

**Les valeurs du développement durable au Gabon. Analyse psycho environnementale des valeurs traditionnelles et modernes dans différents contextes organisationnels.**

Thèse présentée et soutenue publiquement par

**Naelle Sandra NANDA**

En vue de l'obtention d'un Doctorat en Psychologie.  
Option psychologie environnementale appliquée au travail.  
Université Paris Ovest Nanterre La Défense

Sous la direction de :

**Mme Liliane Rioux**  
Professeure, Université Paris Ovest Nanterre La Défense

Le 13 juillet 2016

**Membres du Jury :**

- M. Faouzi BENSEBAA, Professeur, Université de Paris 8 (Rapporteur).
- M. Emmanuel JOVELIN, Professeur, Université de Lorraine (Rapporteur).
- Mme Liliane RIOUX, Professeure, Université de Paris Ovest Nanterre La Défense (Directrice de thèse).

**Les valeurs du développement durable au Gabon. Analyse psycho environnementale des valeurs traditionnelles et modernes dans différents contextes organisationnels.**

Thèse présentée et soutenue publiquement par

**Naelle Sandra NANDA**

En vue de l'obtention d'un Doctorat en Psychologie.  
Option psychologie environnementale appliquée au travail.  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Sous la direction de :

**Mme Liliane Rioux**  
Professeure, Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Le 13 juillet 2016

**Membres du Jury :**

- M. Faouzi BENSEBAA, Professeur, Université de Paris 8 (Rapporteur).
- M. Emmanuel JOVELIN, Professeur, Université de Lorraine (Rapporteur).
- Mme Liliane RIOUX, Professeure, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense (Directrice de thèse).

## DEDICACES

*Au terme de ce travail, nous souhaitons rendre un hommage particulier à notre défunt père Jean Nicolas NANDA et à notre mère Odile GUIGOUGA pour le travail et les sacrifices faits pour notre réussite.*

*A ma sœur Pamela NANDA épouse Anselme pour le modèle qu'elle a toujours été, pour tout et tant dans ma formation.*

*Et particulièrement à mon fils, Nílh, ma vie, mon trésor, moteur de ma réussite. Lui qui a dû subir les affres de la distance, et l'absence.*

## REMERCIEMENTS

*La réussite est un voyage qui s'effectue accompagné. Durant notre parcours nous avons eu la grâce de bénéficier de la présence et du soutien de personnes remarquables tant physiques que morales sans qui ce travail de thèse n'aurait jamais abouti.*

*Nous tenons, dans ces quelques lignes, à leur exprimer notre sincère et profonde reconnaissance.*

*Nous exprimons notre gratitude premièrement à Mme Liliane Rioux pour les opportunités offertes, pour son parfait encadrement. Pour ses précieux conseils, son accompagnement et ses encouragements qui nous ont permis d'améliorer le fond et la forme de notre travail et d'aller à son terme. Merci d'être tant de bien.*

*Un grand merci ensuite à l'école doctorale 139, tous les enseignants du département et les membres de l'équipe LAPPS qui ont mis à notre disposition un environnement de travail favorable et des formations doctorales adéquates.*

*Nous témoignons aussi notre reconnaissance à l'état Gabonais au travers de L'ANBG grâce à qui nous avons pu entamer la poursuite de nos études doctorales par l'octroi d'une bourse d'étude.*

*Nous tenons également à remercier tous les participants volontaires du village Yombe 2, de l'UOB, les chefs de département pour les autorisations ayant facilité le recueil de données. Merci aux services Développement durable de Perenco et Total Gabon Port-Gentil, pour la confiance portée en mon endroit, l'accès à la documentation et aux sites indispensables à cette œuvre.*

*-Un spécial Merci à Notre très cher tant et tout, soutien indéfectible sur tous les plans Olivier Gillet.*

*-Parce que le travail de thèse est aussi endurance, mental, et émotion, le soutien familial et amical est d'une importance capitale. Alors merci à Toute notre grande famille (Yavou, frères et sœurs NANDA : Julie, Annicette, Rogo..., les Ravoro particulièrement Eliane) Steeve, Thècle, Diana, Nancy, Camille Case.*

*A tous nos fidèles ami(e)s de partout : Lauraine, Mathias, Graciélla, Totti, Ernest, Unguerand, Régis, Amour Larry, Judicaël, Julice, Sany, kader, Anicet, Bertrand, Eliane, Alan, Joseph, Benjamin, Odia,... une pensée particulière à (feu) Karl Ibaghat.*

*Aux ami(e)s slameurs de partout qui me soutiennent (Michel, Sem, Saba, Marco, Isaac, Zako etc).*

*A la team de la salle des doctorants pour le partage d'articles, de connaissances et d'informations (Eva, Elodie, Pauline, Yara, Hind, Lamia,...).*

## RESUME

Cette thèse a pour objectif de montrer qu'au Gabon, les organisations, qu'elles soient traditionnelles ou modernes, s'appuient sur des valeurs existant depuis toujours dans les milieux organisationnels traditionnels et qui peuvent contribuer à la mise en place de stratégies de développement durable adaptées au contexte gabonais. Plus précisément, il s'agit de démontrer que les valeurs de développement durable de l'ONU (liberté, égalité, solidarité, tolérance, respect de la nature et partage des responsabilités) existent dans les traditions gabonaises et sont donc bien plus anciennes que ce nouveau concept. Ainsi, nous proposons de retracer l'histoire des modes de vie des Gabonais, d'analyser les pratiques ancestrales que nous qualifions de durables, d'interroger les sujets issus du milieu traditionnel et moderne. En d'autres termes nous soutenons la thèse selon laquelle l'Africain fait du développement durable sans le savoir et que toute démarche de développement durable doit être contextualisée.

Pour cela, trois hypothèses générales ont été testées à travers six études.

La première hypothèse (*Les valeurs de développement durable existent au sein des sociétés traditionnelles et rurales gabonaises et sont donc plus anciennes que le concept de développement durable*) fait appel à deux études complémentaires basée sur l'analyse documentaire des premiers dictionnaires linguistiques *Myènè* (étude 1) et des entretiens menés avec trois orateurs traditionnels gabonais (étude 2). La deuxième hypothèse (*Les populations rurales gabonaises portent des valeurs de développement durable au regard de leurs pratiques qui sont différentes de celles de l'ONU*) s'appuie sur l'analyse documentaire d'ouvrages historiques gabonais (étude 3) et photographique du milieu rural actuel (étude 4). La troisième hypothèse (*Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU*) est explorée par une enquête par questionnaire menée auprès d'étudiants (étude 5) et de salariés (étude 6) gabonais.

Les résultats obtenus aux différentes études sont discutés et permettent de conclure que les valeurs de développement durable préconisées par l'ONU doivent se décliner en fonction des contextes culturels. Ainsi, en Afrique, et plus spécifiquement au Gabon, les valeurs en lien avec les pratiques traditionnelles qu'on peut considérer comme durables doivent être intégrées et articulées avec celles retenues par l'ONU afin d'y impulser un développement durable véritable.

Mots clés : Valeurs, Développement durable, Valeurs de développement durable, Traditions, Cultures, Gabon.

## ABSTRACT

The aim of this thesis is to show that organisations in Gabon, whether traditional or modern, are based on values that have always existed in traditional organisations and can play a role in setting up culturally appropriate sustainable development strategies. More precisely, it aims to show that the UN's sustainable development values (freedom, equality, solidarity, tolerance, respect of nature, responsibility sharing) exist in Gabon's traditions and are thus much older than this recent concept. We retrace the history of the Gabonese way of life, analyse ancestral customs that we qualify as sustainable, and discuss topics related to traditional and modern contexts. In other words, we postulate that the African unwittingly carries out sustainable development and that any sustainable development action must be contextualized.

Three general hypotheses were tested in six studies. The first (*Sustainable development values exist in traditional and rural Gabonese society and thus pre-date the concept of sustainable development*) involved two complementary studies based on documentary analysis of the first *Myènè* linguistic dictionaries (study 1) and interviews with three traditional Gabonese orators (study 2). The second hypothesis (*Rural Gabonese customs have sustainable development values that differ from those of the UN*) is examined through documentary analysis of historical Gabonese works (study 3) and photographs of present-day rural Gabon (study 4). The third hypothesis (*The priority values of the Gabonese people differ from those of the UN*) is explored through a questionnaire completed by Gabonese students (study 5) and workers (study 6).

The findings of the studies are discussed and lead to the conclusion that the sustainable development values recommended by the UN should be adapted to the cultural context. Thus, in Africa, and more specifically in Gabon, values linked to traditional practices that can be considered as sustainable should be incorporated and linked to those upheld by the UN in order to foster real sustainable development.

Key words: Values, Sustainable development, Sustainable development values, Traditions, Culture, Gabon

*« L'universel, c'est le local moins les murs ».*

(Torga, 1986)

## **SOMMAIRE**

<b>DEDICACES</b> .....	3
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	4
<b>RESUME</b> .....	5
<b>ABSTRACT</b> .....	6
<b>SOMMAIRE</b> .....	8
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	10
<b>CHAPITRE 1 : LE DEVELOPPEMENT DURABLE</b> .....	12
1. <b>Historique du développement durable</b> .....	12
2. <b>Définitions</b> .....	16
3. <b>Liens privilégiés avec la psychologie environnementale</b> .....	25
<b>Chapitre 2 : Les valeurs</b> .....	29
1. <b>Le concept de valeur dans les sciences humaines et sociales</b> .....	30
2. <b>DEFINITIONS ET CARACTERISTIQUES DES VALEURS</b> .....	34
3. <b>Les principales théories et modélisations des valeurs</b> .....	38
<b>Chapitre 3 : Valeurs et développement durable</b> .....	48
1. <b>L'ONU et les valeurs du développement durable</b> .....	48
2. <b>Les valeurs et les principes du développement durable dans les organisations</b> .61	
3. <b>Les valeurs de développement durable en Afrique cas du Gabon</b> .....	80
<b>CHAPITRE 4 : MODELES FORMALISANT LES LIENS ENTRE VALEURS ET</b>	
<b>COMPORTEMENTS DURABLES</b> .....	82
I. <b>La théorie culturelle</b> .....	83
II. <b>L'humanisme méthodologique</b> .....	84
III. <b>Quelques modèles issus de la psychologie</b> .....	87
IV. <b>Le modèle des valeurs-Convictions-Normes de Stern et al(1999)</b> .....	88
V. <b>Le Modèle de Kollmuss et Agyeman (2002)</b> .....	89
<b>CHAPITRE 5 : LE GABON FACE AU DEVELOPPEMENT DURABLE</b> .....	91
1. <b>Présentation</b> .....	92
2. <b>Le développement durable au Gabon</b> .....	106
<b>CHAPITRE 6 : LA PRE-ENQUETE</b> .....	113
I. <b>La présentation du cadre des études</b> .....	113



2. Etude des valeurs du développement durable dans les organisations traditionnelles villageoises .....	126
3. Etude des valeurs du développement durable dans les organisations modernes	153
<i>Chapitre 7 : Problématique et hypothèses</i> .....	186
1. La problématique.....	186
2. Les hypothèses.....	194
<i>CHAPITRE 8 : L'ENQUETE DE TERRAIN</i> .....	196
<i>ETUDE 1 : Recensement des valeurs de développement durable</i> .....	198
<i>ETUDE 2 : ENTRETIENS AVEC LES ORATEURS</i> .....	208
<i>ETUDE 3 : LES VALEURS VUES A TRAVERS LES PRATIQUES ET LES VECUS DURABLES TRADITIONNELS</i> .....	239
<i>ETUDE 4 : ANALYSE DES VECUS ACTUELS EN MILIEU RURAL</i> .....	256
<i>ETUDE 5 : LES ETUDIANTS FACE AU DEVELOPPEMENT DURABLE</i> .....	269
<i>ETUDE 6 : LES VALEURS DU DEVELOPPEMENT DURABLE DES SALARIES GABONAIS</i> .....	286
<i>CHAPITRE 9 : DISCUSSION-CONCLUSION</i> .....	298
<i>BIBLIOGRAPHIE</i> .....	306
<i>ANNEXES</i> .....	326

# INTRODUCTION GENERALE

Le développement durable est devenu l'une des préoccupations majeures de ce siècle. Parce qu'il renvoie aux besoins humains ainsi qu'aux phénomènes économiques et sociaux, les sciences sociales humaines y ont trouvé un domaine privilégié d'études. C'est tout particulièrement le cas de la psychologie environnementale qui étudie les interactions entre l'homme et son environnement, y compris au niveau le plus général, celui de la planète (Weiss et Gironbola, 2010).

Alors que de nombreuses recherches ont été menées dans le monde occidental, très peu se sont intéressées à ces régions du monde ayant toujours vécu en étroite symbiose avec l'environnement, dont les pratiques sont responsables et durables, respectueuses du bien être humain et de la nature, et qui restent attachées à leurs valeurs traditionnelles. C'est le cas des pays d'Afrique tels que le Gabon, notamment dans sa composante rurale.

Ce continent a connu de nombreux échecs successifs dans la mise en place des politiques de développement importées de l'occident et dans sa gestion basée sur des modèles muticulturalistes à l'œuvre depuis l'époque coloniale et qui ont trop souvent ignoré, dénié, voire détruit les savoir-faire spécifiques développés par les communautés africaines tout au long de leur histoire.

C'est tout particulièrement le cas pour les politiques de développement durable. Ce n'est d'ailleurs que 10 ans après le sommet de la terre de Rio (1992) que la question de la culture a été intégrée comme quatrième pilier du développement durable aux côtés de l'économique, du social et de l'environnemental. Ce pilier reste néanmoins quasi inexistant dans les schémas présentés. La gouvernance ayant pris cette place de quatrième pilier.

Pourtant, comme le rappelle le rapport de Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU), dans un objectif de développement durable, le monde ne fait pas uniquement face à des défis d'ordre économique, social ou environnemental. La créativité, la connaissance, la diversité et la beauté sont autant de fondements, de valeurs indispensables au dialogue en faveur de la paix et du progrès.

En effet, bien que porteur d'une vision globale, le projet de développement durable doit s'adapter au contexte social et culturel du lieu dans lequel il est mis en place. Une démarche de développement durable qui se ferait de manière globalisée nierait ces réalités qui pourtant sont le socle de toute société. Aussi nous pouvons tous faire du développement durable et le faire de manières différentes, n'ayant ni les mêmes moyens, ni les mêmes outils, ni les mêmes réalités, et encore moins les mêmes environnements. Par exemple, une politique globale de lutte contre la désertification n'aurait pas de sens pour un pays tropical comme le Gabon. A l'inverse, une politique de protection de la forêt prendrait toute sa place. Il en va de même pour les valeurs qui la portent.

Pourtant, en septembre 2000, la déclaration du millénaire émise par l'Organisation des Nations Unies identifie pour la première fois les valeurs fondamentales du développement durable (liberté, égalité, solidarité, tolérance, respect de la nature et partage des responsabilités) qu'elle considère comme universelles.

Notre recherche se penchera sur les valeurs de développement durable préconisées par l'ONU et les confrontera aux valeurs de développement durable mises en avant par les Gabonais dans différents contextes organisationnels (traditionnel et moderne). Elle se propose ainsi de repérer les potentielles différences pouvant exister entre ces typologies et de discuter l'universalité de ces valeurs.

Ce travail s'articule autour de 9 chapitres :

Le 1<sup>er</sup> chapitre traite du développement durable. Il définit ce concept, retrace son histoire et souligne la place prépondérante qu'il a acquise dans les sciences économiques et sociales. Il montre également le lien étroit qu'il entretient avec la psychologie environnementale en justifiant ainsi pourquoi nous en avons fait un objet d'étude dans le cadre de cette thèse.

# CHAPITRE 1 : LE DEVELOPPEMENT DURABLE

Impliqué de plus en plus fréquemment dans tous les contextes de la vie courante, le développement durable est incontestablement une des préoccupations majeures de ce siècle. Dans ce chapitre, nous présenterons ce « concept »<sup>1</sup>. Il s'agira dans un premier temps de retracer son histoire pour montrer l'importance qu'il a pris au fil du temps (1), ensuite de souligner la place qu'il a acquis dans les sciences tant économiques que sociale(2) enfin, nous évoquerons le lien qu'il entretient avec la psychologie environnementale(3) afin de justifier pourquoi en avons-nous fait un objet d'étude au sein de cette discipline.

## 1. Historique du développement durable

Actuellement, le développement durable est quasiment devenu un phénomène de mode. On y fait référence dans presque la quasi-totalité des domaines d'activité humaine. Bien que sa naissance soit souvent située dans les années 1980, avec sa première apparition écrite dans une publication de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), éditée en 1980 sous le titre *Stratégie mondiale de la conservation*<sup>2</sup>, le concept puise ses racines bien antérieurement.

Dans les points qui vont suivre, nous verrons que le développement durable naît de la conjonction de plusieurs facteurs tant scientifiques (les recherches scientifiques), politiques(les rencontres inter et intra gouvernementales) qu'environnementaux (les dégâts environnementaux majeurs).

---

<sup>1</sup> Considérer le développement durable comme un concept induit nécessairement des choix théoriques forts. Un concept est généralement porteur d'une théorie implicite. Ainsi la durabilité pourrait être envisagée comme une théorie du changement social ou de l'agir social. Des travaux reprennent à leur compte certaines des inspirations des théories sur les risques, sur l'action en contexte d'incertitude, sur la modernité réflexive, sur l'agir communicationnel...

<sup>2</sup> Allemand, S.(2007) Les paradoxes du développement durable, Paris : Le cavalier Bleu. P15.

## 1.1. De la science à la diplomatie

Les prémices de l'émergence du développement durable peuvent être situées avant 1909 avec la naissance du concept de géonomie. Mais les travaux du Club de Rome (1968) sont souvent cités comme point de départ de l'idée de durabilité. Ces travaux ont abouti à la parution d'un rapport intitulé « *Limits to Growth* »<sup>3</sup> publié en 1972 et qui met en évidence le danger que représente une croissance économique et démographique exponentielle du point de vue de l'épuisement des ressources, de la pollution et de la surexploitation des systèmes naturels (Weiss et Girandola, 2010).

Puis, la conjonction de divers événements vont contribuer à son évolution. On peut citer, par exemple, « la décennie du développement » et les indépendances des pays colonisés, les pactes internationaux sur les droits civils, politiques, culturels, sociaux et économiques (1966), des événements pollueurs et des rencontres portant sur les problèmes de durabilité qui vont se dérouler au fil des années et ainsi contribuer à son essor. Par la suite, la *conférence internationale sur l'utilisation rationnelle et la conservation de la biosphère* tenue par l'UNESCO en 1968, au cours de laquelle on assiste à des débats préliminaires autour du concept de « développement écologiquement viable » (p. 9).

Quelques années plus tard, en 1972, la conférence des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm, qualifiée de premier sommet de la terre, pose clairement la problématique de l'environnement vu comme un patrimoine mondial à transmettre aux générations futures. Elle met en avant la notion **d'écodéveloppement** qui renvoie aux interactions entre écologie et économie, en lien avec le développement des pays du nord et du sud. Sachs (1978) y voit une stratégie de développement rural dans le Tiers Monde, fondée sur l'utilisation ingénieuse des ressources locales et du savoir-faire paysan. Il le définira ultérieurement comme le « développement endogène et dépendant de ses propres forces, soumis à la logique des besoins de la population entière, conscient de sa dimension écologique et recherchant une harmonie entre l'homme et la nature » (Sachs, 1978, p. 17)<sup>4</sup>. Cette conception de l'écodéveloppement basée sur l'harmonie homme/nature est associée à l'idée d'un développement qui ne soit pas uniquement guidé par des considérations économiques, mais également par des exigences sociales et écologiques.

---

<sup>3</sup> Traduction française « les limites de la croissance »(1972) »

<sup>4</sup> Cité par Diemer 2012, P4

Le début des années 80 est marqué par la première apparition de la notion de « Développement Durable », dans le rapport publié par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature. Ce rapport intitulé « *La stratégie mondiale pour la conservation* » est souvent considéré, nous l'avons évoqué précédemment, comme marquant la naissance de la notion de développement durable. Avec le rapport Brundtland « *Notre avenir à tous* » (Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement, 1987) apparait une systématisation et une formalisation du développement durable. On note qu'une définition du développement durable et une présentation des grands angles de l'instauration d'une stratégie mondiale y sont évoqués. Par ailleurs, le protocole de Montréal relatif aux substances qui appauvrissent la couche d'ozone est signé le 16 septembre de la même année montrant ainsi qu'un engagement collectif est envisageable.

Au fil du temps, les contours du concept se précisent : un code de conduite environnementale voit le jour, des alertes sur les risques du réchauffement climatique sont lancées. Le début des années 90 marque également une étape charnière dans l'histoire du développement durable. En effet, les chefs d'état de plusieurs pays du monde se réunissent lors du sommet de la terre (conférence de RIO) en 1992. Ils s'accordent sur un programme général sur « l'environnement de l'humain pour le XXIème » à travers la mise en œuvre de l'agenda 21 ou « Actions 21 », qui, aujourd'hui encore, reste une référence en matière de mise en œuvre territoriale du développement durable.

Dans les années 2000 les évènements autour du développement durable vont s'intensifier. On assiste à une médiatisation large du concept, les études scientifiques et les rencontres internationales se multiplient. Les manifestations et autres actions sur le plan local également. On peut citer par exemple la conférence de Kyoto avec la signature du protocole du même nom et la déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle, au cours de laquelle est affirmé pour la première fois que la diversité culturelle est « gage d'un développement humain durable ». Et plus récemment la conférence de Copenhague (2009) fait un point sur le climat et la gestion durable des forêts, le sommet RIO +20 (2012) intégrant les représentants de toutes les couches de la société, les évènements et rencontres internes aux pays, les célébrations des journées de l'océan, de la biodiversité...un peu partout dans le monde. Sans oublier la COP 21 (2015) qui vient de réunir la plupart des pays du monde sur la question du climat. Au-delà de ces rencontres internationales, les actions des ONG et autres associations connaissent un essor considérable. Les simples citoyens n'étant pas en reste.

Le développement durable a donc une origine environnementalo-diplomatique et a pris de l'ampleur à travers les rencontres internationales (Flipo, 2007) organisées en réponse à une longue liste de catastrophes liées aux activités humaines

## **1.2. Les dégâts environnementaux**

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'idée de développement durable vient de la recherche de solutions liées aux dégradations environnementales issues des activités humaines. La liste des actions qui ont détérioré l'environnement est longue mais on peut souligner les catastrophes majeures, celles qui ont dépassé le plan local pour s'étendre bien au-delà. En d'autres termes les plus importantes qui ont marqué l'histoire par le niveau très élevé en pertes humaines, en biodiversité et dont les coûts financiers ont été exorbitants. On note ainsi la pollution au mercure de la baie de Minamata au Japon par l'usine *Chisso* de 1932 à 1968 faisant près de 900 morts. En 1967 on assiste impuissant au naufrage du pétrolier *Torrey Canyon* causant une pollution énorme sur les côtes bretonnes.

Les années 70 apportent leur lot d'explosions chimiques et nucléaires catastrophiques avec notamment celle de l'usine de *Flixborough* près de Londres en 1974, causant le décès de 28 personnes. Deux ans plus tard c'est en Italie que l'on assiste à l'explosion d'une usine chimique IC mésa, à *Seveso*, provoquant le déplacement de 37000 personnes. Les Etats-Unis déplorent un accident nucléaire lié à la fusion d'un réacteur dans la centrale de Three Miles Island, en 1979.

Les années 80 ne sont pas en reste, avec, par exemple, l'explosion de l'usine chimique d'*Union Carbide* à Bhopal (Madhya Pradesh), en 1984. La fusion du réacteur de *Tchernobyl*, en Ukraine, en 1986, irradiant plus de 155000 km<sup>2</sup> constitue l'une des plus grandes pollutions nucléaires et reste une référence lorsqu'on évoque les catastrophes nucléaires. On peut également citer le naufrage d'un pétrolier en Alaska en 1989 (Flipo 2008).

D'autres catastrophes environnementales se produiront au fil du temps. Soulignons que, pour chacune d'elles, les coûts économiques et humains sont exorbitants : les premiers sont souvent incalculables et les seconds traversent les générations. C'est le cas par exemple de la pollution de Tchernobyl dont les chiffres vont de 80 milliards à plusieurs centaines de

milliards d'euros<sup>5</sup>. Cet accident nucléaire a libéré des quantités énormes de radio activité déposées dans les écosystèmes et dont la contamination s'étend sur toute la chaîne alimentaire et dans les cellules humaines de génération en génération, occasionnant des cancers et autres déformations. Une pollution difficile à évacuer et à contrôler car mouvante, insidieuse, changeante, non perceptible et partout à la fois.

Nous n'oublions et ne sous-estimons pas les pollutions locales ayant elles aussi concouru à l'appauvrissement de la couche d'ozone, à l'accroissement des catastrophes naturelles et aux changements climatiques.

Ces catastrophes ont contribué à la recherche de compromis et donc aux rencontres diplomatiques et à l'essor du développement durable.

Cet historique permet de montrer l'accroissement de la place accordée au développement durable au fil des années et de la prise de conscience qu'il entraîne. Preuve que l'idée d'un développement pouvant réduire la pression sur l'environnement a fait son chemin.

## 2. Définitions

### 2.1. Définition du développement

Avant de définir clairement le concept de développement durable, donnons un bref aperçu de la notion de développement.

Le **développement** est un processus de croissance, mais aussi un processus d'amélioration du bien-être humain qui englobe des bouleversements importants tels que les valeurs, les normes et les structures sociales. C'est une totalité complexe qui désigne un « changement social » mobilisant ainsi diverses approches, économiques, sociales, structurelles, politiques, culturelles, institutionnelles et j'ajouterai psychologiques. Ce concept s'enracine dans une croyance occidentale (Rist, 2001) pouvant se révéler étrangère aux sociétés dites traditionnelles (Jacquemot, 2015, p. 132).

Il repose sur six piliers que sont :

---

<sup>5</sup> Selon Flipo, 2008 page 78



- Le capital **physique** : ce sont les infrastructures de base (transports, eau, énergie)
- Le capital **humain** : augmentation de la population via l'amélioration de la santé, de l'éducation, de l'emploi et des connaissances organisationnelles
- Le capital **financier** : ressources stables (épargne intérieure, aide, transferts ...)
- Le capital **naturel** : préservation des richesses naturelles
- Le capital **social** : relations sociales solidaires, règles et droits sûrs et garantis
- Le capital **public** : rôle de l'état, gestion des biens publics, régulations des monopoles naturels, la sécurité et les aspects institutionnels.

## 2.2. Définition du développement durable

Traduit de l'anglais « *sustainable development* », le développement durable est généralement défini comme : « ***un développement susceptible de satisfaire les besoins de la génération actuelle sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs*** » (Rapport Brundtland, 1987). C'est classiquement cette définition de la *Commission mondiale sur l'environnement et le développement* qui est utilisée.

Comme nous le montre l'histoire, le développement durable est la réponse que l'homme cherche à apporter à différentes crises, tout d'abord environnementales, puis économiques et sociales. En effet, dès la fin des années 60, la prise de conscience des problèmes écologiques causés par les activités humaines émerge sur la scène publique. La multiplication d'événements catastrophiques (marées noires, pluies acides, etc.) révèle la capacité destructrice de l'homme vis-à-vis de son environnement. Ces préoccupations sont rapidement doublées de la montée d'un discours très critique envers la société industrielle basée sur la croissance économique. Ainsi, c'est pour apporter des réponses aux questions fondamentales que sont : Comment concilier progrès économique et social sans mettre en péril l'équilibre naturel de la planète ? Comment répartir les richesses entre les pays riches et ceux moins développés ? Comment donner un minimum de richesses à ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants encore démunies à l'heure où la planète semble déjà asphyxiée par le prélèvement effréné de ses ressources naturelles ? Et surtout, comment faire en sorte de léguer une terre en bonne santé à nos enfants ? Que naît le concept de développement durable.

De nombreuses disciplines ont défini le développement durable (l'économie, l'écologie, la philosophie...). Cependant toutes se retrouvent autour d'éléments communs que sont la durabilité et la prise en compte des facteurs environnementaux, économiques et sociaux.

**D'un point de vue économique**, le développement durable peut être défini comme une conception de croissance qui a pour objectif de répondre aux besoins des générations actuelles et futures sans porter atteinte aux aspects écologiques de notre planète. Dans la pratique, cela signifie que l'homme peut utiliser les éléments naturels qui l'entourent tout en les préservant et en assurant leur renouvellement. Ce qui conduit les auteurs du rapport Brundtland à définir des notions de développement et de durabilité :

- a. Le développement est un *processus conduisant à l'amélioration du bien-être des humains*. Son objectif est de satisfaire les besoins et aspirations de l'homme .L'activité économique et le bien-être matériel demeurent essentiels mais la santé, l'éducation, la préservation de l'environnement, l'intégrité culturelle par exemple le sont tout autant.
- b. L'adjectif « *durable* » insiste sur la notion de temps, se référant ainsi à une amélioration sur le long terme du bien-être de tous.

Le développement durable est conçu comme une rupture avec d'autres modes de développement qui ont conduit, et conduisent encore, à des dégâts sociaux et écologiques considérables, tant au niveau mondial que local. Il conçoit que les besoins essentiels de tous sont satisfaits, y compris celui de satisfaire leurs aspirations à une vie meilleure (Rapport Brundtland, 1987).

Selon Zana (2009), il constituerait un moteur de croissance et de compétitivité, mais aussi une force de changement puissante, la mieux placée pour impulser des changements positifs sur les activités humaines. Agissant en agitateur de consciences et en accélérateur des responsabilités, il vise à établir un cercle vertueux entre un développement économique soutenable et écologiquement soutenable.

Plus précisément, Allemand (2007) dira que le développement durable est plus qu'une autre conception du mode de développement des sociétés contemporaines, « c'est aussi une nouvelle approche des enjeux contemporains, caractérisé par le souci de prendre simultanément en compte leurs dimensions économiques, sociales, environnementales et mêmes culturelles » (Allemand, 2007 p.13).

**Sous l'angle écologique**, on insiste sur la nécessité de protéger la diversité des gènes, des espèces et de l'ensemble des écosystèmes naturels terrestres et aquatiques, et ce, notamment, par les mesures de protection de la qualité de l'environnement, par la restauration, l'aménagement et le maintien des habitats essentiels aux espèces, ainsi que par la gestion durable de l'utilisation des populations animales et végétales exploitées. Ce qui rejoint la conception résumée au strict minimum présentée dans le rapport Brundlandt, où le développement durable est vu comme cette volonté à « ne pas mettre en danger les systèmes naturels qui nous font vivre à savoir l'atmosphère, l'eau, les sols, les êtres vivants ».

En d'autres termes, les processus d'évolution de nos sociétés doivent s'inscrire dans la durée sans altérer les capacités des écosystèmes qui subviennent à leurs besoins, pour laisser aux générations futures un capital intact. L'objectif du développement durable est donc de définir des schémas viables et conciliant l'efficacité, la rentabilité économique, la responsabilité sociale et environnementale.

De manière générale, la préservation de l'environnement doit être accompagnée de la « satisfaction des besoins essentiels en ce qui concerne l'emploi, l'alimentation, l'énergie, l'eau, la salubrité ». Cela étant, on se heurte à une difficulté, qui est de définir ce que sont les besoins des générations présentes et ce que seront les besoins des générations futures. On pourrait par exemple retenir les besoins élémentaires comme se nourrir, se loger.

Cette définition fait ainsi apparaître deux concepts en liens étroits avec le développement durable : le concept de « besoin » et celui de « capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et avenir ». Cette définition est un appel au changement où les techniques d'exploitation des ressources naturelles, les organisations sociales et économiques, les institutions doivent être gérées et dirigées de telle sorte qu'elles soient cohérentes avec les besoins présents et futurs.

Le développement durable est une réponse de tous les acteurs culturels et sociaux du développement (Etats, acteurs économiques, sociétés civiles) face à l'urgence de la crise écologique et sociale qui se manifeste désormais de manière mondialisée avec ses changements climatiques, la raréfaction des ressources naturelles, les écarts entre pays développés et pays sous-développés, l'insécurité alimentaire, la perte drastique de la biodiversité, la croissance de la population mondiale, les catastrophes naturelles et industrielles etc.

Il s'agit aussi, en s'appuyant sur de nouvelles valeurs universelles (responsabilité, participation écologique, partage, précaution, débat...) d'affirmer une approche double:

- Dans le temps : nous avons le droit d'utiliser les ressources naturelles, mais nous avons aussi le devoir d'en assurer la pérennité pour les générations futures.
- Dans l'espace : chaque humain a le même droit aux ressources de la terre. Ce qui est un principe de destination universelle des biens.

**Pour la philosophie**, le développement durable n'est pas un concept car né de la conjonction de catastrophes environnementales et de rencontres diplomatiques ; il est un compromis, une problématique, c'est-à-dire un ensemble de problèmes liés entre eux sans solution évidente. C'est un principe d'action autant qu'un horizon nominatif (Flipo, 2007, p. 52), un espoir face aux inquiétudes qui gagnent l'humanité. Il est « un ensemble de débats guidés par un souci d'action » (Flipo, 2007, p. 64).

**Sous l'angle de la psychologie environnementale**, l'approche en terme de développement durable replace l'homme au centre des préoccupations développementistes (Béal, V., Gauthier, M., & Pinson, G. 2011, p. 37). Elle permet ainsi de dépasser la représentation antagoniste des rapports homme/nature. En effet, dans cette perspective, la nature n'est pas une donnée différente de l'humain mais une réalité façonnée par les hommes à travers leurs activités et qui s'exprime par la diversité des paysages. La durabilité désignerait alors « des types de comportements ou d'interactions sociales induits par une prise de conscience généralisée des incertitudes, des risques, du caractère fini du monde et des ressources qu'il recèle ; ces comportements et interactions sont caractérisés par une forme d'éthique conséquentialiste générée par une prise de conscience des incertitudes, des risques et du caractère fini du monde et des ressources » (Béal et al, 2011, p. 14)<sup>6</sup>

Ces diverses définitions qui, dans le fond, tendent à se rejoindre, font la richesse du développement durable dans la mesure où elles permettent une appropriation originale par les différents acteurs pouvant favoriser l'échange de pratiques. Cependant elles peuvent constituer une faiblesse liée au flou que ces définitions et à la difficulté d'expliquer en quelques mots ce qu'est le développement durable à des peuples qui ne possèdent pas d'équivalent linguistique à ces termes.

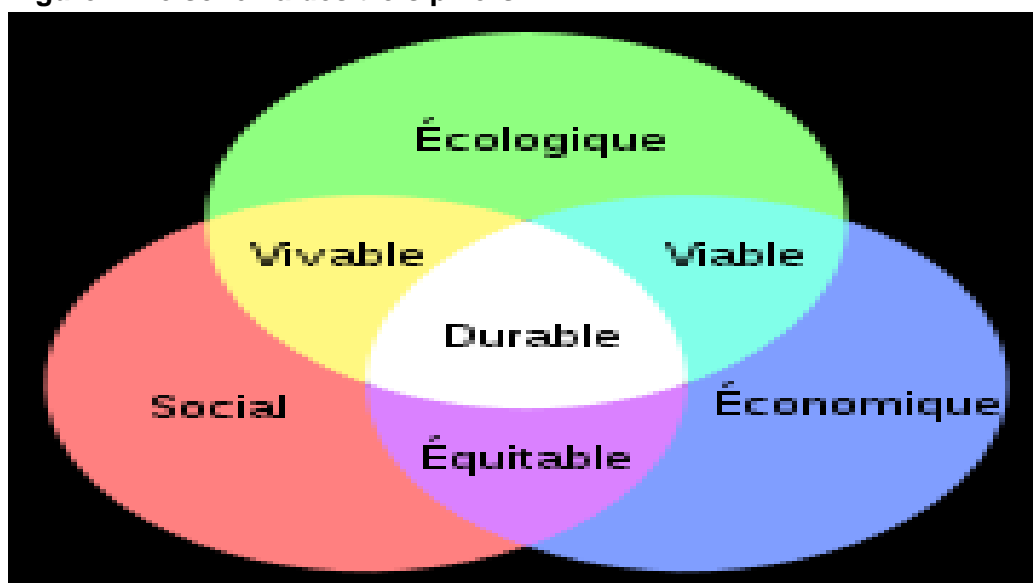
---

<sup>6</sup> Vincent Béal, Mario Gauthier & Gilles Pinson (2011) *le développement durable changera-t-il la ville ? : le regard des sciences sociales*. Saint Etienne : Publications de l'université de Saint Etienne

### 2.3. Schémas du développement durable

Actuellement représenté par un schéma appelé les « trois piliers », le développement durable a pour objectif de définir des procédés durables qui concilient les trois enjeux (économique, social et écologique) des activités humaines et pour finalité de trouver un équilibre cohérent et viable à long terme entre ces trois sphères (Da Cunha, 2005 ; Mancebo, 2006 ; Veyret, 2007).

Figure 1. Le schéma des trois piliers



Ce schéma a souvent été pris en compte par les collectivités comme par les entreprises et les individus.

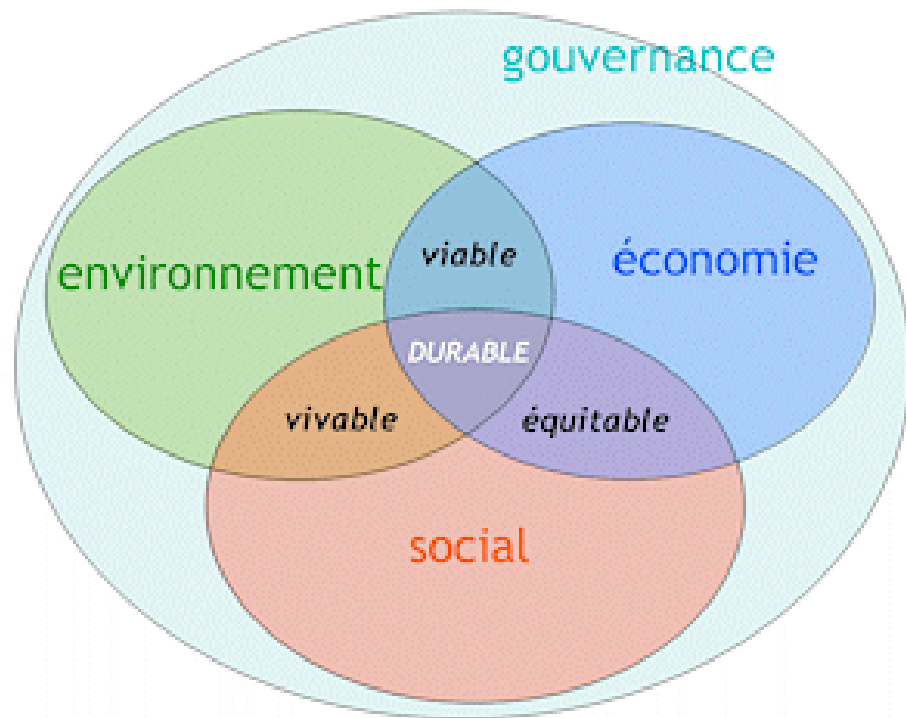
Les approches plus récentes du développement durable mettent l'accent sur le fait que les activités humaines doivent permettre d'aboutir à de meilleures conditions de vie ou de développement, d'un point de vue économique, social et culturel. L'objectif étant de définir des modes de fonctionnement viables qui concilient les trois aspects *économique, social, et environnemental* des activités humaines. Le terme écologique ayant été trouvé restrictif, il s'est vu par la suite remplacé par celui d'environnemental.

A ces trois piliers s'ajoute un quatrième, transversal : *la gouvernance*. Celle-ci doit assurer la mise en œuvre des priorités politiques, sociales et économiques fondées sur un large consensus dans la société. Elle suppose donc la participation de tous les acteurs au processus

de décision. Selon l'IT Gouvernance Institute, la gouvernance a « pour but de fournir l'orientation stratégique, de s'assurer que les objectifs sont atteints, que les risques sont gérés comme il faut et que les ressources sont utilisées dans un esprit responsable ». Elle veille en priorité au respect des intérêts des citoyens, pouvoirs publics, partenaires, actionnaires et à faire en sorte que leurs voix soient entendues dans la conduite des affaires.

En découle le schéma ci-dessous.

**Figure 2. Le schéma transversal du développement durable**

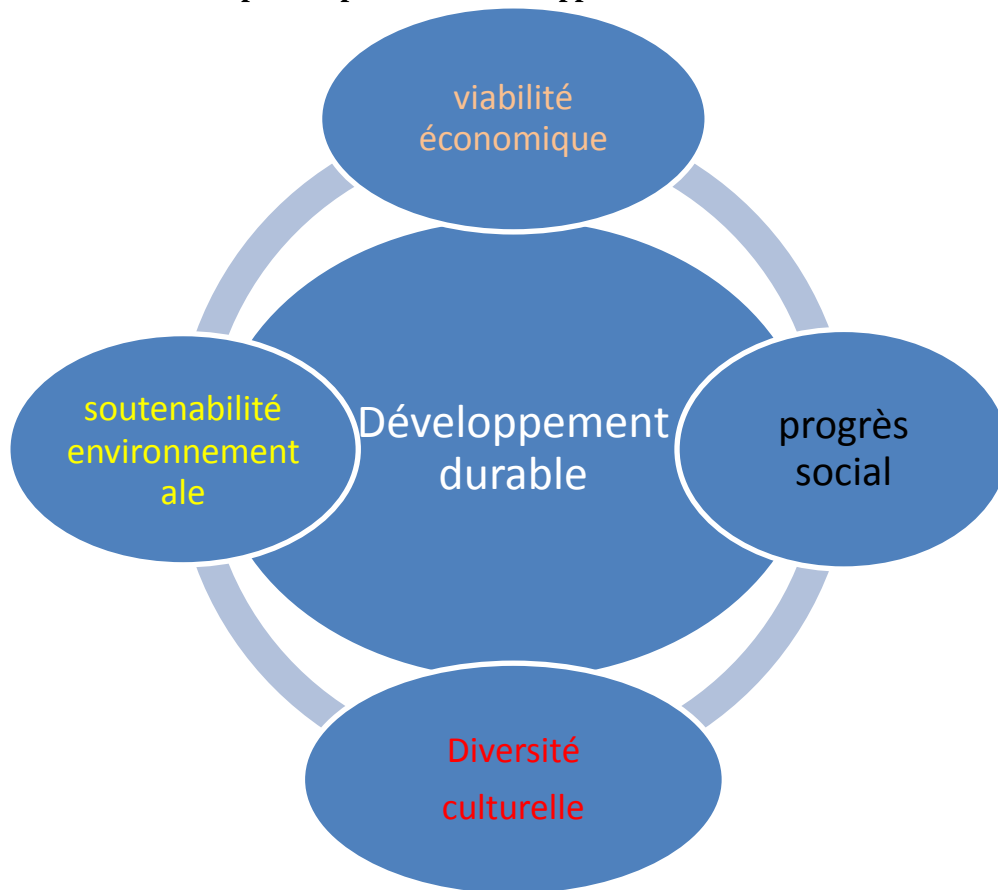


Le développement durable n'est pas un état statistique d'harmonie, mais un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources naturelles, le choix des investissements, l'orientation des changements techniques et institutionnels sont rendus cohérents avec l'avenir comme avec les besoins du présent.

Dans son acception la plus large, le développement durable est la conjugaison de quatre préoccupations : la viabilité économique, le progrès social, la soutenabilité environnementale et la diversité culturelle. L'articulation de ces quatre sphères est supposée conduire à la mise en place d'une démarche globale vertueuse. La hausse des revenus doit ralentir la croissance démographique, contribuer à éliminer la pauvreté et l'injustice, et par conséquent constituer un moyen efficace de lutte contre les dégradations environnementales qui font des habitants économiquement défavorisés les principales victimes. La culture fait partie intégrante de l'écosystème de la durabilité et la démocratie en est le levier transversal. Le développement

durable peut alors être synthétisé par le schéma des préoccupations du développement durable proposé par Jacquemot (2015, p. 133) ci-dessous :

**Figure 3. Le schéma des préoccupations du développement durable**



## **2.4. Controverses sur le concept de développement durable**

Bien que de plus en plus utilisé depuis 1987, le concept de développement durable, comme tous les concepts renvoyant à une idéologie, est sujet à des critiques et le constat de ses limites a été fait. On l'a souvent critiqué en le considérant comme une notion abstraite et floue (Allemand, 2007). Luc Ferry dira d'ailleurs à ce propos « *je sais que l'expression est de rigueur, mais je la trouve si absurde, ou plutôt si floue qu'elle ne dit rien de déterminé* ». Ces

critiques proviennent de chercheurs issus de diverses disciplines, allant de l'économie, de la sociologie à la philosophie et à la psychologie.

En se référant à la traduction (en anglais « *sustainable development* »), le terme de « développement soutenable » peut être préféré à celui de développement durable. Mais au-delà d'un simple choix de traduction, la préférence pour l'une ou l'autre des terminologies renvoie à une vraie question idéologique : le développement durable se confondrait trop souvent avec la volonté affirmée d'avoir *durablement*, c'est-à-dire à long terme, un développement maximal des biens matériels. Comme le souligne Moser (2009), la référence aux besoins humains dans la définition donnée par le rapport de Brundtland semble insister sur l'importance du bien-être individuel et collectif, et par conséquent sur les facteurs qui contribuent à la qualité de vie. Mais ces besoins sont mal identifiés et renvoient à un ensemble très flou qui peut concerner aussi bien les besoins de survie, de confort moderne ou post moderne, que les besoins toujours croissants de surconsommation (Weiss et Girandola, 2010). Ainsi, « *il faut garder à l'esprit qu'une qualité de vie élevée est obtenue en grande partie par une utilisation non durable des ressources* » (Moser, 2009, p. 352). Or, une croissance nécessitant une consommation de plus en plus importante ne peut pas être durable. Le développement durable est, de fait, considéré par certains comme une antinomie (Latouche, 2006, cité par Weiss et Girandola, 2010) et par d'autres comme étant dépassé dans sa définition première même. En effet il ne s'agit plus de viser, comme dans le passé, la satisfaction des besoins lointains des générations futures, puisque la satisfaction actuelle est maintenant compromise par les crises environnementales et sociales que nous connaissons de plus en plus fréquemment. Il ne s'agit plus d'anticiper les problèmes, mais de les résoudre. Le développement durable pourrait alors laisser place à la notion de développement « désirable ».

Le terme soutenable correspondrait alors mieux à l'idée d'un développement à la fois durable dans le temps et supportable à tout moment.

Par ailleurs, certains auteurs voient dans cette notion une « arnaque » des gouvernants capitalistes de ce monde qui, malgré la recrudescence des catastrophes et des signes annonciateurs de la phase de non-retour dans laquelle l'humanité est entrée (épidémies, canicules en France en 2003 ; inondations à la Nouvelle Orléans en 2005 ; guerres des matières premières en IRAK et en Lybie ; fonte des glaces des pôles, augmentation des crises sociales dues aux inégalités etc.), n'ont pas la réelle volonté de relever ce défi. Pour Kempt (2007), le « développement durable » est un ensemble de démarches de lobbies en quête de nouveaux marchés qui concrètement ne saurait ne serait-ce qu'infléchir le cours des choses. A



titre illustratif, citons le mitage des paysages par des éoliennes, la relance du nucléaire, la culture des biocarburants, l'investissement socialement responsable... Le développement durable constituerait une arme sémantique pour évacuer le mot « écologie » et n'aurait « pour fonction que de maintenir les profits et d'éviter le changement des habitudes en modifiant, à peine, le cap. Or ce sont les profits et les habitudes qui nous empêchent de changer de cap » (Kempt, 2007, p. 33).

Finalement si le terme de soutenable paraît plus approprié, c'est celui de durable qui reste le plus utilisé dans les pays francophones, aussi bien dans le langage courant, dans les médias que dans les discours officiels. Le concept de développement soutenable étant plutôt réservé au domaine de l'économie. C'est pourquoi nous avons préféré utiliser le concept de développement durable tout au long de cette étude.

### **3. Liens privilégiés avec la psychologie environnementale.**

Dans ce paragraphe, il s'agira de cerner le lien qui existe entre psychologie environnementale et développement durable. Ceci nécessite de donner un bref aperçu de ce qu'est l'environnement, la psychologie environnementale, ses objets d'études et son développement.

#### **3.1. L'environnement et ses composantes**

Le Dictionnaire Larousse (2015) donne plusieurs définitions du terme **Environnement** :

- L'ensemble des éléments objectifs (qualité de l'air, bruit, etc.) et subjectifs (beauté d'un paysage, qualité d'un site, etc.) constituant le cadre de vie d'un système défini (individu, espèce...)<sup>7</sup>

- L'ensemble, des éléments, naturels ou artificiels, qui entourent un système défini, que ce soit un individu, une espèce, une entité spatiale, un site de Production.

---

<sup>7</sup> Le larousse .fr du 29/10/2015

- L'ensemble des échanges ou interactions (prélèvements, rejets, ...) entre un anthroposystème et les écosystèmes du milieu considéré.

Le terme **Environnement** regroupe donc une multitude d'aspects, de domaines et donc de niveau différents d'intervention.

Le développement durable traite des interactions entre l'humanité et son environnement et c'est l'opérationnalisation de cette relation dans les politiques nationales et internationales qui est traduit pas ce concept (Lazarre, 2010). Or, la relation individu-environnement a depuis longtemps été étudiée par la psychologie (par exemple, Baker 1968 ; Gibson, 1979 ; Getzel, 1975), ces recherches ayant conduit à la création d'une nouvelle branche de cette discipline qui en a fait son objet d'étude : la psychologie environnementale (Moser, 2003). En d'autres termes, il s'agit pour cette discipline d'étudier les processus qui régulent et médiatisent la relation à l'environnement, sur la base des perceptions, évaluations, valeurs, attitudes et comportements individuels et sociaux (Fleury-Bahi, 2010).

### **3.2. Psychologie environnementale et développement durable**

L'intérêt pour les questions environnementales remonte aux années 1940, époque où Lewin (1944) a utilisé le terme de « psychologie écologique » pour faire référence à l'importance du milieu dans la compréhension du comportement humain. Dans le même ordre d'idées, Moser (2003) dira presque 60 ans plus tard que « *la notion d'environnement n'est pas objectivable sans la présence humaine* » (p. 11). La psychologie environnementale correspond à la prise en compte de l'individu dans son environnement comme unité globale d'analyse, ce qui souligne ainsi indirectement l'impact que peut avoir l'homme sur son milieu par les diverses dégradations environnementales dont il est le principal responsable. Cette référence à l'écologie reste très présente dans les travaux actuels en psychologie environnementale, qu'ils soient théoriques ou appliqués (Winkel, Saegert et Evans, 2009). La préoccupation croissante pour l'environnement, associée à l'influence croissante de l'écologie dans tous les domaines de la vie sociale, a entraîné une évolution de la psychologie environnementale avec un glissement des intérêts des chercheurs d'une perspective inscrite au départ dans un cadre circonscrit (bâtiments, villes, sites comportementaux) vers une perspective plus large : celle d'un environnement global. On est passé de l'étude de comportements dans des espaces donnés à celle de comportements se produisant dans l'environnement global. Citons par exemple les études portant sur la connaissance des valeurs aidant ou entravant l'adoption de

comportements pro-environnementaux (Félonneau, 2010 ; Milfont et Duckitt, 2010 ; Rioux, 2011). La psychologie environnementale a été dès les années 80 définie comme « *l'étude du comportement et du bien-être de l'individu en relation avec l'environnement socio-physique* » (Stokols & Altman, 1987, p.1). Il n'est alors pas étonnant que cette discipline traite des questions de développement durable dans la mesure où ce dernier tend à l'amélioration du bien-être humain et de tout ce qui l'entoure.

Aujourd'hui, en ayant élargi l'échelle de la relation homme-environnement, la psychologie environnementale s'intéresse aux quatre différents niveaux de références spatiales de ces relations : Le **Microenvironnement** qui renvoie aux espaces privés, à l'habitat, le « chez-soi », et à l'identité; le **Méso-environnement** qui fait référence au partage des espaces de proximité et des espaces ouverts au public, en un mot au quartier ou voisinage ; le **Macro-environnement** qui fait allusion au cadre bâti, à la ville, au sentiment d'appartenance, à l'appropriation de la citoyenneté, à l'exposition aux nuisances et enfin **l'Environnement global qui** concerne la planète et l'engagement dans des comportements compatibles avec un développement durable (Moser, 2003).

Ainsi, pour comprendre les perceptions, attitudes, valeurs et comportements humains dans leurs manifestations quotidiennes, la prise en compte de la dimension environnementale s'avère cruciale. La référence aux attitudes, croyances, et valeurs des individus semble nécessaire pour mieux comprendre les types de comportements environnementaux et leur possible généralisation. Or l'importance des problèmes environnementaux exige un changement de comportement humain collectif. Le défi de la psychologie environnementale dans une perspective de durabilité est d'explorer dans quelle mesure les comportements durables et non durables résultent de processus cognitifs, émotionnels, et motivationnels. Les connaissances issues de recherches dans ce domaine peuvent alors être appliquées pour induire ou encourager le développement durable (Weiss et Girandola, 2010, p. 30).

Ainsi, en prenant en compte l'aspect humain, la psychologie sociale et environnementale contribue de façon innovante au champ du développement durable et fonctionne ainsi par rapport à quatre niveaux de références spatiales qui sont les micros environnements, les environnements de proximité, les environnements publics et l'environnement global (Weiss et Moser, 2003). Et c'est dans le cadre de l'environnement global que s'inscrit le développement durable.

Au terme de ce qui précède, on comprend aisément que le développement durable et ses attributs font bien partie des champs d'étude de la psychologie environnementale.

## Chapitre 2 : Les valeurs

Le mot « valeur » descend du latin *valere* qui veut dire à la fois « être en bonne santé » et « être fort, puissant » (Morfaux, 1990). Il est apparu pour la première fois au dix-septième siècle. Précisément en 1694 dans le « *Dictionnaire de l'Académie* ». Selon Morchain (2009a, 2009b, 2009c), il signifie alors soit la qualité (par exemple la générosité est une valeur), soit la personne qui en est dotée (une personne généreuse est une personne de « valeur »). Il passera du langage courant au langage technique et finira par être associé aux objets en économie (1705), en musique (1740), en peinture (1792) et en mathématiques (1845).

Les valeurs doivent être différenciées d'autres notions dont elles sont proches :

- **la culture.** La culture est un ensemble plus global dont dérivent les valeurs et qui est défini comme « *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* » (Rocher, 1992, p.5.). Et bien souvent, les valeurs sont apprises au sein d'une société (socialisation) ou entre sociétés (acculturation).
- **les normes sociales.** Selon Merton (1942), les valeurs sont « *un ensemble d'idéaux, de buts et d'intérêts propres à la culture d'une société et qui sont considérés comme des fins légitimes* » alors que les normes sont « *les moyens acceptables pour poursuivre ces fins* » (Merton, 1942, p.38). Elles sont donc différentes des normes qui se réfèrent à un comportement souhaité socialement, dans un contexte bien particulier.
- **les styles de vie.** Les valeurs ne sont pas non plus des styles de vie qui sont constitués par les activités, centre d'intérêts et opinions.
- **la morale.** Bien que très proche de la valeur, la morale a une fonction d'orientation des conduites, elle se réfère aux mœurs qui sont « *des actions et les jugements coutumiers d'une société et d'une époque* » (Blondel, 1999, p.56).
- **l'éthique.** En fait, l'éthique est conçue comme une élaboration consciente du bien et du mal et sous-tendue par les valeurs, la morale et par les normes (Baechler, 1976).

Dans ce chapitre nous évoquerons la place des valeurs dans les sciences humaines et sociales puis nous présenterons plus précisément les théories et modèles en psychologie.

## 1. Le concept de valeur dans les sciences humaines et sociales

Le concept de valeur a notamment été exploré en philosophie (Rickert, 1892 ; Blanquart, 1992), en anthropologie (Redfield, 1949 ; Kluckhohn, 1951) et en sociologie (Pearsons, 1968 ; Williams, 1980).

### 1.1. La notion de valeur en philosophie

On attribue généralement l'origine de la notion de valeur en philosophie aux travaux de Platon (380 Av JC). Ainsi, selon Lavelle (1950), les valeurs fondamentales forment une triade, issue de la philosophie platonicienne : le Vrai (valeur intellectuelle), le Beau (valeur esthétique), le Bien (valeur morale). Pour Platon, elles sont orientatrices des conduites. Au XVIIIème siècle, Spinoza (1980) considéra que les valeurs renvoient à la justification. Ces deux auteurs lient ainsi les valeurs au désir, qui lui est le moteur des conduites.

Il faut néanmoins souligner que la plupart des philosophes s'accordent à considérer comme repère essentiel l'œuvre de Montesquieu. Par sa proposition du concept de « mœurs » dans *L'esprit des lois* (1748), l'auteur signe un tournant majeur dans la vision même qu'on a des valeurs. Ce concept de « mœurs » recouvre ce qui plus tard sera appelé « les valeurs traditionnelles », c'est-à-dire les manières de se conduire héritées du passé et liées à une société aristocratique. Imposées par la société dans laquelle on vit, elles ne doivent pas être transgressées car elles sont des référents moraux incontournables dans une culture donnée (Bakita, 2012).

Ainsi, dans le développement de la pensée philosophique, les valeurs sont d'abord ce qui vaut socialement et sur quoi repose l'entente d'une communauté humaine (Blanquart 1992). Elles renverraient à une utilité sociale (Beauvois, 1995 ; Robert, Tarquinio, Le Manio et Guingouain, 1998) et sont considérées comme centrales dans l'activité humaine. Dans la mesure où toute société définit en effet ce qui est « bien » ou « mal », « beau » et « laid », etc. une valeur est ce sur quoi on s'entend (Blanquart, 1992). De même, Château (1985) précise « *une valeur, c'est plus qu'une simple motivation, c'est un appel entendu et accepté(...) une ligne que l'on se donne, un devoir, une consigne morale. Qui parle de valeur*

*parle de conscience morale et sociale, de rites et de cérémonie* » (p.22). Dans ces définitions, par ailleurs très larges, la notion de « devoir » est centrale et les valeurs sont conçues éminemment pro-sociales : provenant d'un consensus, elles régulent les rapports sociaux (Moscovici & Doise, 1992). Cependant, sous un autre regard, les valeurs renvoient également au conflit. En effet, elles peuvent être discutées voire rejetées au sein des groupes; les valeurs sur lesquelles s'entendent les membres d'un groupe peuvent s'opposer à celles d'un autre groupe (Tostain, 1999).

A partir des valeurs on peut ainsi distinguer une société d'une autre et en saisir ses particularités. C'est cette vision que partagent les auteurs de l'anthropologie.

## **1.2. LA NOTION DE VALEUR EN ANTHROPOLOGIE**

Pour les anthropologues, les valeurs constituent un indicateur majeur servant à décrire une société et ses principales caractéristiques (Bakita, 2012). Elles donnent une vision du monde (Redfield, 1949) car elles ont pour rôle premier le maintien des systèmes culturels, dans la mesure où elles peuvent être considérées comme le résultat d'une confrontation entre les désirs des individus et les contraintes liées à leur environnement de vie et constituent donc des principes partagés dans une communauté concernant ce qui est désirable, ce qui guide et coordonne les actions de ses membres (Kluckohn, 1951).

L'anthropologie va étudier les particularités des valeurs. Kluckohn (1951) relève ainsi différentes caractéristiques :

- (a) **sa modalité.** Elle renvoie à la distinction entre valeurs positives et valeurs négatives, en d'autres termes à une évaluation par l'individu du bien et du mal
- (b) **sa dimension de contenu.** Elle correspond aux différents niveaux de réalités que peuvent contenir une valeur, de la réalité cognitive (facultés intellectuelles) ou expressive (expression) à la réalité morale (conduites)
- (c) **sa fonction instrumentale.** Dans ce cadre, les valeurs sont vues comme moteurs impulsant les conduites, permettant d'atteindre des buts, des objectifs personnels ou de groupe
- (d) **son caractère plus ou moins général.** Une valeur peut s'appliquer à la fois à un panel de situations, de milieux et de contextes culturels divers.

(e) **Son intensité.** Elle donne plus ou moins de force à une valeur dans un contexte donné. Une valeur forte est une valeur qu'il est interdit de transgresser sous peine de sanction par le groupe alors qu'une valeur peu forte n'occasionnerait pas de sanctions graves si elle venait à être outrepassée. Par exemple, dans la société gabonaise, un enfant qui manque de respect à un adulte sera sanctionné, puni car la valeur « Respect » est une valeur forte et importante dans cette société.

(f) **sa nature explicite.** Cela fait référence à l'importance de nommer la valeur afin de la rendre claire pour tous.

(g) **l'étendue de son champ d'action.** Il s'agit ici du fait que certaines valeurs peuvent s'appliquer sur un plan individuel (valeurs idiosyncratiques) et d'autres plus vastes sur un plan universel (valeurs partagées) car elles transcendent les réalités culturelles pour s'imposer comme des « vérités » d'ordre supérieur (Bakita 2012).

Par son ancrage dans les réalités sociales et parce qu'elle contribue à distinguer les sociétés et à déterminer leurs particularités, le concept de valeur va également intéresser la sociologie.

### 1.3. LA NOTION DE VALEUR EN SOCIOLOGIE

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en sociologie, Weber et Durkheim définirent les valeurs comme l'« axiologie ». Le terme « axiologie » signifie étude ou théorie de ce qui vaut, de ce qui peut être digne d'estime (*axion*), de ce qui peut être objet d'un jugement de valeur (Feertchak, 1996). L'axiologie s'est développée à la suite des travaux de Rickert en 1892 et s'est notamment intéressée à l'origine des valeurs et à la relation entre le jugement d'évaluation et la valeur. Elle s'est aussi tournée vers la recherche de l'origine des valeurs en cherchant à savoir si les valeurs sont créées par l'individu ou si ce dernier adopte celles de sa société (Blanquart, 1992)

Pour de nombreux auteurs (Tocqueville, Weber, Durkheim), les valeurs expliquent l'organisation et le changement au niveau sociétal et individuel. Elles sont ainsi utilisées pour caractériser les individus ou les sociétés, pour comprendre les changements individuels, groupaux ou sociétaux et pour expliquer les motivations qui sous-tendent les attitudes et les comportements. On découvre alors que les valeurs sont à l'origine des lois, des règles, des conventions et des coutumes qui régissent les groupes et les relations entre les individus qui les composent (Brée, 1994).



En se référant au courant fonctionnaliste, les valeurs sont vues, au même titre que les normes, comme des facteurs explicatifs de la stabilité des sociétés humaines dans le temps (Merton, 1942 ; Parsons, 1973). Ce sont ainsi des principes qui guident, orientent les conduites, la vie des personnes dans une direction souhaitée par une société donnée. En d'autres termes, elles sont « *dépositaires des directions d'orientation désirables au sein d'une société* » (Parsons, 1965, p.73). Ces valeurs sont réfléchies, conscientes et choisies par les membres qui y adhèrent et deviennent ainsi des « représentations collectives » qui définissent des types préférables de système social (Parsons, 1971, p.9).

Sur le plan intra individuel, la sociologie définit les valeurs comme un mélange d'affects ou d'émotions et de concepts ou de représentations abstraites, des schémas cognitifs qui expriment des motivations (Williams, 1979). Pour cet auteur, les valeurs sont inter connexionnistes, produisent des effets informatifs ou directionnels, ont toujours un contenu culturel et deviennent spécifiques en fonction des contraintes et des opportunités de l'environnement biologique, physique et social (Bakita, 2012).

#### **1.4. LA NOTION DE VALEUR EN PSYCHOLOGIE**

La psychologie s'est détachée de la philosophie et s'est développée comme science autonome à la fin du XIXe siècle. Cependant elle y reste très liée et y demeure encore à ce jour fortement influencée. Il n'est donc pas surprenant qu'en psychologie aussi, le terme de *valeur* soit polysémique (Rohan, 2000). On retrouve cet étayage non seulement dans la définition des valeurs mais aussi dans différents modèles explicatifs, en particulier dans le champ de la perception sociale

## 2. DEFINITIONS ET CARACTERISTIQUES DES VALEURS

En psychologie, les valeurs sont vues comme des croyances qui guident les agissements des personnes dans une société donnée et à trois composantes: cognitives, affectives et comportementale (Rokeach, 1973).

Selon Triandis (1979), le fait qu'un évènement soit consistant avec les valeurs du sujet le rend plaisant. Or les évènements plaisants tendent à augmenter la probabilité des actes perçus comme à l'origine de ces évènements et entretiennent donc les valeurs de la communauté ou du groupe.

Pour Jones et Gérard (1967), le concept de valeur exprime une relation entre les sentiments d'une personne et certaines catégories cognitives. Cette relation, renvoyant à l'affect, est liée à l'action (Triandis, Vassiliou, Tanaka et Shanmugan, 1972, cité par Triandis, 1979). Les valeurs seraient donc en partie affectives, en partie cognitives. Pour Rezsoschazy (2006) les valeurs représenteraient ce que les hommes apprécient, estiment, désirent obtenir, recommandent, voire propose comme idéal.

Dans le cadre de la catégorisation sociale, la notion de valeur renvoie d'une part aux termes qui ont une valeur connotative (*bon vs mauvais* par exemple) et d'autre part au fait que les catégories diffèrent les unes des autres. Les valeurs sont parfois perçues comme des motivations dans le sens où elles sont conçues comme étant à l'origine des conduites. Dans ce sens, pour Feather (1982), elles peuvent être considérées comme un type de « motivation » qui pousse les individus à effectuer des actes qu'ils pensent devoir être réalisés. L'auteur pense que les valeurs de l'individu l'influencent dans le choix de ses buts, et par conséquent, affectent sa motivation à les atteindre. En d'autres termes une personne aura d'autant plus de chances de s'engager dans une activité à laquelle elle accorde de la valeur qu'elle croit en ses chances de réussite (Bourgeois, 2008).

Selon Hammer et Wach (2006), le concept de valeur s'articule autour de quatre dimensions :

- **L'objet de la valeur**, qui est valorisé ou déprécié. Par exemple, la nation, la famille, le travail, etc. ;
- **la valence de la valeur**. Par exemple, bonne ou mauvaise, utile ou inutile, etc. ;

- **le caractère plus ou moins normatif de la valeur.** Par exemple, être patriote, être fidèle, etc. ;
- **les porteurs de la valeur :** acteurs individuels (parents) ou collectifs (partis politiques, groupes sociaux).

Les valeurs sont des constructions cognitives qui servent à expliquer les choix des sujets (Renner, 2003). Selon Baechler (1976), elles peuvent être considérées comme des buts très larges autour desquels s'organisent diverses structures d'attitudes. Contrairement aux fins et aux buts qui sont toujours concrets et singuliers, les valeurs sont abstraites et générales (Morchain, 2009, p.30). Cette conception des valeurs est très proche de celle développée par Schwartz (1994) dont le modèle sera évoqué dans le point suivant.

### **2.1. A QUOI SERVENT LES VALEURS ?**

Comme mentionné précédemment, les valeurs jouent un rôle important dans les conduites humaines de manière générale, tant au niveau individuel que groupal. Pour Levesque (2009), elles remplissent au moins quatre fonctions ou principes dans les sociétés : un principe de rassemblement, un principe d'évaluation, un principe de distribution et un principe d'argumentation. Ces principes sont identifiables lorsqu'on examine des aspects psychologiques tels que la perception et le jugement social, l'orientation des conduites et les processus de justification chez les individus.

### **2.2. Valeurs, perception et jugement social**

Parce qu'elles contribuent à l'élaboration de conduites coopératives (Kluckohn, 1951), les valeurs servent de lien social. Selon Rokeach (1973), elles permettent à l'individu de maintenir et d'augmenter l'estime de soi dans une société où perception et jugement ont une place importante sur les relations entre individus et les décisions qu'ils vont adopter.

Par ailleurs, Forgas (1985) affirme que les valeurs déterminent les stratégies cognitives adoptées par les personnes quand elles ont à juger autrui. Il précise ainsi que « *la formation d'impressions ne peut pas être réduite à un simple traitement cognitif de l'information, mais est certainement profondément affecté par les valeurs, les critères et les normes de la culture environnante* » (p.124). On voit ici comment les valeurs affectent la formation d'impressions qui à leur tour vont affecter le jugement et donc le classement d'un individu ou d'un élément

dans une catégorie plutôt que dans une autre. Les valeurs ont donc une place importante dans les processus de catégorisation sociale (Tajfel, 1972, Leyens, Aspeel & Marques, 1987).

Selon Tajfel (1972), le rôle des valeurs dans la catégorisation est double : au niveau de *la formation des catégories* et sur le plan du *maintien des catégories*. Ainsi elles jouent un rôle important dans la formation des préjugés et des stéréotypes. Ce constat peut s'opérer dans la définition même qu'on donne à ces deux notions. En effet, le préjugé est clairement défini comme un jugement de valeurs, (Gardner, 1994). Pour Rokeach, le préjugé résulterait de la *congruence des croyances*, de la perception du fait que d'autres personnes possèdent des systèmes de croyances incompatibles avec le nôtre. Les stéréotypes, quant à eux, réfèrent à un ensemble de traits, de comportements, attribués à l'ensemble des membres d'un groupe et sont donc en relation avec les valeurs par leur contenu. De plus, même s'ils ne sont pas forcément liés à des réactions négatives (Secord, 1959), ils colorent les évaluations que nous faisons d'autrui, expliquent pourquoi des groupes diffèrent et nous amènent à justifier nos prises de positions et nos conduites. On voit donc apparaître les valeurs dans le contenu des stéréotypes. Même si elles ne sont pas, loin s'en faut, le seul facteur impliqué, les valeurs peuvent être considérées comme à l'origine des préjugés et des stéréotypes.

### **2.3. Valeurs et orientation des conduites**

En psychologie, les valeurs sont conçues comme orientatrices des choix, jouant à un niveau conscient : le choix entre différentes valeurs amène les sujets et les collectivités à décider que certains modèles sont plus conformes que d'autres à leur vision du monde, à leur idéal de vie, à l'idée qu'ils se font de l'homme et de sa destinée, etc. (Morchain, 2009). Elles seraient, selon Levesque (1999), un *principe de rassemblement* pour un groupe, une communauté qui, grâce à elles, définissent ce qui est important pour eux, ce qui doit servir de normes pour gérer leur « vivre ensemble ».

En fait, une valeur est une règle pour une coexistence. Elle renvoie donc à un « nous voulons » et non à un seul « je veux ». Elle se situe d'abord dans l'ordre de l'idéal, et non dans celui du concret, même si elle s'exprime dans les actions concrètes et si elle peut être inférée. Elle renvoie aux idées, on la désire, elle est une projection. En ce sens et comme déjà spécifié, les valeurs contribuent à l'intégration sociale des personnes : elles sont partagées par les membres d'une collectivité, et l'adhésion aux valeurs communes est la condition de leur participation à la collectivité (Rocher, 1968, tomes I et III). Cette intégration passe par des

jugements et par des conduites. Mais d'une part les valeurs peuvent être conçues comme guide des conduites, d'autre part elles peuvent en découler, consécutivement à un processus de rationalisation, de justification. C'est ainsi que pour Château (1985), l'acte crée et désigne la valeur.

Par ailleurs les valeurs affectent les intentions d'agir avec autrui. Par exemple, Sagiv et Schwartz (1995) ont montré dans une étude menée auprès d'étudiants juifs israéliens et d'étudiants Arabes israéliens, que le fait de privilégier les valeurs *d'universalisme* corrèle positivement avec l'intention de rentrer en contact avec les membres de l'autre groupe. Tandis que le fait de privilégier les valeurs de *sécurité* et de *tradition* corrèle négativement.

Le lien entre valeurs et comportements a été mis en évidence dans plusieurs études. Le cas des « justes » de Chambon-sur-Lignon est un exemple historique présenté par Rochat et Modigliani (1995) : des réfugiés juifs ont été épargnés de la déportation et protégés par des français grâce à l'appel des pasteurs à un retour aux valeurs chrétiennes. Valeurs qui ont joué un rôle déclencheur des comportements de protection des individus de cette commune envers leurs voisins juifs et ce, malgré les pressions. Schwartz (1996) a montré pour sa part l'existence d'un lien entre valeur et comportements de coopération.

#### **2.4. Valeurs et justification**

La justification renvoie à la question des relations intergroupes et permet de légitimer les rapports sociaux (Jost et Banaji, 1994). La référence explicite ou implicite aux valeurs permet à une personne de justifier ses actes ; ou à un groupe de justifier sa position par rapport aux autres groupes. Au niveau individuel, Bilsky et Schwartz (1994) ont noté que le fait pour une personne d'attribuer une plus grande importance aux valeurs découle de la réalisation des buts associés ; à l'inverse, les mêmes personnes réduisent l'importance accordée à ces valeurs quand elles ne peuvent atteindre ces buts. Le mécanisme psychologique en jeu est la rationalisation.

Quand la situation est inhabituelle, quand elle pose problème ou qu'il faut expliquer une décision, les personnes recherchent des explications et justifient leurs jugements ou leurs comportements. Pour cela elles font bien souvent appel aux valeurs. Dans le cas des conflits intergroupes, la fonction de justification est évidente : il s'agit de définir l'autre groupe comme *moins bon* ou comme *inhumain*.

### 3. Les principales théories et modélisations des valeurs

Il s'agit ici de présenter les théories et/ou modèles qui ont été développés autour du concept de valeur. Trois seront abordées: l'inventaire des valeurs de Rokeach, celui de Kahle et la théorie des valeurs universelles de Schwartz.

#### 3.1. L'INVENTAIRE DES VALEURS DE ROKEACH

La conception de Rokeach est basée sur une approche individuelle des valeurs. Elle est présentée dans *The nature of Human Values* (1973) et s'articule autour de cinq postulats de base :

- Le nombre total de valeurs qu'une personne possède est relativement faible ;
- Tous les individus possèdent les mêmes valeurs mais à différents degrés ;
- Les valeurs sont organisées en systèmes et sont également hiérarchisées ;
- Les antécédents des valeurs humaines viennent de la culture, de la société et de ses institutions et de la personnalité du sujet.
- Les conséquences des valeurs humaines se manifestent dans à peu près tous les phénomènes étudiés en sciences sociales.

Selon Rokeach, une valeur est un type de croyance centrale dans un système de croyances individuelles. Elle porte sur la manière dont on devrait se comporter, ou sur les finalités de l'existence qu'on se doit d'atteindre.

Les valeurs sont des idéaux abstraits, positifs ou négatifs, non reliés spécifiquement à un objet d'attitude ou à une situation, qui représentent les croyances des sujets sur les modes idéaux de conduite et sur les finalités idéales (Rokeach, 1968, p.124). Précisons qu'un mode idéal de conduite peut être, par exemple, de rechercher la vérité, de se conduire avec honnêteté alors qu'une finalité idéale peut être l'égalité. Les modes idéaux se situent donc à un niveau plus concret que les finalités idéales. Plus généralement pour Rokeach (1973, cité par Doise,

1999), « *une valeur est une croyance persistante qu'une manière spécifique de se conduire ou qu'un but final à atteindre dans la vie est personnellement et socialement préférable à une forme opposée ou inversée de conduite ou de but final dans l'existence. Un système de valeur est une organisation durable de croyances quant à l'importance relative de formes de conduites ou de buts finaux* ».

Cette définition évoque le lien entre les valeurs et l'action, mais souligne aussi que chaque sujet compare les valeurs les unes aux autres. Une valeur pouvant être appréhendée à deux niveaux (individuel et social), un conflit de valeurs peut se produire, soit au niveau individuel, soit au niveau social.

Selon Rokeach, les valeurs sont stables dans le temps, ce qui permet d'assurer le maintien des personnes et des sociétés dans lesquelles elles vivent. Quatre critères leur confèrent cette stabilité :

- elles sont apprises au sein d'une société ou par transfert entre les sociétés ;
- elles sont partagées au sein d'un même ensemble social ;
- elles sont à la fois stables et dynamiques,
- leur évolution se produit sur un cycle souvent long.

Cependant, cette stabilité des valeurs est relative. On peut citer le cas du Gabon où l'on entend souvent les anciens se plaindre d'une perte des valeurs ancestrales par les nouvelles générations, qui adoptent des valeurs venues d'ailleurs. Ces changements de valeurs s'opèrent entre autres à travers l'école, les médias, l'internet, au contact des autres cultures, les messages des leaders religieux et artistiques, les politiques, que l'on qualifie souvent de «*transmetteurs de valeurs*» ou leaders d'opinion. Ainsi les valeurs qui étaient les plus importantes pour les anciens ont perdu de leur importance. Rokeach (1973) précise que malgré leur stabilité, les valeurs sont susceptibles d'être modifiées pour permettre aux individus et aux sociétés de changer et parce qu'elles sont façonnées par des hommes et des institutions qui changent, se renouvellent, comme ceux qui les créent, les valeurs ne sont pas des principes impersonnels éternels et donc immuables.

Compte tenu de leur hiérarchie, l'auteur retient 36 valeurs qu'il distingue en deux types :

- ❖ **Les valeurs terminales ou buts de l'existence.** Ce sont les buts ou les finalités de l'action qui se réfèrent aux valeurs personnelles ou aux valeurs sociales. Leur violation susciterait du remord. On peut les répartir en valeurs ayant trait à :

- ***L'absence de conflits internes et externes*** : le plaisir (une vie agréable et menée sans hâte), la sécurité nationale (protection contre les attaques), l'harmonie intime (absence de conflits intérieurs), le bonheur (satisfaction), une vie confortable (vie aisée, prospère), le salut (vie sauve, éternelle) ;
  - ***L'universalisme sociétal*** : l'égalité (fraternité, égalité des chances pour tous), un monde en paix (un monde sans guerre ni conflit), un monde de beauté (beauté de la nature et de arts) ;
  - ***L'accomplissement adulte*** : un sentiment d'accomplissement (contribution durable, sentiment d'avoir réussi), un statut social reconnu (respect, admiration), le respect de soi (estime de soi, dignité personnelle), la sagesse (une compréhension réfléchie de la vie) ;
  - ***Des liens sincères*** : amitié authentique (camaraderie étroite), plénitude amoureuse (intimité sexuelle et spirituelle) ;
  - ***Une définition individuelle intrinsèque*** : une vie passionnante (une vie active, stimulante, excitante), la liberté (indépendance, libre choix), la sécurité familiale (prendre soin de ceux qu'on aime) ;
- ❖ **Les valeurs instrumentales ou modes de comportement pour atteindre les buts.**  
Ces modes de comportements sont de deux ordres, l'exemple des valeurs morales et des valeurs de compétence. Leur violation susciterait de la honte. On peut les repartir en valeurs ayant trait :
- ***A la compétence*** : idées larges (ouvert d'esprit), indépendant (autonome), courageux, imaginatif (créatif, audacieux), logique (rationnel) ;
  - ***Au conformisme contraignant*** : poli (courtois, qui a de bonnes manières), propre (rangé, ordonné), ambitieux (travailleur), maître de soi (retenu, auto-discipliné), capable (compétent), obéissant (respectueux, soumis) ;
  - ***A l'intérêt sociétal*** : indulgent (qui pardonne aux autres), serviable (travaillant pour le bien-être des autres), responsable (digne de confiance, sérieux), intellectuel (intelligent, réfléchi), honnête (sincère, véritable), gentil (aimant, affectueux, tendre), de bonne humeur (au cœur léger, joyeux).

Soulignons que cet inventaire a été construit en se basant sur la société américaine alors que nous savons qu'il varie selon les pays et les cultures (Kamakura et Mazzon, 1991)



### **3.2. L'inventaire LOV (List Of Values) de Kahle (1983)**

Cet inventaire issu du marketing est important car, contrairement à l'inventaire des valeurs de Rokeach, il met en relief la place de la personne. En effet, les valeurs répertoriées par Kahle sont orientées vers la personne alors que celles de Rokeach sont plutôt orientées vers la société. L'approche de Kahle s'articule autour du postulat suivant : les individus s'adaptent à certains rôles dans la vie, en partie en fonction de leurs valeurs.

Cet inventaire a une forme plus condensée que celui de Rokeach et ne comprend que des valeurs terminales :

- Le sens de l'appartenance ;
- Le besoin d'excitation ;
- L'amusement et la joie de vivre ;
- Des relations chaleureuses avec les autres ;
- L'épanouissement personnel ;
- Un sentiment d'accomplissement ;
- Etre respecté ;
- La sécurité ;
- Le respect de soi.

Les six premières valeurs sont des valeurs internes, provenant de l'individu alors que les trois dernières sont des valeurs externes. Cet inventaire met en avant les personnes dans l'accomplissement des valeurs. Les valeurs pouvant être réalisées à travers les relations interpersonnelles (interactions et échanges avec les autres, relations chaleureuses), des facteurs personnels (respect de soi, être respecté, l'accomplissement personnel) ou des aspirations personnelles (sentiment d'accomplissement, sécurité, amusement et joie de vivre).

### **3.3. Le modèle des valeurs universelles de Schwartz.**

Il est nécessaire de souligner ici que l'approche de Schwartz s'appuie sur les travaux de Rokeach. Cependant, l'auteur propose un modèle de la structure psychologique universelle des valeurs humaines comportant 56 valeurs regroupées en 10 « valeurs de base » ou « domaines motivationnels ».

Comme évoqué précédemment, pour l'auteur, les valeurs sont des concepts ou des croyances qui se rapportent à des fins ou des comportements désirables. Elles transcendent des situations spécifiques et sont l'expression de motivations destinées à atteindre des objectifs particuliers comme la sécurité, l'accomplissement, l'autonomie, etc. Elles guident les choix et permettent l'évaluation de comportements envers des personnes et des événements. Elles sont ordonnées selon leur importance relative en tant que principes qui guident la vie.

Par ailleurs, les valeurs répondent à trois types de besoins qui sont :

- **Les besoins biologiques** : le besoin sexuel de l'individu peut être transformé en valeurs telles que l'intimité ou l'amour ;
- **Le besoin d'une interaction sociale coordonnée** : ce type de besoin peut par exemple être transformé en valeurs telles que l'honnêteté ou l'égalité ;
- **Les besoins de survie et de bien-être au sein des groupes** : ce besoin peut par exemple être transformé en valeurs telles que la sécurité nationale ou la paix mondiale.

Cette théorie traite des valeurs de base que les individus reconnaissent comme telles dans toutes les cultures. Elle définit dix grands groupes de valeurs selon la motivation qui soutient chacune d'entre elles et décrit la dynamique des oppositions et des compatibilités entre elles. En effet, certaines valeurs sont en opposition avec d'autres (par exemple la bienveillance s'oppose au pouvoir) tandis que d'autres vont de pair (par exemple la conformité et la sécurité).

Schwartz définit chacune des dix valeurs de base par l'objectif global qu'elle exprime, précise de quelle(s) nécessité(s) universelle(s) elle découle et recense les valeurs qui s'y réfèrent.

**Tableau 1. Récapitulatif des dix valeurs de base de Schwartz**

Valeurs	Objectif global	Nécessité universelle	Valeurs s'y référant
<b>Autonomie</b>	indépendance de la pensée et de l'action, choisir, créer, explorer.	ancrée dans les besoins vitaux de contrôle et de maîtrise et les exigences d'interactions nécessaires à l'autonomie et à l'indépendance	Créativité, liberté, indépendant
<b>Stimulation</b>	enthousiasme, nouveauté et défis à relever dans la vie	découlent du besoin vital de variété et de stimulation; elles permettent de maintenir un niveau d'activité optimal et positif tout en écartant la menace qu'amènerait un niveau trop élevé de stimulation.	Vie varié et vie passionnante
<b>Hédonisme</b>	plaisir ou gratification sensuelle personnelle.	Les valeurs d'hédonisme proviennent des besoins vitaux de l'être humain et du plaisir associé à leur satisfaction	Se faire plaisir
<b>Réussite</b>	le succès personnel obtenu grâce à la manifestation de compétences socialement reconnues	Etre performant dans la création ou l'accès à des ressources est une nécessité pour la survie des individus; aussi indispensable pour l'atteinte des objectifs par les groupes ou les institutions.	Capable, ayant du succès reconnaissance sociale
<b>Pouvoir</b>	statut social prestigieux, contrôle des ressources et domination des personnes	dimension domination/ soumission apparaît que ce soit à l'intérieur d'une même culture ou entre les cultures différentes. concerne le fait d'atteindre ou de conserver une position dominante à l'intérieur d'un système social plus global, pour le bon fonctionnement des institutions parfois le pouvoir doit être traité comme une valeur pour que les membres du groupe l'acceptent. peuvent aussi découler des aspirations individuelles au contrôle et à la domination.	Autorité
<b>Sécurité</b>	sûreté, harmonie et stabilité de la société, des relations entre les groupes et entre les individus, et de soi-même	Les valeurs de sécurité découlent des nécessités fondamentales du groupe et de l'individu. Il y a deux sortes de valeurs de sécurité. Certaines concernent avant tout des intérêts individuels (propre), d'autres concernent surtout des intérêts collectifs (sécurité nationale). Toutes liés, à un objectif de sécurité pour soi-même ou pour ceux auxquels on s'identifie.	sûreté
<b>Conformité</b>	modération des actions, des goûts, des préférences et des impulsions susceptibles de déstabiliser ou de blesser les autres, ou encore de transgresser	Les valeurs de conformité proviennent de la nécessité pour les individus d'inhiber ceux de leurs désirs qui pourraient contrarier ou entraver le bon fonctionnement des interactions et du groupe	

	les attentes ou les normes sociales		
<b>Tradition.</b>	respect, engagement et acceptation des coutumes et des idées soutenues par la culture ou la religion auxquelles on se rattache	Partout les groupes développent des pratiques, des symboles, des idées et des croyances qui représentent leur expérience et leur destin commun et deviennent ainsi les coutumes et les traditions du groupe, qui leur accorde beaucoup de valeur. Ces coutumes et traditions deviennent l'expression de la solidarité du groupe, expriment sa valeur singulière et contribuent à sa survie. Elles prennent souvent la forme de rites religieux, de croyance, et de norme de comportement	Respect des us et coutumes.
<b>Bienveillance</b>	la préservation et l'amélioration du bien-être des personnes avec lesquelles on se trouve fréquemment en contact (« l'endogroupe »)	nécessité pour le groupe de fonctionner de manière harmonieuse et du besoin d'affiliation de l'individu en tant qu'organisme. Les relations au sein de la famille ou de l'autre groupe sont ici cruciales. met l'accent sur le souci du bien-être des autres.	Sens dans la vie, bien être des autres
<b>Universalisme</b>	compréhension, estime, tolérance et protection du bien-être de tous et de la nature	Les valeurs d'universalisme proviennent du besoin de survie des individus et des groupes. Elles peuvent être divisées en deux sous-catégories, celles qui concernent les êtres humains et celles qui concernent la nature.	Largesse d'esprit, unité avec la nature.

« La structure » des valeurs rend compte de ces relations d'opposition et de compatibilité entre les valeurs, et non pas de leur importance relative. Cette structure provient du fait que lorsque l'on agit selon une valeur, quelle qu'elle soit, cela a des conséquences sur d'autres valeurs : elle entre en conflit avec certaines valeurs et sont compatibles avec d'autres. Par exemple, la recherche de la réussite entre la plupart du temps en conflit avec les valeurs de bienveillance. En effet, la quête du succès personnel a tendance à entraver les actions visant à améliorer le bien-être de ceux qui auraient besoin de notre aide. Mais rechercher à la fois la réussite et le pouvoir est généralement compatible. Si la structure des valeurs est similaire dans des groupes appartenant à des cultures différentes, cela permet de penser qu'il existe une organisation universelle. Cependant, les individus se distinguent nettement les uns des autres quant à l'importance relative qu'ils attribuent à leurs différentes valeurs. En d'autres termes, les personnes et les groupes ont différentes « hiérarchies » ou « priorités » de valeurs.

En effet, quand nous pensons à nos valeurs, nous pensons à ce qui nous semble important dans la vie. Chacun de nous accorde des degrés d'importance divers à de nombreuses valeurs

(exemple : la réussite, la sécurité, la protection de la nature). Une valeur particulière peut être très importante pour une personne et sans importance pour une autre.

Cette théorie des valeurs développée par Schwartz attribue aux valeurs six caractéristiques principales.

**1. les valeurs sont des croyances associées de manière indissociable aux affects.**

Quand les valeurs sont « activées », elles se combinent aux sentiments. Ainsi les personnes pour qui l'indépendance est une valeur importante sont en état d'alerte si leur indépendance est menacée, désespérées quand elles ne parviennent pas à la préserver, et heureuses quand elles peuvent l'exercer.

**2. Les valeurs ont trait à des objectifs désirables qui motivent l'action.**

Les personnes pour qui la liberté, la protection et la nature et l'égalité sont des valeurs importantes sont motivées pour poursuivre ces objectifs.

**3. Les valeurs transcendent les actions et les situations spécifiques.**

L'obéissance et l'honnêteté, par exemple, sont des valeurs qui peuvent être pertinentes au travail ou à l'école, dans la pratique d'un sport, dans les affaires, en politique, au sein de la famille, avec les amis ou les étrangers. Cette caractéristique permet de distinguer les valeurs des concepts plus restreints comme les normes ou les attitudes, qui ont trait généralement à des actions, des objets ou des situations particulières

#### **4. Les valeurs servent d'étalon ou de critères.**

Les valeurs guident la sélection ou l'évaluation des actions, des politiques, des personnes et des événements. On décide de ce qui est bon ou mauvais, justifié ou illégitime, de ce qui vaut la peine d'être fait ou de ce qui doit être évité en fonction des conséquences possibles pour les valeurs que l'on affectionne. Mais l'impact des valeurs sur les décisions de tous les jours est rarement conscient. Les valeurs deviennent conscientes quand les actions ou les jugements que l'on envisage conduisent à des conflits entre différentes valeurs que l'on affectionne.

#### **5. Les valeurs sont classées par ordre d'importance les unes par rapport aux autres.**

Les valeurs d'une personne peuvent être classées par ordre de priorité, et cette hiérarchie est caractéristique de cette personne. Le fait que les valeurs soient hiérarchisées chez un individu permet aussi de les distinguer des normes et des attitudes. Dans le même ordre d'idées, Levesque (2009) apporte une définition des valeurs dans une relation ou une dualité, où une valeur serait alors une priorité donnée à l'un des termes du couple (de valeurs qui s'opposent). Valoriser la liberté c'est lui donner une priorité dans le couple *liberté/contrainte*. La contrainte n'en est pas pour autant éliminée. Même si elle sert de repoussoir, elle a sa place, seconde mais indispensable. La valeur en tant que priorité variant au regard des situations du milieu et de l'époque ne doit pas devenir une exclusivité. Aussi pour la mise en œuvre d'une valeur, l'auteur préconise trois étapes : d'abord on pose une dualité, puis on pose la priorité (valeur) et, en troisième lieu, on propose un ou plusieurs troisièmes termes permettant de gérer concrètement la priorité retenue.

#### **6. L'importance relative de multiples valeurs guide l'action.** Toute attitude, tout comportement, implique nécessairement plus d'une valeur. Par exemple cultiver un champ peut impliquer et promouvoir des valeurs comme la tradition, la conformité et la sécurité alimentaire, au détriment des valeurs de stimulation. L'arbitrage entre des valeurs pertinentes et rivales est ce qui guide les attitudes et les comportements. Les valeurs contribuent à l'action dans la mesure où elles sont pertinentes dans le contexte (donc susceptibles d'être activées) et importantes pour celui qui agit.

Ces six caractéristiques concernent toutes les valeurs quelle que soit la culture qui les promeut. Selon Schwartz, ce qui distingue une valeur d'une autre est le type d'objectif ou de motivation que cette valeur exprime. Il considère qu'il est probable que les valeurs soient universelles parce qu'elles trouvent leur source et répondent à au moins une des trois nécessités de l'existence humaine (satisfaire les besoins biologiques des individus, permettre l'interaction sociale, et assurer le bon fonctionnement et la survie des groupes). Les individus ne peuvent pas réussir à répondre seuls à ces trois nécessités de l'existence humaine. Ils doivent exprimer des objectifs permettant tout à la fois d'y faire face, de communiquer avec les autres à leur sujet et d'obtenir la collaboration des autres dans leur démarche. Les valeurs sont les concepts, socialement désirables, que l'on utilise pour représenter ces objectifs au niveau mental, et en même temps elles forment l'ensemble des mots utilisés par chaque groupe pour parler de ces objectifs dans les interactions sociales.

### **Conclusion**

Au terme de tout ce qui précède, nous retenons que plusieurs auteurs en psychologie ont traité de la question des valeurs. Leurs travaux ont permis de définir les valeurs, leurs rôles et leurs modes de fonctionnement. Ces auteurs ont pu montrer que, bien que de nombreux facteurs interviennent dans la compréhension des comportements, le rôle des valeurs est indéniable notamment parce que ces dernières influent et orientent les conduites humaines. Ainsi, en agissant sur les valeurs du développement durable, il pourrait être possible de prévoir ou modifier les comportements en faveur de l'environnement et donc du bien-être humain et du développement durable

## **Chapitre 3 : Valeurs et développement durable**

Le développement durable est une thématique abordée par la plupart des disciplines scientifiques et tout particulièrement par la psychologie. Les chercheurs s'accordent à considérer qu'il nécessite des changements de comportements de la part de tous. A ce propos, Maldague (1979) avance que « *le principal obstacle à la résolution des controverses environnementales c'est que l'humain doit changer sa vision des choses, son sens des valeurs, ses attitudes et son comportement* » (p.5). Conscients de l'urgence d'impulser des changements de comportements dans la population, les décideurs politiques et sociaux ont défini les principes fondateurs du développement durable et énoncé des valeurs qui devront servir de guide aux sociétés dans leur ensemble et que chacun, des gouvernements aux individus, en passant par les organisations, devra s'approprier dans toutes les sphères, privées et professionnelles.

Ce chapitre présentera tout d'abord les valeurs du développement durable préconisées par l'ONU (I), puis les valeurs du développement durable dans les organisations (II), les valeurs dans les sociétés africaines et notamment au Gabon (III).

### **1. L'ONU et les valeurs du développement durable**

Les valeurs du développement durable ont été énoncées par l'Organisation des Nations Unies (ONU). L'ONU est une organisation internationale regroupant actuellement 193 Nations résolues à préserver les générations futures du fléau de la guerre, à proclamer leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes ; ces Nations, grandes et petites, s'engagent à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international, à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

En 1942, l'ONU comprenait 50 États. D'autres États l'ont progressivement rejointe en signant et en ratifiant la Charte qui la sous-tend et dont les buts et les principes ont une valeur éternelle et universelle. Cette Charte, instrument constitutif de l'Organisation des Nations Unies, fixe les droits et les obligations des Nations Membres et porte création des organes et



des procédures. Elle codifie les grands principes des relations internationales, depuis l'égalité souveraine des Nations jusqu'à l'interdiction d'employer la force dans ses relations.

Depuis sa création et plus encore actuellement, l'ONU est l'institution internationale de la mondialisation par excellence. Elle est constituée d'organes qui favorisent le déploiement de ses actions : une Assemblée générale, un Conseil de sécurité, un Conseil économique et social, un Conseil de tutelle, une Cour Internationale de Justice (CIJ) et un Secrétariat. Elle est à même de contraindre les Etats membres à pratiquer la tolérance, à vivre en paix, à unir leurs forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales, à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun et à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples.

Dans ce chapitre, il s'agira de présenter les valeurs du développement durable, l'histoire de leur apparition avec la déclaration du Millénaire (1) puis de les définir précisément (2), de préciser les objectifs qui les accompagnent (3), ainsi que les limites et perspectives de l'ONU (4).

### **1.1. Historique et déclaration**

En septembre 2000, à l'aube d'un nouveau millénaire, les chefs d'État et de gouvernement de 147 Nations du monde se rassemblent au siège de l'Organisation des Nations Unies pour réaffirmer leur foi dans l'Organisation et dans sa Charte, porteuse des fondements indispensables d'un monde plus pacifique, plus prospère et plus juste. Ils reconnaissent leurs responsabilités au niveau mondial dans la défense de la dignité humaine, de l'égalité et de l'équité.

Soucieux de faire en sorte que la mondialisation devienne une force positive pour l'humanité tout entière, ils prennent la ferme résolution d'instaurer une paix juste et durable dans le monde entier conformément aux buts et aux principes inscrits dans la Charte.

Cette charte stipule que l'Organisation des Nations Unies doit tout faire pour assurer l'égalité souveraine de tous les États, le respect de leur intégrité territoriale et de leur indépendance politique, le règlement des différends par des voies pacifiques et, conformément aux principes de la justice et du droit international, le droit à l'autodétermination des peuples qui sont encore sous domination coloniale ou sous occupation étrangère, la non-ingérence dans les affaires intérieures des États, le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales, le respect de l'égalité des droits de tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion et une coopération internationale en vue du règlement des problèmes internationaux à caractère économique, social, culturel ou humanitaire.

L'Organisation des Nations Unies rédige ainsi la déclaration du Millénaire qui identifie pour la première fois les valeurs fondamentales du développement durable: liberté, égalité, solidarité, tolérance, respect de la nature et partage de responsabilité (Leiserowitz, 2006) ainsi que des objectifs permettant de traduire ces valeurs en actes. Elle souligne l'importance de promouvoir des valeurs qui facilitent un type de consommation écologique et auquel chacun peut raisonnablement adhérer. Ces valeurs étant présentes dans plusieurs pays et cultures du monde, elles devraient aisément être préconisées.

Pour parvenir à un développement durable, la prise en compte de ces valeurs est indispensable (Leiserowitz, 2006). Pour des auteurs tels que Latouche (2002), Caillé et Duclot (2007), l'intérêt économique et technique doit pouvoir trouver des bornes dans la préconisation civique et en quelque sorte s'appuyer sur des valeurs telles que l'amour de la nature, la responsabilité, le respect du prochain etc., sans quoi il est autodestructeur.

## 1.2. Définition

Shepherd, Kuskova et Patzelt (2009) s'appuient sur la déclaration du Millénaire pour définir les valeurs fondamentales du développement durable :

- **La liberté** : les hommes et les femmes ont le droit de vivre leur vie et d'élever leurs enfants dans la dignité, libre de faim, de peur, de violence, d'oppression ou d'injustice. La démocratie et la gouvernance participative basée sur le bien-être des peuples et de leur devenir doivent assurer ces droits.

- **L'égalité** : aucun individu, aucune Nation ne doit être empêchée de l'opportunité de bénéficier du développement. L'égalité des droits et opportunités des hommes et des femmes doit être assurée.
- **La solidarité** : Des défis mondiaux doivent être gérés dans une perspective de distribution impartiale des coûts et des bénéfices, conformément aux principes de base d'équité et de justice sociale. Un soutien mutuel et une entraide doit s'instaurer entre ceux qui souffrent ou qui profitent le moins, et ceux qui profitent le plus.
- **La tolérance** : Les gens doivent se respecter, dans toute leur diversité de croyance, de culture et de langage. On ne devrait ni craindre ni réprimer les différences entre les sociétés, mais les chérir comme un atout précieux de l'humanité. Une culture de paix et de dialogue entre toutes les civilisations devrait être activement promue.
- **Le respect de la nature** : On doit montrer de la prudence dans la gestion de toutes les espèces vivantes et des ressources naturelles, conformément aux préceptes du développement durable. C'est seulement de cette façon que nous pourrions préserver la richesse incommensurable fournie par la nature et penser à nos descendants. Les modèles de production et de consommation non durables actuels doivent être changés dans l'intérêt de notre bien-être futur et celui de nos descendants.
- **Le partage des responsabilités** : pour gérer le développement économique et social dans le monde entier, aussi bien que des menaces à la paix internationale et la sécurité, la responsabilité doit être partagée entre les Nations du monde et exercée multilatéralement. En tant qu'organisation la plus universelle et la plus représentative dans le monde, l'Organisation des Nations Unies doivent jouer le rôle central.

### 1.3. Les objectifs

Les objectifs définis ici accompagnent la mise en action de ces valeurs communes. Ils sont regroupés en sept objectifs majeurs.

- **Paix, sécurité et désarmement**

Les Etats membres s'engagent à tout mettre en œuvre pour délivrer leurs peuples du fléau des guerres de toute nature, qu'il s'agisse des guerres civiles ou des guerres entre États, ainsi que d'éliminer les dangers posés par les armes de destruction massive. Cela passe par exemple par :

- le respect de la mise en application des règles et les décisions de la Cour Internationale de Justice, conformément à la Charte des Nations Unies, dans les litiges auxquels ils sont parties prenantes. L'accroissement de l'efficacité de l'Organisation des Nations Unies dans le maintien de la paix et de la sécurité, en lui donnant les moyens et les outils dont elle a besoin pour mieux assurer la prévention des conflits, le règlement pacifique des différends, le maintien de la paix, la consolidation de la paix et la reconstruction après les conflits .

- la prise de mesures concertées pour lutter contre le terrorisme international.

- l'adhésion à toutes les conventions internationales pertinentes, la lutte contre la drogue, la criminalité, la traite des humains etc.

- **Développement et élimination de la pauvreté**

Cet objectif concerne l'engagement des Nations membres de l'ONU à faire du droit au développement une réalité pour tous et à mettre l'humanité entière à l'abri du besoin. Pour ce faire, tous les efforts doivent être consentis pour délivrer les hommes, femmes et enfants de la misère qui touche actuellement plus d'un milliard de personnes.

En conséquence, un climat propice au développement et à l'élimination de la pauvreté doit être créé au niveau tant national que mondial. La réalisation de ces objectifs passe par l'instauration d'une bonne gouvernance et la transparence des systèmes financier, monétaire et commercial dans chaque pays ainsi que sur le plan international. Il s'agit par exemple de :

- mettre en place un système commercial et financier multilatéral ouvert, équitable, fondé sur le droit, prévisible et non discriminatoire.

- prendre en compte les besoins et les obstacles auxquels se heurtent les pays les moins avancés ou pays en développement, dans la mobilisation des ressources nécessaires pour financer leur développement durable.
- alléger ou l'annuler la dette des pays pauvres très endettés s'ils démontrent en contrepartie leur volonté de lutter contre la pauvreté.
- augmenter l'aide au développement aux pays qui font un effort clairement établi pour utiliser leurs ressources à la réduction de la pauvreté.
- réduire de moitié, d'ici à 2015, la proportion de la population mondiale dont le revenu est inférieur à un dollar par jour, celle des personnes qui souffrent de la faim ou qui n'ont pas accès à l'eau potable.
- améliorer l'égalité d'accès à tous les niveaux d'éducation entre filles et garçons.
- réduire de trois quarts de la mortalité maternelle et de deux tiers de la mortalité des enfants de moins de 5 ans.
- arrêter la propagation du VIH/sida et la maîtrise du paludisme et des autres grandes maladies qui affligent l'humanité.
- promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, en tant que moyen efficace pour combattre la pauvreté, la faim et la maladie, et de promouvoir un développement réellement durable.

- **Protéger notre environnement commun**

Tous les efforts doivent être consentis pour éviter à l'ensemble de l'humanité, et surtout à ses enfants et petits-enfants, d'avoir à vivre sur une planète irrémédiablement dégradée par les activités humaines et dont les ressources ne peuvent plus répondre à leurs besoins. Cet objectif réaffirme le soutien de l'ONU aux principes du développement durable énoncés dans l'Action 21 de l'Agenda 21<sup>8</sup>, qui ont été adoptés lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Ainsi la décision est prise d'adopter dans toutes les actions ayant trait à l'environnement une nouvelle éthique de conservation et de sauvegarde. A cet effet, les mesures sont prises comme par exemple :

---

<sup>8</sup> L'Agenda 21 est le Plan d'action de développement durable pour le XXI<sup>e</sup> siècle adopté par 173 chefs d'Etats lors du sommet de Rio(1992). Il sera défini plus en détails en (II) portant sur les valeurs de développement dans les organisations.

- ne ménager aucun effort pour que le Protocole de Kyoto entre en vigueur de préférence avant le dixième anniversaire de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement en 2002, et commencer à appliquer les réductions prescrites des émissions des gaz à effet de serre.
- intensifier l'action commune pour la gestion, la préservation et le développement durable de tous les types de forêt.
- insister sur l'application intégrale de la Convention sur la diversité biologique et de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification dans les pays gravement touchés par la sécheresse et/ou la désertification, en particulier en Afrique.
- mettre fin à l'exploitation irrationnelle des ressources en eau, en formulant des stratégies de gestion de l'eau aux niveaux régional, national et local, permettant notamment d'assurer aussi bien un accès équitable qu'un approvisionnement adéquat.
- intensifier la coopération en vue de réduire le nombre et les effets des catastrophes naturelles et des catastrophes dues à l'homme.
- assurer le libre accès à l'information relative au génome humain.

- **Droits de l'homme, démocratie et bonne gouvernance**

Les Nations s'engagent à faire des efforts pour promouvoir la démocratie et renforcer l'État de droit, ainsi que le respect de tous les droits de l'homme et libertés fondamentales reconnus sur le plan international, y compris le droit au développement.

Par conséquent, il s'agit par exemple :

- de respecter et de faire appliquer intégralement la Déclaration universelle des droits de l'homme.
- de chercher à assurer, dans tous les pays, la promotion et la protection intégrale des droits civils et des droits politiques, économiques, sociaux et culturels de chacun.
- de renforcer, dans tous les pays, les capacités nécessaires pour appliquer les principes et pratiques de la démocratie et du respect des droits de l'homme, y compris les droits des minorités.

- de lutter contre toutes les formes de violence faites aux femmes et d'appliquer la Convention pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.
- de prendre des mesures pour assurer le respect et la protection des droits fondamentaux des migrants, des travailleurs migrants et de leur famille, pour mettre fin aux actes de racisme et de xénophobie dont le nombre ne cesse de croître dans de nombreuses sociétés et pour promouvoir une plus grande harmonie et une plus grande tolérance dans toutes les sociétés.
- de travailler ensemble à l'adoption dans tous les pays de processus politiques plus égalitaires, qui permettent la participation effective de tous les citoyens à la vie politique.
- d'assurer le droit des médias de jouer leur rôle essentiel et le droit du public à l'information.

- **Protéger les groupes vulnérables**

L'ONU s'engage à apporter l'assistance et la protection nécessaires aux enfants et à toutes les populations civiles qui souffrent de façon disproportionnée des conséquences de catastrophes naturelles, d'actes de génocide, de conflits armés et autres situations d'urgence humanitaire afin qu'ils puissent reprendre au plus vite une vie normale.

Il s'agit par exemple :

- d'élargir et de renforcer la protection des civils dans les situations d'urgence complexes, conformément au droit international humanitaire.
- de renforcer la coopération internationale, y compris en partageant le fardeau des pays qui accueillent des réfugiés et en coordonnant l'assistance humanitaire, d'aider tous les réfugiés et toutes les personnes déplacées à rentrer volontairement chez eux, en toute sécurité et dignité, et à se réinsérer harmonieusement dans la société à laquelle ils appartiennent.
- d'encourager les nations à la ratification et la mise en œuvre intégrale de la Convention relative aux droits de l'enfant, ainsi que de ses protocoles facultatifs concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés, la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants.

- **Répondre aux besoins spéciaux de l'Afrique**

Il s'agit pour les pays membres de soutenir la consolidation de la démocratie en Afrique et d'aider les Africains dans la lutte qu'ils mènent pour instaurer une paix et un développement durables et pour éliminer la pauvreté, afin d'intégrer le continent africain dans l'économie mondiale. Pour ce faire il s'agit par exemple:

- d'appuyer pleinement les structures politiques et institutionnelles des démocraties naissantes en Afrique.
- d'encourager et de soutenir les mécanismes régionaux et sous régionaux de prévention des conflits et de promotion de la stabilité politique, et d'assurer un financement régulier aux opérations de maintien de la paix menées sur le continent.
- de prendre des mesures spéciales pour relever les défis que sont l'élimination de la pauvreté et la réalisation du développement durable en Afrique, y compris l'annulation de la dette, l'amélioration de l'accès aux marchés, l'accroissement de l'aide publique au développement et des flux d'investissement étrangers directs, ainsi que des transferts de technologie.
- d'aider l'Afrique à se doter des capacités voulues pour freiner la propagation de la pandémie du VIH/sida et d'autres maladies infectieuses.

- **Renforcer l'Organisation des Nations Unies**

Ce dernier objectif concerne l'efficacité de l'Organisation des Nations Unies afin d'en faire un instrument plus efficace aux fins de réalisation des objectifs prioritaires que sont la lutte pour le développement de tous les peuples du monde, la lutte contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie, la lutte contre l'injustice, la lutte contre la violence, la terreur et la criminalité et la lutte contre la dégradation et la destruction de la planète.

Par conséquent l'atteinte de cet objectif nécessite de :

- Réaffirmer le rôle central de l'Assemblée générale en tant que principal organe délibérant et représentatif de l'Organisation des Nations Unies, lui permettant de s'acquitter efficacement de ses missions.
- redoubler d'efforts pour réformer les procédures du Conseil de sécurité sous tous leurs aspects.



- renforcer le Conseil économique et social, afin qu'il puisse être en mesure de remplir le rôle qui lui est confié dans la Charte tel que celui d'effectuer ou provoquer des études et des rapports sur des questions internationales dans les domaines économique, social, de la culture intellectuelle et de l'éducation, de la santé publique et de faire des recommandations en vue d'assurer le respect effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous.
- renforcer les pouvoirs de la Cour Internationale de Justice, afin d'assurer la justice et le régime du droit dans les affaires internationales.
- faire en sorte que l'Organisation dispose, en temps voulu et de façon prévisible, des ressources nécessaires pour s'acquitter de ses mandats.
- favoriser le respect de la Convention sur la sécurité du personnel des Nations Unies et du personnel associé.
- renforcer la coopération entre l'Organisation des Nations Unies et les parlements nationaux, représentés par leur organisation mondiale, l'Union interparlementaire, dans divers domaines, notamment la paix et la sécurité, le développement économique et social, le droit international et les droits de l'homme, la démocratie et la parité entre les sexes.
- impliquer davantage le secteur privé, les organisations non gouvernementales et la société civile en général dans la réalisation des objectifs et programmes de l'Organisation.

En somme, par ces valeurs et objectifs, l'ONU se réaffirme solennellement comme le lieu de rassemblement de l'humanité tout entière pour la concrétisation de ces aspirations dites universelles à la paix, à la coopération et au développement durable. En s'engageant à accorder un soutien indéfectible à la réalisation de ces objectifs communs et en déclarant leur résolution à les atteindre.

#### **1.4. Limites et perspectives de L'ONU**

Bien que les résolutions, principes, valeurs et missions de l'ONU soient reconnues comme utiles pour l'accès à un monde meilleur, il n'en demeure pas moins que ses actions restent controversées et ne cadrant pas toujours avec les valeurs et principes qu'elle s'était fixée à l'origine de sa création. Pour Berthelot (1995)<sup>9</sup>, l'opinion publique est déçue car les Nations

---

<sup>9</sup> <http://www.regards.fr/acces-payant/archives-web/l-onu-entre-critiques-et-espoirs,103> Yves Berthelot

Unies ne sont à même ni d'imposer la paix et le respect des principes qu'elles ont elles-mêmes édictés, ni de trouver les moyens d'un développement plus équitable.

En effet, comme le souligne Corten (2005), malgré leur rigueur, les règles introduites par la Charte n'ont pas empêché le déclenchement de nombreuses guerres en dehors des mécanismes prévus par la charte de l'ONU<sup>10</sup>. Des guerres sont souvent commises au nom de « justes causes ». On note à titre d'exemples les guerres en Hongrie (1956), Tchécoslovaquie (1968), Afghanistan (1979), Cuba (1961), Grenade (1983) ou Panamá (1989) menées par l'Union soviétique et les Etats-Unis.

Corten (1995) pointe également les faiblesses institutionnelles de l'ONU qui, selon lui, expliqueraient en partie son échec relatif. Il cite l'exemple de la Cour Internationale de Justice qui a été très peu sollicitée depuis 1945 et celui du Conseil de Sécurité qui peut parfois se subdiviser en conseils de sécurité divisés, décidant ainsi sans tenir compte de l'avis de tous. Un des événements mémorables de l'échec de l'ONU s'est déroulé en 2003 quand les Etats-Unis, avec le soutien du Royaume-Uni, se sont appuyés sur un Conseil de sécurité divisé pour obtenir que la guerre soit déclarée contre l'Irak (Power, 2005). Pour cette l'auteure, les imperfections du système onusien furent manifestes dès sa fondation, dans la mesure où il donnait une voix égale aux dictatures et aux démocraties.

Berthelot (1995), dans une analyse au magazine *Regards*, considère qu'il est néanmoins important de reconnaître les actions positives de l'ONU. Cette dernière a par exemple tant bien que mal fait progresser les droits de l'homme en organisant des débats sur leur contenu et leur application. Elle a également fait reconnaître que les droits fondamentaux des femmes sont « partie intégrante, inaliénable et indivisible des droits de la personne » et, bien que ces droits ne soient pas partout mis en pratique, elle a fait adopter une plate-forme d'actions pour que les principes passent dans les faits. Ainsi, les valeurs et principes de l'ONU ne sont pas inutiles dans la mesure où ils servent de référence aux gouvernements qui ne souhaitent pas

---

<sup>10</sup> A l'exemple de l'article qui stipule qu' « afin d'assurer l'action rapide et efficace de l'Organisation, ses Membres confèrent au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales et reconnaissent qu'en s'acquittant des devoirs que lui impose cette responsabilité le Conseil de sécurité agit en leur nom. Ce que n'a pas respecté les Etats Unis en déclarant la guerre à l'IRAK en 2004 et en s'engageant en son propre nom.

trop se démarquer des principes que la communauté internationale a adoptés et à tous ceux qui militent pour leur application effective.

Corten (1995) évoque l'irresponsabilité des gouvernements qui bien souvent accusent l'ONU de leurs propres erreurs : « *que les gouvernements n'oublient pas que les Nations Unies sont une organisation intergouvernementale qui ne peut faire, et même vouloir, que ce qu'eux-mêmes veulent ou sont prêts à faire ; mais, comme il est parfois commode de disposer d'un bouc émissaire, ils blâment l'Organisation pour leurs erreurs ou pour cacher leurs promesses non tenues sans réformer l'instrument qu'ils ont façonné et qu'ils tiennent en main* » (p.103).

Ainsi, s'il est nécessaire de souligner ses mérites et les faiblesses de l'ONU, il s'avère primordial de proposer des pistes pour sa modernisation, pour une représentativité de tous les pays. Pour que du bilan de ses actions, il soit possible de tirer des leçons pour le futur.

Pour ce faire, l'organisation devrait faire partager ses valeurs, faciliter le dialogue et créer les conditions d'un développement économique respectueux de l'environnement. Aussi, « *il est besoin de dialogue entre les pays, de principes et de règles pour gouverner leurs relations et de moyens de résoudre les conflits économiques ou militaires qui les opposent ainsi que la coordination pour mieux répartir les tâches ou pour tirer avantage des divers éclairages donnés d'un même sujet par divers organes des Nations unies. . Il faut, aussi, que les plus faibles puissent faire entendre leur voix, respecter leurs droits et bénéficier de la solidarité de la communauté internationale* » (Corten, 1995, p.103). De plus, il faut davantage informer les citoyens et les acteurs de la vie politique et économique des résultats des travaux de l'ONU. Si son rôle et sa force sont de faire progresser la conscience de la société mondiale, d'attirer l'attention sur les menaces, de faire connaître les expériences réussies, les Nations Unies doivent disposer de moyens efficaces de communication, de dissémination et de formation.

Par ailleurs, le fait que la plupart des décisions relatives aux normes, règles et objectifs sont adoptées par consensus, a le mérite qu'aucune d'entre elles n'est prise sans l'accord des principaux contributeurs et que des efforts sont faits pour prendre en compte les préoccupations des petits pays. Mais cela pose également un problème de mise en œuvre et d'obligation du respect des règles. En effet, les décisions sont souvent formulées de telle façon qu'elles offrent une échappatoire à qui n'a pas l'intention de les suivre et l'ONU n'a ni les moyens, ni le pouvoir d'imposer le respect des décisions, voire des conventions, à des gouvernements souverains.

En somme, comme le précise Berthelot (1995), le bon fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies dépend bien plus de la volonté des Etats membres que des réformes de la machinerie des réunions ou du Secrétariat, même si celles-ci sont nécessaires. Cette volonté doit notamment se manifester dans les moyens donnés à l'organisation.

## 2. Les valeurs et les principes du développement durable dans les organisations

Les différentes préconisations établies par l'Organisation des Nations Unis sont porteuses de valeurs sensées impulser une dynamique de développement durable. Leur mise en place nécessite de s'intéresser à tous les niveaux de la société, du plus général au plus particulier. Des outils ont donc été élaborés à chaque niveau afin de faciliter l'adoption de cette démarche. Les principes concernent les Etats, organismes et individus (1), l'agenda 21 les collectivités locales (2) et la norme de responsabilité sociale des organisations est en direction des organisations (3).

Le principe « *est une proposition normative de grande généralité (c'est-à-dire avec un important secteur de la réalité couvert par son champ normatif) et donc assez vague, à laquelle font défaut une définition plus précise des conditions d'application ainsi que des effets juridiques* » (Bydlinski, 1988, p.121 et 124). Il s'agit d'une norme qui ne fixe qu'un but sans préciser les moyens (Penski, Rechtsgrundsätze et Rechtsregeln, 1989). Ce principe a une relation directe avec les valeurs, la justice, l'idée du droit (...). Il est la cause rationnelle et le fondement des règles « *exprime avant tout des valeurs juridiques, éthiques ou sociales* » (Esser et Grundsatz, 1974, p.222).

C'est durant la conférence de Rio (1992) que les principes du développement durable ont été définis par l'Organisation des Nations Unis. Ils illustrent les valeurs partagées par les Nations s'engageant sur la voie d'un développement durable (Didier, 2012). Au départ au nombre de 27, ils sont souvent résumés à 15. Ces principes sont pris en compte dans l'élaboration des politiques de développement durable et sont porteurs de valeurs car ils tiennent compte des trois dimensions indissociables de développement durable que sont les dimensions sociale, environnementale et économique. Ils constituent la boussole qui guide chaque organisation dans ses actions, activités et missions, et s'appliquent à tous les secteurs (Didier, 2012). Ils sont énoncés ci-dessous

## **2.1. Santé et qualité de vie**

Il s'agit pour chaque organisation de mettre au centre de ses préoccupations les personnes, la protection de leur santé, l'amélioration de leur qualité de vie. Car toute personne a le droit de bénéficier d'une vie saine et productive et de vivre en harmonie avec la nature. Sur le plan concret, cela passe par exemple par :

- la sensibilisation du personnel aux bénéfices d'un mode de vie équilibré se traduisant par une répartition équitable du temps entre travail, famille, loisirs, etc. ;
- l'amélioration de la qualité des aménagements pour une meilleure qualité de vie au travail ;
- la surveillance de la qualité des menus dans les cantines scolaires et d'entreprises etc.

A titre d'exemple, nous pouvons souligner les mesures juridiques prises par l'Etat gabonais portant sur les modifications apportées aux horaires de travail. La journée de travail était comprise entre 7h et 17h et a été déplacée de 8h à 15h il y a quelques années. L'objectif est le bien-être des personnes, en leur permettant de profiter de leur famille et de mener d'autres activités et loisirs en deuxième partie d'après-midi pour un meilleur épanouissement. Notons également le cas des aménagements d'espaces sportifs par certaines entreprises, à l'exemple de la société gabonaise de raffinage (SOGARA) qui dispose d'un centre sportif et sanitaire auquel les salariés et leur famille ont accès pour un coût réduit.

## **2.2. Équité et solidarité sociales**

Elle concerne l'équale répartition des coûts et bénéfices tant intra qu'inter générationnelle et de genre. Il s'agit de la prise en compte par les organisations d'un souci d'équité, d'éthique, de solidarité et de justice sociale dans la mise en œuvre de ses actions. Aussi, il faut tisser des liens de solidarité entre les peuples, les pays, les générations. Partager les ressources de la Terre entre tous, tout en pensant aux générations futures. La distribution équitable des fruits du développement doit se faire entre les Etats, les populations et les personnes, et les programmes et les politiques économiques doivent être conçus en tenant compte de cet impératif. Le rapport Brundtland le stipule clairement quand il affirme que « *Le droit au développement doit être réalisé de façon à satisfaire équitablement les besoins relatifs au*

*développement et à l'environnement des générations présentes et futures* » (Bourdages, 1997, page ?). Ainsi, de manière concrète, cela renvoie au fait d'adopter un code éthique au travail, d'instaurer des mesures d'aides aux démunis, d'économiser les matières premières pour que le plus grand nombre en bénéficie. Citons l'exemple du gouvernement gabonais qui a mis en place une caisse d'assurance maladie et d'allocations familiales depuis 2011 : les personnes en activité cotisent et les taux de prise en charge dépendent du niveau de revenus, du statut social et des charges comme le nombre d'enfants. Cela permet à tous, même aux les plus démunis, d'être couverts et de bénéficier d'une prise en charge. Nous pouvons également évoquer l'engagement à contribuer par une partie de PIB à l'aide publique au développement (APD) pris par les pays riches dits du Nord envers les pays moins riches dits du Sud.

### **2.3. Efficacité économique**

Partout, l'économie doit être performante, porteuse d'innovation, favorable au progrès social et respectueuse de l'environnement. Il s'agit pour chaque structure de favoriser la consommation de biens et de services moins dommageables pour l'environnement. Cela se traduit dans les actions par exemple par le fait de :

- privilégier le plus possible l'achat de produits locaux, afin de contribuer à la santé économique des collectivités et des régions ;
- acquérir de préférence des produits durables ayant le moins d'emballages possible et recyclables ou réutilisables ;
- réviser et améliorer les processus organisationnels afin de les rendre plus efficaces.

### **2.4. Participation, engagement et droit à l'information**

La participation et l'engagement sont des principes nécessaires pour définir une vision concertée du développement, tant de la part des citoyens que des groupes qui les représentent. A ce propos, ce principe est clairement énoncé dans l'agenda 21 en ces termes : « *L'un des principaux éléments indispensables à la réalisation du développement durable est une large participation du public à la prise de décisions* » (Agenda 21, chapitre 8). Il permet d'assurer la durabilité du développement sur les plans environnemental, social et économique. Chacun, quel que soit son statut social, sa profession, son genre, doit prendre part aux actions afin d'assurer une réussite aux initiatives durables. De plus, l'importance de la participation des

femmes, des enfants et des jeunes, des peuples autochtones, des organisations non gouvernementales, des collectivités locales, des travailleurs et des syndicats, du commerce et de l'industrie, de la communauté scientifique et technique, et des agriculteurs est reconnue par l'Agenda 21.

Ce principe en sous-tend un autre qui lui est étroitement lié : le droit à l'information.

Pour inciter les membres d'une société donnée à adopter ce double principe, il convient de les sensibiliser et de les informer afin de susciter leur participation et leur engagement dans les activités diverses qu'elle réalise. Cela passe par exemple par la tenue de séances d'information et de consultation publique, par la mise en place de comités-conseils, etc.

Le droit à l'information se définit comme le fait qu'une personne doive être informée des faits ou décisions qui la concernent, de façon à ce qu'elle puisse agir en conséquence dans son propre intérêt ou dans l'intérêt collectif. Ce principe est un des fondements de la démocratie participative qui considère que la participation citoyenne « éclairée » est une des conditions de la construction d'un développement durable. Le dixième principe de la déclaration de Rio explicite le droit à l'information comme un moyen d'encourager la participation citoyenne aux processus de décisions concernant la vie collective (Bourdages, 1997).

Ainsi, la déclaration de Rio stipule clairement que : *« La meilleure façon de traiter les questions d'environnement est d'assurer la participation de tous les citoyens concernés, au niveau qui convient. Au niveau national, chaque individu doit avoir dûment accès aux informations relatives à l'environnement que détiennent les autorités publiques, y compris aux informations relatives aux substances et activités dangereuses dans leurs collectivités, et avoir la possibilité de participer aux processus de prise de décision. Les États doivent faciliter et encourager la sensibilisation et la participation du public en mettant les informations à la disposition de celui-ci »* (p.2)<sup>11</sup>.

Il est donc nécessaire de faciliter la participation de tous en rendant les règles les plus claires possible et les processus transparents et flexibles, en faisant attention à la représentativité de tous les groupes, en utilisant les technologies de l'information et de la communication.

Sur le plan concret il s'agira, par exemple, pour une collectivité, de veiller à la participation des parties prenantes dans les processus d'évaluation et d'amélioration. Lors de l'évaluation

---

<sup>11</sup> <http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>



pour l'acquisition d'un label Développement durable, la ville de Nanterre a mis en place des réunions d'informations et des actions impliquant toutes les parties prenantes telles que les associations, les universités, les entreprises, la région île de France, les employés, les fournisseurs etc.

Un autre exemple est le système de mise en place de mesures de reconnaissance et de soutien pratiqué par certaines entreprises (primes, bons d'achats, chèques cadeaux...) à l'égard des employés qui font du bénévolat et par certaines universités envers les étudiants qui s'investissent dans l'associatif et le bénévolat (bonus, points, ECTS).

## **2.5. Accès au savoir**

Toute organisation doit permettre à ses membres d'accéder au savoir et de le renouveler tout au long de sa vie. De plus, elle doit encourager les mesures favorisant l'éducation, l'accès à l'information et la recherche de manière à stimuler l'innovation et ainsi améliorer la sensibilisation et la participation du public à la mise en œuvre du développement durable.

L'accès au savoir peut se traduire, pour une entreprise donnée, par la création d'activités telles que des conférences, des séminaires et ateliers de formation. Ou, pour une collectivité, l'intégration, dans les programmes scolaires ou autres situations d'apprentissage, de modules d'acquisition de connaissances traitant du développement durable et de ses principes.

Il passe aussi par le fait d'encourager la mise en place de communautés de pratiques qui ont pour but d'améliorer les méthodes pédagogiques. C'est le cas d'un collège français, en 2015, dans lequel les enseignants se sont appuyés sur les personnages de la Saga *Star wars* pour améliorer et conforter l'apprentissage de l'histoire, de l'art, de l'informatique, des sciences physiques et des mathématiques auprès de jeunes collégiens.

## **2.6. La Subsidiarité**

Ce principe concerne la délégation de pouvoirs et de responsabilités à des niveaux d'autorité correspondant aux lieux de décision les plus proches des citoyens et des communautés concernées.

Pour Jacquemot (2015), cela suppose que la question de l'efficacité soit réglée au niveau où elle se pose, et non à un niveau supérieur sauf en cas d'incapacité. L'auteur ajoute que la subsidiarité concerne les questions de décentralisation, de délégation et de déconcentration. Elle suppose un transfert de compétences, par exemple, des Etats aux collectivités territoriales. Elle fait appel aux règles de coopération entre différentes échelles de gouvernance impliquant un fonctionnement en réseau plutôt que hiérarchique.

De manière concrète, ce principe peut se traduire, pour une direction, par le fait de préciser les rôles et responsabilités des différents niveaux d'autorité ; de faire connaître les rôles respectifs et de favoriser le partage des responsabilités entre les différentes parties prenantes ; de promouvoir une approche de gestion axée sur l'autonomie et la transparence.

## **2.7. Partenariat et coopération intergouvernementale**

Un partenariat est défini comme « *une alliance entre deux ou plusieurs intervenants qui, tout en maintenant leur autonomie, acceptent de mettre en commun leurs efforts en vue de réaliser un projet dans lequel, en vertu de leur mission respectives, ils ont un intérêt, une responsabilité, une motivation, voire une obligation* » (Jacquemot, 2015, p. 339). Il repose sur l'équilibre de la relation entre les parties, un diagnostic partagé, des règles acceptées, des capacités respectivement complémentaires et l'équitable répartition des risques à prendre. C'est à ces conditions qu'un partenariat peut donner des résultats positifs et créer une réelle synergie (Groupe Initiatives<sup>12</sup>, 2014). Il est la voie privilégiée de la coopération internationale dans des domaines comme l'aide au développement.

La coopération intergouvernementale suppose l'établissement de relations bilatérales de long terme entre gouvernements des pays du monde. Elle joue souvent un rôle important dans le renforcement des capacités techniques et institutionnelles par le partage de connaissances, la lutte contre le terrorisme et pour des problématiques communes telles que les questions d'immigration, de changement climatique, etc. (Jacquemot, 2015). Les gouvernements

---

<sup>12</sup>Collectif membre de Coordination SUD créé en novembre 1993, il rassemble dix associations professionnelles de solidarité internationale et d'appui au développement, réunies afin d'unir et partager leurs expériences et leurs savoir-faire : Apdra pisciculture paysanne, AVSF, Ciedel, Essor, Geres, Gevalor, Grdr, Gret, ID, Iram. Il est une force de proposition de services et d'innovations en matière de coopération et de développement : études et évaluations, conduite de projets, contribution aux politiques, recherche-action, formation. Il agit avec les acteurs du Sud, en privilégiant la dignité du citoyen à l'assistanat, le renforcement des capacités à la substitution, la contribution aux politiques publiques au recyclage de modèles inadaptés, le travail avec les secteurs politiques et économiques à l'opposition stérile.

doivent collaborer afin de rendre durable le développement sur les plans environnemental, social et économique. Les actions entreprises sur un territoire donné doivent prendre en considération leurs impacts à l'extérieur de ce territoire.

Dans ce principe il s'agit de manière concrète de déterminer, par exemple, si des partenaires appartenant à d'autres paliers de gouvernement sont concernés en vertu d'ententes, de lois, d'habitudes, de champs d'action, etc. ; de tenir des rencontres d'échanges entre les élus de différents paliers de gouvernement qui œuvrent sur un même territoire ; d'établir des ententes de partage de l'équipement collectif entre la commission scolaire et la municipalité dans les domaines du loisir, du sport, du transport, etc.

## **2.8. Prévention**

Pour Boudages (1997), ce principe se définit par la notion de prudence. Il s'applique pour toute situation à risque connue et comportant des dommages prévisibles. La prévention est un des moyens d'intervention privilégiés de l'action publique, notamment dans les domaines de l'environnement, de la santé, de la sécurité routière ou de l'action sociale. On peut citer à titre illustratif la prévention des risques naturels et technologiques souvent mise en place par les politiques des ministères en charge de l'environnement, et, pour une entreprise, le fait d'afficher les procédures de maniement d'un matériel et d'évacuation afin de prévenir les risques d'accident de travail.

Le principe de prévention concerne également chacun d'entre nous au quotidien, dans les situations où nous faisons preuve de prudence afin d'éviter un accident domestique ou encore pour des raisons sanitaires.

Il peut correspondre à des interdictions (par exemple, l'interdiction de fumer dans un avion, de rejeter des déchets ou des substances polluantes dans la nature) et des incitations des citoyens. Ainsi, la résidence du Groupe Espacil Habitat de Maisons Laffitte est à l'initiative d'affichages incitant les locataires à la collecte sélective des déchets. On peut également citer les réductions dans le prix d'achat de véhicules moins polluants.

En présence d'un risque connu, des actions de prévention, d'atténuation et de correction doivent être mises en place, en priorité à la source.

Pour ce faire, il faut repérer les facteurs de risques, les caractériser et augmenter notre niveau de connaissances ; identifier les groupes vulnérables en fonction des facteurs de risque ; élaborer et mettre en œuvre des stratégies de prévention efficaces.

Au Gabon, c'est dans le cadre du principe de prévention que le Ministère de la santé initie depuis plus d'une décennie des campagnes de sensibilisation et de prévention à la pandémie du VIH-SIDA. Celles-ci passent par des distributions de préservatifs, l'encouragement des jeunes à retarder le plus tard possible le début de l'activité sexuelle etc. Le Ministère de la santé distribue également des moustiquaires imprégnées d'anti-moustiques dans les maternités et autres services sanitaires aux familles économiquement faibles afin de prévenir le paludisme. Dans le cadre du travail, les entreprises de transport fluvial ont l'obligation de fournir des gilets de sauvetage, tant pour les clients que pour leur personnel, afin de prévenir des risques de noyade.

## **2.9. Précaution**

Alors que la prévention concerne des situations à risque avéré comportant des dommages prévisibles, la précaution concerne des situations à risque potentiellement grave et irréversible pour lesquelles les preuves scientifiques ne sont pas nécessairement disponibles.

Ce principe soutient que lorsqu'il y a un risque de dommage grave ou irréversible, l'absence de certitude scientifique ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures efficaces visant à prévenir une dégradation de l'environnement. Il précise qu'il ne faut pas s'abstenir lorsqu'il existe des raisons suffisantes de croire qu'une activité ou une décision risque de causer des dommages graves et irréversibles à grande échelle. Ce principe a deux domaines d'action privilégiés, la santé et l'environnement (Jacquemot, 2015)

Soulignons que ce principe de précaution relève, en premier lieu, des autorités publiques et s'applique dans des situations précises pour faire face à des risques importants. La déclaration de RIO précise ce principe : *« Pour protéger l'environnement, des mesures de précaution doivent être largement appliquées par les États selon leurs capacités. En cas de risque de dommages graves ou irréversibles, l'absence de certitude scientifique absolue ne doit pas servir de prétexte pour remettre à plus tard l'adoption de mesures effectives visant à prévenir la dégradation de l'environnement ».*

A titre d'exemple, la France a interdit la commercialisation des produits contenant des OGM<sup>13</sup> dans le cadre d'une mesure de précaution.

Là où on parlera de prévention nucléaire dans la mesure où les risques et les méfaits pour la santé humaine et pour l'environnement sont avérés, on évoquera la précaution concernant les OGM, parce que, actuellement, les risques associés aux OGM ne le sont pas encore prouvés.

Pour ce faire, il est indispensable d'évaluer les effets de l'action et déterminer la nature des risques, et, le cas échéant, d'élaborer des mécanismes permettant de mieux informer la population et de déterminer des critères d'attribution de subventions qui permettent de considérer les risques identifiés.

## 2.10. Protection du patrimoine culturel

La protection du patrimoine culturel est un principe qui découle de la conférence générale de l'UNESCO<sup>14</sup> datant de octobre-novembre 1972. Ces recommandations proviennent du constat selon lequel le patrimoine culturel et naturel est menacé de disparition à cause des dégradations traditionnelles mais aggravé par l'évolution de la vie sociale et économique. Cette disparition constituerait un appauvrissement considérable, néfaste pour tous les peuples du monde car le patrimoine culturel et naturel est un bien universel, porteur de valeurs universelles. Il est donc du ressort de la collectivité internationale toute entière de participer à sa préservation. Sa protection passe par l'octroi d'une assistance collective qui complètera efficacement les actions des Etats se sentant concernés par les dégradations.

Le patrimoine culturel, constitué de biens, de lieux, de paysages, de traditions et de savoirs, reflète l'identité d'une société. Ce sont par exemple **les monuments** (œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, structures à caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science), **les ensembles** (groupes de constructions isolées ou réunies qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle historique, artistique ou scientifique), **les sites** (œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées avec la nature, et zones incluant des sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique, ethnographique,

---

<sup>13</sup> Organismes génétiquement modifiés

<sup>14</sup> United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

anthropologique ou historique). Le patrimoine culturel transmet les valeurs d'une société de génération en génération et sa conservation favorise le caractère durable du développement. Il importe d'assurer son identification, sa protection et sa mise en valeur, en tenant compte des composantes de rareté et de fragilité qui le caractérisent.

Pour une entreprise, cela peut se traduire par le fait d'intégrer des critères de protection et de valorisation du patrimoine culturel dans les grilles d'analyse de projets, comme la revitalisation du patrimoine bâti, l'accessibilité des sites patrimoniaux aux populations avoisinantes. Ou le fait d'adopter une approche de concertation entre les citoyens, les employés, les élèves et les groupes communautaires dans des projets de conservation ou de valorisation du patrimoine culturel. C'est ainsi qu'au Gabon les entreprises pétrolières qui s'installent sur la baie d'*Odimba*, s'engagent, en concertation avec les populations locales, à veiller à la restauration de l'église de Sainte Anne d'*Odimba* située dans la province de *l'Ogooué Maritime*, plus spécifiquement au *Fernand Vaz*. Cette église est un monument classé dans le patrimoine culturel gabonais et site protégé par la convention de l'UNESCO.

### **2.11. Protection de l'environnement, Préservation de la biodiversité et conservation des ressources**

Les organisations sont incitées à mettre en place des moyens permettant de protéger l'environnement et de diminuer les nuisances. En d'autres termes il s'agit pour elles d'élaborer des politiques qui réduisent leur empreinte écologique. Concrètement par exemple une organisation peut diminuer sa consommation d'énergie et de produits à base d'énergies fossiles, éviter les pollutions par le tri, le recyclage et la réutilisation des objets, etc.

Cette protection passe également par la préservation de la biodiversité. Encore appelée diversité biologique, la biodiversité représente la pluralité des espèces vivantes animales et végétales. Celle-ci se définit à trois niveaux : la diversité des espèces, la diversité génétique et la diversité des écosystèmes (Jacquemot, 2015). Elle constitue donc un système complexe et dynamique qui réagit au développement humain et auquel s'adaptent les systèmes humains (Ostrom, 2005). Nous nous devons de la conserver pour les générations actuelles et futures. En effet, le maintien des espèces, des écosystèmes et des processus naturels, qui entretiennent la vie est essentiel pour assurer la qualité de vie des citoyens. La biodiversité est un patrimoine et aussi un savoir commun. Elle est à la fois une ressource locale et un bien public

commun. Elle a toujours permis la pratique des activités comme la pêche, l'agriculture, la pharmaceutique, activités qui aujourd'hui se retrouvent menacées par les activités humaines qui intensifient les agressions de type dérèglement climatique, dégradation des milieux naturels aquatiques, terrestres et forestiers, surexploitation des ressources naturelles, intensification agricole, pollutions et urbanisation.

L'importance de ce principe a encore été affirmée en 2010, lors de la convention sur la diversité biologique qui a défini des objectifs précis sur l'utilisation des ressources génétiques de la planète, les connaissances traditionnelles associées à ces ressources et aux bénéfices ou avantages découlant de leur usage (Jacquemot, 2015).

Concrètement, ce principe peut se traduire par le fait d'identifier des espèces menacées ou vulnérables et de prendre des mesures pour leur protection. Ainsi, au Gabon, depuis quelques années, quinze nouvelles espèces ont intégré la liste des vingt-cinq animaux intégralement protégés. De ce fait, leur chasse, leur capture, leur détention, leur commercialisation et leur transport sont interdits. Ce sont l'éléphant, la baleine à bosse, l'hylochère, le buffle, le mandrill, le drill, le picatharte à cou gris, la tortue luth, la tortue verte, la tortue olivâtre, la tortue imbriquée, le crocodile du Nil, le crocodile nain et le faux gavial.

Nous pouvons aussi citer les actions de sensibilisation des élèves, des enseignants et des employés à la valeur écologique de la biodiversité et des écosystèmes dans leur milieu de vie. Par exemple, l'entreprise Total Gabon mène des campagnes de sensibilisation à l'importance de la biodiversité et de sa préservation dans les écoles, les villages et en direction de ses employés. Elle a à cet effet effectué des études de recensement de certaines espèces animales et végétales rares.

Comme le souligne Bourdages (1997), la concrétisation du développement durable suppose que l'on puisse préserver la diversité biologique, maintenir les processus écologiques et les systèmes entretenant la vie et utiliser de façon durable les espèces et les écosystèmes. Un développement durable doit donc être basé sur la conservation des ressources et recourir à des mesures énergiques qui permettront de protéger la structure, les fonctions et la diversité des systèmes naturels dont dépend la vie.

Ces mesures doivent viser les trois dimensions de la biodiversité (espèces, patrimoine génétique et écosystèmes). Par conséquent, la capacité de renouvellement des ressources naturelles telles que les sols, les espèces sauvages et domestiques, les forêts, les pâturages et

les terres agricoles, les eaux douces et les écosystèmes marins étant limitée, elle ne doit pas être compromise. Et, dans le cas des ressources non renouvelables, il faut s'assurer de prolonger leur durée de vie en développant et en utilisant des technologies plus performantes et plus propres et en privilégiant les techniques de réutilisation et de recyclage.

Au niveau individuel, cela nécessite un changement dans les comportements, les attitudes, les valeurs des individus. Il s'agira pour les collectivités et les entreprises de fournir à chacun les moyens véritables de mieux le gérer. Au niveau des États, cela nécessite la mise en place d'approches qui intègrent le développement durable et la conservation des ressources, en s'appuyant sur les informations et les connaissances scientifiques dont on dispose et sur les instruments juridiques et institutionnels de chaque Etat. Enfin, au plan international, il faut favoriser l'élaboration, l'adoption et la mise en œuvre de conventions et protocoles relatifs à l'environnement et aux ressources naturelles.

## **2.12. Production et consommation responsables**

Le principe de production et consommation responsable vise à apporter des changements dans les modes de production et de consommation pour les rendre plus viables et plus responsables. Ces changements doivent s'opérer notamment sur les plans social et environnemental par l'adoption d'une approche d'éco efficacité, qui évite le gaspillage et qui optimise l'utilisation des ressources. Ce principe est énoncé en s'appuyant sur le constat selon lequel la production et la consommation de biens et de services sont parmi les causes majeures de la dégradation de l'environnement et du changement climatique. La production responsable et la consommation responsable sont en étroite interaction. La production responsable se caractérise par la prise en compte des aspects sociaux et environnementaux des produits tout au long de leur cycle de vie (production, distribution, utilisation, traitement). C'est à dire de leur conception à leur fin de vie.

La consommation responsable pose la question du sens éthique et de l'utilité sociale. Comme stipulé dans le site internet *Ventura*, le consommateur doit adopter une démarche réfléchie et responsable ; il doit se poser la question de l'utilité et de la nécessité de l'achat d'un produit et réfléchir sur les conséquences sociale et environnementale de ses actes. Il devient ainsi un *éco-consommateur*, voire un *consom'acteur*, c'est-à-dire quelqu'un qui n'est plus passif dans ses actes de consommation ; il impulse des changements non seulement dans ses propres



comportements et ceux de son entourage mais aussi, à plus large échelle, dans les pratiques des entreprises de production et sur la nature et la qualité des produits.

Ainsi va-t-il par exemple s'informer sur la provenance des produits et sur les méthodes mises en place pour leur fabrication ainsi que sur les impacts socio-environnementaux de la chaîne de fabrication de ces produits (fabrication très polluante, pratiques de production peu scrupuleuses comme le fait de faire travailler des enfants...) et encourager les bonnes pratiques environnementales en sensibilisant son entourage. Il va également avoir une préférence pour les produits naturels et Bio issus du commerce équitable, dénoncer les mauvaises pratiques et boycotter les produits et entreprises qui ne respectent pas les valeurs de développement durable dans leurs pratiques.

### **2.13. Internalisation des coûts**

L'internalisation des coûts est un principe qui stipule que la valeur des biens et des services doit refléter l'ensemble des coûts que ces biens occasionnent à la société durant tout leur cycle de vie, de leur conception jusqu'à leur consommation et leur utilisation finale. Il découle du concept d'externalité introduit en 1932 par Pigou pour corriger l'incapacité du marché à prendre en charge les problèmes liés à la dégradation de l'environnement et à la répartition des revenus. Pigou le définit comme « *un effet de l'action d'un agent économique sur un autre qui s'exerce en dehors du marché* » (cité par Crozet, 1997, p. 191).

On parle d'externalité de coûts lorsqu'une activité induit des coûts. C'est le cas par exemple de la pollution dont le coût n'est généralement pas pris en compte dans le prix final du produit. De même, le prix du blé ne comprend pas le coût de la pollution des nappes phréatiques par le lisier des élevages industriels. On parle alors d'*externalité négative*. En d'autres termes, dans l'activité d'une entreprise, l'externalité négative renvoie à la prise en compte dans les calculs d'opportunité des coûts associés à la dépollution ou à la dégradation de l'environnement (Breuil, 2001). Dans le cas des bénéfices qu'une entreprise investit dans la recherche-développement, on parle d'*externalité positive* dans la mesure où ces investissements seront source d'innovations, de procédés et autres biens nouveaux.

Les entreprises peuvent adopter des mesures de compensation des externalités pour limiter des impacts environnementaux qu'elles génèrent. Par exemple, elles peuvent planter des arbres afin de compenser la consommation de papier.

#### **2.14. Pollueur payeur**

Le principe du pollueur-payeur à la source est un concept économique qui a été adopté par l'OCDE en 1972, avec pour objectif d'imputer dans les coûts des services et produits, les coûts associés à la lutte contre la pollution. Il est un des principes essentiels qui fondent les politiques environnementales des pays développés. Encore appelé *principe de Pigou*, il consiste à faire payer les coûts des dégradations ou les mesures nécessaires pour les éliminer par les entreprises qui les engendrent (Jacquemot, 2015). Ces dégradations sont dues aux activités des entreprises et sont aussi nommées « externalités » (Pigou, 1920, cité par Crozet, 1997). En d'autres termes, les personnes, physiques ou morales, qui génèrent de la pollution ou dont les actions dégradent de quelque manière que ce soit l'environnement doivent assumer leur part de responsabilité en payant les coûts des mesures de prévention, de réduction et de contrôle des atteintes liées à la qualité de l'environnement et la lutte contre ces atteintes. Ce principe est à la base par exemple de *l'écotaxe* et de la taxe carbone.

Ce principe concerne les activités publiques ou privées, les entreprises, les ménages et chacun d'entre nous.

Pour sa prise en compte il convient de mettre en place des mesures de réduction de la pollution déjà existante, de sensibiliser au principe de pollueur payeur et d'intégrer dans les appels d'offres des critères de prévention de la pollution en cas d'accident ou de négligence. En somme, les autorités nationales devraient s'efforcer de promouvoir l'internalisation des coûts de protection de l'environnement et l'utilisation d'instruments économiques, en vertu du principe selon lequel c'est le pollueur qui doit, en principe, assumer le coût de la pollution.

#### **2.15. Le principe de gouvernance en faveur du développement durable humain dit « de bonne gouvernance »**

La « bonne gouvernance » est un principe qui est apparu plus tardivement. C'est un paradigme du développement durable des années 2000 (Jacquemot, 2015). La Déclaration de New Delhi<sup>18</sup>, dans son principe 6, considère la bonne gouvernance comme essentielle au développement progressif et à la codification du droit international relatif au développement durable. Ce principe est défini comme un cadre réglementaire, institutionnel et des pratiques<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> Et notamment en fixant des limites et les procédures des incitations concernant les individus, les organisations et les entreprises

(Rapport Mondial sur le développement Humain, 1999). Conçu comme un processus au cœur des politiques du développement durable, il fait ainsi référence à la *gouvernance démocratique* (Miesel et Aoudia, 2008), définie comme un mélange complexe d'arrangements institutionnels entre l'Etat, les entreprises, les communautés, la société civile à différentes échelles, tant locale, régionale, que nationale, qui fournit des complémentarités et des synergies facilitant la mise en application d'une bonne gestion ou du bon fonctionnement (Ostrom, 1990).

Les caractéristiques indispensables à la « bonne » gouvernance sont stipulées dans la définition proposée par le PNUD<sup>16</sup> (1997) dans laquelle la gouvernance en faveur du développement durable humain est « *l'exercice de l'autorité politique, économique et administrative dans le cadre de la gestion des affaires d'un pays à tous les niveaux. Elle comprend les mécanismes, les processus, les relations au moyen desquels les citoyens et les groupes articulent leurs intérêts, exercent leurs droits et assument leurs obligations et auxquels ils s'adressent pour régler leurs différends. La bonne gouvernance se caractérise notamment par la participation, la transparence et la responsabilité. Elle favorise la primauté du droit. La gouvernance englobe le secteur privé et la société civile* ». (Rapport PNUD, p. 119).

Au-delà des aspects institutionnels, une « bonne » gouvernance intègre l'ensemble des mécanismes de coordination sociale qui participe à l'action politique. Selon Châtaigner et Magro (2007), il s'agit d'aider une société à repenser son propre mode d'action collective afin de mettre en place les modalités de réponse les plus adaptées aux défis auxquels elle doit faire face. En pratique cela consiste à assurer une participation effective des populations à la définition et à la mise en œuvre des politiques publiques.

En résumé, la bonne gouvernance signifie « efficacité de l'action publique » (Jacquemot, 2015, p. 233).

Ce principe de bonne gouvernance est lié au principe de participation ainsi qu'au principe d'équité, dans la mesure où il incite les Etats et les organisations internationales signataires à adopter des procédures de prises de décision démocratiques et transparentes. Les Etats qui ont signé la charte de l'Organisation des Nations Unies sur les droits et les responsabilités des pays dans le domaine de l'environnement et du développement durable s'engagent à respecter

---

<sup>16</sup> Programme des Nations Unies pour le Développement

les règles régissant la responsabilité financière, à lutter contre la corruption officielle, à respecter la légalité dans leurs procédures et la primauté du droit et des droits de l'homme. Enfin, les Etats et les organisations internationales signataires de la charte des Nations Unies sur les droits et les responsabilités des pays dans le domaine de l'environnement et du développement durable sont encouragés à mettre en place un système de passation des marchés publics conforme au Code des Marchés Publics de l'OMC<sup>17</sup>. De même, les entreprises sont incitées à se référer au code de l'OMC, pour respecter les règles concernant la responsabilité sociale des entreprises et les investissements socialement responsables.

## 2.16. L'agenda 21

L'agenda 21 voit le jour lors du sommet de la Terre encore appelé sommet de Rio (3-14 Juin 1994) et pose les bases du développement durable en termes de progrès social, économique et environnemental (Flipo, 2007). Il concerne les plans locaux en matière d'environnement et de développement durable que les autorités locales (territoires, collectivités, villes, départements...) doivent mettre en place au moyen d'un processus de consultation publique en veillant particulièrement à la participation des femmes et des jeunes. Il joue ainsi un rôle essentiel au niveau le plus proche des populations, notamment dans l'éducation, la mobilisation et la prise en compte des points de vue du public ; il souligne l'importance des collectivités locales et s'avère être un document stratégique, partagé et évolutif dans la mise en place d'un développement durable et responsable (Zana, 2009).

C'est un programme d'action pour le XXIème siècle reflétant un consensus entre 173 pays et un engagement politique sur la coopération en matière de développement et d'environnement. Ses objectifs sont définis en quatre sections traitant de l'économie, des ressources, des moyens et des groupes sociaux (Bürgenmeier, 2008). Ces sections sont réparties ainsi :

- **Section 1 : Les questions sociales et économiques** comme la lutte contre la pauvreté, le changement dans les modes de consommation, la santé publique, la dynamique démographique, la coopération internationale.
- **Section 2 : La conservation et la gestion des ressources pour aboutir à un développement** comme la lutte contre la désertification, le déboisement et la

---

<sup>17</sup> Organisation Mondiale du Commerce

sécheresse, la protection de l'atmosphère, la promotion d'une agriculture et un développement rural durables, la conservation et la protection de la biodiversité, des ressources des eaux douces et des océans et la bonne gestion des produits chimiques toxiques et des déchets dangereux.

- **Section 3 : Le renforcement du rôle de ce que Flipo nomme les « grands groupes »** (Flipo, 2007, p. 53). Il s'agit des groupes que forment les femmes, les enfants et les jeunes, les peuples autochtones et leurs collectivités, les ONG, les autorités locales, les travailleurs et leurs syndicats, les agriculteurs, les entreprises et industries, la communauté scientifique et technologique.
- **Section 4 : Les moyens d'exécution** constitués par les ressources et les moyens financiers, la promotion de l'éducation, de la sensibilisation et de la formation du public, le transfert des écotecnologies, les dispositions internationales avec les instruments et mécanismes juridiques internationaux et l'information pour la prise de décisions.

L'agenda 21 constitue aujourd'hui l'instrument privilégié et le plus usuel des politiques territoriales en matière de développement durable. Ce choix se justifie par deux raisons :

- d'une part il permet à une collectivité donnée de préétablir les grandes orientations à suivre à moyen et long terme. Ces orientations bien souvent inspireront les différentes politiques locales.
- d'autre part il impulse une dynamique porteuse de valeurs telles que la valeur de partage, d'implication de tous, en s'appuyant sur une démarche participative et un diagnostic partagé. En effet, il renforce la participation directe des citoyens dans l'élaboration des projets et la prise de décision au travers d'une forme de démocratie participative. Il permet également l'évaluation régulière des progrès accomplis par les différentes structures.

## **2.17. Les normes porteuses de valeurs de développement durable : exemple de l'ISO 26000.**

Dans le cadre organisationnel, le développement durable correspond à l'intégration des préoccupations sociales, économiques et environnementales dans les activités des entreprises. Développement durable et responsabilité des sociétés sont donc étroitement liées.

A l'inverse d'une réglementation qui est l'expression d'une loi, d'un règlement relevant des pouvoirs publics et dont l'application est imposée, une norme est un document de référence approuvé par un institut de normalisation (exemple de l'AFNOR<sup>18</sup>) définissant des caractères et des règles volontaires applicables aux activités et fruits d'un consensus entre l'ensemble des parties prenantes d'un secteur d'activité et concernant tout type d'organisation (Groupe AFNOR, 2011).

L'ISO 26000 est la norme internationale de responsabilité sociétale. Elle est définie comme *« la responsabilité d'une organisation vis-à-vis des impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l'environnement, se traduisant par un comportement éthique et transparent qui contribue au développement durable, y compris à la santé et au bien-être de la société; prend en compte les attentes des parties prenantes; respecte les lois en vigueur tout en étant en cohérence avec les normes internationales de comportement; est intégré dans l'ensemble de l'organisation et mis en œuvre dans ses relations »* (Norme Française ISO 26000, 2010, p. 23). Elle traduit donc la responsabilité des organisations vis-à-vis des effets qu'elles exercent sur la société (Commission Européenne, 10/2011); les entreprises se doivent ainsi de recenser, prévenir et atténuer les effets négatifs potentiels qu'elles pourraient avoir (Jacquemot, 2015). Ce qui n'est pas sans avantage pour les organisations puisque l'adoption de la norme ISO 26000 permet l'innovation (Porter, 1991) et renforce l'adhésion, en interne et avec les collaborateurs externes, aux valeurs éthiques de développement durable.

L'ISO 26000 fournit des lignes directrices sur la responsabilité sociétale pour tout type d'organisation, quelle que soit sa taille ou sa localisation. Elle définit les termes, les principes, les pratiques et les questions centrales de la responsabilité sociétale ainsi que la façon de l'intégrer dans l'organisation. Elle a vocation à aider les organisations à contribuer au développement durable en les encourageant à aller au-delà du respect de la loi de leur pays; elle permet également de promouvoir une compréhension commune dans le domaine de la

---

<sup>18</sup> Association Française de Normalisation

responsabilité sociétale et de compléter les autres instruments et initiatives de responsabilité sociétale, mais non de les remplacer.

Lors de son application, l'organisation se doit de prendre en considération les différences sociétales, environnementales, juridiques, culturelles, politiques du milieu dans lequel elle est implantée ; elle doit également tenir compte de la diversité des secteurs d'activité qu'elle implique ainsi que des différences de conditions économiques entre ces secteurs. Elle se doit enfin de veiller à la cohérence de ses procédures avec les normes internationales de comportement telles que, par exemple, celles exprimées dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme, la Déclaration de Johannesburg sur le développement durable.

L'adoption d'une démarche de responsabilité sociétale par une organisation a ainsi pour principal objectif de maximiser sa contribution au développement durable (Rapport ISO 26000).

Une entreprise qui fait de la RSE<sup>19</sup> prônera des valeurs telles que :

- la protection de la nature en participant à la gestion durable des forêts pour mieux préserver cette ressource dont elle aura besoin ultérieurement ;
- la solidarité en prenant en charge la santé de son personnel et en mettant en place des dispositifs de soutien aux salariés en difficultés ;
- l'égalité en traitant les femmes et les hommes de la même manière et en éliminant les discriminations de genre.

En d'autres termes, une entreprise qui s'engage dans une démarche RSE doit se soucier à la fois de sa rentabilité et de sa croissance, et de ses impacts environnementaux et sociaux ; elle doit être attentive aux préoccupations des parties prenantes (salariés, actionnaires, clients, fournisseurs, la société civile, les ONG...). Cela qui a l'avantage de lui permettre de réduire l'écart qui peut exister entre les valeurs personnelles des salariés (le respect des droits de l'homme, de l'environnement, la solidarité...) et les valeurs de l'organisation, dans un contexte où les attentes des salariés et leurs relations à l'entreprise prennent des formes nouvelles (Zana, 2009).

Dans une interview pour le magazine *Durabilis*<sup>20</sup>, Roger Nifle de l'*Institut Cohérences, Institut d'Humanisme Méthodologique* montre un lien de cohérence entre la Responsabilité

---

<sup>19</sup> Responsabilité Sociale des Entreprises

<sup>20</sup> MAGAZINE COOPÉRATIF : ENVIRONNEMENT, DÉVELOPPEMENT DURABLE & EMPOWERMENT  
JUIN 2007 - N°2 Page 14

Sociale des Entreprises, le système de valeurs de l'organisation et les différentes pratiques d'évaluation au quotidien permettent de piloter des actions.

### **3. Les valeurs de développement durable en Afrique cas du Gabon**

La question des valeurs de développement durable pose celle de la prise en compte de la diversité *versus* de l'universalisme des valeurs. Le développement durable dans sa démarche globalisante tend à nier une fois encore cette question de diversité, notamment celle qui prévaut dans les pays d'Afrique. Ces pays, à l'exemple du Gabon, ont été bouleversés par des valeurs occidentales qui n'ont pas toujours prévalu chez eux. Les politiques de développement d'alors, remises en cause aujourd'hui, ont apporté leur lot de changements et n'ont dans leur ensemble connu que des échecs. Des valeurs telles que la démocratie ont été imposées comme facteur clé de développement. On a omis volontairement la question de la singularité de chaque peuplade, de son environnement de vie et de ses pratiques.

Les règles de civilité prédéfinies par l'Occident devaient s'appliquer en Afrique car les règles des pays africains étaient comprises comme l'expression d'une incivilité et donc de barbarisme. Les valeurs et pratiques étant dès lors considérées comme inférieures, arriérées, dépassées et devant à tout prix être abandonnées. Les savoirs locaux qui, pour beaucoup, étaient respectueux de l'environnement ont été dénigrés. Par exemple, le lien privilégié avec la forêt et les espèces animales a été considéré comme d'un autre temps. La vie en milieu rural est devenue de plus en plus dévalorisée et signe d'une non civilisation. Aujourd'hui encore on peut entendre le terme « villageois » qui, pour un Gabonais, ne qualifie pas « celui qui vit dans un village » mais est le plus souvent employé comme une injure pour qualifier une personne qui est restée par ses comportements attachée à une manière de vivre d'un autre temps et considérée aujourd'hui comme « sauvage ». Nzamudjo (2010), à ce propos, dit qu'au-delà des aspects positifs, l'Afrique d'aujourd'hui est en péril, passant de plus en plus d'une richesse sous-développée à une pauvreté développée et évoque l'importance de la valeur *lucidité*, seule voie permettant de participer en acteur à l'histoire réelle. Les causes d'une telle situation sont extérieures (colonisation et néo-colonialisme, mainmise de l'Occident etc.) mais aussi et surtout internes. On peut citer le manque de conscience du bien commun et l'égoïsme des leaders politiques, le manque de dynamisme et de responsabilité de



la population. Nzamudjo souligne aussi une mentalité pessimiste dans les pays de l'Afrique francophone qui reflète un manque de confiance en soi. Cela consiste à considérer que les autochtones ne sont rien et que c'est l'occidental qui peut tout, une philosophie de fuite et d'autodénigrement qui bat en brèche les valeurs de confiance en soi, de courage, et bien d'autres qui pourtant primaient auparavant (Nzamudjo, 2010). L'auteur note également une faible préoccupation écologique due à la lutte pour la survie qui pousse les populations à mal ou à surexploiter les ressources dont elles disposent, ce qui, par voie de conséquence, occasionne des dommages environnementaux importants et la raréfaction des ressources.

Selon Nzamudjo, il ne s'agit pas d'idéaliser les valeurs passées en excluant les nouvelles valeurs importées mais plutôt de tirer parti des deux types de valeurs pour intégrer le développement durable dans les communautés. Cela devrait favoriser la diversité, le droit à l'autodétermination et à une culture propre, car chaque culture a une manière particulière de pratiquer le monde (Flipo, 2007).

Notons enfin que, ainsi que le souligne Allemand (2007), le développement durable n'est peut-être pas vraiment une innovation dans la mesure où il s'appuie sur des pratiques traditionnelles.

## CHAPITRE 4 : MODELES FORMALISANT LES LIENS ENTRE VALEURS ET COMPORTEMENTS DURABLES

La place et l'importance des valeurs dans l'adoption des comportements favorables à l'environnement a depuis longtemps été démontrée. Des théories comme celle de Weber (1971) mettent en lumière l'importance des valeurs, non pas simplement comme un facteur de passage à l'action, mais surtout comme une condition préalable pour l'acceptabilité de cette action (Bozonnet, 2007). Cette théorie sociologique voit le partage de valeurs par les citoyens d'un groupe ou société donnée comme une condition indispensable au bon fonctionnement et à l'existence durable de tout type d'organisation. Elle conduit à considérer qu'il existe des liens entre les valeurs, les pratiques individuelles et les politiques publiques. Ainsi, Weber (1971) pense que, pour s'appliquer, les décisions d'un gouvernement doivent s'inscrire dans la légitimité d'un système de valeurs. D'autres modèles comme la théorie culturelle et le l'humanisme méthodologique vont également s'attacher à montrer l'influence des valeurs dans les comportements durables individuels et d'entreprises mais surtout l'importance du contexte socioculturel dans lequel elles sont définies, partagées et prennent tout leur sens et qui souvent n'est pas universellement partagé.

Dans le champ de la psychologie, de nombreuses études et modèles (Maloney et Ward, 1973 ; Schmuck & Schultz, 2002) ont mis l'accent sur les valeurs ou « visions du monde » susceptibles de favoriser les comportements pro-environnementaux définis comme « *les comportements adoptés par un individu qui décide, de façon consciente, de minimiser ses impacts négatifs sur les milieux naturel et construit* » (Kollmus et Agyeman, 2002, p. 240). Citons le travail de Vlek, Skolnik et Gattersleben (1998) qui a modélisé les conditions d'engagement dans les comportements favorables à l'environnement en fonction des valeurs.

Ce chapitre présentera la théorie culturelle issue de la sociologie (1), puis la théorie de l'humanisme méthodologique provenant de plusieurs domaines théoriques et pratiques conjoints comme la philosophie, la méthodologie et la gestion des entreprises (2) et enfin quelques modèles issus de la psychologie (3).

## I. La théorie culturelle

La théorie culturelle a été développée par Douglas dans les années 1970. Elle porte sur le rôle de la culture dans la fabrication de l'ordre social et sur ce qui, dans la culture, guide et nourrit les actions des individus. L'apport spécifique de l'analyse culturelle réside dans sa prise en compte des croyances et des valeurs, dans la production du comportement ou de l'action. Ces croyances et ces valeurs constitueraient une cosmologie implicite que les individus mobilisent quand ils engagent des échanges et des transactions (Calvez, 2006). En définissant la culture comme « *la collection publiquement partagée de principes et de valeurs utilisés à chaque moment pour justifier les conduites* » (Douglas, 1986, p.67, cité par Calvez, 2006, p. 6), Douglas insiste sur l'idée que le contexte culturel doit être pris en compte pour comprendre les actions humaines. Par exemple, concernant la saleté et la souillure, il stipule qu'elles « *ne peuvent pas être uniquement analysées en tant que représentations, mais doivent être rapportées aux contextes sociaux dans lesquels elles se déploient et analysées dans leur contribution à la stabilisation des manières de faire qui les caractérisent* » (p. .3).

La culture est ainsi un cadre de référence pour les individus d'une société donnée, qui la façonnent et la transforment par leurs interactions. Dans ces échanges, ils mobilisent des valeurs et des principes qui leur permettent d'agir avec les autres et de justifier leurs actions selon des modalités qui peuvent être comprises et acceptées par tous (Clavez, 2006).

Ainsi, dans le cadre des comportements en lien avec l'environnement, la disposition à s'engager dans des comportements écologiques dépend des valeurs et notamment des mythes de la nature auxquels les individus adhèrent (Douglas et Wildavsky, 1982 ; Poortinga, Steg, et Vlek, 2002 ; Thompson, Ellis et Wildavsky, 1990). La théorie culturelle distingue quatre conceptions :

- la conception **individualiste** qui voit dans la nature un système robuste et résilient, autrement dit inoffensif.
- la conception **fataliste** dans laquelle la nature est perçue comme imprévisible et versatile.
- la conception **hiérarchiste** qui conçoit la nature comme tolérante et quelque peu vulnérable.
- la conception **égalitaire** considérant la nature comme éphémère, fragile et précaire.

Les personnes se référant aux deux premières conceptions seraient peu enclines à s'engager dans des comportements de protection de l'environnement. Celles défendant la troisième conception auraient tendance à s'en remettre aux actions des autorités. Seules les personnes adhérant à la dernière conception auraient une conscience environnementale élevée et adopteraient plus facilement des comportements écologiques conséquents.

## II. L'humanisme méthodologique

L'humanisme méthodologique est une théorie de la pensée par l'action issue de plusieurs disciplines parmi lesquelles la philosophie, la psychologie sociale et l'anthropologie culturelle. C'est une anthropologie philosophique, existentielle, humaniste, méthodologique et appliquée. Ainsi, elle traite des questions relatives à l'homme et sa nature, à son existence, au monde et à la réalité. Elle vise à comprendre le monde en tant que phénomène humain c'est-à-dire ensemble d'expériences d'humanité partagées entre les hommes. En d'autres termes cette théorie conçoit le monde comme régi par des expériences de recherche de consensus.

Elle s'appuie sur le concept de **Sens** et **d'Existence**. Nifle définit le Sens comme « *le principe qui s'actualise sous plusieurs modalités de sens* » (Nifle, 2013, [www.journal.cohérences.com](http://www.journal.cohérences.com)). C'est la *disposition d'être de la personne* à toujours rechercher et à cultiver le bien<sup>21</sup>, tant sur le plan personnel que collectif, et toute l'existence de l'homme est tournée vers cette quête du bien. Parce que l'existence personnelle avec tous ses enjeux est liée à l'existence collective, le Sens devient une instance plurielle rassemblée en cohérences partagées.

L'**Existence**, quant à elle, peut être définie comme l'ensemble de toutes les situations vécues, en fonction des expériences humaines tant affectives, comportementales que mentales.

Par ailleurs, l'auteur évoque la notion de **Sens du bien commun**<sup>22</sup> en tant qu'« *indicateur d'intérêt général et modalité de développement en vue de l'accomplissement de l'humanité commune à un groupe* » (Nifle, 2013, [www.journal.cohérences.com](http://www.journal.cohérences.com)). Ce Sens du bien commun est un sens d'accomplissement humain et est lié au Sens et à l'Existence. Dans l'expression « Sens du bien commun », le « bien » fait référence à ce qui est consensuel dans un groupe. Ainsi, le Sens du bien commun implique qu'il y ait une « communauté de

---

<sup>21</sup> Intérêt consensuel commun

<sup>22</sup> Voir <http://journal.cohérences.com/article440.html>

référence” se basant sur le “meilleur Sens” social, culturel, humain, communautaire de cette communauté, c’est-à-dire celui de son développement, de son *empowerment*, de sa vocation, de ses ambitions, de ses compétences et son intelligence collective. Cette théorie conçoit l’humain comme un être de Sens ; autrement dit, comme quelqu’un qui se réalise en mettant en avant l’intérêt commun à travers des consensus partagés ou des expériences avec les autres passant par un consensus. Ainsi, l’humanité de l’être humain se révèle lorsqu’il vit ses expériences ou les réalités qu’il expérimente avec d’autres, en les confrontant à d’autres réalités, et en recherchant un consensus. Ce sont ces expériences partagées et cette recherche perpétuelle de consensus qui vont contribuer à la construction de son existence et le former à faire face à ces réalités partagées. (Nifle, 2013). Pour l’auteur, qu’on soit en entreprise ou dans un cadre social plus large, ces réalités partagées reposent ou devraient reposer sur ***le sens du bien commun***. C’est la recherche de ce dernier qui donne un sens à l’existence de l’homme et qui est le fondement de l’organisation des projets et de l’existence humaine au sein des communautés.

Cette théorie analyse les phénomènes qu’elle considère comme humains sous trois angles : l’épistémologie (sur le plan de la connaissance), la praxéologie (sur le plan de la réalisation) et l’axiologie (sur le plan des valeurs). C’est ce dernier angle que nous développerons dans cette partie.

Les travaux de Nifle, et notamment son analyse de la notion de valeurs, ont permis l’élaboration de la MRVP (Méthode des Référentiels de Valeurs Partagées). Les valeurs sont les indicateurs du Sens du bien commun aux membres d’une communauté. Ce sont des repères qui soutiennent la personne dans sa démarche, dans chaque situation vécue et partagée. Elles sont donc relatives à une culture et toujours propres à une communauté. La communauté étant un ensemble de parts d’humanité, elle représente en quelque sorte l’universalité. Ainsi, si les valeurs sont relatives à une part de l’humanité, c’est donc qu’elles sont quelque part universelles. L’auteur ajoute qu’en qualité d’indicateurs, les valeurs doivent s’exprimer dans des termes significatifs non seulement de chaque culture, non seulement de son Sens du bien commun mais aussi des circonstances et domaines dans lesquels elles s’appliquent. Elles seront par conséquent politiques, éducatives, économiques et relatives à toutes les modalités de la vie collective.

Par exemple la notion d’égalité peut prendre des sens différents selon les niveaux de maturité des personnes ; il serait donc difficile voire ambiguë de l’appliquer de manière uniforme à des humains tous différents et à des communautés infiniment variées. Il n’y aura d’égalité

qu'en fonction d'une échelle de valeurs donnée, c'est-à-dire choisie comme référence indicatrice du Sens du bien commun donné à cette notion d'égalité.

Ainsi, les valeurs doivent s'évaluer sur des échelles ; elles doivent être considérées comme des référentiels partagés, mais également comme des vecteurs et des critères de valorisation et d'évaluation.

Pour l'auteur, le système de valeurs intervient sur la question de l'évaluation. Dans la mesure où une évaluation peut être considérée comme un jugement de pertinence, on va se demander si cela va dans le « bon Sens », en d'autres termes dans le sens partagé par un groupe. C'est aussi un diagnostic de cohérence qui permet au sujet de se poser la question de savoir si tout concourt de façon rationnelle aux buts fixés par la collectivité. Mais c'est aussi une mesure de performance selon des critères pertinents du "bon" Sens. Au travers de ces critères ou référentiels de valeurs qui seront admis comme appropriés, une communauté pourra définir ses valeurs et ces dernières pourront être partagées par tous. Ce sont ces critères de valeurs qui vont servir à toute évaluation, tant personnelle que commune, et qui vont permettre de mieux maîtriser la conduite de projets personnels et ou collectifs et d'établir des échelles de valeurs communes. Ces échelles vont à leur tour servir de guide dans l'amélioration des conditions, modalités et réalisations de l'existence communautaire et de la participation de chacun.

Ainsi, le fait d'évaluer un travail, des compétences, une équipe, une situation, des potentialités, une stratégie, un marché, une activité, etc..., revient à les confronter à une échelle de valeurs. L'enjeu de l'évaluation étant la maîtrise individuelle et collective, le professionnalisme, la capacité d'ajuster, d'améliorer, de progresser, il va de soi que sans référentiel de valeurs il n'y a pas d'évaluation.

Au-delà des déclarations, intentions proclamées ou bonnes volontés, le partage des valeurs est nécessaire pour que l'évaluation soit fructueuse sous peine de détruire les repères. Par ailleurs, l'auteur souligne l'importance du contexte culturel et donc de la prise en compte des valeurs partagées par un groupe donné dans la mise en œuvre d'une démarche RSE ou démarche de développement durable. Selon lui, il faut que les référentiels soient adaptés aux langages et aux contextes particuliers. Il précise également qu'on ne bâtit pas une responsabilité sociale sur de grandes déclarations et des critères tellement universels qu'ils ignorent la singularité, l'identité, la réalité concrète et humaine des situations locales.

Autrement dit, les valeurs ont une légitimité qui dépend de la communauté de référence sur laquelle elles se fondent. Elles s'expriment ensuite selon des termes que les acteurs et les

parties prenantes se sont appropriés, sauf à rester de pures abstractions ou, pire, des vecteurs d'aliénation.

Ainsi, la responsabilité sociale de l'entreprise serait au fond son engagement dans le Sens du bien commun de la "communauté de référence" où elle fonde sa légitimité et sa vocation. De ce fait, elle ne s'exerce pas "à côté" de l'activité mais au travers de l'activité selon un système de valeurs et d'évaluation cohérent ; elle est ancrée dans une communauté de référence donnée.

La responsabilité sociale de l'entreprise est par conséquent indissociable de la responsabilité économique et des enjeux politiques de développement, et notamment *d'empowerment*. Par exemple la notion d'économie n'a de sens que dans un contexte communautaire, dans la mesure où l'économie des "biens" et "services" ne s'évalue qu'en référence au Sens du bien commun. Ainsi, il n'y a d'économie que communautaire.

En somme c'est à chacun de se tourner vers les valeurs propres, locales, singulières de la ou des communautés de référence dans lesquelles il peut agir. Dans ce cadre, chacun peut trouver des consensus sur le Sens du bien commun ; et la Responsabilité Sociale de l'Entreprise ou la mise en œuvre d'une démarche développement durable au sein d'une entreprise a un Sens, le sens qu'il faut, le bon<sup>23</sup>.

Ces travaux issus de l'humanisme méthodologique vont dans le sens de la thèse que nous soutenons selon laquelle le développement durable doit être contextualisé.

### **III. Quelques modèles issus de la psychologie**

Ce n'est qu'à partir des années soixante-dix que les chercheurs se sont rendus compte que, pour atteindre la durabilité, des changements étaient nécessaires au niveau des structures sociétales mêmes. Une approche de type déterministe va prévaloir à cette époque dans les travaux notamment en psychologie environnementale. Celle-ci considère que l'environnement a un impact sur les individus et les groupes et que cet impact conditionne la perception, l'évaluation, ainsi que les comportements que les personnes auront vis-à-vis de l'environnement (Moser, 2003).

---

<sup>23</sup> Bon sens dans la mesure où il est partagé par tous et fait office de valeur sociale

De nombreux modèles (Hines, Hungerford et Tomera 1986 ; Boershig et DeYoung, 1993 ; Hungerford et Volk, 1990) ont fourni des preuves empiriques convaincantes de l'utilité des variables psychosociales dans la prédiction d'un comportement environnemental. Ces études se sont souvent tournées vers l'intention d'agir comme facteur déterminant. Ainsi, selon Flannery et May (2000), il est essentiel de saisir l'intention comportementale pour appréhender les changements nécessaires à l'adoption d'un comportement durable.

D'autres modèles vont, quant à eux, voir dans les valeurs un facteur-clé explicatif des comportements pro-environnementaux. Dans ce chapitre nous verrons plus particulièrement le modèle des valeurs-croyances-normes proposé par Stern, Dietz, Abel, Guagnano et Kalof (1999) et celui de Kollmuss et Agyeman (2002). Nous avons choisi de présenter ces modèles parce que, non seulement ils mettent en exergue le lien entre la psychologie environnementale et le développement durable à travers des recherches qu'ils ont initiées, mais ils montrent l'importance et la place des valeurs dans l'adoption de comportements plus respectueux de l'environnement et donc dans le changement vers un comportement durable.

#### **IV. Le modèle des valeurs-Convictions-Normes de Stern et al(1999)**

En se basant sur l'hypothèse d'un lien direct entre les valeurs et les croyances qui influeraient sur les normes personnelles, lesquelles à leur tour seraient prédictrices de comportements pro-environnementaux, Stern et al. (1999) proposent un modèle théorique inspiré du modèle de l'activation de la norme de Schwartz (1977). Leur modèle stipule que l'intérêt pour l'environnement est en lien avec nos valeurs, ce qui suscite une prise de conscience des conséquences nuisibles du non-respect de l'environnement (Bakita, 2012, p. 41). Il relie notamment valeurs environnementales et intérêt environnemental (Stern et Dietz, 1994) et affirme que nos dispositions envers l'environnement résultent de valeurs personnelles. Dans ce modèle des valeurs-convictions-normes (« *Value Belief Norm Theory* »), les valeurs fonctionneraient comme des filtres entre les informations que nous recevons de nos attitudes et de nos convictions, lesquelles influenceraient nos comportements (Stern, Dietz, Kalof, & Guagnano, 1995). Stern et al. (1999) ont mis en évidence l'impact positif des valeurs universelles et altruistes dans l'adoption de comportements pro-environnementaux ; a contrario, les valeurs individualistes et égoïstes auraient un impact négatif. Ainsi, les valeurs altruistes telles que le dépassement de soi sont positivement corrélées à l'adoption de



comportements pro-environnementaux alors que les valeurs égoïstes telles que les valeurs d'affirmation de soi sont, quant à elles, en lien négatif. Ces auteurs montrent ainsi que le plus souvent les valeurs de développement durable sont des valeurs altruistes.

## V. Le Modèle de Kollmuss et Agyeman (2002)

Le modèle intégrateur de Kollmuss et Agyeman (2002) synthétise les différents travaux et facteurs influant sur les comportements pro-environnementaux. Il s'appuie sur deux types de recherches :

- Celles à situer dans le prolongement des travaux de Rokeach et Schwartz que nous venons de détailler. On peut notamment citer celles issues de la théorie des valeurs-convictions-normes (Stern, P. C., Dietz, T., Abel, T. D., Guagnano, G. A., & Kalof, L. (1999).) qui différencie trois types de valeurs : universelles ou altruistes, individualistes ou égoïstes et biosphériques (Stern, et al., 1995 ; Stern, et al., 1999 ; Stern, et al., 1993). Ce modèle tripartite stipule par ailleurs que le comportement environnemental est basé sur la croyance que notre action individuelle a des conséquences sur les objets auxquels nous sommes attachés, qu'il s'agisse de soi-même, des autres ou de l'environnement. Il a été confirmé par d'autres auteurs tels que Schultz (2001).
- Celles issues de la psychologie sociale et notamment des modèles s'appuyant sur la théorie de l'action raisonnée (« Theory of Reasoned Action ») de Ajzen et Fishbein et sur la théorie du comportement planifié (« Theory of Planned Behavior ») de Ajzen.

Le modèle de Kollmuss et Agyeman fait émerger deux types de déterminants du comportement respectueux de l'environnement :

- **les déterminants externes** : ce sont essentiellement les facteurs économiques et culturels.
- **les déterminants internes** : ce sont les facteurs qui peuvent avoir des dominantes diverses tels que les facteurs à dominante psychologique (par exemple, la motivation, les traits de personnalités, l'impression de la facilité de la tâche), les facteurs à dominante sociale (les normes sociales), les facteurs à dominantes cognitive (le niveau de connaissance, l'intention d'agir), les facteurs à dominante environnementale (le

sentiment d'engagement et de responsabilité personnelle) ou les facteurs à dominante éthique (les valeurs). Les valeurs font donc partie des facteurs internes.

Kollmuss et Agyeman proposent par ailleurs une structure complexe de facteurs internes regroupant les connaissances environnementales, l'implication émotionnelle dans les comportements environnementaux et les valeurs et attitudes à l'égard de ces comportements. Ces facteurs sont en interaction avec les facteurs externes (facteurs sociaux et culturels, situation économique)

Appliqué à une étude menée auprès d'élèves de collège en France, ce modèle a montré que certaines valeurs universelles telles que la stimulation, l'autonomie, la quête du savoir, constituent des prédicteurs du tri des piles usagées (Rioux, 2011).

## CHAPITRE 5 : LE GABON FACE AU DEVELOPPEMENT DURABLE

L'histoire nous enseigne que le Gabon dans son espace territorial actuel et en tant qu'entité politique n'existe que depuis le dix-neuvième siècle. Cependant sur ce territoire vivaient déjà, depuis des millénaires, des humains organisés en sociétés plus ou moins structurées (Meteghe N'nah, 2006). Ces derniers ont transmis aux générations qui les ont suivis un héritage culturel. L'histoire des valeurs culturelles et des pratiques au Gabon a connu selon les auteurs (Meteghe N'nah, 2006, Ambourouet Avaro, 1986) une évolution à plusieurs paliers et marquée par trois événements majeurs à savoir l'arrivée des peuples de langue Bantu à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère environ, l'arrivée des Européens en 1471 et l'établissement de la domination coloniale à partir de 1839.

La première période ou période préhistorique demeure très peu connue.

La seconde qui va du VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ jusqu'en 1470 est la période antique. Celle de l'*ipang'ilungu* défini par Ambourouet Avaro comme une période de propagation de l'industrie du fer, de la pratique de l'agriculture et de l'apparition des organisations villageoises.

La troisième qui va de 1471 à 1839 est la période des temps modernes marquée par une prégnance de plus en plus importante de l'influence occidentale avec l'établissement de l'économie marchande et l'enclenchement d'une nouvelle dynamique sociale. Avaro la nomme période de l'*ipang'ignona*.

De 1839 à nos jours, c'est l'époque contemporaine caractérisée par la domination des valeurs coloniales, puis capitalistes avec l'émergence d'une nouvelle société et la naissance de l'Etat Gabon moderne dominé par des valeurs néocoloniales.

# 1. Présentation

## 1.1. Situation

Situé sur la corne du continent Africain, en Afrique centrale au centre ouest, le Gabon est un petit pays tropical de 267 667 km<sup>2</sup> de superficie. Il est traversé par l'équateur d'est en ouest. Il est limité au nord par le Cameroun, au nord-ouest par la Guinée équatoriale, au sud par la République Démocratique du Congo et à l'ouest par l'océan atlantique (ONU, 2013).

Le Gabon a un climat équatorial chaud et humide et, une flore riche et luxuriante. La forêt occupe plus de 80% du territoire national (PNUE<sup>24</sup>, 2008) et fait partie du Bassin du Congo, le deuxième poumon mondial après l'Amazonie. Les essences multiples qui le peuplent sont d'une diversité étonnante. L'*okoumé*, l'*izingo*, le *mbilinga* qui sont exploitées et ne sont plus à présenter, mais il en existe de nombreuses autres moins connues comme le *kevazingo*<sup>25</sup> et le *Padouk*. La forêt y est encore bien préservée et regorge d'une biodiversité très importante qui est, selon Wilks (1990), l'une des plus élevée de la planète. On dénombre 13 parcs nationaux qui concourent à la préservation de cette biodiversité. Selon l'UNESCO, la faune gabonaise est l'une des plus riches et des plus variées d'Afrique. On y trouve, parmi tant d'autres espèces, des Gorilles, des chimpanzés, des buffles, des éléphants, des singes, des oiseaux en tout genre et des espèces rares comme le pangolin.

Cette forêt est un écosystème vivant et riche qui a toujours permis aux populations locales de vivre dans la quiétude, leur fournissant, entre autres, le bois nécessaire pour se chauffer, la résine pour s'éclairer, une terre fertile à cultiver, de la viande variée et en abondance, des essences pour se soigner, des fibres pour se vêtir (Raphia), des fruits en toutes saisons et une connexion à l'univers spirituel. Les habitants de ces contrées y ont toujours vécu en parfaite harmonie (Bourobou, 2004).

De nombreux cours d'eaux traversent le territoire, avec l'Ogooué comme principal bassin hydrographique. Ceci donne au pays une richesse considérable en faune aquatique, avec des espèces de poissons rares et abondantes. La pêche est pratiquée le plus souvent de manière artisanale.

La richesse du Gabon ne se limite pas qu'à sa faune et sa flore. En effet, son sous-sol regorge de ressources minières et pétrolières importantes. Les plus exploitées officiellement étant le

---

<sup>24</sup> Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

<sup>25</sup> Bois précieux qui fait l'objet de toutes les convoitises et souvent exploité clandestinement pour sa valeur

pétrole, le manganèse, le fer. Le Gabon est l'un des plus grands exportateurs de pétrole en Afrique.

Malgré toutes ces richesses et la faible densité de la population qui est de 1,705 336 millions d'habitants environ (Statistique mondiale, 2015), plus d'un tiers de la population gabonaise demeure démunie et fait face à une précarité criante. (Banque mondiale, 2005).

## **1.2. Culture et société traditionnelle**

Le Gabon est une ancienne colonie de la France qui a conservé le français comme langue nationale. Il fait partie du grand ensemble linguistique bantu dont l'étendue va du sud du Cameroun jusqu'en Afrique du Sud. Cependant il reste un pays ayant ses propres cultures. Celles-ci sont multiples. On relève par exemple plus d'une quarantaine d'ethnies réparties en groupes ethniques qui cohabitent depuis des milliers d'années. Ces groupes coexistaient en sociétés plus ou moins organisées et subdivisées en clans (chaque clan était composé d'individus ayant un même totem<sup>26</sup>) et en lignages (des individus descendants d'un même ancêtre. Le groupe social était fondé principalement sur la communauté de sang et donnait à l'homme toute sa valeur et des droits privilégiés. Les « sang pur <sup>27</sup> » c'est-à-dire ceux dont le père et la mère étaient libres, de même ethnies ou d'ethnies différentes, bénéficiaient d'une égalité en droits que n'avaient pas les membres issus de parents esclaves (prisonniers de guerre) ou coupables de fautes graves qui, bien qu'intégrés au clan, ne bénéficiaient pas des mêmes avantages sociaux.

Parmi les groupes culturels gabonais, nous avons les pygmées : il s'agit de l'un des premiers groupes d'hommes ayant peuplé cette région, un groupe fier qui jusqu'à nos jours a su conserver sa culture. Il entretient depuis toujours un rapport harmonieux avec la nature et la forêt dans laquelle il vit et a inspiré ce mode de vie à d'autres ethnies. Il se contente de l'essentiel et présente un certain détachement vis-à-vis des biens matériels. Ainsi, de tous les peuples du Gabon, le peuple pygmée est le seul à avoir conservé un mode de vie très proche de celui de l'homme préhistorique gabonais (Methegue N'Nah, 2006).

D'autres peuples sont également présents sur le territoire. On peut citer les *Fangs*, les *Guisirs*, les *Myènès*, qui, eux, sont arrivés bien plus tard. Et c'est sur ce dernier groupe que portent nos recherches.

---

<sup>26</sup> Animal, ou plante référent passant souvent pour avoir rendu un service particulièrement important au groupe ou à l'ancêtre du clan par exemple sauver la vie (N'Nah, 2006)

<sup>27</sup> Les myènès les appellent « *awo-ntché* »

Les traditions et les croyances des peuples gabonais sont transmises de génération en génération essentiellement par l'oralité. Celles-ci reposent sur la connaissance des mystères de la vie, la recherche de Dieu<sup>28</sup>, les rites, les récits mythiques, les proverbes et les langues archaïques. Les processus d'initiation ont souvent été les vecteurs privilégiés de ces richesses culturelles et ont ainsi contribué à les perpétuer au fil du temps. Ces processus initiatiques sont le fondement des valeurs, de l'organisation sociale et politique, de la vie en générale. En effet, c'est durant l'initiation qu'était révélé à la jeune personne son rôle dans la société, son histoire, les valeurs qu'elle devait préserver, ses liens de parentés, son totem, etc. En somme, la voie à suivre tout au long de sa vie.

Ces traditions culturelles reposent sur des principes qui bien souvent se retrouvent dans la quasi-totalité des ethnies du Gabon, ce qui en fait une des caractéristiques de leur ressemblance. Ce sont par exemple le culte des ancêtres qui scelle une alliance entre les vivants et leurs aïeux partis dans l'au-delà. Ces derniers sont régulièrement consultés pour les décisions importantes, préviennent les vivants des dangers qui les guettent, aiguillent les tradithérapeutes dans la recherche de traitements adaptés en cas de maladies, aident à instaurer la justice sociale, par exemple en désignant un coupable. Bref ils aident à faire respecter et perpétuer les traditions culturelles. Plusieurs reliques, masques, fards, danses accompagnent et renforcent le pouvoir de ces rites. Le sort de chaque humain y étant lié et dépendant de la nature des rapports entretenus avec le milieu naturel, social et spirituel. Il était admis que les hommes (morts ou vivants) et les génies étaient à l'origine de tout ce qui se produisait sur terre.

Politiquement parlant, les peuples gabonais d'antan étaient organisés en petites unités politiques indépendantes les unes des autres. Ces unités pouvaient être constituées d'un village ou d'une agglomération de villages et de territoires, ce que Metegue N'Nah appelle « villages-Etats » (Metegue N'Nah, 1979, p. 17-18). Ndombet (2009) pour paraphraser Ambourouet Avaro, parle d'entités politiques à pouvoir diffus et à voie de centralisation à la fois, de petites chefferies claniques ou lignagères au fonctionnement différent du modèle de l'Etat colonial métropolitain où la parenté, le politique, le religieux et le culturel s'imbriquaient. Les villages regroupaient des membres d'une même communauté de destin d'un ou plusieurs clans. A ce propos et concernant la tradition politique du groupe *Myènè*, le pasteur Ogoula M'Bèye souligne que « *les liens qui unissaient les habitants d'un même*

---

<sup>28</sup> Un être tout puissant créateur du monde, d'après l'analyse des contes gabonais. L'appellation de cet être porte la même racine dans plusieurs ethnies du Gabon, *Anyambyè* chez les *Myènè*, *Manyambyè* pour les *Evia Nzembi* chez les *Dzèbi* etc. (Metegue N'Nah, 2006, P. 44)

village dépassaient parfois ceux de la famille ou du clan » (1978, p.95). Ainsi l'appartenance à un village créait un esprit de patriotisme qui pouvait aller au-delà de la parenté. Ogoula M'Bèye ajoute « *que les voisins viennent attaquer le village, on oubliait toute parenté, toute amitié pour ne plus voir que le salut, l'honneur du village. Ainsi on pouvait sacrifier ses proches pour sauver le village* » (1978, p.95). L'appartenance à un village était dès lors certifiée par la possession d'une case, faisait bénéficier de certains avantages telle que la solidarité « *le chasseur qui venait de la brousse savait faire bénéficier tout le monde du fruit de sa chasse. Il donnait de la viande à tout le village. Mais il était entendu qu'on ne donnait ainsi qu'à ceux qui possédaient une case dans le village. On pouvait être marié, mais tant que l'on n'avait pas construit, aucune part de viande ne vous était réservée* » (Ogoula M'Bèye, 1978, p. 95). L'autorité était familiale, généralement entre les mains d'un chef de famille, souvent le plus âgé (l'âge étant considéré comme un signe de sagesse) qu'assistait un conseil de sages, d'anciens. Le chef de village vivait comme tous les autres membres et se comportait en père de famille. Il maîtrisait la coutume et le culte des ancêtres, fondement de la cohésion familiale et clanique (Metegue N'Nah, 2006).

Le bien-être dans la société traditionnelle était avant tout communautaire. L'intérêt général passant avant l'intérêt personnel.

En somme, les rites et les croyances culturelles traditionnelles gabonaises passées étaient des institutions sociales. Ils assuraient un rôle d'éducation à la citoyenneté des jeunes. C'était le cas notamment des rites initiatiques tels que *l'okukwè* des Galwa pour les jeunes garçons, le *Djèmbè* chez les Orungu pour les jeunes filles, le *Mongala* chez les Aduma. Ils avaient également un rôle de forces de protection de la nature (par exemple, le *mwiri*, le *ndjobi*).

Ainsi, bien que les systèmes de croyances passées comportassent aussi des aspects négatifs, Metegue N'Nah, (2006) souligne qu'ils apparaissaient indubitablement comme l'un des fondements essentiels de la cohésion sociale de ces temps immémoriaux. Dans la mesure où l'homme Gabonais d'avant ne recherchait son salut que dans ce monde où il devait composer avec ses semblables vivants ou morts et avec les forces de la nature. Seul il ne pouvait et n'était rien. C'est seulement lorsqu'il s'intégrait à son milieu social et restait solidaire de ses congénères, qu'avec ces derniers il atteignait le bonheur.

Outre les croyances, on note également une richesse artisanale et artistique impressionnante. Celle-ci restait néanmoins liée aux croyances (par exemple la sculpture des masques pour les cérémonies rituelles) et aux besoins d'usage (par exemple la vannerie qui consistait à la

fabrication des paniers pour le transport d'aliments). On note également d'autres activités artisanales telles que la céramique, l'industrie du fer, le tissage d'étoffes dont la matière première était le raphia ; la teinture qui consistait à donner des couleurs aux étoffes grâce à des essences végétales ; le travail du bois qui contribuait à la fabrication des objets du quotidiens comme les couteaux en bois, les cuillères, les pilons et mortiers, tabourets et bancs, pirogues, pagaies etc.

En ce qui concerne la production, les peuples antiques gabonais pratiquaient des activités très variées qui leur permettaient une autosuffisance économique. En effet, ils travaillaient non seulement dans la collecte des produits naturels, mais également dans l'agriculture et la fabrication d'objets de la vie courante. Le travail de collecte consistait le plus souvent en la cueillette de produits de la forêt (fruits sauvages en tout genre, racines, etc.). Quant à l'agriculture, elle était essentiellement itinérante sur brûlis. Elle durait toute l'année et occupait une majeure partie du temps. Elle donnait lieu à des réjouissances collectives au début de la période des récoltes. Selon Raponda Walker (1940)<sup>29</sup>, il s'agissait de la fête des prémices dont le jour était fixé par le chef du village. A son signal les femmes allaient ensemble faire les premières récoltes, cuisinaient de grandes quantités de vivres qui étaient réparties en quatre parts : une pour les ancêtres, une pour les hommes, une part pour les femmes et enfin une dernière part pour les enfants. Un « pillage » en règle était alors de vigueur, il consistait pour chaque individu à emporter le plus des mets exposés possible. Le travail du fer ayant été intégré bien des siècles auparavant. L'usage des outils en fer comme la machette, la hache, la houe était courant. Les plantes cultivées qui aujourd'hui encore font partie des usages alimentaires des Gabonais, étaient le manioc, la banane, l'igname, l'arachide, la canne à sucre, le maïs, la patate, et autres légumes divers. Ces plantes souvent d'espèces diversifiées étaient particulièrement adaptées à l'écosystème forestier et répondaient efficacement aux besoins des populations. Les rôles des hommes et des femmes dans les pratiques agricoles étaient immuables et sont d'ailleurs les mêmes encore aujourd'hui. Les hommes s'occupaient de la déforestation, et plus précisément du défrichage des espaces à cultiver, et le reste du travail revenait aux femmes. Les hommes avaient néanmoins d'autres activités telles que la construction et l'entretien des cases, la chasse. Les produits de la forêt et de la chasse servaient à la fabrication d'objets et de parures. Par exemple les jeunes pousses de paille servaient à créer le raphia qui était soit tissé en vêtement, soit en parure pour les rites initiatiques. La peau de l'éléphant était transformée en bouclier et

---

<sup>29</sup> Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale, n°s 230-231, Oct-Nov.1940, P.730.Cité par Metegue N'Nah, (2006) p.55



en sandales pour les guerriers, celle de l'antilope servait à recouvrir les tams-tams et celles des singes et panthère à confectionner des habits. Les dents, plumes et autres parties du corps des animaux servaient souvent d'ornements. Parmi les quelques activités avaient un caractère mixte, on peut évoquer la pêche qui assurait une grande partie des vivres aux populations et était, pour certaines, notamment celles bordant les cours d'eau, une des activités dominantes. Les techniques là aussi étaient diverses et habiles. On peut citer la pêche à la sagaie, la pêche à la nasse, la pêche au filet, la pêche à la ligne ou à la canne, la pêche aux stupéfiants qui consistait à empoisonner les eaux d'une partie d'un cours d'eau, etc. (Metegue N'Nah, 2006).

D'autres inventions venaient agrémenter le vécu de ces hommes. Nous pensons ici au sel obtenu grâce à des techniques d'ébullition-évaporation mais aussi à bon nombre de boissons, alcoolisées ou non, comme le vin de palme, la bière de banane, le vin de canne à sucre, l'hydromel, l'alcool de maïs etc. (Ambourou Avaro, 1981).

Ces inventions nous conduisent à évoquer la vie intellectuelle et artistique des peuples du Gabon antique. En effet, la vie des personnes de l'antiquité ne se limitait pas aux activités contribuant à la satisfaction du niveau 1 de la pyramide des besoins de Maslow (1943) c'est-à-dire des besoins physiologiques primaires et concrets liés directement à la survie des individus ou des espèces (faim, soif, sexualité etc.). Les activités participaient également à la production des idées, des pensées et de l'art. Selon Metegue N'Nah(2006), l'activité intellectuelle de ces peuples était intense et se traduisait par d'une part la création de technologies novatrices, et d'autre part le développement des arts plastiques, musicaux, et une importante production de littérature orale. Cette dernière avait presque toujours une fonction didactique et reposait sur différents genres tels le conte qui était le plus courant et dont les formes les plus usuels étaient la fable, la légende et l'épopée. Les fables étaient souvent contées le soir autour du feu et mettaient en scène des animaux dont les vertus s'opposaient aux défauts et dont la moralité de fin était riche d'enseignements sur une valeur précise qu'il fallait transmettre, comme la solidarité, la patience, le courage, l'intelligence. A l'exemple de la tortue, petite mais maligne était souvent opposé au lion fort, grand mais stupide. Et dans ces face à face, la tortue sortait souvent vainqueur. Les légendes mettaient en scène des personnes humaines aux caractéristiques extraordinaires et mêlaient vécu et imaginaire ; elles étaient un vecteur de l'histoire des familles et du clan. Elles étaient souvent contées lors des cérémonies solennelles telles que les mariages ou retraits de deuil. Elles étaient agrémentées de chants, danses et

d'instruments des arts très populaires et très appréciés. On peut citer à titre illustratif le *Mvett*<sup>30</sup>.

Quant à l'art plastique, il reposait majoritairement sur la gravure et la sculpture. La première étant pratiquée sur les parois rocheuses, les grottes et sur les objets en céramique et en argile fabriqués par les potiers. Cet art a longtemps été ignoré et ce n'est qu'en 1987 qu'ont été notamment découvertes les gravures rupestres du monolithe d'*Elarmekora*<sup>31</sup>.

Ainsi, depuis la préhistoire jusqu'au XV siècle de notre ère, les peuples antiques qui résidaient sur le territoire du Gabon avaient su vivre selon une organisation sociale harmonieuse qui était basée sur l'exploitation de la nature. Ils avaient su inventer des techniques d'adaptation propices à leurs communautés et à l'environnement. Les sociétés connaissaient un équilibre, une autosuffisance et l'art était florissant. Les valeurs et pratiques traditionnelles étaient transmises d'une génération à l'autre de manières diverses et efficaces. Cependant, ce progrès va être altéré par un fait nouveau, l'arrivée des occidentaux.

### **1.3. Les valeurs dans la culture Gabonaise au contact des occidentaux**

La culture gabonaise a connu plusieurs bouleversements comme mentionné ci-dessus. La société antique qui était marquée par des croyances autochtones a dû, au contact d'autres cultures, intégrer des changements. Ces changements vont se faire en deux temps principaux :

- une ouverture aboutissant à une nouvelle forme de société, une société hybride reposant sur l'économie marchande.
- un retour aux systèmes culturels ancestraux découlant de l'arrêt d'un des facteurs de l'activité commerciale qu'était le commerce des esclaves.

Ainsi verrons-nous successivement (1) l'ouverture et les changements culturels, et (2) le retour aux sources.

---

<sup>30</sup> Instrument qui accompagne le conteur mais désigne également tout le cérémonial de la légende chez les Fangs du Gabon. On le retrouve également au Cameroun et en Guinée équatoriale

<sup>31</sup> Ce site est Situé dans la moyenne vallée de l'Ogowè dont les gravures datent de plusieurs milliers d'années.

## *L'ouverture et les changements culturels*

Les premiers occidentaux sont arrivés sur la côte gabonaise au quinzième siècle, précisément en 1471. Cela marque le début de relations des populations locales qui vont s'ouvrir vers l'extérieur. Avec ces contacts, les sociétés traditionnelles vont connaître une mutation accélérée, liée entre autres au développement de l'activité de la traite des Noirs. Ces derniers vont ainsi perdre progressivement le contrôle des événements et de leur propre destin. Bien qu'il y eût des résistances, l'Occident va réussir au fil du temps et des siècles, insidieusement, à s'imposer et à imposer sa domination. Comme le souligne Metegue N'Nah (2006), « à partir de 1839, le vent colonialiste qui soufflait de l'Europe des révolutions industrielles et techniques les enferma peu à peu dans un carcan colonial qui, tout en apportant certains avantages au pays, réduisit les populations à l'état de bêtes de somme » (p.73).

En effet, au-delà de la chute démographique que connurent les populations de ces contrées, un bouleversement culturel important s'est produit. Les hommes qui hier étaient prêts à livrer un membre de leur famille pour l'honneur de leur village, ont été désormais prêts à vendre les leurs. Les valeurs sociales se détériorèrent. L'intérêt personnel commença à prendre le pas sur l'intérêt communautaire. L'influence occidentale pénétra les cultures locales et enclencha un processus d'acculturation progressif, brisant les fondements des sociétés autochtones dans plusieurs régions, et notamment au sein des régions côtières. Le développement de l'économie marchande avec les occidentaux (Anglais, Portugais, Hollandais, Espagnols et Français) tua celui de l'industrie locale, à cause de la préférence pour les produits manufacturés et prisés par les Occidentaux. Cela fit perdre aux Gabonais leurs valeurs d'antan. Une nouvelle mentalité gagnait les sociétés locales, de plus en plus gangrénées par le goût du luxe occidental et la recherche du profit et donc un esprit individualiste. L'égalitarisme et le communautarisme diminua grandement. Les liens du sang qui étaient le seul critère de classification et dont la force promouvait le partage et la solidarité vont se voir défier par les critères de richesse économique. La fortune donnait désormais à l'individu un nouveau pouvoir, celui de pouvoir se procurer tout ce qu'il voulait et de bénéficier en sus de la considération à l'intérieur comme à l'extérieur de sa communauté. Et cela quelle que fut son origine sociale, clanique ou lignagère. L'insécurité causée par la traite négrière constitua un frein à l'évolution artisanale mais aussi l'abondance des marchandises européennes qui étaient de plus en plus prisées par les populations autochtones. Cela occasionna une dépendance sur le plan économique du Gabon envers l'Occident. Les relations entretenues avec les Occidentaux eurent aussi des répercussions sur le plan artistique. Bien que moindres

certaines pratiques artistiques s'enrichissent de nouveaux thèmes inspirés des scènes de la traite négrière. Les relations entre les peuples évoluèrent, certains peuples côtiers, à l'exemple des *myènès*, vont désormais se considérer comme *civilisés*<sup>32</sup>, au-dessus des autres et s'en enorgueillir, adoptant et mimant les manières occidentales. Par exemple, on peut citer le port du costume dans une certaine classe sociale. Ce changement vestimentaire est, selon Metegue N'Nah(2006), le signe d'un phénomène d'acculturation plus profond en terme de goûts, de mentalités et de comportements qui s'opérait chez les autochtones du Gabon au contact des valeurs cultivées en Occident. Ce changement a été observé par Du Chaillu (1868)<sup>33</sup> qui, après avoir visité l'arrière-pays de l'*Eliwe Nkomi*<sup>34</sup> constata, en revenant quelques années plus tard, que les *Gisir*<sup>35</sup> avaient abandonné le port de leurs jolis tissus de bonne qualité au profil de ceux venus de l'Occident. Preuve, selon lui, que dans la société utilitaire le futile commençait à gagner du terrain.

On assista par ailleurs au niveau linguistique à une incorporation de nombreux mots des langues européennes dans les langues locales. Ambourouet Avaro (1981), Metegue N'Nah (2006) soulignent que durant cette période s'amorça un chamboulement progressif des échelles de valeurs dans les sociétés autochtones de l'époque. L'ordre des valeurs établi dans ces sociétés tendirent à céder le pas à celui qui prévalait en Occident. Une lutte entre la tendance communautaire habituelle et la tendance individualiste nouvelle s'opérait. Et à travers elles, les anciennes et les nouvelles valeurs sociales s'affrontaient. Certaines populations s'en inquiétèrent et créèrent des danses pour rappeler à tous la substance des sociétés d'antan. C'est le cas de la danse *Ipanga*<sup>36</sup> chez les *myènès* qu'Avaro qualifie de danse sociale. L'étude de cette danse par Ambourouet Avaro (1981) mettra en lumière cette lutte des valeurs culturelles au travers d'un personnage nouveau (*Oga*) représentant la société nouvelle de la futilité et des apparences basée sur les privilèges de la fortune, opposée au personnage ancien (*Akaga*) symbole de l'égalitarisme et de la sobriété.

Les classes sociales voyaient petit à petit le jour, surtout dans les régions côtières comme dans le groupe *myènè* et notamment et spécifiquement chez les *Pongwè*. Mais cette nouvelle organisation sociale qui s'observait sur la côte du Gabon resta embryonnaire et n'atteignit pas

---

<sup>32</sup> Ayogo en langue myene

<sup>33</sup> Du Chaillu, P. (1868) *L'Afrique sauvage*. Lévy Frères, Paris .p .105

<sup>34</sup> Actuel lac du Feran-vaz

<sup>35</sup> Ethnie du Gabon

<sup>36</sup> Le terme désigne une danse mais signifie aussi loi sociale. Avaro la décrit comme un livre ouvert de la vie des anciens, une danse des sociétés humaines retraçant la place, le rôle de chacun de ses membres avant et après le contact avec les blancs (Ambourouet Avaro, 1981)

l'ensemble du territoire gabonais et plus particulièrement l'intérieur des terres. Elle épousait cependant les contours de l'ancienne structure, les marchands préférant commercer avec les chefs coutumiers à qui ils accordaient plus de crédit. Les privilèges dus à la fortune renforçaient en quelque sorte ceux du sang ou de la naissance (Metegue N'Nah, 2006).

On vit naître des entités politiques nouvelles telles que des royautes, à l'exemple des chefferies de la Région de l'estuaire du *Como*, du *fernan-vaz* et du delta de l'*Ogowè*. Mais aussi des conquêtes territoriales, des guerres et de nouvelles formations linguistiques : les vaincus de ces conquêtes étaient désormais sous la domination des vainqueurs. Les Nkomi qui assiégèrent les Ngubi et les Vili dans la lagune du Fernan-vaz et dont le premier grand chef était un grand marchand d'esclaves nommé Renima et communément appelé *Regondo*, en sont un exemple. Grâce à cette nouvelle société émergente, un peuple qui n'était jusqu'alors qu'une simple association de clans groupés autour d'un patriarche devint l'un des plus grands royaumes sur le delta de l'*Ogowe* et ses alentours.

Par ailleurs, le développement de l'activité commerciale occasionna de grands mouvements de populations de l'intérieur du pays vers les côtes et aux abords des cours d'eau. Il modifia ainsi leurs façons de faire, de vivre non seulement à cause des nouveaux environnements, mais aussi à cause des contacts avec d'autres ethnies. Les mélanges et les emprunts de pratiques devinrent courants.

Tous ces changements et ces bouleversements vont conduire à de nouvelles règles, valeurs, juridictions et normes sociales. Ce qu'Ambourouet Avaro nomme « *ipang'ignyona*<sup>37</sup> » chez les Myènè. Cependant, ces manières de vivre qui reposaient sur le commerce et notamment celui des esclaves et qui déjà s'ancraient chez les peuples vont connaître un autre bouleversement : l'abolition de l'esclavage.

### ***Le retour vers la culture traditionnelle.***

Les premiers contacts avec les blancs et l'intégration des activités commerciales dans les habitudes des Gabonais d'antan ont occasionné des changements importants au sein des sociétés autochtones, notamment au niveau des valeurs. On a assisté à une ambiguïté née de l'adoption de valeurs occidentales qui cohabitaient avec les valeurs locales.

---

<sup>37</sup> L'auteur le qualifie de structure d'accueil de la marchandise et du confort greffant une économie de consommation autour d'un personnage Roi instigateur des lois.

Cependant une des marchandises de poids sur laquelle reposait l'économie marchande va être interdite : le commerce des esclaves.

En effet, vers 1850, l'abolition de l'esclavage avec son corollaire, l'interdiction du commerce des esclaves, impulsée par les puissances britanniques a occasionné une crise économique de grande envergure. Les villages et les ethnies qui détenaient le monopole de ce commerce et qui s'en étaient enrichi vont connaître un déclin. Plusieurs royaumes ont subi une décadence. C'est le cas par exemple du Royaume *Orungu* et de ses villages-capitales phares *Apomande*, *Izambe*, *Osengantaga* qui seront désertés à grande échelle, perdant de leur renommée et de leur importance sur le domaine du commerce avec les occidentaux<sup>38</sup>. La misère s'installe et, avec elle, les plaintes. Ces hommes, guerriers qui s'étaient habitués à la facilité, sont pris au piège de l'économie monétaire : se pose alors la question de savoir si un retour à la terre, à la force, à la forêt, aux pratiques ancestrales et aux valeurs d'antan est envisageable. Ont-ils le choix ? A ce propos, Avaro rapporte le récit de Souriau (1862) qui signifie clairement cette désespérance en ces termes « *depuis que la traite a cessé, la population est assez misérable ; ...habituée aux produits européens, la privation leur en est très douloureuse* » (Souriau, 1862, p.184 cité par Avaro, 1981, p.153). Par ailleurs des habitudes difficiles à délaisser (tabac, alcool, etc.) vont avoir de grandes conséquences sur l'avenir du Gabon. Les Rois, en manque de produits, vont signer des traités qu'ils avaient jusqu'alors refusé en échange de ces produits. Des accords officiellement de protectorat avec les Occidentaux, mais dont ils ignoraient les contenus réels, ont également été établis. Comme dit Avaro « *qui contracte des habitudes se crée une seconde nature et se condamne vis-à-vis de la nature* » (Ambouroué Avaro, 1981, p.154).

Face à toute ces difficultés et malgré la résistance des notables qui ne souhaitent pas perdre leurs privilèges, la majorité du peuple décide d'un repli vers la forêt riche de terres fertiles et de renouer avec leurs pratiques passées de chasse et de culture (Sauriau, 1862, cité par Avaro, 1981). Deux groupes vont ainsi apparaître dans des ethnies comme les Orungu : d'une part les hommes forts, de caractère, les *anome-nyama*<sup>39</sup> qui ont su revenir à l'ancienne société, et ainsi assurer par eux-mêmes leur survie et leur destinée ; et d'autre part, les hommes, moins nombreux, qui sont restés aux abords des cours d'eau et de la mer, et ne peuvent plus vivre sans le soutien de l'Occident. Ils sont restés dépendants des habitudes de confort et espèrent le retour des blancs qui les aideront à reprendre le commerce de l'alcool et du tabac.

---

<sup>38</sup> Serval(1862), AAE Afrique, t.58, pp.175-176 ; cité par Avaro 1981, p.152-155

<sup>39</sup> Les hommes de force et de caractère qui savent faire face au réel et à la nature hostile et qui arrivent à la dompter, les hommes de *l'ipang'ilugu* d'après Avaro(1981).

Ainsi, le retour vers les cultures locales va favoriser l'éclosion de pratiques ancestrales, le retour des valeurs communautaires ou du moins leur suprématie sur l'individualisme.

Des années plus tard on assistera à nouveau à la reprise du commerce initié par les Occidentaux et les côtiers sous des accords nouveaux. Il s'agira de commerce ordinaire et donc d'échanges de vivres issus ou favorisant les pratiques locales. Par ailleurs on verra une nouvelle forme de résistance chez les peuples autochtones fidèles à leur culture malgré les relations d'affaires renouées avec les Occidentaux. Les côtiers devenus cette fois des intermédiaires avec les peuples retournés à l'intérieur des terres. Ce retour fut salvateur pour les générations qui suivirent et leur permit de conserver le plus longtemps possible les richesses de leurs cultures.

Cependant malgré cet effort de préservation des valeurs, de la culture, d'autres facteurs tels que la colonisation ont conduit à d'autres changements dont les conséquences se poursuivent de nos jours. Ainsi le contraste entre les valeurs autochtones et occidentales est un héritage qui fait du Gabon un pays multiculturel et aux cultures parfois distinctes avec une présence marquée de l'héritage traditionnel, parfois imbriquées. Cela s'observe pour les premières dans les milieux ruraux et pour les secondes dans les milieux citadins. Cette dichotomie nous conduit à évoquer les valeurs sociales dans le Gabon actuel.

### ***Valeurs et pratiques dans la Gabon actuel***

Après plusieurs décennies d'occupation coloniale française, en 1960 le Gabon accède à la souveraineté internationale en qualité d'Etat. « *La colonisation qui avait apporté son lot de transformations administratives et fonctionnelles laissait également derrière elle une mentalité particulière chez le colonisé caractérisé par le mépris des valeurs culturelles traditionnelles de son milieu d'origine et la tendance à singer l'Européen* » (Metegue N'Nah, 2006. p.157). La colonisation avait ainsi apporté des transformations socio-culturelles importantes.

En effet, l'instauration de l'alphabétisation par les missionnaires catholiques et protestants et le développement de l'activité économique enrichissent la région de nouveaux services qui nécessitaient des postes de subalternes créant ainsi des nouveaux rôles sociaux, de nouvelles catégories sociales dont les divisions se faisaient toujours sur la base du critère de la naissance mais surtout sur celui de la fortune et du niveau d'instruction. On avait ainsi chez les

autochtones une classe de Bourgeois autochtones qualifiés d' « évolués » qui étaient composés par des chefs indigènes, des juges coutumiers, des exploitants forestiers, de petits commerçants, des planteurs et des travailleurs intellectuels, et une classe ouvrière composée d'ouvriers travaillant dans les différents chantiers coloniaux et vivant rudement et de paysans ou villageois.

Ainsi pendant la domination coloniale française, l'école fut un des vecteurs dominants et efficaces de la propagation et de l'intégration de la culture occidentale parmi les Gabonais. Grâce aux systèmes d'internats qui créaient une rupture entre les enfants et leur milieu familial et aux contenus des enseignements qui reposaient sur une conception du monde, des modes de pensée, de vie, de comportements autres que ceux prônées dans les traditions, elle modelait les esprits de ces jeunes qui apprenaient loin des leurs à être de culture française sans jamais être Français.

A l'action de l'école s'associe celle de l'église qui combattait les croyances locales et enseignait la religion jusque dans les régions les plus reculées. Elle parlait ainsi de salut personnel, de statut de pécheur, d'être humain maudit dont l'expression visible de cette malédiction serait la couleur sombre de la peau<sup>40</sup> et contribuait ainsi comme le dit Metegue N'Nah (2006) « *au développement de l'esprit individualiste et aux bouleversements des valeurs éducationnelles dans le milieu autochtone* » (p.121).

L'urbanisation a elle aussi favorisé l'influence de la culture française en coupant les individus des berceaux de cultures autochtones que sont les environnements villageois et en aménageant dans les villes des espaces de diffusion culturelle français.

On observait aussi des signes d'acculturation des peuples du Gabon : des changements vestimentaires avec de nouveaux styles, linguistiques avec un usage de plus en plus fréquent du français, artistiques avec l'adoption d'instruments nouveaux (l'accordéon, la guitare...), d'arts nouveaux (théâtre, poésie) et de danses nouvelles dont les implications culturelles ont entraîné une perte d'identité culturelle.

Soulignons cependant que, malgré l'hégémonie de la culture française, la colonisation va contribuer par certains aspects à la préservation de l'identité culturelle locale et à ralentir le processus d'acculturation (Metegue N'Nah, 2006). En effet, l'organisation du circuit de commercialisation a permis de fixer la majeure partie de la population à la campagne (environ

---

<sup>40</sup> Cette malédiction serait issue de l'ancêtre *Cham* qui, selon les évangiles, fut maudit par Dieu



85% en 1960). Cela limita l'exode rural et contribua à l'animation des villages, berceaux des cultures et des traditions.

Actuellement, les milieux ruraux qui auraient pu contribuer au bien-être des populations par la richesse des produits dont ils regorgent, la fertilité des sols et la qualité de vie, ont depuis plusieurs décennies, connus un exode des habitants vers les villes sans précédent. Ainsi 87% des gens vit en milieu urbain de nos jours. Les bidonvilles se sont très vite agrandis et côtoient les constructions modernes, entraînant des problèmes d'aménagement, d'insalubrité et l'inflation des maladies liées à ces conditions de vie ou maladies opportunes. Plus de 38% des habitants des villes y résident (Statistiques mondiale 2005). Les explications sont multiples et à rechercher, non seulement dans l'inégale répartition des richesses par les pouvoirs politiques, l'anarchie du développement illustrée par l'aménagement et les constructions anarchiques des quartiers populaires au sein des grandes villes et le sous-développement, mais aussi dans une crise socio-culturelle et identitaire qui remonte à la période coloniale et qui s'est accentuée avec l'ouverture au monde au travers les médias et l'accès à internet. A ce propos, Nzewe- Angoue (2010) souligne dans son étude sur les *Kotas*<sup>41</sup> du Gabon que le principal obstacle à tout projet de développement durable en Afrique, en général, et au Gabon, en particulier, est un problème de valeurs culturelles. Ce problème porte sur la difficulté à faire le lien entre le modèle occidental de développement introduit en Afrique par le colonisateur, les missions religieuses, et la vision et la sagesse traditionnelles locales existant depuis les temps anciens.

Ainsi, les disparités observées au sortir de la colonisation se sont accentuées. Une mentalité auto-dévalorisante s'est développée surtout dans les milieux urbains et chez une jeunesse de plus en plus détachée de son milieu rural. Les valeurs et les pratiques ancestrales sont en grande perte. Il est urgent d'agir dans un monde de plus en plus perméable et de remettre au goût du jour les valeurs et les pratiques positives et durables afin que les nouvelles générations se les approprient. Car si la présence des influences extérieures est actuellement inévitable, il devient également indispensable de s'ancrer, de planter profondément ses racines dans le sol culturel afin de pouvoir offrir aux mondes des fruits aux saveurs différentes. Tout développement durable s'inscrit dans un contexte et doit intégrer, voire se faire, en tenant compte des réalités du milieu local.

---

<sup>41</sup> Ethnie du Gabon

## 2. Le développement durable au Gabon

Depuis les années 2000, le Gabon s'est inscrit dans une démarche de développement durable. Cela se concrétise sur le plan environnemental par la création de sites protégés, de lois de protection des espèces etc. Cette démarche a été clairement énoncée par la nouvelle équipe gouvernementale dans un plan de développement durable mis en œuvre à partir de 2009. Un ministère dénommé « Ministère du développement durable, de l'économie, de la promotion des investissements et de la prospective » avec une direction spéciale développement durable, a été créé. Sur le plan social, la protection et le système d'assurance maladie ont été renforcés. Certaines filiales de groupes étrangers sont contraintes depuis 2010 de créer un service « développement durable ». Au-delà de ces effets d'annonce, observons dans les faits ce qui se passe en termes de développement durable au Gabon. Quelles places sont accordées aux valeurs de développement durable de l'ONU ? Quel développement durable est mis en œuvre sur le plan rural et urbain notamment dans les entreprises ?

### 2.1. Les valeurs du développement durable au Gabon depuis l'indépendance

Au Gabon, comme dans tous les pays africains ayant connu à la fois la colonisation et des civilisations culturelles autochtones variées, définir les valeurs de développement durable telles qu'énoncées par l'ONU s'avère délicat. De plus les transitions politiques et sociales qui s'en suivirent compliquent l'analyse. Reprenons successivement chacune de ces six valeurs.

L'ONU cerne la valeur **Liberté** par ces termes : « *les hommes et les femmes ont le droit de vivre leur vie et d'élever leurs enfants dans la dignité, libre de faim, de peur, de violence, d'oppression ou d'injustice. La démocratie et la gouvernance participative basée sur le bien-être des peuples et de leur devenir doivent assurer ces droits* ».

La liberté était déjà une des valeurs-clés qui a poussé les peuples à revendiquer leur indépendance et à sortir du joug de la domination française. Aussi quand elle fut proclamée, cette indépendance fut d'une certaine manière synonyme de liberté. Plusieurs partis politiques se sont créés durant le premier septennat, amorçant un jeu démocratique sur la scène nationale. Ce fut notamment le cas de la liberté d'expression prônée par la nouvelle élite qui avait soif de liberté. Le pays alors dirigé par Léon Mba<sup>42</sup> se retrouva dans une crise politico-

---

<sup>42</sup> Premier président de la République Gabonaise à partir de 1960.

sociale qui déboucha sur un coup d'état pacifique orchestré par l'armée avec l'appui de l'opposition, la nuit du 17-18 février 1964. Ce coup d'état déboucha sur la destitution du président Léon Mba, désavoué par le peuple et accusé d'être un dictateur au service de la France (Methegue N'Nah, 2006). Mais cette situation ne durera que quelques heures car la France intervint pour remettre Léon Mba au pouvoir, démontrant ainsi que le Gabon n'était pas si libre que ça. Ainsi commença un musèlement des libertés avec des arrestations et la dissolution de nombreux partis politiques de l'opposition. Cela se poursuivit pendant la seconde république avec Albert Bernard Bongo et l'instauration de son parti unique, même si, au début de son premier mandat on assista à une amélioration dans l'expression de la liberté avec la création de tribunes d'échanges entre les populations afin d'encourager le dialogue. Ces tribunes furent rapidement suspendues avec l'avènement du monopartisme qui exigea l'exclusion de toute contradiction et qui « *confisqua toutes les libertés démocratiques* » (Methegue N'Nah, 2006 ; p. 200). Les abus perpétrés par ce pouvoir ont suscité une opposition de plus en plus vive à partir de 1985 et qui, associés aux effets de la crise économique, vont contraindre ce régime à plus de souplesse, au retour du multipartisme et à davantage de démocratie.

La valeur **Egalité** est évoquée par l'ONU de la manière suivante : « *aucun individu, aucune nation ne doit être empêchée de l'opportunité de bénéficier du développement. L'égalité des droits et opportunités des hommes et des femmes doit être assurée* ». Bien qu'il y eût quelques exceptions, le gouvernement de Léon Mba et ses collaborateurs se montra « *respectueux du bien public* » (Methegue N'Nah, 2006, p.181). En effet, selon l'historien, il contribua à la qualité de vie des Gabonais avec un taux de scolarisation qui dépassa les 80%, la scolarité étant gratuite pour tous. De même, les soins de santé se sont améliorés et demeurèrent gratuits pour les populations. Ainsi les femmes purent accéder à des métiers à l'origine réservés aux hommes et à des postes de responsabilités dans l'administration, concrétisant une certaine égalité des chances pour les deux sexes. De même, l'armée a recruté des jeunes filles. Cependant cette égalité va connaître un recul durant la première moitié de la deuxième république, et surtout à l'époque du monopartisme. Les femmes et les jeunes étaient alors fréquemment cantonnés à la seule fonction d'animateur dans des groupes de danses pour distraire des hommes politiques et notamment le président de la république.

En ce qui concerne la valeur **Solidarité**, l'ONU précise : « *Des défis mondiaux doivent être gérés dans une perspective de distribution impartiale des coûts et des bénéfices, conformément aux principes de base d'équité et de justice sociale. Un soutien mutuel et une*

*entraide doit s'instaurer entre ceux qui souffrent ou qui profitent le moins, et ceux qui profitent le plus* ». Bien que des infrastructures furent construites au fil du temps, le système égalitaire et solidaire initié par le premier président Léon Mba et basé sur la gratuité et le partage équitable des richesses, se perdit au fil du temps. En effet, les soins hospitaliers, l'école et les services publics perdirent en qualité et se laissèrent dépasser par les services privés qui, bien souvent, étaient la propriété des dirigeants politiques ou des personnes de leur entourage. La solidarité ne se cultivait bien souvent qu'entre membres appartenant à une obédience politique, occulte.... On assistait à une recrudescence des détournements de fonds publics et à la corruption faisant fi des besoins des plus démunis. La richesse ne se partageait plus qu'entre ceux qui étaient en charge des affaires et l'enrichissement de cette classe sociale allait créer un écart entre les populations. De plus, le regroupement des populations dans les zones urbaines et les conditions de vie difficiles incitèrent à l'individualisme, au « chacun pour soi ». Cette accentuation des valeurs individualistes et égoïstes, a occasionné un relâchement des liens familiaux surtout entre la classe des nouveaux parvenus et celle des démunis vivant pour la plupart dans des bidonvilles jouxtant les grandes bâtisses modernes (Methegue N'Nah, 2006). Cependant entre les membres d'un même quartier, d'une même communauté surtout parmi les plus démunis, la solidarité perdurait. Les habitants se soutenaient et s'échangeaient des choses simples comme le sel, le sucre, les allumettes, l'huile etc. Dans les milieux ruraux, la solidarité restait une valeur centrale reposant sur les traditions ancestrales. La valeur **Tolérance** est définie par l'ONU par ces termes : *« les gens doivent se respecter, dans toute leur diversité de croyance, de culture et de langage. On ne devrait ni craindre ni réprimer les différences entre les sociétés, mais les chérir comme un atout précieux de l'humanité. Une culture de paix et de dialogue entre toutes les civilisations devrait être activement promue »*. Cette culture de tolérance a toujours existé dans les traditions gabonaises, dans la quasi-totalité des ethnies, par un dialogue ouvert en cas de problème (les pourparlers), chaque famille ou clan disposant presque toujours d'un orateur. C'est le cas par exemple chez les *myene*. Cette culture de dialogue et de tolérance est d'autant plus effective que le Gabon est un pays multiculturel où cohabitent depuis toujours des peuples et groupes ethniques divers. Là où d'autres pays africains ont connu des guerres, le Gabon n'a connu aucun conflit ethnique majeur, en dehors des conflits de conquête de territoire datant de l'introduction des royaumes et causés par des intérêts économiques nouveaux, au XIIIV siècle. Les cercles de parole et d'échange créés juste après les indépendances ont, même s'ils ont rapidement disparu, favorisé la mise en œuvre de la tolérance. D'ailleurs c'est sur le slogan « Dialogue, Tolérance, Paix » et pour prévenir les

divisions ethniques qu'Omar Bongo a réussi à installer un parti unique qui se voulait unificateur. Bien entendu cela n'a pas réellement été le cas car tous ceux qui pensaient autrement n'étaient plus tolérés, mais considérés comme des ennemis de l'Etat (Methegue N'Nah, 2006). Comme si le parti unique induisait une pensée unique. Cependant la politique d'intégration ethnique consistant à nommer au gouvernement des ressortissants de chaque groupe ethnique « Géopolitique » a contribué à préserver la paix et la tolérance, même si elle a développé l'exaltation du « ressenti ethnique », le favoritisme, la promotion, non plus que la base des compétences mais de l'appartenance, et donc non garante de la compétence. Ainsi, pouvons-nous dire que de Léon Mba à nos jours, ce sont les gouvernants, les hommes politiques qui se sont succédés, qui ont accentué les phénomènes d'intolérance au Gabon : emprisonnements illégaux, assassinats des opposants ou simplement de personnes pensant autrement. Citons, par exemple, l'assassinat de Germain Mba (1971), de Ndouna Dépénaud (1977), de Luang Robert (1979), de Fanguinoveny Pierre (1980), de Redjambé Joseph (1990) etc. Jusqu'à nos jours et malgré l'implication du Gabon dans la guerre du Biafra dès 1968, les démêlés frontaliers concernant l'île Mbanié avec la Guinée Equatoriale..., Omar Bongo reste une figure emblématique de la culture de paix, de dialogue et de tolérance, tant en interne que dans toute l'Afrique.

**Le respect de la nature** fait référence selon l'ONU à la prudence qu'on doit montrer dans la gestion de toutes les espèces vivantes et des ressources naturelles, conformément aux préceptes du développement durable. C'est seulement de cette façon que nous pourrions préserver la richesse incommensurable fournie par la nature et penser à nos descendants. Les modèles de production et de consommation non durables actuels doivent être changés dans l'intérêt de notre bien-être futur et celui de nos descendants.

Cette valeur de respect de la nature fait partie intégrante des traditions gabonaises. En effet, la nature et les éléments qui la constituent sont proches de l'homme. La forêt qui couvre 85% du territoire national regorge de biodiversité ; elle est ainsi une richesse pour les peuples (Bourobou, 2006) qui s'en servent pour leur survie et bien souvent de manière rationnelle, en évitant de modifier en profondeur les écosystèmes naturels et en préservant l'essentiel de ses caractéristiques. Nous parlons ici surtout des habitants du milieu rural, des paysans ou villageois. Ainsi « *de génération en générations s'édifie un système de production qui imite autant que possible l'écosystème naturel de la région considérée* » (Bourobou, 2006, p.4).

Bien que sa forêt connaisse une exploitation depuis des siècles, le Gabon reste un pays vert, qui a souvent contribué de manière active à la protection de la nature. Cette valeur

s'inculquait tant au sein du noyau familial qu'à l'école durant les cours d'instruction civique et de travaux pratiques. Malheureusement cette instruction s'est perdue au fil des modifications des programmes. Pourtant le Gabon a ratifié de nombreux protocoles internationaux de défense et de protection de la nature et de la biodiversité comme le protocole de Kyoto. Dès 2002 il consacre 11,5% de son territoire à cette préservation en créant 13 parcs nationaux. Des espèces animales et arboricoles sont protégées et interdites de chasse. Une régulation des saisons de chasse et de pêche est instaurée afin de diminuer et de prévenir le prélèvement abusif et le braconnage à outrance. Depuis 2009, un des piliers du projet du gouvernement de l'émergence du président Ali Bongo Ondimba<sup>43</sup> se fait appeler le « Gabon vert » et repose sur la diversification de l'économie au travers de l'exploitation des richesses naturelles de la filière bois, de l'agriculture, de l'environnement et de l'écotourisme. Cette politique a pour ambition de sensibiliser la population sur les problèmes environnementaux, écologiques qui minent les populations, surtout des milieux citadins, afin de favoriser la salubrité, le traitement des déchets et diminuer la production de gaz à effet de serre. *« Il s'agissait également de dynamiser la filière bois par l'accroissement d'une production locale; de promouvoir l'écotourisme par l'investissement et le développement des zones touristiques vertes ainsi que de lutter contre le braconnage en renforçant les pouvoirs des institutions chargées de gérer les parcs nationaux »* (Collectif des Jeunes Démocrates, 2014). Ce projet s'est accompagné de grandes mesures interdisant l'exportation des grumes (5 Novembre 2009) afin de favoriser une industrie locale de transformation ; la vente de sacs plastiques dans les commerces afin de lutter contre la pollution au plastique et protéger la nature ; l'importation de véhicules d'occasion de plus de trois ans afin de lutter contre la pollution aux gaz toxiques et limiter la production de gaz à effet de serre ; la vente d'armes à feu destinées à la chasse.

Malgré toutes ces interdictions, les villes restent insalubres. La protection de la nature et de l'environnement n'est pas totalement effective. En effet, on constate malgré tout une exploitation en sourdine de la forêt par ces mêmes autorités : alors que l'interdiction d'exporter des grumes date de 2009, un bateau plein de 3700 tonnes de grumes en provenance du Gabon vient de s'échouer sur les côtes françaises, ce 29 janvier 2016<sup>44</sup>). La mesure sur l'importation de vieux véhicules a été réduite aujourd'hui à deux véhicules par personne et par an. Les sacs et autres plastiques jonchent toujours les rues, quand ils n'obstruent pas les canalisations. Les services de voiries sont inefficaces, insuffisants et le tri n'est effectif nulle

---

<sup>43</sup> Président de la République Gabonaise depuis 2009 qui a succédé à son père feu Omar Bongo Obimba

<sup>44</sup> France 2 journal du 30 janvier

part, même pas par ces derniers. L'action des associations et ONG reste insuffisante et la faible sensibilisation faite au travers des spots télévisés et radios restent sans effet face aux réalités et à l'inexistence de services de suivi et d'accompagnement dans les changements de comportements. Comme le montre Bakita (2012), même s'ils veulent changer de comportement et malgré leur attachement à leur quartier, les Gabonais se retrouvent face à l'insuffisance des actions des services des voiries. Par exemple, pourquoi trier les déchets si les services des voiries les regroupent avec d'autres déchets en fin de processus ? Aussi pensons-nous qu'il ne s'agit pas uniquement d'un désintérêt ou d'une absence de prise de conscience de nos concitoyens concernant les questions environnementales mais aussi d'une inexistence ou d'une inefficacité des structures adéquates pour accompagner ces mesures.

Par ailleurs, un problème culturel perdure : les comportements de gestion hérités des traditions rurales et reproduits en ville sont inadaptés car la nature des produits, et donc des déchets notamment ménagers, a changé. Ainsi même si cette valeur est ancrée dans la culture gabonaise, se pose le problème des actions permettant sa mise en œuvre ; les programmes de changement doivent intégrer les pratiques culturelles pour que la modification des comportements soit effective. Pour paraphraser Hulot (1997) qui écrit que « *l'écologie est aussi et surtout un problème culturel. Le respect de l'environnement passe par un grand nombre de changements comportementaux* » ; je dirais : « le développement durable est aussi et surtout une démarche culturelle ».

Aucun gouvernement ne peut gagner la bataille de la protection et la préservation de notre écosystème sans y intégrer l'action citoyenne, sans sensibiliser et éduquer la population.

**Le partage des responsabilités** est présenté par l'ONU de la manière suivante : « *pour gérer le développement économique et social dans le monde entier, aussi bien que des menaces à la paix internationale et la sécurité, la responsabilité doit être partagée entre les nations du monde et exercée multilatéralement. En tant qu'organisation la plus universelle et la plus représentative dans le monde, les Nations unies doivent jouer le rôle central* ». Dans les traditions gabonaises, il s'agit d'une valeur complexe, ambiguë et dont la place a connu un recul considérable depuis la colonisation.

En effet, cette ambiguïté s'explique par le fait que la responsabilité était associée aux rôles assignés par chaque entité, chaque communauté, chaque individu. Ainsi, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, dans les croyances des peuples autochtones traditionnels, la responsabilité du destin humain, et donc le sort de chaque humain, reposait sur celles des autres humains,

des esprits des défunts, de la nature et des entités spirituels qui la peuplaient tels que les génies (Metegue N’Nah, 2006) mais était également sous sa propre responsabilité. Cependant la part attribuée à la responsabilité personnelle a eu tendance à diminuer, notamment avec l’arrivée des missionnaires : l’introduction de l’évangile chrétien enseignait que Dieu était à l’origine de tout et que tout ce qui se produisait était sa volonté ou l’action du diable. Cette vision a amplifié la tendance à la déresponsabilisation des individus qui s’est alors encore avec la colonisation. Désormais toutes les responsabilités des destins des Gabonais étaient attribuées aux Blancs.

Aujourd’hui encore, bien des décennies après, alors même que les institutions et la gestion de l’Etat est entre les mains de Nationaux les dirigeants ont encore tendance à accuser ce passé colonial. Pourtant ce sont eux qui ont du mal à tenir leurs promesses, qui détournent les fonds en interne et qui n’arrivent pas à répondre aux besoins des populations, alors que le Gabon est un pays riche et peu peuplé. Même si l’impact du néocolonialisme n’est pas négligeable, il convient de le relativiser car les responsabilités sont et doivent être partagés.

L’état des lieux des valeurs de développement durable contribue à mieux comprendre la conception du développement durable au Gabon et à répondre à la question de la mise en œuvre du développement durable dans les organisations gabonaises.



## **CHAPITRE 6 : LA PRE-ENQUETE**

Le développement durable est une question d'actualité au Gabon, les discours politiques en témoignent. Cependant, peu de recherches ont été initiées en milieu gabonais alors que les traditions regorgent de pratiques durables et que les organisations gabonaises, et surtout celles de type entreprises filiales de grands groupes occidentaux, doivent faire face aux exigences internationales. En effet, dans la mesure où les maisons mères s'engagent dans la mise en œuvre d'une démarche de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) et donc de développement durable, elles veillent aussi à son respect et à son application par leurs parties prenantes.

Notre pré-enquête se propose de faire un état des lieux du développement durable dans les organisations gabonaises. Plus précisément, elle se propose de répondre à la question « *le développement durable et ses valeurs sont-ils connus au Gabon, tant en milieu rural que urbain?* ».

Ainsi, un rappel du contexte géographique et culturel du Gabon et plus précisément (1) de la province de l'Ogooué- Maritime, sera réalisé. Puis, en deux grandes études, nous traiterons du développement durable. (2) Dans un premier temps en contexte organisationnel traditionnelle villageois par des entretiens. Dans un second moment (3) en organisations modernes de type entreprises dans lesquelles des entretiens seront associées à une observation participante menée dans le cadre d'un Stage.

### **I. La présentation du cadre des études**

Dans cette partie nous traiterons de la province de l'Ogooué Maritime, région dans laquelle s'est déroulée notre pré-enquête. Il s'agira d'évoquer sa situation géographique et ce qui en fait un lieu spécifique dans le Gabon.

#### **1.1. Le Gabon : la province de l'Ogooué Maritime**

Notre cadre d'étude est la province de l'Ogooué- Maritime, lieu dans lequel vivent nos sujets.

Elle est la huitième province du Gabon et abrite la capitale économique qui est Port-Gentil, ville assez cosmopolite au sein de laquelle se côtoient toutes les ethnies du Gabon. Sa population est estimée à 82.200 habitants (PNUD, 1993) et actuellement à plus de 100 000 habitants avec un tiers d'expatriés de diverses nationalités. Port-Gentil est qualifiée de poumon économique du pays pour ses richesses pétrolières surtout.

La province représente 8,6% du territoire national avec ses 22 890 km<sup>2</sup>. Bordée à l'Ouest par l'océan atlantique, au Nord Est par la province de *l'Estuaire*, de l'Est au Sud par les provinces du Moyen-Ogooué, de la *Ngounié* et de la *Nyanga*, cette région connaît comme le reste du pays un climat chaud et humide de type équatorial avec des températures tournant autour de 26, 5°C.

La province de l'Ogooué-Maritime possède un relief assez diversifié constitué de plaines dont la largeur varie entre 30 et 250m, Bassins et plaines côtières et de petits monts ou plaines surélevées d'altitude plus ou moins moyenne (réserve de *Wonga-Wongué*, 250m de haut, *mont Igoumbi* 820 m de hauteurs).

La richesse forestière de cette province n'est plus à démontrer tant par la présence d'espèces végétales, diverses et ancestrales telles que *Ozouga* qui est l'unique représentant africain d'essence du genre « sacoglottis » et est considérée comme une *formation relique, survivance contemporaine d'un monde végétal ancestral* (Programme ART PNUD, 2007, p.7), que par la diversité des espèces et de la biodiversité animale qui peuple ces forêts. Ces forêts sont bien souvent de types denses, humides, marécageux et sempervirents. Celles-ci jouent un rôle important dans la vie et les activités des riverains.

La vie forestière est nourrie par un réseau hydraulique impressionnant où océan, mer, lagunes, rivières, fleuves, lacs, marigots sont interconnectés. Parmi ce réseau se trouve le fleuve Ogooué qui est le plus important et au bord duquel se situe le village *Yombe 2*.

Sur le plan politico- administratif, la province est divisée en trois départements subdivisés à leur tour en huit cantons, comme l'indique le tableau ci-dessous.

**Tableau 2 : Découpage administratif de l'Ogooué-Maritime<sup>45</sup>**

départements	Communes et chef-lieu	cantons
Bendjé	Port-Gentil	Océan – Ogooué Lac Anengué
Etimboué	Omboué	Lagune nkomi Orembo-nkomi Lagune-ngowe
Ndougou	Gamba	3 Lagune-ndougou Rembo-bongo Basse-nyanga

Concentrée majoritairement dans les communes (Port-Gentil, Gamba, Omboué), la population de la province est plutôt citadine à l'exception du département d'Etimboué, dont la population est majoritairement rurale, à environ 79%.

La population de la province est constituée par les groupes ethniques autochtones et d'autres installés plus tardivement.

**Tableau 3 : groupes ethniques de l'Ogooué Maritime**

Groupes ethniques autochtones	Autres groupes présents
Myènès	Fangs
Vilis	Mériè (Punu Eschira Varama)
Loumbous	Sango
Ngowés	

Le potentiel environnemental de la Province est énorme et repose sur son Océan, ses fleuves riches en poissons divers, ses lagunes qui abritent des populations importantes de lamantins, ses lacs, etc. De plus, la province de l'Ogooué Maritime comprend les complexes d'aires protégées dont le parc national de *loango*, qui intègre la réserve *d'iguéla* d'une superficie de 1550 km<sup>2</sup>, des animaux telles que les éléphants, buffles, hippopotames, gorilles et panthères

<sup>45</sup> Source: CGAT

qui peuplent les plages du parc et qui souvent s'y baignent. Le parc national de *Moukalabadoudou* où se mêlent des types de forêts diversifiés (forêts tropicales humides, savanes arbustives, mosaïques, prairies, formations karstiques, immenses marécages à papyrus) est tout aussi époustouflant. D'une superficie de 4500 km<sup>2</sup>, il favorise par ses différents habitats une grande diversité d'espèces d'oiseaux et compte par endroit les densités de gorilles les plus élevées du Gabon. Tous ces éléments font de ce lieu un site unique au monde.

Un cadre institutionnel a été établi afin de veiller à la préservation de cet environnement. Celui-ci fixe les grandes lignes de la politique du Gabon en matière d'environnement telle que la loi n°1/82 du 22 juillet 1982 dite «loi d'orientation en matière des eaux et forêts» ; la «lettre de politique générale pour la forêt et l'environnement» du 1er juin 1992; la loi n°16/93 du 26 août 1993 relative à la protection et à l'amélioration de l'environnement, dite «code de l'environnement» etc. Un service provincial de l'environnement a vu le jour il y a peu. Il a pour rôle de veiller à : la préservation et l'utilisation durable des ressources naturelles, la lutte contre les pollutions et les nuisances, l'amélioration et la protection du cadre de vie, la promotion des nouvelles valeurs et activités génératrices de revenus liées à la protection de l'environnement et l'harmonisation du développement avec la sauvegarde du milieu naturel. Citons aussi le service des eaux et forêts dont les missions s'articulent autour de la gestion rationnelle des écosystèmes forestiers et fauniques dans le but de favoriser la reproduction des espèces animales et halieutiques au travers de la lutte contre le braconnage et les coupes illégales et anarchiques de bois par tous (populations comme entreprises). Ce service a bien entendu en charge la gestion des parcs, aires et espèces protégées. Cependant, malgré l'existence de cette réglementation et de ces services, des efforts considérables restent à faire.

Dans le domaine de la gestion des déchets tant ménagers qu'industriels, la province de l'Ogooué Maritime fait face à de grandes difficultés. Ce qui fait de cette problématique un problème important de santé publique et une entrave au bien-être des populations. Un peu partout on observe des pratiques d'évacuation de déchets anarchiques chez les opérateurs industriels. Cela est occasionné en partie par l'absence criante de décharges publiques répondant aux normes requises en matière de traitement de déchets en tout genre. Par ailleurs les budgets insuffisants alloués aux collectivités locales sont un frein supplémentaire à une éventuelle amélioration. Ainsi, déjà sableuses, les villes connaissent une récurrence des inondations en saison des pluies, situation que favorisent l'ensablement des caniveaux et des

fosses d'évacuation ainsi que les comportements irrespectueux des populations. La ville de Port-Gentil par exemple connaît une érosion progressive des côtes, un arrêt de la politique de viabilisation des quartiers depuis les années 1980 et un enclavement des quartiers du fait du caractère sablonneux des voies d'accès. Malgré l'abondance des pluies et la présence des cours d'eau, l'abonnement à l'eau potable a un coût relativement élevé.

On note également une insuffisance des investissements pour étendre le réseau d'adduction d'eau. Les pompes publiques qui existaient ont été toutes fermés au cours des années 2000, laissant ainsi les populations les plus démunies dans la précarité et l'endettement. En effet, elles sont obligées de puiser l'eau dans le voisinage à un prix souvent très élevé, ce qui occasionne souvent par ailleurs des conflits de voisinage. La situation en terme de fourniture en électricité est quasi identique avec des installations anarchiques qui mettent les populations en danger permanent et ont déjà causé plusieurs morts par électrocution.

Les zones rurales pouvant généralement être ralliées par voies fluviales connaissent les mêmes difficultés et une pénurie en moyens de transport. Les tarifs des billets des rares pirogues et bateaux ont augmenté de près de 200 % en quelques décennies.

Les populations qui ont toujours vécu de pêche et de chasse de subsistance font face désormais aux interdictions juridiques souvent abusives et à une justice à deux vitesses qui octroie des permis de pêche à des sociétés étrangères qui pratiquent la pêche industrielle illicite et font de la surpêche, sans aucun respect pour les zones de reproduction. Alors que sont désormais lésés les petits pêcheurs.

On observe en outre le développement d'un tourisme anarchique, des risques de pollution pétrolière très élevés (marées noires), une surexploitation forestière et du braconnage à l'intérieur des parcs, et l'octroi de permis d'exploration pétrolière dans les aires protégées. Tout cela perturbe la vie des êtres vivants dans cette zone.

Comme nous pouvons le constater, les problèmes environnementaux et sociaux de cette province pourtant au fort potentiel sont multiples et nécessiteraient une réflexion concertée pour la mise en œuvre d'un réel développement responsable et durable.

*Carte 1. Carte détaillée de L'Ogooué Maritime.*



## **1.2. Le développement durable dans les organisations Gabonaises**

Dans ce paragraphe, nous verrons successivement les définitions données à l'organisation (1), les types d'organisations en présence au Gabon (2) et enfin la situation du développement durable dans les organisations Gabonaises (3).

### ***Définitions d'une organisation***

Dans le langage courant, l'organisation fait référence à l'action d'organiser c'est-à-dire structurer, agencer, articuler (Livian, 2000). Pour les sciences de gestion, l'organisation peut-être définie comme « un ensemble de personnes entreprenant une action collective à la poursuite d'une action commune »<sup>46</sup> (Mintzberg, 1998, cité par Duigou, Guillet, Maucourt, Leaou et Mulic, 2014, p.10). De même, elle est décrite comme « *un ensemble de personnes*

<sup>46</sup> CABIN P., Comprendre les organisations, Entretien avec Henri MINTZBERG, Sciences Humaines Hors-série N°20, Mars/Avril 1998

*qui ont entre elles des relations en partie régulières et prévisibles, dans lequel il existe des critères de valeur pour les résultats de l'organisation, des unités et/ou des individus »* (Duigou et al, 2014, p.10-11). Ces définitions s'appuient sur les éléments qui composent une organisation.

Ainsi, en Sciences humaines, on considère classiquement qu'une organisation se compose d'une Structure (physique et sociale) d'une Culture et d'une Technologie.

### ***L'organisation en tant que structure.***

La structure renvoie aux relations entre les éléments d'un tout organisé. Les auteurs de ces théories des organisations vont s'intéresser généralement à deux types de structures qui composent selon eux une organisation : la structure physique et la structure sociale, les deux étant étroitement liées.

La structure physique renvoie aux éléments spatiaux et temporels de l'organisation. Ainsi, une entreprise peut se définir comme un ensemble d'espaces, de bâtiments, bureaux, etc., et leur localisation géographique. La structure physique a été plus précisément analysée par certains théoriciens des organisations, notamment les modernistes et les interprétativiste-symboliques. Pour les premiers, une organisation relève du concret, du palpable et prend toute son importance grâce à la structure physique dans laquelle vont s'exprimer les comportements. Pour les seconds, les humains associent des expériences à des lieux précis. Et ce sont les structures physiques, notamment les espaces construits, qui suscitent du sens pour leurs occupants. Ainsi, les structures physiques sont d'importants symboles organisationnels qui imprègnent de significations les relations interpersonnelles. Les espaces construits peuvent alors se lire comme des textes où est inscrite l'expression des relations de pouvoir. Par exemple la qualité du bureau et sa situation peuvent donner des indications sur le pouvoir de son occupant. Les interprétativistes-symboliques partagent d'ailleurs cette idée avec les théoriciens des organisations se référant au post-modernisme.

Les éléments constituant la structure physique d'une organisation sont principalement la géographie organisationnelle, l'aménagement spatial, l'aménagement paysager, le design et la décoration. Ils sont fortement liés à la structure sociale, à la culture et aux techniques et donc à l'identité (Hatch et Cunliffe, 2009).

La structure sociale désigne les relations entre les gens qui assurent les rôles dans l'organisation (Hatch et Cunliffe, 2009). En effet, une organisation se définit comme un ensemble de relations interpersonnelles, de responsabilités, de pouvoirs permettant d'établir une politique, des buts ou objectifs et de les atteindre (ISO 9000, 2005). Selon Weber (1900), cette structure sociale se compose de trois éléments :

- la division du travail qui se définit par la distribution des responsabilités, la répartition des tâches, chacun réalisant un élément de l'ensemble.
- une hiérarchie d'autorité qui fait référence à la distribution de l'autorité et du pouvoir dans l'organisation, celle-ci étant souvent liée au poste ou à la place occupée. la formalisation des règles et procédures qui fait référence au fait de rendre plus claires, plus explicites les règles et les procédures organisationnelles. Par exemple en établissant des programmes, des modes d'emploi, un règlement écrit etc.

Plusieurs champs disciplinaires (sociologie des organisations, psychologie des organisations, management, sciences de gestion) définissent l'organisation comme un ensemble d'individus ou de groupes d'individus en interaction, ayant un but collectif, mais dont les préférences, les informations, les intérêts et les connaissances peuvent diverger. On peut citer, à titre illustratif, une entreprise, une administration publique, un syndicat, un parti politique, une association, etc. L'organisation désigne également un lieu privilégié de l'action collective organisée et de communications c'est-à-dire un « lieu d'activation des structures culturelles » où chacun agit en contexte (Belin, 2007).

Ainsi, selon Belin (2007), en tant qu'espaces de communication « par excellence », les organisations sont le théâtre d'interactions entre approches et courants divers (qualitatifs, constructifs, pratiques...) et où les projets collectifs et la culture commune partagée (valeurs, normes, positionnement des acteurs) sont exacerbés. C'est aussi un lieu de contextualisation et de définition des situations.

Pour la sociologie des organisations, c'est un lieu où s'exerce le pouvoir. Généralement, le pouvoir est défini comme « *la faculté et la possibilité dont un ou plusieurs individus ou groupes d'individus disposent pour appliquer, faire accepter, faire exécuter ou imposer [...] des décisions [...] à un ou plusieurs individus ou groupes d'individus [...]* »<sup>47</sup>. Ces individus acteurs pouvant être des acteurs internes ou externes à l'entreprise (Mintzberg, 1990).

---

<sup>47</sup> <http://www.olats.org/schoffer/defpouv.htm>, lien actif le 17/01/2007. Cité par Belin(2007)



L'organisation peut dès lors être appréhendée à partir du concept de pouvoir dans la mesure où ce dernier permet d'analyser les phénomènes organisationnels et les différentes dimensions de l'organisation comme les dimensions relationnelle, communicationnelle etc. Pour Crozier et Friedberg (1977) c'est le pouvoir qui permet de fixer officiellement certaines normes, lesquelles orientent et organisent à leur tour l'action collective. Or, sans fixation de règles, il ne peut y avoir d'action collective organisée. Ces relations de pouvoir doivent être considérées comme paritaires dans la mesure où aucun acteur n'est « *jamais totalement démuné face à l'autre* » (p. 60-61). Le pouvoir repose sur différentes sources comme l'expertise, la connaissance de l'environnement, la maîtrise des réseaux d'informations et la maîtrise des règles de l'organisation (Belin, 2007).

### ***L'organisation en tant que culture***

Au-delà du pouvoir qui permet de comprendre l'organisation, les auteurs vont relever un autre facteur déjà mentionné précédemment : la culture. En effet, pour Livian (2000), le pouvoir et la culture sont les deux leviers de l'action collective organisationnelle. Cette culture s'exprime, par exemple, au travers de la communication. Ainsi communiquer serait l'action d'« *activer sa structure culturelle* » (Birdwhistell, Bateson, Goffman, Hall, Jackson, Schlegel, Sigman, Watzlawick, 1981).

La culture dans une organisation peut être définie comme l'ensemble des certitudes tacites de base portant sur la perception du monde dans ce qu'il est et doit être qu'un groupe de personnes partage. Cela détermine leur manière de percevoir les choses, leurs pensées, leurs sentiments et leurs comportements manifestes (Schein, 1996). La culture, c'est la façon dont les membres d'une communauté vivent, se perçoivent et travaillent ensemble. Parce qu'elle porte en elle des facteurs décisifs de différenciation (Duigou & al. 2014), « *La culture, c'est ce qui fait que chaque entreprise est unique. Deux entreprises peuvent suivre la même stratégie, avoir les mêmes structures, recourir aux mêmes techniques de gestion, elles ont néanmoins leur propre culture et c'est ce qui peut être à l'origine du succès de l'une et de l'échec de l'autre* ». (Delavallée, Joly & Yoldjian, 2002).

La culture comprend :

- les *Artefacts* c'est-à-dire les symboles physiques, comportementaux, linguistiques observables comme la manière de s'habiller, les blagues... en somme les aspects visibles de la culture ;
- les *valeurs* c'est-à-dire les stratégies, objectifs, buts et philosophies de fonctionnement et de vie qui sont choisies de façon consciente et diffusées au sein de l'organisation ;
- les *prémises* c'est-à-dire des éléments qui opèrent de manière inconsciente telles que les croyances, les convictions, et normes qui sont l'essence de la culture organisationnelle (Schein, 1992, 1996).

Ainsi une étude de l'organisation IBM (Hofstede, 1997) montre que l'organisation peut être envisagée à la fois comme une culture à part entière, comme un ensemble de sous-cultures et comme une sous-culture d'une culture plus vaste.

L'organisation en tant que culture renvoie à l'idée de communauté dans laquelle les valeurs sont partagées de manière intersubjective. Une communauté de pratiques et de langage partagés. Selon les interprétativistes-symboliques, la culture peut être définie comme un contexte de production de sens et d'interprétations dans lequel les membres d'une organisation forment leur identité, leur expérience et leur activité (Wenger et Lave, 1991), c'est-à-dire un groupe de personnes liées de manière informelle par des intérêts communs et des répertoires linguistiques et expressifs, des valeurs, des routines et qui sont auto-organisés et autogérés. L'organisation est alors perçue comme des réseaux émergents d'interactions sociales entre les individus et les groupes. Et comme une communauté en termes d'objectifs, selon les modernistes.

Ainsi, la culture d'une organisation va influencer le choix des techniques qui seront mises en œuvre.

### ***L'organisation en tant que technique***

Un autre facteur de compréhension des organisations est la **technique**. Celle-ci participe à la construction progressive d'une situation commune partagée en faisant référence à deux réalités que sont (a) les propriétés physiques des objets et (b) leurs propriétés sociales à savoir les valeurs et la signification de ces objets (Birdwhistell, Bateson, Goffman, et al, 1981). « *Les objets ne sont pas neutres* », ils sont porteurs de proposition d'interaction et donc de significations ou « *d'affordances* » (Mucchielli, 2000, p.173). Les objets techniques et les dispositifs techniques renvoient alors à un ensemble de normes, de positionnements, de qualités de relations, de valeurs, lesquels forment un contexte dans lequel l'action se produit.

De ces différentes définitions, il apparaît que l'organisation est définie par un ensemble de caractéristiques que Bernoux (1985) synthétise en cinq traits principaux :

- La division des tâches : toute organisation définit de manière précise les tâches qui permettent d'atteindre ses objectifs. Ces derniers sont associés aux rôles qui vont être assignés à chacun de ses membres.
- La distribution des rôles : les rôles définissent la manière dont chaque membre réalise sa tâche. Cette tâche est souvent particulière et adaptée à chaque membre de l'organisation.
- Le système d'autorité : il correspond aux mécanismes des relations de pouvoirs qui s'exercent dans un groupe, ce pouvoir étant un élément central dans la structuration des relations. Le système d'autorité permet d'assurer une adéquation entre comportements individuels et buts de l'organisation ou du groupe. L'organisation

étant, comme le souligne Anzieu et Martin (1968), un lieu où on travaille en groupe et le groupe étant un paradigme de relations de pouvoirs.

- Le système de communications : Il traite de la circulation des informations au sein du groupe et assure ainsi le maintien et la mise en relations entre les individus appartenant à l'organisation.
- Le système de contribution-rétribution : il définit l'apport de chaque individu à l'organisation et ce que l'individu doit recevoir en conséquence. Par exemple, fournir un travail et percevoir un salaire comme rétribution.

### ***Les types d'organisations gabonaises choisies***

Notre étude portera sur deux types d'organisations coexistant au Gabon : les organisations de type traditionnelles majoritairement présentes en milieu rural et les organisations modernes plus actuelles, le plus souvent implantées en milieu urbain.

### **Les organisations traditionnelles**

Le milieu rural gabonais regorge d'organisations s'appuyant sur le modèle des organisations traditionnelles gabonaises. Bien qu'elles présentent certaines différences dues à des systèmes des valeurs, des milieux naturels et une histoire différentes, les organisations traditionnelles gabonaises ressemblent aux autres organisations traditionnelles des sociétés africaines ; on peut ainsi répertorier cinq structures sociales : la famille, le clan, la tribu, l'ethnie et le royaume (Cissé, 1982). Dans chaque structure, la vie et le travail sont régulés par un ensemble de rôles et de tâches qui sont assignés à chaque membre de la société. Au Gabon actuellement on retrouve quatre d'entre elles : la famille, le clan, la tribu et l'ethnie.

- La famille représente la cellule de base de l'organisation sociale. Elle doit être considérée dans le sens élargi du terme et comprend non seulement toutes les personnes apparentées vivant sous le même toit (père, mère, enfants, grands-parents, oncles ou tantes), mais également tous les parents éloignés et les alliés (certains membres de la tribu, du clan, du voisinage, amis de la famille etc.).

- Le clan représente un ensemble plus ou moins étendu des autres membres de la communauté qui sont unis par des liens de sang et qui se considèrent comme descendants d'un même ancêtre. Ils ont souvent le même totem.

- La tribu représente un ensemble un peu plus vaste de personnes qui fondent leur solidarité sur une parenté ethnique ou culturelle. Cette parenté peut être réelle ou supposée.

- L'ethnie représente une communauté linguistique, c'est-à-dire un ensemble de personnes qui partagent la même langue ou certains caractères linguistiques. Ainsi, le groupe ethnique *myènè* comprend les *Pongwè*, les *Galoa*, les *Nkomi*, les *Orungu* ; tous ces groupes ont beaucoup de caractères linguistiques similaires et peuvent donc se comprendre. L'organisation traditionnelle gabonaise, comme celle d'autres sociétés africaines, repose aujourd'hui encore sur un système ancien que Mbah & Igariwey (1997) nomment le *communalisme*. Il s'agit d'un mode de production découlant des sociétés de chasseurs-cueilleurs, reposant sur un collectivisme égalitaire et autogéré, et donc sur une indépendance quasi inconditionnelle des différentes communautés, avec une implication directe ou indirecte de tous les membres à la prise de décision et à la gestion des affaires communautaire à tous les niveaux.

Ce système est basé sur une économie solidaire. En effet les sociétés traditionnelles rurales ont une économie de subsistance basée sur le partage et le troc de biens et services et de non gaspillage mettant les personnes à l'abri du besoin et de la faim. Ainsi, on pouvait échanger du sel contre du fer, du poisson contre de la viande ou du manioc, un panier contre une pagaie. Ces échanges de produits permettaient de combler le manque et de gérer les excédents, mais aussi d'encourager la diversité, de stimuler la spécialisation dans certains domaines. Cela permet également le développement d'une symbiose entre des groupes gagnant leur vie de différentes manières et échangeant des produits à leur avantage mutuel. A ce propos, Rodney (1972) dira que « *De cette façon, l'industrie du sel d'une localité serait stimulée, tandis que l'industrie du fer serait encouragée dans une autre. Dans une zone côtière, de lac ou de rivière, le poisson séché pouvait devenir profitable, tandis que le yams et le millet poussaient très bien ailleurs, ce qui donnait une base solide d'échange* » (Rodney (1972) cité par Mbah & Igariwey, 1997, p.2)<sup>48</sup>. Dans ce système d'organisation communaliste, la gestion du pouvoir était de structure horizontale, c'est-à-dire reposant sur un leadership découlant d'un consensus, d'un commun accord ou d'un besoin mutuellement ressenti et sur les bases des liens de fraternité familiale, caractérisées par un haut niveau de diffusion des fonctions et du pouvoir. Ce pouvoir ou leadership développé sur la base des liens de la famille et de la fraternité, de la reconnaissance confraternelle n'était conféré que par l'âge. L'âge est un facteur clé en Afrique en général et au Gabon en particulier : il est synonyme de sagesse et de jugement rationnel. Cette sagesse confère aux Anciens une autorité sans supériorité. En effet, ces derniers n'avaient aucun avantage particulier, dans la

---

<sup>48</sup> [tps://resistance71.wordpress.com/tag/afrique-du-colonialisme-au-neo-colonialisme/](https://resistance71.wordpress.com/tag/afrique-du-colonialisme-au-neo-colonialisme/)

mesure où ils partageaient le travail avec le reste de la communauté et recevaient la même part ou valeur que les autres. Ils avaient la particularité de régler les litiges et les affaires de la communauté avec finesse et humilité et surtout en qualité de père de famille. Donc sans jamais faire prévaloir un quelconque sens de “supériorité”, la communauté étant d’abord une famille qui a des intérêts communs (Mbah & Igariwey, 1997).

Ainsi, le leadership reposait sur ces intérêts communautaires plutôt que sur l’autorité sur ses membres, ce qui induisait ainsi un sentiment d’égalité profond parmi les membres de la communauté.

Cette posture a permis le développement d’une communication fluide au sein de ces sociétés et un équilibre des rapports de forces dans la coordination des activités empêchant ainsi l’émergence de rôles dominants et une division de travail et donc des personnes. Mais elle favorisait aussi une justice sociale et une responsabilisation individuelle. En effet, les Anciens étaient assistés dans leur administration générale de représentants spécifiques selon la nature du problème, les décisions ne reposant pas sur des lois écrites mais sur un système de valeurs partagées, de croyances traditionnelles, de respect mutuel, des principes indigènes de la loi naturelle et de la justice. Aussi, les sanctions découlant des transgressions d’un individu entachaient son honneur et surtout celui de toute la famille. Cette dernière en souffrait terriblement et en avait honte. Cela était une source de responsabilisation individuelle et collective car les actions individuelles n’engageaient pas seulement l’individu seul, elles impliquaient toute la famille voire au-delà.

De nos jours, on retrouve encore plusieurs caractéristiques de ces organisations de type traditionnel en milieu rural. Cependant, ces caractéristiques cohabitent avec d’autres plus modernes. En effet, dans les villages du Gabon, les chefs sont nommés par l’administration publique et reçoivent une rétribution pour leur travail. Cependant, bien souvent, ces chefs sont choisis à l’unanimité car déjà représentants d’une autorité clanique. Le critère « âge » est toujours primordial mais doit être associé à un minimum d’instruction moderne, bien qu’à moindre échelle.

C’est donc le système d’organisation traditionnelle communaliste qui prédomine dans les zones rurales gabonaises.

## **2. Etude des valeurs du développement durable dans les organisations traditionnelles villageoises**

Le travail sur les valeurs en organisation traditionnelle villageoise portera sur un échantillon des habitants du village *Yombe 2*. Cette étude sera subdivisée en deux grands points : un premier portant sur la méthode choisie (2.1) et un second rapportera les résultats issus des analyses de contenu (2.2).

### **2.1 Méthode**

Cette partie Méthode présentera le terrain, les participants, le matériel choisi et la procédure utilisée.

#### **2.1.1. Présentation du terrain**

La pré-enquête en organisation villageoise a eu lieu durant la période des vacances d'été 2013, dans la province de l'Ogooué Maritime, plus précisément dans le village de *Yombe 2* situé au bord du fleuve Ogooué, à environ 200 kilomètres de Port-Gentil, la capitale économique du Gabon. Ce village est présenté comme ayant le code de région Africa/Middle East, situé à 6 mètres d'altitude.

Ses coordonnées géographiques sont 0°58'0" S et 9°25'60" E en DMS (degrés, minutes, secondes) ou -0.966667 et 9.433333 (en degrés décimaux). La position UTM est ND49 et la référence Joint Opération Graphics est SA32-03<sup>49</sup>.

Comme d'autres villages de la région, *Yombe 2* a vu sa population baisser de plus de la moitié en deux décennies. Cela peut être attribué aux nombreux décès survenus, mais aussi à l'exode rural qui a vu le déplacement vers les villes des nouvelles générations à la recherche d'un emploi, pour la poursuite de leurs études supérieures ou la fuite de ce qu'on appelle au Gabon « les vampireux<sup>50</sup> ». Ainsi, malgré les efforts consentis par le conseil départemental de Bendje<sup>51</sup>, au début des années 2000, qui avait, grâce à la mise en œuvre d'une politique de développement rural, réussi à inverser la tendance, le village se retrouve peu peuplé en

---

<sup>49</sup> [http://fr.getamap.net/cartes/gabon/ogooe-maritime/\\_yombeii/](http://fr.getamap.net/cartes/gabon/ogooe-maritime/_yombeii/)

<sup>50</sup> Personnes de mauvaise foi ayant des pouvoirs occultes destructeurs et souvent accusées à tort ou à raison de causer la mort.

<sup>51</sup> Département dont fait partie le village de *Yombe 2*.

période de saison des pluies. Il ne retrouve son effectif d'antan que durant la saison sèche lorsque enfants et petits-enfants viennent passer les vacances, aider les parents et grands-parents aux travaux champêtres etc.

### ***2.1.2. Les participants***

Notre échantillon comprend 15 personnes (8 femmes et 7 hommes), âgées de 15 à 80 ans environ. Nous avons choisi cette étendue d'âge afin de respecter la diversité générationnelle qui prévaut dans ce milieu. En effet, la présentation du terrain nous a montré que l'âge était une variable clivante. Nous avons donc choisi un échantillon composé de 8 anciens (>30ans) et 7 jeunes (au plus 30 ans).

Les anciens ont toujours vécu dans ce village. Ils vivent d'agriculture, de chasse, de pêche et de diverses autres activités connexes ainsi que de quelques denrées envoyées régulièrement par leurs proches résidant en ville. Certains sont veufs ou veuves et vivent de manière alternée entre le village et la ville où résident leurs enfants. Attachés au village et à leurs travaux champêtres, ils refusent de partir, bien qu'ayant perdu leur conjoint avec qui ils ont toujours vécu.

Les plus jeunes sont pour la plupart des enfants issus de parents originaires de ce village et y ayant grandi. Ils étudient ou travaillent en ville et viennent pour aider les leurs dans la réalisation des travaux champêtres, pour travailler dans la pêche en saison d'ouverture qui cadre avec la période des vacances scolaires, ou pour passer les vacances dans un cadre sain et reposant loin du tumulte de la ville. Certains résidents alternent entre le village et la ville. Ce sont des personnes exerçant une activité de commerce et qui se rendent régulièrement en ville pour écouler leurs marchandises, ou des salariés de la fonction publique, enseignants ou infirmiers, qui travaillent au sein des infrastructures publiques du village et qui font des allers-retours en ville. On y trouve également des jeunes sans activité précise et vont de la ville au village et vice-versa à la recherche de leur subsistance.

Tous les sujets sont attachés au village et ils parlent et comprennent très bien le français.

Le profil de chaque participant est présenté dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 4 : présentation des sujets.**

Sujets	Age	Sexe	Profession	Lieu de résidence
S1	74	F	paysan	Village/ville
S2	80	M	paysan	village
S3	33	F	paysan	village
S4	15	F	Elève	Ville
S5	20	M	Etudiant	Ville
S6	27	F	sans	Village/ville
S7	36	M	Salarié/ enseignant	Village/ville
S8	17	M	Elève	Ville
S9	53	M	Paysan	Village
S10	47	M	Paysan/ pêcheur	Village/ville
S11	25	F	Etudiant	Ville
S12	65	F	paysan	village
S13	68	F	paysan	village
S14	20	M	Salarié	Ville
S15	30	F	commerçante	Village/ville

### ***2.1.3. Le matériel***

Pour conduire cette étude, nous avons opté pour une approche qualitative et avons choisi de procéder à des entretiens. L'entretien permet une analyse du sens que les sujets donnent à leurs comportements, ressentis, émotions, pratiques et aux événements qu'ils vivent, à leurs systèmes de valeurs mais aussi aux interprétations qu'ils font des situations qui leur permettent de relater les événements passés (Lefebvre, 2010).

Les entretiens que nous avons choisi de mener sont de nature exploratoire et de type semi-directif. Comme le souligne Lefebvre (2010), ils aident à dégager des thèmes et des points d'approche sur l'objet. Ils permettent de tâter le terrain et apprennent à se repérer dans le



milieu enquêté, à prendre des marques et des repères. Ils servent aussi à repérer les thèmes récurrents dans le discours du sujet. Ils conduisent également au recueil d'un certain nombre de données liées au terrain ou de contacts qui pourront être utiles pour notre recherche. Par ailleurs, « *ces entretiens sont donc souvent utilisés en parallèle des premières lectures pour mettre au jour la problématique et définir de manière plus précise l'objet à l'étude* ». (Lefebvre, 2010, p.1.)

Le choix de ce type d'entretien se justifie par le fait qu'il permet une certaine liberté de parole, tant du côté du chercheur que de celui du sujet. Bien qu'un guide d'entretien soit préparé, le chercheur n'est pas obligé de suivre l'ordre des questions préétablies. Il relance le sujet et l'aide à centrer son discours sur les thèmes à aborder. Ainsi le chercheur peut mieux cerner la complexité de l'objet étudié et obtenir des informations qui seraient peut-être passées inaperçues avec un autre outil.

Nous avons construit un guide d'entretien comprenant des questions portant sur les valeurs, le développement durable et les valeurs de développement durable.

La première question qui servait de consigne de départ était ainsi formulée :

- « *On parle souvent des valeurs de nos jours, qu'en pensez-vous ?* ».

Cette question que nous avons volontairement décidée large permettait d'entrée d'installer un climat propice aux échanges car il s'agit d'un sujet de société ouvert et sur lequel chacun de nos participants pouvait avoir une opinion. Cette question poussait également nos intervenants à aborder les différences entre le contexte traditionnel et le contexte moderne.

La première partie portait sur les valeurs et comprenait trois questions :

« *quelles sont selon vous les 5 valeurs les plus importantes pour le village ?* »

« *quelles sont les 5 valeurs les plus importantes pour vous ?* »

« *je vais vous citer quelques valeurs, que pensez-vous d'elles ?* »

Ces questions permettaient d'appréhender dans un premier temps les valeurs qui prévalaient au sein du village afin de comprendre si ce dernier était plutôt moderniste ou conservait des valeurs traditionalistes. Dans un second moment il s'agissait de voir comment le sujet se

positionnait face à la communauté et notamment s'il était en phase avec le village et partageait la vision d'ensemble qui y prévaut. Ces questions permettaient aussi de voir si certaines valeurs de développement durable existaient, étaient mises en avant et partagées au sein du village ou étaient individuelles, c'est-à-dire portées par les individus seuls.

La dernière question de cette première partie « *je vais vous citer quelques valeurs, que pensez-vous d'elles ?* » visait à faire ressortir les opinions des sujets sur les valeurs du développement durable : les connaissaient-ils et quelle importance avaient-elles pour eux. Plus précisément, il s'agissait de citer les valeurs établies par l'Organisation des Nations Unies(ONU) comme étant les valeurs de base du développement durable qui n'étaient pas apparues précédemment dans le discours des sujets.

La deuxième partie était centrée sur le développement durable et ses valeurs. Elle comprenait 3 questions :

- « *Actuellement on parle de développement qu'en pensez-vous ?* »
- « *pensez-vous qu'il existe un lien entre vos valeurs, celles que je vous ai citées et le développement durable ?* »
- « *S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ?* ».

La première question « *Actuellement on parle de développement qu'en pensez-vous ?* » induisait une réponse ouverte et riche permettant de savoir si les sujets avaient une connaissance ou ont simplement entendu parler du développement durable. Ainsi l'objectif était non seulement de mesurer leur niveau de connaissance sur cette thématique, mais aussi de les pousser à faire un état des lieux du développement durable, à situer la thématique sur le plan local, national voire international. Leur implication nous permettait d'évaluer leur degré d'implication dans cette problématique considérée comme nouvelle.

#### ***2.1.4. Procédure***

Les entretiens ont été menés durant le mois d'août 2013 au village Yombe<sup>2</sup>. Les personnes abordées ont toutes répondu favorablement et de manière volontaire à la proposition de participer à cette étude. Nous les avons sans un premier temps contactées pour avoir leur accord et leur expliquer les modalités de l'entretien. Cependant, vues les tensions politiques

dans le pays, la plupart des participants se sont montrés réticents l'idée d'être enregistrés, aussi avons-nous opté pour une prise de note que nous réalisons à la main. Pour être sûr d'avoir le plus fidèlement possible retranscrit la pensée des répondants, nous leur relisons nos notes, ce qui leur permettait parfois d'apporter quelques compléments ou reformulations.

Les entretiens ont duré de 45mn à 1h. Ils se déroulaient au domicile du sujet, en début de soirée car c'est la période de la journée la plus tranquille au village et les personnes sont détendues après les travaux champêtres. C'est ainsi le moment propice aux échanges. L'entame se faisait sur des échanges sur leur quotidien comme prendre des nouvelles de la journée, de la santé de la personne. Puis nous expliquions l'importance qu'avait cet échange pour nous dans le cadre de nos études et son apport dans l'enrichissement des savoirs culturels locaux. Nous insistions sur le caractère anonyme que revêtait l'entretien, le fait qu'il n'y avait aucune évaluation et donc pas de mauvaises réponses. Ces précisions contribuaient à installer un climat de confiance et mettaient à l'aise les participants.

Nous faisons des relances afin de les aider à approfondir leurs idées, à apporter plus d'éclaircissements sur certains de leurs points de vue énoncés.

Les entretiens ont ensuite été retranscrits à la main le soir même puis sur ordinateur à notre retour en France.

## **2.2. Résultats**

### *Analyse de contenu*

Nous avons procédé à une analyse de contenu catégorielle thématique. Ce paragraphe présentera les résultats et les interprétations par question.

**Question 1.** « *On parle souvent des valeurs de nos jours, qu'en pensez-vous ?* ».

L'analyse de contenu thématique catégorielle fait émerger trois catégories (un constat d'ensemble de bouleversement des valeurs, les facteurs à l'origine de ces bouleversements et les conséquences observées au sein de la société) se subdivisant en dimensions.

La catégorie « Constat d'ensemble de bouleversement des valeurs »

Les résultats de l'analyse sont regroupés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 5 : La catégorie « Constat sur l'état des valeurs »**

Constat sur l'état des valeurs																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	v	v	V	V/v	V/v	v	V	V/v		V	V	v	V/v	
Importance des valeurs	x	x	x	x	X	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	15
Conservation des valeurs traditionnelles villages	x	x	x	x	X	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	15
Bouleversement dans les systèmes de valeurs	x	x	x	x	X	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	15
Présence de nouvelles valeurs	x	x	x		X	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	14
Perte des valeurs traditionnelles en ville		x	x		X		x	x	x	X		x	x	x	x	11
Coexistence entre anciennes et nouvelles valeurs	x	x				x	x		x	X	x	x	x	x	x	11

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

Les 15 sujets évoquent l'« Importance des valeurs », la « Conservation des valeurs traditionnelles villages » et le « Bouleversement dans les systèmes de valeurs ».

En effet, pour tous nos sujets, les valeurs sont importantes pour la construction de la personne et pour vivre en société.

*« ce qu'on inculque aux enfants quand ils sont petits ce sont les valeurs pour que demain ils apprennent à vivre avec les autres et les respecter, par exemple si on n'enseigne pas à son enfant que le respect c'est important, il va être impoli avec tout le monde et faire ce qu'il veut, donc c'est important les valeurs... »* (Sujet 11, étudiante de 25ans vivant en ville,).

*« les choses ont changé et c'est normal avec la modernité, forcément on a d'autres valeurs mais c'est important quand même de garder les valeurs traditionnelles, moi quand je repars à Port-Gentil et même à l'école on me dit que je ne suis pas comme les autres, par exemple j'aime aider les grands même si je suis en tenue (allusion à l'uniforme scolaire) et avec mes copines, si je vois une vieille à la pompe entrain de puiser de l'eau je vais aller l'aider même si les autres rient. Je ne peux pas par exemple mal parler au professeur en classe comme les autres qui pense que parce qu'on a grandi en ville on doit être impoli. Le respect c'est obligatoire(...) au village ici on apprend les bonnes valeurs d'avant »* (sujet 4, lycéenne, 15 ans, vivant en ville).

Tous nos sujets s'accordent à dire que ces valeurs sont en bouleversement.

*« Les valeurs mais tout est embrouillé tu ne peux pas comprendre, tu ne vois pas le boucan partout partout là ? Les gens font maintenant n'importe quoi même les choses interdites, on fait. Tu penses que je viens souvent au village pour faire quoi ? Pour me ressourcer. Ici ton frère c'est ton tout le monde tu ne peux pas mourir de faim les vieilles-là vont te donner à manger, un frère va te donner le vin de palme cadeau, mais en ville tu peux mourir comme ça si tu n'as pas l'argent, oui l'argent c'est la nouvelle valeur(...) tu es quelqu'un que quand tu as l'argent sinon on te prend pour un chien. Alors qu'ici même les vieux me respectent tu comprends ! »* (Sujet 10, paysan pêcheur de 47 ans, vivant entre le village et la ville)

Notons que certains sujets jeunes ne parlent ni de perte des valeurs traditionnelles en ville, ni de coexistence entre anciennes et nouvelles valeurs alors que tous les sujets âgés évoquent ces deux dimensions.

*« que les valeurs, est-ce que les jeunes d'aujourd'hui connaissent ce que ça veut dire ? Ils ne respectent plus personne, tu envoies un enfant il refuse de partir(...) les valeurs sont perdues ma fille, en tout cas c'est le désordre tu vas voir un enfant élever la voix, de notre temps on avait vu ça où ? Même ton père tu ne devais le regarder dans les yeux, mais aujourd'hui tout ça c'est fini surtout en dans vos villes là-bas, ici encore (en parlant du village) ça va, ce n'est*

*pas encore comme ça, ha ma fille tout a changé ho !* » (Sujet 13, paysanne de 68 ans vivant au village).

Outre le changement de valeurs, nombre de sujets pointent aussi la différence entre les villes et les villages où ils pensent que les changements sont plus exacerbés et s'opèrent davantage chez les jeunes.

*« Aujourd'hui on ne comprend plus rien ho, on dirait que les enfants ne sont plus éduqués, tu parles comme si tu ne parles pas. Tu vas voir deux frères qui se battent à cause d'une bière, mes propres petits-fils hein, si ton frère a pris la bière ce n'est pas grave c'est ton frère ! Tu vas dire à un enfant ne fait pas ça, ne mange pas ça, rien il n'obéit plus. Il va te parler le gros français qu'on vous enseigne à l'école. L'autre jour j'ai demandé au maitre (en parlant de l'enseignant du village) que votre école là enseigne quoi aux enfants ? Hé c'est zéro !... ) ».*

La catégorie « Facteurs à l'origine des bouleversements des valeurs »

**Tableau 6 : Facteurs ayant un impact sur le bouleversement des valeurs**

Facteurs à l'origine des bouleversements des valeurs																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	v	v	v	V/	V/	v	V	V/v		V	V	v	V/v	
L'école	X	x	x	x	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	15
Les médias	X	x	x	x	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	14
Les intérêts financiers	X		x		x	x	x	x		x	x	x	x		x	11
Education familiale	X		x				x	x	X	x	x	x	x	x	x	11
Les groupes sociaux	x	x	x	x	x		x	x			x			x	x	10
Les nouvelles religions et sectes			x			x	x	x	X				x	x		7
Les politiques								x		x	x			x	x	5

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

On constate que tous les sujets évoquent l'école.

Les médias, les intérêts financiers, l'éducation familiale sont cités par respectivement 14, 11 et 11 sujets.

*« je pense que ce sont les parents aussi qui déconnent, (...) il y a aussi l'école, et puis on veut copier tout ce qu'on voit à la télé ; regarde au lycée toutes les filles veulent faire la Rihanna<sup>52</sup> même quand ce n'est pas bien avec toi... »* (Sujet 11, étudiante de 25 ans résidente en ville).

*« L'argent est roi aujourd'hui, c'est l'argent, tu as de l'argent tu peux tout faire (...) après les enfants sont mal éduqués hein ! »*(Sujet 10, paysan pêcheur de 47 ans habitant entre la ville et le village)

*« ...quand ils vont à l'école là ils écoutent encore les gens, ils écoutent leurs gens et la télé, (...) et puis l'enfant est impoli les parents regardent »* (Sujet 13, paysanne de 68 ans vivant au village).

*« Il y a trop d'églises qui racontent les bêtises et les gens croient, tu entends surtout les femmes dire ho je m'en fous des gens j'aime Dieu il m'aime et c'est suffisant, ça divise les familles ici. Parce que tu pries tu ne respectes même plus la tradition. Et avec les sectes-là qui gèrent tout (...) A l'école on te dit des choses, la télé on te dit des choses, et avec internet là c'est grave... »* (Sujet 14, jeune salarié de 20 ans vivant en ville).

La majorité des jeunes font mention de deux autres facteurs qui ne sont pas évoqués par les anciens. Ce sont les groupes sociaux (sujets 4, 5, 8, 11, 14, 15) et les politiques (sujets 8, 11,15).

*« ...avec les politiciens sans valeurs que l'intérêt, ils foutent le bordel et on ne sait même plus quoi faire ».* (Sujet 14, jeune salarié de 20 ans vivant en ville).

#### La catégorie « Conséquences individuelles et collectives »

L'analyse de cette catégorie est présentée dans le tableau ci-dessous.

---

<sup>52</sup> Style de coiffure d'une star de la chanson américaine RIHANNA

**Tableau 7. Conséquences du bouleversement des valeurs**

Conséquences individuelles et collectives																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	v	v	v	V/v	V/v	v	V	V/v	V/v	V	V	v	V/v	
Perdition des valeurs traditionnelles	x	x	x	x	X	x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	15
Abondons des coutumes et traditions	x	x					x	x	X	x		x	x	x	x	10
Disparition des villages	x	x		x	X		x	x	X			x	x	x		10
Pertes des langues	x	x		x			x		X	x			x	x	x	9
Présences des nuisances et violences	x			x			x	x	X	x	x	x			x	9
Perte de repère			x		X	x				x	x	x		x		7

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

La troisième catégorie intitulée « Conséquences individuelles et collectives » porte sur les conséquences que ces bouleversements engendrent sur le plan familial, national mais aussi international. L'une de ces conséquences évoquée par tous est la « Perdition des valeurs traditionnelles ».

*« une choses est sûr ici au Gabon avec l'arrivée de la télé de l'internet et tout bien entendu nous avons été colonisé et c'est depuis là qu'on a commencé à perdre les valeurs et les éléments importants de notre tradition, mais ces derniers temps cela s'est accéléré et ce n'est pas qu'un problème qui concerne notre village notre pays c'est une problème qui touche toute l'Afrique,(...) nous sommes de plus en plus déraciné c'est un fait » (Sujet7, Enseignant, 36 ans vivant entre le village et la ville.*



Nos sujets soulignent les conséquences suivantes : l'abandon des coutumes et traditions, la disparition des villages, la perte des langues et d'autres changements.

En effet, les bouleversements sur le plan familial entraînent selon eux une désobéissance des enfants aux règles édictées par les parents, une division au sein des familles, des actes violents,

*« Mais après tout , tout va disparaître même seulement le myènè, tu penses que pourquoi les gens ne s'entendent plus aujourd'hui ? C'est parce que tout est embrouillé, mélangé mélangé »* (Sujet 1, une paysanne de 74ans vivant entre le village et la ville).

*« Les gens qui n'ont pas de valeurs sont dangereux puisqu'ils ne respectent rien et personne, avec tout ça même les valeurs-là vont disparaître si vous ne les enseignez pas à vos enfants... dans la société ça va être le désordre les gens vont se tuer comme ils font déjà ....même parler les langues et faire nos choses tout ça qui perd c'est nous, moi je suis vieux, c'est vous »* (sujet 2, un paysan de 80 ans vivant au village).

Les plus jeunes (5 sujets) soulignent une perte de repères. Lorsque l'individu perd ses valeurs où lorsque celles-ci se mélangent avec d'autres il y a une perte de repères.

*« parce que les valeurs d'ici sont mélangées avec celles qui viennent de l'extérieur, nous les jeunes on perd nos repères, on ne sait plus trop qu'est -ce qu'il faut choisir »* (Sujet 5, un étudiant de 20 ans vivant en ville),

*« à force de suivre la télé et tout on perd le nord »* (sujet 11, étudiante de 25 ans vivant en ville).

## **Question 2 :**

L'analyse de contenu porte sur les réponses de nos sujets à la question : « quelles sont selon vous les 5 valeurs les plus importantes pour le village ? ».

Le tableau ci-dessous présente les résultats de nos sujets.

**Tableau 8 : valeurs du village**

Valeurs importantes du village	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	v	v	v	V/ v	V/ v	v	V	V/ v		V	V	v	V/v	
Amour	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	15
Fraternité	x	x	x	x	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	15
Respect	x	x	x	x	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	15
Unité		x	x	x		x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	13
Solidarité	x	x	x	x	x	x			X	x	x	x	x	x	x	13
Partage	x					x		x	X			x		x	x	7
Entraide		x			x		x	x			x				x	6
Justice										x	x					2
Travail												x			x	2
Prospérité							x									1

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

Comme l'indique le tableau 5, il apparaît que les cinq valeurs communautaires partagées, donc les plus importantes pour ce village, sont les valeurs Amour, Fraternité, Respect, et à un moindre degré, Unité et Solidarité.

En effet, les trois premières valeurs sont citées par tous les sujets et considérées comme indispensables à la vie en communauté.

« à Yombe 2 on enseigne à nos enfants depuis qu'ils sont petits de s'aimer les uns les autres et d'aimer ce village. Car si on n'aime pas un endroit on ne peut pas rester avec la ville qui attire tout le monde. Et puis pour supporter les gens il faut avoir l'amour dans son cœur, (Itonda séré monda )» (Sujet 1, paysanne de 74ans vivant entre le village et la ville).

« le respect c'est important et ça toujours été comme ça ici. Même si aujourd'hui on ne corrige plus les enfants. Avant on avait notre gendarme qui corrigeait les enfants impolis. On apportait les enfants. Et souvent on n'avait pas besoin de les lui apporté Lui-même il se chargeait de les punir même quand nous les parents on n'était pas là. Oui on était tranquille (...) les jeunes comme les vieux doivent se respecter, un enfant qui manque de respect à une personne âgé va se faire corriger par n'importe qui dans le village. Et puis le respect ce n'est pas seulement entre nous on respecte aussi les étrangers, les choses de la vie, la forêt et tout ça ». (sujet 13, paysanne de 68 ans vivant au village).

Les termes « Communion fraternelle » (Sujet 6), ou « *Union* » (Sujets 5, 6, 9, 11) ont été regroupé sous l'intitulé Unité. Ils sont cités par 13 sujets.

Le sujet 6 a fait référence à une des chansons clé du village scandée en toute occasion « *gwa zélé panhoin gwa zélé nkomi*<sup>53</sup> » pour dire qu'il n'y a ni fang ni nkomi, il n'y a que des enfants de ce village. La valeur Fraternité, tout comme la valeur Unité, font partie de la devise et sont clairement mentionnées dans un passage de l'hymne de ce village : « *Yombe 2 terre de nos ancêtres, village cosmopolite, notre héritage commun, sa devise force : Unité, Fraternité...* ».

---

<sup>53</sup> Il n'y a pas de *Fang* ni de *Nkomi*, c'est-à-dire de différence ethnique, tous étant frère.

**Question 3 :** « quelles sont les 5 valeurs les plus importantes pour vous ? »

**Tableau 9 :** les valeurs individuelles

Valeurs individuelles																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	v	v	V	V/v	V/v	v	V	V/v		V	V	v	V/v	
Amour	x	x	x	x	X	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	15
Respect	x	x	x	x		x			x	x		x	x	x	x	11
Fraternité	x	x	x					x		x		x	x	x	x	9
Partage			x	x	X			x	x	x	x	x				8
Travail	x		x			x	x				x		x		x	7
Solidarité	x	x		x	X				x				x	x	x	7
Unité		x				x	x	x			x	x				6
Prosperité/ Réussite					X	x			x		x			x	x	6
Justice			x				x							x		3
Richesse					X		x	x								3
Famille				x						x						2

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

Comme l'indique le tableau ci-dessus, l'analyse de contenu des entretiens montre que les sujets ont des valeurs individuelles proches de celles de leur village, surtout en ce qui concerne la valeur amour et la valeur respect. Cela s'observe davantage chez les anciens. Quant aux jeunes, bien qu'ayant certaines valeurs personnelles proches de celles du village,

ils portent néanmoins des valeurs plutôt tournées vers leurs ambitions notamment la réussite et la richesse.

Nous constatons que nos sujets, tout comme l'ont montré les réponses à la première question, font peu allusion aux valeurs de développement durable de l'ONU. Ils n'en font mention que pour certaines valeurs telles que la solidarité et le respect.

**Question 3** : *« je vais vous citer quelques valeurs, que pensez-vous d'elles ? ». Liberté, égalité, solidarité, tolérance, respect de la nature et partage des responsabilités.*

#### **Liberté :**

Pour tous nos sujets la valeur est importante pour se réaliser.

*« si on est pas libre on subit les ordres des autres, on est esclave donc on ne peut pas faire ce qu'on veut »* (Sujet 6, femme, 27 ans sans profession, vivant entre le village et la ville)

#### **Egalité :**

Cette valeur semble dépendre du contexte. En effet, pour beaucoup de nos sujets elle n'est importante que dans certains cadres comme l'éducation des enfants, la gestion de la société par les chefs qui, selon eux, ne doivent pas faire de différences en privilégiant certaines personnes. Mais quand il s'agit du couple, pour presque tous nos anciens, la femme et l'homme ne peuvent pas être égaux sous le même toit. L'homme étant considéré comme le chef de famille. Si la femme devient l'égale de l'homme, cela occasionnera des désorganisations

*« si on parle d'égalité dans le travail oui, sinon dans le mariage ce n'est pas du tout bon »* (Sujet12, Paysanne, 65 ans vivant au village).

*« En tout cas une femme ne peut pas être l'égal de l'homme sinon c'est elle qui portera le pantalon alors que dans nos coutume c'est l'homme qui est le chef de la famille et de la*

*femme, bon dehors car entre les murs souvent c'est la femme le chef... » (sujet 10, Paysan / pêcheur, 47 ans vivant entre le village et la ville)*

*« lorsqu'on est un chef on doit traiter tout le monde pareil, même quand on éduque les enfants il ne faut pas faire de différence. Mais dans le mariage une femme doit être soumise même Dieu le dit » (Sujet13, Paysanne, 68ans vivant au village)*

Et certains la voit comme une valeur occidentale, surtout dans le cadre de l'égalité de genre  
*« ce sont les valeurs qu'on copie chez les autres et après ça fait le désordre ici, regardez les jeunes couples aujourd'hui » (Sujet 9, paysan, 53 ans vivant au village)*

*« ce sont les choses que les blancs nous ont amenés » (Sujet 10, Paysan / pêcheur, 47 ans vivant entre le village et la ville).*

### **Solidarité :**

Cette valeur fait partie de celles mentionnées par nos sujets lors de la question précédente. Pour eux c'est une évidence, la solidarité est une valeur de base dans leur milieu et au sein de leur village.

*« La solidarité c'est vitale sinon comment j'allais vivre-moi si je n'avais pas mes parents, mes frères pour m'aider ? »(Sujet 6, Femme, 27ans sans profession vivant entre le village et la ville).*

### **Tolérance**

Pour nos sujets leur village est un exemple de tolérance car tous entretiennent de bonnes relations les uns avec les autres malgré parfois une différence ethnique.

*« à Yombe 2 on est frère donc il y a la tolérance. Même avec les travailleurs étrangers qu'il y a ici, ils font leurs choses mais on ne les juges pas ils sont bien reçu » (Sujet 13, Paysanne, 68ans vivant au village)*

*« c'est une valeur importante car quand y a pas la tolérance les problèmes commencent » (sujet 4, fille, élève, 15ans vivant en ville).*

## **Respect de la nature :**

Cette valeur est centrale car la nature est pourvoyeuse de nourriture et de tout ce qui leur permet de vivre

*« c'est la nature qui nous donne tout »* (Sujet 7, 36ans, Enseignant vivant entre le village et la ville),

*« si on respecte les gens et les choses de la nature on ne peut que respecter les hommes, de toutes façon les arbres et tous les animaux ont aussi une vie, donc tu ne peux pas tuer un animal qui ne t'a rien fait et surtout si tu ne le mange pas »* (Sujet 5, homme, 20ans étudiant vivant en ville)

*« c'est important de respecter la nature parce qu'elle est Dieu, oui vous voulez voir Dieu il faut regarder la nature comment c'est bien fait et parfait et donc forcément vous allez respecter »* (Sujet 15, commerçante, 30ans vivant entre la ville et le village).

## **Partage de responsabilité**

Pour nos sujets il est important que chacun ait ses responsabilités et qu'ainsi elles soient partagées.

*« Si chacun assume ses responsabilité tout est facile...la mère ou le chef ne peut pas tout assumer sinon ça devient trop lourd à porter alors que si c'est partagé même pour les enfants cela va alléger tout le monde. Par exemple la responsabilité de la vaisselle, de l'eau aux enfants, le repas pour la maman, le poisson et la viande pour le papa, comme ça si une chose n'a pas été faite on sait qui devait le faire »* (Sujet 3, Paysanne, 33ans vivant au village)

Cependant certains pensent que tout dépend du type de responsabilités

*« car un chef ne peut pas partager ses responsabilités avec tous les autres sinon ce n'est plus le chef, si c'est sur une petite chose à régler oui mais pas sur tout »* (Sujet 14, homme, 20 ans salarié vivant en ville),

*« partager c'est bien mais les responsabilités je ne sais pas trop hein, ça peut être difficile quand même »* (Sujet 6, Femme, 27ans sans profession vivant entre le village et la ville)

Nos sujets reconnaissent l'importance des valeurs du développement durable de l'ONU dans la vie en société.

**Question 4 :** - « Actuellement on parle de développement qu'en pensez-vous ? »

L'analyse de contenu de cette question fait émerger trois catégories : la connaissance du concept de développement durable, la source d'information et son importance.

Concernant la première catégorie relative à la connaissance sur le développement durable, quatre sous catégories ont été repérées :

**Tableau 10. Connaissance du développement durable**

Connaissance du développement durable																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	V	v	v	V/v	V/v	v	V	V/v		V	V	v	V/v	
Aucune connaissance		x	X						X			x	x		x	6
entendu parler	x			X	x	x	x	x		x	x			x		9
Référence à l'environnement					x		x	x			x			x		5
Référence à la politique	x			X	x	x	x	x		x	x			x		9
Démarche de progrès vers un monde meilleur							x				x					2

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville



Comme le montre le tableau, six sujets n'ont aucune connaissance de ce qu'est le développement durable et sont pour la majorité des anciens (Sujets 2, 3, 9, 12, 13 et 15). Ils n'en ont même jamais entendu parler

« *c'est quoi ?* » (sujet 2 Paysan de 80 ans vivant au village),

« *non je ne connais pas ça* » (sujet 13 paysanne de 68ans vivant au village).

Qu'ils soient jeunes ou vieux, ceux qui en ont entendu parler font référence à la politique.

« *j'ai entendu (...), Ali qui parlait de ça mais je n'avais pas compris ce qu'il avait dit, leurs choses de politique là* » (sujet 10, paysan pêcheur de 47 ans vivant entre le village et la ville)

« *ce n'est pas l'affaire qu'on a interdit de vendre le bois là ? en tout cas j'ai entendu parler mais bon j'avoue que je ne connais pas plus* » (Sujet 4, fille, élève, 15ans vivant en ville).

Seuls les jeunes scolarisés et le salarié font référence à l'environnement.

« *Je sais que ça concerne l'environnement* » (Sujet 14, salarié de 20 ans vivant en ville)

« *c'est pour la protection de l'environnement, ne plus trop couper le bois et tout ça* » (Sujet 5, Etudiant de 20 ans vivant en ville).

Lorsqu'ils ont entendu parler du développement durable, les sujets évoquent spontanément la source d'information.

« *J'ai entendu ça à la télé ...* » (sujet 10 paysan pêcheur de 47 ans vivant entre le village et la ville)

« *ha on avait parlé de ça durant un cours à l'université(...) on en parle souvent avec les amis ...* » (sujet 5, Etudiant de 20 ans vivant en ville)

**Tableau 11. Sources d'information sur le développement durable**

Source d'information																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	V	v	v	V/v	V/v	V	V	V/v	V	V	V	v	V/v	
Aucune		x	x						X			x	x		x	6
Les médias	x				x	x	x	X		x	x			x		8
Formation/ Etude/ Travail						x					x					2
Les groupes sociaux					x		x				x			x	x	5

Genre : M ou F

Lieu : V : village ; v : ville

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

La dernière catégorie traite de « l'importance du développement durable ».

Les sujets qui avaient une idée de ce qu'est le développement durable évoquaient son importance et la situation de la planète comme l'indique le tableau ci-dessous.

**Tableau 12 : l'importance du développement durable**

Importance du développement durable																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et, v	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	V	v	v	V/v	V/ v	V	V	V/ v		V	V	v	V/v	
environnemental					X		X	X			X			X		5
village /pays					X		X	X			X			X	X	6
Monde					X		X	X			X			X		5
hommes							X							X	X	3
Génération futures							X									1
Lien avec les pratiques ancestrales							X									1

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

Un seul sujet sait ce qu'est le développement durable et en donne même la définition du rapport Brundtland : c'est notre sujet enseignant qui, en ayant entendu parler dans les médias, a fait une recherche sur internet.

*« à plusieurs reprises j'ai entendu parlé du développement durable à la télé et après l'interdiction faites par le président d'exporter les grumes, alors en tant qu'enseignant je me devais d'aller chercher un peu plus sur la question. Et j'ai quand même été surpris car au début je pensais que cela ne concernait que l'environnement mais en réalité c'est l'avenir de la vie sur la planète et celui de nos enfants. De toute façon, même d'ici, on sent bien que le climat a changé, les saisons ne sont plus les mêmes (...) donc oui je sais de quoi il s'agit. C'est un développement qui doit satisfaire nos besoins actuels sans compromettre la chance pour les générations futures de satisfaire les leurs. C'est pourquoi c'est important de prendre*

*en compte à la fois l'environnement, l'homme et la nature, la société et l'économie surtout (...) de toute façon cela nous concerne tous, même ici au village » (Sujet 7, enseignant de 36 ans vivant entre le village et la ville).*

Ce sujet est aussi le seul qui fait un lien avec les pratiques traditionnelles :

*« quand tu regardes de près c'est carrément une sorte de retour vers ce qui se faisait dans le passé et qui se fait encore ici, nos manières de faire en fait. Les occidentaux ont compris qu'ils sont allés trop loin maintenant ils veulent revenir sur leur pas ».*

En somme cette analyse de contenu nous permet d'affirmer que de manière globale, bien que le développement durable soit de plus en plus évoqué, il n'est pas réellement connu des populations.

**Question 5 :** « Pensez-vous qu'il existe un lien entre vos valeurs, celles que je vous ai citées et le développement durable ? »

**Tableau 13. Valeurs en lien avec le développement durable**

Valeurs en lien avec le développement durable																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	E	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	V	v	v	V/v	V/v	v	V	V/v	v	V	V	v	V/v	
Respect de la nature					X		X	X			X			X		4
Travail					X		X							X		3
Solidarité							X				X					2
Partage							X				X					2
Prosperité/ Réussite							X				X					2
Respect														X		1
Egalité							X									1
Tolérance							X									1
Partage de responsabilité							X									1
Fraternité																
Amour																
Unité																
Liberté																
Justice																
Richesse																
Famille																

Genre : M ou F / Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant / Lieu : V : village ; v : ville

Comme l'indique le tableau ci-dessus, très peu de sujets ont répondu à la question sur le lien entre valeurs et développement durable.

Aussi tous les sujets qui ont donné un avis ont évoqué un lien entre la valeur « Respect de la nature » et le développement durable. Rappelons que pour eux le développement durable faisait référence à l'environnement (Sujets, 5, 7, 8, 11, 14).

« *Puis que le développement durable c'est protéger la nature je pense que cette valeur est en lien, c'est en respectant la nature qu'on peut la protéger* » (sujet 8 élève de 17 ans vivant en ville),

« *Oui la valeur respect de la nature a un lien c'est logique ça va de soit environnement / respect de la nature...* » (Sujet 5 étudiant de 20 ans vivant en ville).

La deuxième valeur qui pour nos sujets est en lien avec le développement durable est la valeur Travail

« *il faudra se mettre au travail pour atteindre les objectifs d'un monde meilleur* » (Sujet 7 Enseignant de 36 ans vivant entre le village et la ville).

Les autres valeurs qui sont citées sont le partage, la réussite, la solidarité, le partage de responsabilités et la tolérance.

Bien que connues, les valeurs de développement durable, exceptée la valeur « Respect de la nature », ne sont pas mises en lien avec le développement durable.

**sQuestion 6 :** « S’il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l’environnement quelles valeurs proposeriez-vous ? ».

Les résultats à l’analyse de contenu de cette question sont présentés dans le tableau ci-dessous

**Tableau 14. Les valeurs pour un monde meilleur**

Valeurs en lien avec le développement durable																
Sujets	S1	S2	S3	S4	S5	S6	S7	S8	S9	S10	S11	S12	S13	S14	S15	T
Age	77	80	33	15	20	27	36	17	53	47	25	65	68	20	30	
Genre	F	M	F	F	M	F	M	M	M	M	F	F	F	M	F	
Profession	P	P	El	El	Et	Sa	En	El	P	Pp	Et	P	P	Sa	Co	
Lieu	V/v	V	V	v	v	V/v	V/v	V	V	V/v	v	V	V	v	V/v	
Amour	x	x	X	x	x		x	X	x	x	x	x	x	x		13
Respect	x	x		x		x	x	X		x		x	x		x	10
Justice		x	X		x			X	x	x		x	x	x	x	10
Protection de la nature		x	X	x	x		x			x	x				x	8
Fraternité	x	x					x	X	x		x		x		x	8
Partage						x			x	x		x		x	x	6
Travail	x			x	x	x								x		5
Pardon	x					x					x		x			4
Solidarité			X	x										x		3
Tolérance			X					X								2
Egalité							x		x							2
Famille											x	x				2
Liberté					x											1
Unité						x										

Genre : M ou F

Profession : p : paysan ; El : Elève ; Et : Etudiant ; En : Enseignant ; Co : Commerçant

Lieu : V : village ; v : ville

Lorsqu’on leur demande de proposer cinq valeurs qui contribueraient chacune à améliorer le monde pour les humains et la nature, les résultats indiquent que nos sujets proposent majoritairement les valeurs Amour, Respect, Justice, Protection de la nature, Fraternité.

D'autres valeurs comme : Partage, Travail, Pardon, Solidarité obtiennent une adhésion plus modérée.

*« je mets l'amour en premier parce que si les gens s'aiment, ils peuvent se supporter, partager les choses, travailler ensemble »* (Sujet12, paysanne, 65 ans vivant au village) ;

*« le Respect c'est important, parce que dans ce monde tous les gens ne peuvent pas s'aimer mais au moins s'ils se respectent c'est gagné, quelqu'un qu'on respecte on ne peut pas lui faire du mal ou des choses bizarres »* (sujet 2, Paysan, 80ans vivant au village),

*« quand je dis Amour et Respect ce n'est pas seulement pour les humains, c'est aussi pour les choses, les animaux, comme aimer son village beaucoup de village sont abandonné nous si on revient toujours ici c'est par amour de notre village, tu vois ? C'est au sens large... »* (Sujet 10, paysan pêcheur, 47ans vivant entre le village et la ville).

Pour certains de nos sujets, la valeur Fraternité engloberait celle de solidarité et d'unité qui ont été peu mentionnées en tant que telles.

*« si on considère quelqu'un comme un frère, on va l'aider, lui tendre la main quand il a un problème(...) les frères c'est comme les cinq doigts de la main, un seul ne peut pas laver le visage mais ensemble, comme on le dit (...) l'Union fait la force quoi ! »*(Sujet 6, Femme, 27ans sans profession vivant entre le village et la ville

### **Conclusion partielle**

Cette première partie de notre pré-enquête portait sur les valeurs du développement durable en milieu rural. L'analyse de contenu catégorielle thématique a pu montrer que les cinq valeurs les plus importantes pour nos sujets sont l'Amour, le Respect, la Fraternité au sens le plus large des termes dans la mesure où elles intègrent toute vie tant humaine, animale que végétale, le Partage et le Travail. Les participants soulignent des impacts négatifs liés à une certaine perturbation des valeurs actuelles. La notion de développement durable est méconnue ou reliée à l'environnement et à la politique. Les valeurs de l'ONU sont pourtant citées comme des valeurs importantes dans la société gabonaise. Cependant nos sujets proposent plusieurs autres valeurs telles l'Amour, le Respect (mentionnées comme valeurs importantes) et la Justice.



### **3. Etude des valeurs du développement durable dans les organisations modernes**

Cette deuxième étude porte sur les valeurs du développement durable dans les organisations modernes de type entreprise et est subdivisée en deux sous-parties : la présentation des organisations modernes (3.1), les deux études menées sur le terrain (3.2)

#### ***3.1. Présentation des organisations modernes***

Ce que nous qualifierons d'organisations modernes sont les organisations de travail héritées de la société occidentale, des processus d'instruction, en somme ce qui est généralement qualifié de « travail du blanc ». Ces organisations de travail sont notamment les entreprises, les administrations publiques et privées telles que les écoles, les universités etc. Notre pré-enquête portera sur l'entreprise.

Depuis l'indépendance du Gabon, plusieurs organisations modernes se sont établies sur le territoire gabonais. Elles sont généralement regroupées au sein des grandes agglomérations. L'introduction progressive de cette nouvelle forme de travail axée sur le revenu financier a occasionné un exode rural sans précédent et un agrandissement des villes devenues parfois un univers hybride concentrant de grandes et belles bâtisses modernes qui jouxtent des bidonvilles créés de manière anarchique. Ces derniers sont le résultat de l'exode des populations venues des zones rurales à la recherche d'un emploi.

En effet, dès les années 60- 70, le Gabon va connaître de grandes mutations. Commencées avec la colonisation, ces changements vont s'accroître avec le progrès du modernisme, l'industrialisation pétrolière et minière ainsi que le commerce de masse. L'ambition d'un développement économique impulsée par le deuxième président Omar Bongo va, grâce au boom pétrolier, voir le jour. Le sol et le sous-sol gabonais regorge de richesses de tout genre, ce qui va favoriser l'essor d'une nouvelle industrialisation basée sur une ouverture vers le travail de type occidental avec pour appui l'ancien colonisateur. L'exploitation du bois qui avait depuis plus d'un demi-siècle été la richesse d'exportation du Gabon et qui avait jusqu'alors maintenu les populations dans les zones forestières va connaître un recul face à aux exploitations des richesses minières (manganèse, uranium) et pétrolières (Metegue N'Nah, 2006).

Bien que les conceptions de l'organisation du travail aient évolué depuis la théorie classique (Taylor, 1911), passant notamment par l'école des ressources humaines (Mayo, 1947), les approches psychosociologiques des besoins de l'homme au travail (Maslow, 1943) et de sa motivation (Herzberg, Mausner & Snyderman, 1959), il reste indéniable qu'une organisation de travail de type entreprise a pour objet de fabriquer et de commercialiser des produits ou services. Elle doit avoir le souci de faire face et de respecter les exigences de compétitivité dues aux changements continuels qui affectent son environnement tant sur les plans technologique que économique et socioculturel.

Pour continuer à vivre, toute entreprise doit s'adapter. Ainsi, les caractéristiques essentielles des organisations modernes sont la flexibilité, la qualité du produit, l'amélioration de la productivité, l'innovation au travers de l'introduction de nouvelles technologies, de la formation du personnel ainsi qu'une gestion financière rigoureuse. Actuellement une autre de ces caractéristiques est le respect des normes de responsabilités sociétales et environnementales telles que définies dans l'ISO 26000.

Pourtant, parce qu'elles cherchent à faire face aux exigences internationales, certaines entreprises gabonaises, filiales de grands groupes occidentaux ont des systèmes de gestion et de fonctionnement bien souvent calqués sur ceux des maisons mères et ne tiennent pas particulièrement compte des réalités et du contexte local.

C'est sur deux de ces filiales que nous avons axé notre pré enquête afin d'analyser la place du développement durable dans les organisations gabonaises.

### ***3.2. Deux recherches complémentaires***

Pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour deux recherches complémentaires : (3.2.1) une enquête par entretiens avec des responsables de services « Développement durable » et (3.2.2.) une observation participante en contexte de stage de recherche.

### **3.2.1. L'enquête par entretiens exploratoires**

Dans ce point il s'agira de relater les échanges que nous avons eus avec des responsables de services de développement durable d'entreprises. Cela portera sur : (3.2.1.1) la présentation de la méthode utilisée, puis (3.2.1.2.) des résultats de l'analyse de contenu des entretiens.

#### **3.2.1.1. Méthode**

Cette partie présentera le terrain d'étude, les participants, le matériel ayant servi dans ce travail et la procédure utilisée.

#### **3.2.1.2. Le terrain d'études**

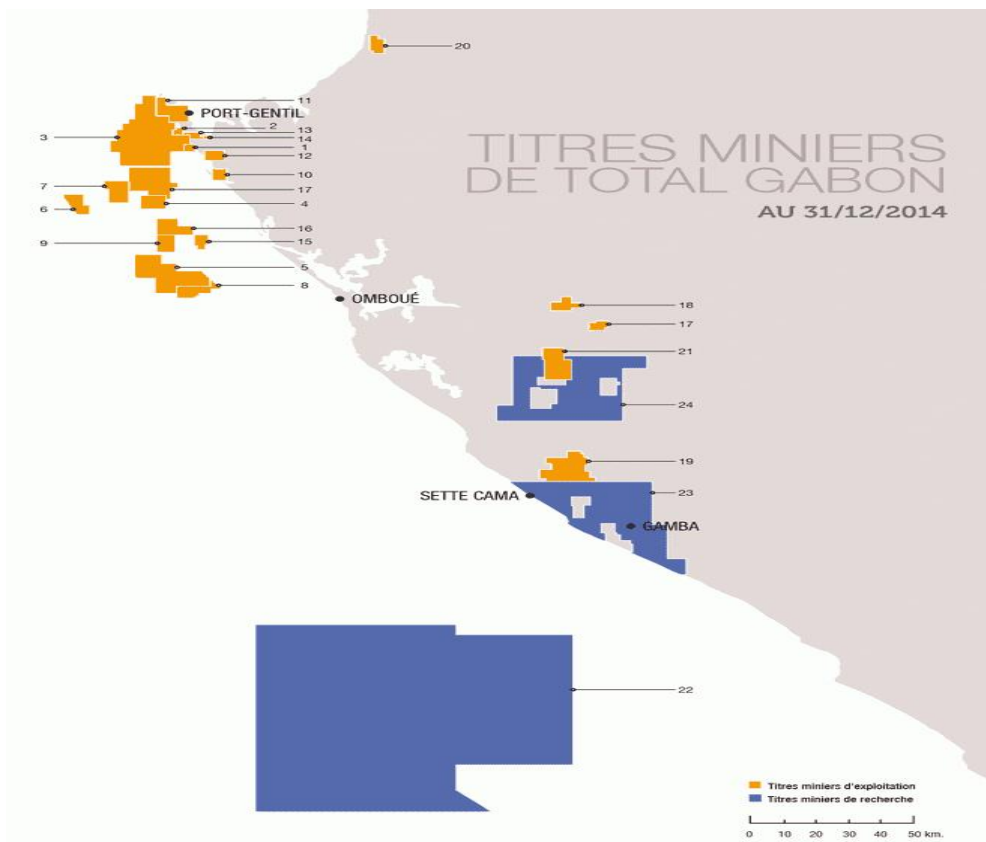
Il existe plusieurs types d'organisations au Gabon. Celles sur lesquelles vont porter cette pré-enquête sont des entreprises pétrolières filiales des grands groupes pétroliers internationaux. Le choix de ces structures se justifie par le fait que ce sont celles qui, au Gabon, ont su mettre en place une politique de développement durable par la création d'un service dédié au sein de l'entreprise. Ces structures suivent l'évolution du marché mondial et les grands changements. Ainsi dans le cadre de la mise en œuvre d'une démarche de responsabilité sociale et le respect des normes de responsabilité (ISO 26000), les entreprises mères doivent veiller à impliquer leurs filiales et parties prenantes aux respects de ces normes.

En effet, l'ISO 26000 qui est la norme de responsabilité sociale pour tout type d'organisation soucieuse d'assumer la responsabilité des impacts de ses décisions et activités et d'en rendre compte, présente des lignes directrices majeures pour arriver au plus proche de cet objectif ([www.AFNOR.org](http://www.AFNOR.org)). Elle évoque la question de la responsabilité sociétale comme un comportement transparent et éthique qui contribue au développement durable, à la santé et au bien-être de la société tout en prenant en compte les attentes des parties prenantes, le respect des lois en vigueur et des normes internationales. Tout ceci doit être intégré au sein de l'ensemble de l'organisation et mis en œuvre dans ses relations ou filiales. Le périmètre de responsabilité sociétale d'une organisation ne s'arrête donc pas à sa structure, il est étendu au sein de sa sphère d'influence et de ses parties prenantes.

Ainsi, notre étude a porté sur les services Développement durable de Total Gabon et Perenco Gabon, deux filiales de grands groupes pétroliers étrangers dont les sièges sont situés à Port-Gentil, la capitale économique du Gabon.

**Total Gabon** : Il s'agit de l'une des plus anciennes compagnies pétrolières installées au Gabon à l'aube des indépendances. C'est un groupe français d'exploitation offshore et onshore. A sa création, le 30 juillet 1949, il est nommé la Société des Pétroles d'Afrique Equatoriale Française (SPAEF), puis devient SPAFE le 26 février 1960, puis Elf SPAFE en 1968 et Elf Gabon le 18 juillet 1973. C'est seulement le 18 septembre 2003, à la suite de la fusion des Groupes Elf et Total Fina, que cette société devient Total Gabon. Elle exploite plusieurs gisements de pétrole, parmi lesquels Ozouri, Pointe Clairette, M'Béga, Lopez Sud, Torpille, Grondin, Rembo Kotto, Batanga Anguille<sup>54</sup> etc.

## Carte 2. Sites miniers d'exploitation de Total au Gabon



<sup>54</sup> : <http://www.total.ga/historique-3#sthash.BuxHM0i3.dpuf>

Dans le cadre du développement durable, Total Gabon « *figure au premier rang des partenaires du développement durable au Gabon par une action soutenue dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la culture, de la diversification économique et de l'écotourisme* »<sup>55</sup>. Pour cette entreprise « *la sécurité des personnes et des biens ainsi que le respect et la préservation de l'environnement sont des priorités permanentes dans l'exercice de ses activités* » (Total Gabon, 2016, [www.total.ga/historique](http://www.total.ga/historique), p.3). Cette démarche est donc portée par la direction.

Le développement durable au sein de Total Gabon concerne ainsi majoritairement l'aspect social. On peut lire dans la partie Développement durable de son rapport annuel que les points traités portent sur l'éducation et la formation, la santé et la recherche médicale, les infrastructures, le développement agricole et la biodiversité. Les points portant sur la sécurité et l'hygiène, les ressources humaines sont traités séparément, comme si le développement durable n'intégrait pas tous ces aspects.

Ainsi, en ce qui concerne ce que Total Gabon nomme « développement durable », plusieurs actions sociétales ont été entreprises. Par exemple dans le cadre de la formation, l'entreprise a construit un nouvel établissement de formation, l'Institut du pétrole et gaz (IPG) de Port-Gentil, la livraison de ces nouveaux bâtiments s'étant effectuée en 2013. Cet établissement offre des formations du niveau brevet opérateur à celui de master 2. Un soutien financier est également apporté au Centre de Spécialisation Professionnelle (CSP) de Port-Gentil, et des offres de stage sont proposées aux étudiants. Ce soutien concerne également les classes préparatoires du lycée Léon Mba de Libreville, avec la prise en charge de professeurs et de formateurs, et au lycée Victor Hugo de Port-Gentil avec la prise en charge d'enseignants et des frais de scolarité de jeunes gabonais dans le programme des classes d'excellence. Des organisations non gouvernementales, à l'exemple de l'Agence de consolidation des technologies de l'éducation (Acte) dont l'objet est la promotion des sciences et des nouvelles technologies de l'information et de la communication envers la communauté scolaire au Gabon, sont aussi aidées financièrement. Un programme de bourses de l'enseignement supérieur a été initié depuis 2010.

Dans le cadre de la santé, l'entreprise apporte son soutien financier au Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMF), intervient dans les domaines de la recherche médicale, de la formation et de l'appui à la santé publique, des contrats de prestation de

---

<sup>55</sup> See more at: <http://www.total.ga/lentreprise/propos#sthash.Vr1JEWey.dpuf>

service dans le domaine du diagnostic pour la recherche de légionellose et pour les analyses microbiologiques de l'eau ; elle apporte aussi un appui médical au personnel au travers d'un contrat signé avec des entreprises locales. Elle participe aux enseignements de l'école doctorale régionale (Franceville) et au comité technique d'élaboration des termes de référence de la politique nationale de recherche de santé au Gabon.

En ce qui concerne les infrastructures, Total contribue au financement et à la maîtrise d'ouvrage du projet de rénovation, de modernisation et d'extension de l'aéroport de Port-Gentil afin de lui permettre d'accueillir le trafic aérien international.

Pour ce qui est du développement agricole, l'entreprise aide financièrement l'Institut gabonais d'appui au développement (IGAD) pour le programme de développement des cultures maraîchères et le développement du Centre d'application agropastoral de Franceville.

Concernant la biodiversité, des nouveaux projets ont été financés en 2013 pour d'une part, la valorisation et la préservation des ressources halieutiques du Gabon, et d'autre part, l'aménagement de l'arboretum de Raponda Walker et l'édition d'ouvrages sur la nature au Gabon.

Quelques autres points traités en dehors du cadre développement durable rentrent néanmoins en compte comme la sécurité, l'hygiène, l'environnement.

En effet, bien qu'il existe un service Hygiène, Sécurité et Environnement, il est étonnant de constater que ce service est clairement dissocié de celui du développement durable. Ainsi, dans leur bilan de 2013 on peut noter que sur le plan Hygiène, sécurité et environnement, l'entreprise enregistre des améliorations.

En effet, on note une légère amélioration de la sécurité des salariés au travail : réduction du nombre d'accidents de quatre en 2013 contre six en 2012, diminution du taux de fréquence des accidents avec arrêt de travail (LTIF1) de 0,26 en 2013 contre 0,40 en 2012; également, concernant les incidents à haut potentiel (HPI) 61 ont été recensés en 2013 contre 62 en 2012.). Dans le cadre du volet Hygiène, le plan prévention à l'exposition au benzène a été entièrement revu avec notamment la mise à disposition d'équipements de protection individuelle adaptés (EPI) sur certains sites tels que le cap Lopez et une révision des procédures opérationnelles. Nous constatons que ces améliorations sont infimes.

Concernant l'aspect environnemental, l'entreprise enregistre une réduction de l'intensité des émissions de gaz à effet de serre (GES) qui s'élève à 104,3 kt équivalent CO<sub>2</sub>/Mbep en 2013, contre 118,6 kt équivalent CO<sub>2</sub>/Mbep en 2012. La pollution des eaux par les hydrocarbures connaît également une diminution avec par exemple une teneur moyenne en hydrocarbures des eaux de production de 14,4 mg/l sur le site du cap Lopez en 2013, contre 29 mg/l en 2012 (Rapport financier annuel de Total Gabon, 2013). Malgré ces diminutions, on constate que la pollution reste néanmoins importante.

En somme, les activités de diversification et de développement durable de Total Gabon concernent essentiellement des organismes ou des projets d'intérêt général, principalement dans les domaines des infrastructures, de la santé, de la biodiversité et de l'éducation.

**PERENCO GABON :** Perenco est une compagnie franco-britannique fondée par Hubert Perrodo en 1975 et dont les activités, initiées à Singapour par les services maritimes pour l'industrie du pétrole, vont s'étendre de l'exploration à la production du pétrole et de ses dérivés. Cette entreprise s'est installée à Port-Gentil dans les années 1992<sup>56</sup> et va progressivement acquérir une place de plus en plus importante dans le paysage organisationnel et économique Gabonais. L'entreprise possède 36 permis en mer (offshore) et à terre (onshore)<sup>57</sup> et produit actuellement environ 58 000 barils par jour. Ce qui fait d'elle le troisième producteur de pétrole au Gabon derrière SHELL et Total Gabon.

---

<sup>56</sup> <http://www.perenco-gabon.com/>

<sup>57</sup> [http://www.tresor.economie.gouv.fr/10211\\_le-secteur-petrolier-au-gabon-2013](http://www.tresor.economie.gouv.fr/10211_le-secteur-petrolier-au-gabon-2013) (4/4/16)

**Carte 3. Sites d'exploitation de Penrenco Gabon.**



Dans le cadre du développement durable, l'entreprise s'est engagée dans une démarche de responsabilité sociale portée par la direction. Ainsi, on peut lire, sur son site et sur ses documents officiels, que l'entreprise que partout où elle opère, des efforts sont faits pour améliorer la qualité de vie des habitants en préservant les cultures traditionnelles et les valeurs locales. Un accent est mis sur la promotion du travail social de proximité, en embauchant une main d'œuvre locale.

Les objectifs sont clairement énoncés en ces termes :

- *Faire une contribution positive aux communautés locales,*
- *Respecter des cultures différentes et les droits d'individus*
- *Promouvoir et maintenir l'honnêteté, l'intégrité et l'éthique*
- *Tout Perenco et le personnel et ses parties prenantes doivent considérer la Responsabilité Sociale dans toutes leurs activités et intervenir quand ces buts sont compromis*



- *Assurer la conformité de notre Responsabilité Sociale Parce que nos gens sont notre atout le plus précieux, la sécurité professionnelle et la santé sont une priorité constante.*
- *Aucun mal ne doit être fait aux gens*
- *Un environnement de travail sûr et sain pour tout le personnel*
- *Aucun impact sur la santé et la sécurité de nos voisins*
- *Aucun accident*
- *Perenco le personnel est engagés à atteindre ces buts.*
- *Les directeurs (managers) sont responsables et responsables de la Santé et la Sécurité.*
- *Tout Perenco et le personnel d'entrepreneurs et de contractuels doivent intervenir en conditions risquées ou non conformes et rester responsables tant pour leur propre santé que pour leur sécurité et celles des autres.*
- *Assurer la conformité de notre Santé et Politique de sécurité (<http://www.perenco-gabon.com/>)*

Tous ses partenaires doivent mettre en place un système de Santé et de Gestion de la Sécurité en conformité avec les dispositions réglementaires et les standards de l'industrie pétrolière.

L'entreprise s'attend aussi à ce que tous ses salariés conduisent leurs activités de manière impartiale et éthique afin de :

- *Promouvoir et maintenir l'honnêteté, l'intégrité et des normes d'éthique*
- *Empêcher des dégâts financiers et de réputation à Perenco et son personnel*

Pour assurer la conformité de leur Éthique et la Politique d'Intégrité d'affaires, Perenco tient à faire respecter et respecter toutes les lois tant nationales qu'internationales régissant Perenco et ses opérations aussi bien que des politiques internes à Perenco.

Dans le domaine de l'Environnement, l'entreprise, en tant que citoyen du monde, est engagée dans le développement et l'application des meilleures pratiques environnementales au niveau de toute son industrie. Elle énonce les buts suivants :

- *Réduire au minimum notre empreinte*
- *Promouvoir la bonne gestion environnementale dans notre voisinage*

- *Tout le Perenco et le personnel d'entrepreneurs et de contractuels restent responsables de leur impact sur l'environnement. Ils doivent intervenir quand ils rencontrent des situations écologiquement fragiles et non conformes.*

Dans le but de contribuer au bien-être des populations environnant ses sites d'exploitation, et ainsi respecter une démarche de responsabilité sociale, l'entreprise Perenco Gabon a procédé à l'électrification de certains villages. Il s'agit indirectement de compenser les nuisances occasionnées par l'entreprise. C'est par exemple le cas du village Batanga qui a également bénéficié de la construction d'un centre médico-social en 2008. De plus, les personnes qui subissent les impacts négatifs liés aux activités de production obtiennent des allocations et des dédommagements, ce qui permet de maintenir des bonnes relations avec les collectivités locales.

Notons enfin que suite à des études conduites par l'Agence Nationale des Parcs naturels (l'ANPN), la Société National Geographic, l'Institut Waitt et la Société de Conservation de Faune et flore<sup>58</sup>, un Protocole d'accord d'une durée de trois ans a été signé entre Perenco et ces organismes. Ce protocole a pour but de mener des études sur la protection de ces écosystèmes dans le contexte de production de pétrole et au moment de la mise hors service de ces plates-formes<sup>59</sup>.

Soulignons cependant que ces informations sont publiées par les deux entreprises dans leurs rapports annuels et sont souvent amplifiées et très en-dessous de ce que ces organisations pourraient entreprendre. Il reste beaucoup à faire.

### ***3.2.1.3. Procédure et participants***

Pour les besoins de cette étude, nous avons souhaité interroger les responsables des services « Développement durable », tant du secteur public que privé, d'entreprises et institutions. Cependant après plusieurs recherches infructueuses nous avons réalisé que la création de services dédiés au développement durable est rare au sein des entreprises. L'intégration du développement durable dans les politiques organisationnelles au Gabon, spécifiquement au sein de la province de l'Ogooué maritime, n'est pas encore largement répandue et n'est

---

<sup>58</sup> Cette étude a révélé que les plateformes pétrolières fournissent un environnement favorable pour le développement de la biodiversité de récif artificielle, préservée grâce à la présence d'une zone de sécurité autour des plates-formes offshore. Démontrant ainsi la richesse de la vie marine entourant les plateformes pétrolières

<sup>59</sup> <http://www.perenco-gabon.com/>

effective que dans peu de structures. Seules certaines structures comme nous l'avons noté précédemment, filiales des groupes internationaux, ont entrepris cette démarche.

Soulignons qu'il est difficile d'intégrer les deux structures sur lesquelles a porté cette étude. La première (Total) dans laquelle nous devions au départ faire un stage n'a pas souhaité donner suite à notre demande. Cependant nous avons néanmoins pu échanger avec nos deux sujets qui ont accepté de répondre à nos questions. La seconde structure, après plusieurs mois d'attente, nous a ouvert ses portes afin d'y mener un stage de recherche et d'observation pour une période d'un mois. Nous avons pu notamment y mener deux entretiens.

Ainsi quatre sujets, réticents au départ, ont accepté de répondre à nos questions quand ils ont su que ces entretiens répondaient aux besoins de notre travail de doctorat. Cependant, pour que leur anonymat soit préservé, nous ne présenterons pas le profil de ces participants.

Nous les avons rencontrés dans leurs milieux de travail, au sein de leurs bureaux respectifs. La date et les horaires d'échanges ont été fixés par chacun d'eux, en fonction de leur disponibilité et en tenant compte de leurs contraintes de travail. Pour tous nos sujets les rencontres se sont déroulées en première partie de journée, généralement entre 10h30 et 12h.

A Perenco, nous avons choisi de mener les entretiens avant le début de notre stage afin d'éviter les biais liés à d'éventuelles affinités qui auraient pu se créer mais surtout et avant tout, à la connaissance de l'entreprise et de ses actions susceptibles d'être acquises au cours de stage. Cela aurait très probablement modifié le sens et le contenu des échanges.

Un des sujets ayant dû s'absenter, nous n'avons mené que trois entretiens.

Ils ont duré entre 45mn et 1h. Nos sujets étaient à l'aise lors des échanges et ont pris des précautions afin que nous ne soyons pas dérangés.

Les questions ont été bien comprises et les différentes relances faites ont généralement portées sur les explications ou une demande d'éclaircissement par rapport à certaines réponses des sujets. Ainsi des relances telles que « qu'entendez-vous par là ? » ou « pouvez-vous nous donner des exemples illustratifs ? » ont été formulées à la réponse « nous faisons beaucoup dans le social ».

#### **3.2.1.4. Le matériel**

Les entretiens nous ont semblé l'outil le plus adapté pour analyser la problématique des valeurs du développement durable et ses enjeux dans ces deux entreprises. Ainsi que les différentes parties en présence et comment la démarche développement durable s'illustrent en actions. Ce choix se justifie par le fait que les entretiens permettent entre autres de mettre en lumière les systèmes de valeurs et les normes en vigueur dans un contexte social spécifique, au travers du sens que les individus donnent à leurs pratiques, aux événements auxquels ils sont confrontés et à leurs interprétations des situations vécues (Lefèvre, 2012).

De plus, l'entretien permet de recueillir des données et de mettre en exergue les questions les plus pertinentes qui permettront de choisir et/ ou de construire l'outil le plus adapté pour la suite du travail ainsi que de mieux formuler nos hypothèses.

Le matériel choisi est un guide d'entretien semblable à celui utilisé dans la première pré-enquête. Cependant certaines questions ont été orientées vers l'entreprise en tant qu'exemple d'organisation moderne du travail. Nous avons ainsi un ensemble de questions portant sur les valeurs en entreprise, le développement durable et les valeurs de développement durable en entreprise.

La première interrogation traitait des valeurs. Comme dans la première pré-enquête, elle servait de question de départ. Elle a été volontairement choisie assez ouverte, afin de permettre d'entrée d'aborder et d'instaurer un climat de confiance et de sérénité dans la mesure où elle constitue un sujet de société sur lequel n'importe qui peut se positionner. Son objectif était d'appréhender l'importance et la place des valeurs au sein d'une société en général et de l'entreprise en particulier. Elle était formulée comme suit :

« *On parle souvent des valeurs de nos jours, qu'en pensez-vous ?* ».

La deuxième question « *Les valeurs au sein de votre entreprise, pouvez-vous nous en parler ?* », permettait de repérer les valeurs de l'entreprise perçues et de voir si elles sont en accord avec les valeurs personnelles du participant et celles de leur environnement social.

La troisième question traitait du développement durable.

« *Actuellement on parle de développement durable qu'en pensez-vous ?* »

Cette question conduisait nos participants à aborder leur connaissance, la place du développement durable dans le paysage mondial des affaires et sur le plan national.

*« Le développement durable dans votre entreprise, pouvez-vous nous en parler ? »*

Cette quatrième question portant sur le développement durable en général mais aussi au sein de l'entreprise permettait de fournir les détails qui justifient de l'intégration ou non d'une politique développement durable au sein de leur structure de travail, d'évoquer les actions en cours et le niveau d'implication de l'entreprise.

La cinquième question visait à repérer les opinions des sujets sur les valeurs du développement durable de l'ONU mais aussi de les situer dans le cadre de l'entreprise.

*« Les valeurs de développement durable dans votre entreprise, pouvez-vous nous en parler »*

Comme dans la recherche précédente, il s'agissait d'analyser les connaissances sur les valeurs établies par l'Organisation des Nations Unies (ONU) comme étant les valeurs de base du développement durable et de voir si celles-ci sont en vigueur au sein des entreprises.

La dernière question intitulée *« S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ? »* laissait une ouverture afin de permettre à chacun des participants de proposer des valeurs qui, selon lui, seraient à même de contribuer à induire des comportements susceptibles d'être responsables. Cette question permettait également de voir si les valeurs proposées étaient en accord avec celles déjà dictées par l'ONU ou si elles reposaient davantage sur des caractéristiques culturelles telles que définies dans la première pré-enquête en milieu villageois. En d'autres termes si les valeurs du développement durable proposées par nos sujets sont toutes autres ou les mêmes que celles de l'ONU.

### **3.2.2. Analyse de contenu**

Ce point présente les résultats et les interprétations par question aux analyses de contenu catégorielles thématiques que nous avons menées.

**Question 1.** *« On parle souvent des valeurs de nos jours, qu'en pensez-vous ? ».*

L'analyse de contenu fait ressortir trois grandes catégories. Nos sujets font (a) un constat d'ensemble de l'importance des valeurs et évoquent unanimement des changements. Puis ils traitent de (b) l'origine de ces changements et de (c) leurs conséquences.

- (a) La première catégorie qui a trait au « **constat d'ensemble des valeurs** » concerne l'importance des valeurs dans la société et dans la vie d'un individu. Les valeurs sont perçues comme guide des actions humaines.

*« Les valeurs sont le pilier de tout groupe, ce sont elles qui vont faire en sorte qu'une personne agisse d'une manière plutôt que d'une autre. Quelqu'un qui aime la justice agira souvent de manière juste et le jour où il ne va pas le faire, il se sentira mal, »*

Les sujets constatent un changement dans les valeurs de la société gabonaise et notent que tous les individus ne partagent pas forcément les mêmes valeurs, même étant issus de la même société, du même milieu voire de la même famille.

*« En tout cas on peut dire que les valeurs du Gabon de nos parents ne sont plus celles d'aujourd'hui, il y a un grand changement, on peut même le voir en regardant seulement le village et la ville, si tu compares les deux ce n'est pas la même chose(...) même selon les quartiers, les gens de la sablière<sup>60</sup> pourtant ils sont riches et ont les moyens mais ne se partagent même pas le bonjour. Alors que dans les matitis<sup>61</sup> les gens portent les valeurs de solidarité ce qui les poussent à agir dans ce sens, à se partager le pain, les allumettes l'huile etc.) Vous voyez on peut être dans le même pays et avoir des valeurs différentes selon l'endroit où on habite, où on travaille. Et même encore dans ces endroits-là chacun a ses propres valeurs, c'est tellement complexe tout ça » (Sujet 3).*

Pour eux il y a également une différence de valeurs selon le milieu dans lequel la personne vit.

(b) La deuxième catégorie évoque « **les facteurs à l'origine des changements de valeurs** ». En effet, pour nos sujets, plusieurs facteurs sont la source des changements observés dans les valeurs. Ils citent l'éducation familiale, l'école, les médias, les contacts entre les peuples de cultures différentes, le travail en entreprise, mais aussi les différents

---

<sup>60</sup> Quartier riche de la capitale Gabonaise Libreville

<sup>61</sup> Autre appellation des bidonvilles, usuelle dans le langage courant gabonais

contextes ou situations auxquels la personne est confrontée, ses intérêts personnels et son lieu de vie.

*« Vous avez raison de demander ce qui cause ces changements, il y a tellement de choses, l'éducation à la maison, aujourd'hui les parents travaillent et les enfants vont à l'école, on n'a même plus le temps d'inculquer nos valeurs à nos enfants comme il faut où comme cela se faisait avant. La télé, l'internet et tout le reste le font à notre place. Parfois tu as grandi avec d'autres valeurs et le travail ou la société t'en donne d'autres que tu es obligé de respecter pour ne pas avoir de problème... »*

(c) Lorsqu'on évoque la troisième catégorie qui émerge de cette analyse et que nous avons appelée **Conséquences des changements**, les réponses des sujets renvoient à des conséquences plus ou moins positives telles que les changements sociaux, les changements de comportements et manières d'agir,

*« si les valeurs d'une société changent cela va jouer aussi sur les manières de faire des gens de cette société, donc leurs comportements aussi vont changer. Et quand les choses changent certaines sont appelées à disparaître. C'est le cas ici, si on ne fait pas attention les valeurs familiales qui étaient tant importantes pour nos aïeux vont disparaître. Par exemple avant quand on disait la famille c'était au plan large, alors qu'aujourd'hui c'est papa, maman et les enfants »,*

la disparition des valeurs et pratiques culturelles traditionnelles et, le progrès.

*« dans tous les cas on sait que nos valeurs traditionnelles sont en train de disparaître ainsi que les manières de faire, les traditions, les initiations et tout ça. Mais bon c'est normal c'est aussi ce qui fait avancer les sociétés, on ne peut pas rester éternellement au même niveau, on progresse, on pense autrement, on agit autrement on s'habille autrement même ce qu'on mange a été modifié... »,*

Ces changements sont perçus comme perturbants et demandent une certaine capacité d'adaptation à des situations diverses et nouvelles

*« Tous ces changements embrouillent les gens surtout quand tu n'es pas bien enraciné ou bien rodé, car parfois il y a des entreprises qui ont des valeurs contraires aux tiennes et là on va te demander de faire quelque chose il faut savoir faire la part des choses et s'adapter, ce qui n'est pas facile car les gens ont des sentiments et une conscience et c'est ça peut être vraiment difficile. Dans tous les cas plus les valeurs vont changer, plus on apprend à développer sa capacité à s'adapter aux imprévus et aux ordres qui ne cadrent pas avec nos valeurs personnelles »*

Question 2 : *« Les valeurs au sein de votre entreprise, pouvez-vous nous en parler ? »*

De l'analyse de contenu découle deux principales grandes catégories (a) l'importance des valeurs au sein de l'entreprise et, (b) les valeurs de développement durable prise en compte au sein de l'entreprise.

(a) La première a trait à **l'importance des valeurs au sein de l'entreprise.**

En effet, pour nos sujets, les valeurs sont essentielles au sein d'une entreprise et font même partie du système de management. Cette importance s'exprime au travers de :

- le renforcement des liens entre salariés et entre les salariés et leur hiérarchie. A ce propos, l'un des sujets dira :

*« Je peux déjà souligner l'importance que les valeurs ont au sein de notre entreprise et je pense dans les autres aussi, dans la mesure où elles font en sorte que les personnes venant de partout puissent avoir une base commune et former une famille, car ce n'est pas toujours facile, c'est même tout un système de management qui est de plus en plus recommandé, le management par les valeurs ».*

- le développement du sentiment d'appartenance à l'organisation ainsi que l'attachement à l'entreprise.

*« les valeurs renforcent les liens entre les salariés, et même entre les salariés et les dirigeants de l'entreprise, les gens se sentent plus soudés et plus attachés à leur entreprise, c'est important pour une entreprise d'énoncer ses valeurs, quand les salariés s'y reconnaissent ils ont du mal à partir de l'entreprise même quand parfois on leur propose un meilleur salaire, ils restent fidèles et s'attachent à l'entreprise et aux relations qu'ils tissent. C'est comme une*



*deuxième famille, une société même dans la société, ce n'est pas pour rien qu'on appelle aussi les entreprises société ».*

- l'orientation des énergies productives et des comportements au travail. Nos sujets pensent que les valeurs orientent les conduites en entreprise, tout comme elles le font dans la société en général. Elles y sont d'autant plus importantes que des résultats en termes de rendement sont attendus.

*« les valeurs donnent souvent une direction à suivre pour tout le monde dans l'entreprise du haut jusqu'au bas, mais il faut dire que certaines valeurs ne sont pas souvent claires et chacun peut les interpréter à sa manière, je pense à l'une de nos valeurs clé l'Aventure, même moi je me demande ce que ça veut dire concrètement dans notre milieu, peut-être le fait qu'on est amené à voyager ou explorer (rire)... ».*

- le développement de l'implication des salariés dans leurs tâches ou missions de travail. Nos participants pensent que les valeurs communes d'une entreprise favorisent l'implication et le dévouement des personnes.

*« Parfois les valeurs peuvent conduire les personnes à être plus motivées, plus actives, plus efficaces dans leur travail, en gros plus impliquées, bon si elles adhèrent à cette valeur, mais j'avoue que pour beaucoup le salaire y est pour quelque chose (rire) »*

- Et la contribution des valeurs à créer une identité unique et à distinguer les salariés d'une structure d'une autre.

*« un salarié de x est un salarié de x on ne va pas le confondre avec celui d'une autre entreprise, nos valeurs font notre particularité et fondent l'identité x, bien entendu il n'y a pas que les valeurs. Et il faut dire qu'après les restructurations que nous venons de traverser il faut ré communiquer sur les valeurs ».*

(b) La deuxième catégorie présente les **valeurs de l'entreprise** vues par chaque sujet. Ainsi pour le premier sujet, plusieurs valeurs régissent l'entreprise et se différencient par leur fonction ou l'objectif visé. Certaines sont tournées vers l'extérieur et concourent à l'image de l'entreprise. D'autres contribuent à orienter les conduites des salariés.

*« bon il faut dire que nous avons plusieurs valeurs et ça dépend de vers qui elles s'adressent. Les premières valeurs sont plus générales et qualifient un peu ce que nous sommes et ce que*

*nous faisons dans notre société, elles participent surtout à montrer notre image à l'extérieur, vous pouvez les trouver sur notre site et dans nos rapports, ce sont les valeurs comme : la responsabilité, l'éthique, la diversité, l'équité, le dialogue, l'égalité des chances. Puis il y a les valeurs qui concernent plus les salariés et toutes les personnes qui sont recrutées chez nous elles constituent la « total attitude » et doivent être mises en pratique dans les comportements de travail de tous les jours, ce sont : la solidarité, l'écoute, l'audace et la transversalité, j'espère que je n'en oublie pas (rire) ».*

Deux sujets n'évoquent pas de différence entre les valeurs, ce sont les mêmes pour tous.

*« Nos valeurs sont : la responsabilité, l'aventure, la communication, l'enthousiasme »,*

Enfin, un sujet ajoute la valeur Travail.

(c) La dernière catégorie traite des **impacts que peuvent avoir les valeurs sur la vie du salarié et du collectif** au sein de l'entreprise. En effet, les valeurs peuvent fonctionner comme des lois et leur non-respect peut entraîner des sanctions. Certaines valeurs peuvent rentrer en conflit avec les valeurs personnelles des salariés et créer de la démotivation.

Nos sujets évoquent aussi les conflits au sein de l'entreprise. Mais lorsqu'elles sont comprises et partagées au sein d'une entreprise, les valeurs permettent d'améliorer la motivation, la fidélité des salariés et la productivité.

*« Ce qui est bien c'est quand les salariés sont d'accord avec les valeurs de l'entreprise et les énoncent fièrement cela montre qu'ils sont attaché à la société et va les motiver à donner le meilleur d'eux-mêmes, à créer une ambiance familiale au sein de l'entreprise. C'est pourquoi il faut toujours rappeler les valeurs de l'entreprise pour que les gens ne s'en éloignent pas car le milieu du travail est aussi un monde de compétition où les uns cherchent à marcher sur les autres ».*

**Question 3 :** « *Actuellement on parle de développement durable qu'en pensez-vous ?* »

Cette question a permis de repérer trois catégories de réponses : (a) la définition du développement durable par les sujets, (b) l'importance du développement durable et (c) les problèmes que pose le développement durable dans son application sur le plan local.

- (a) La première catégorie qui découle de l'analyse de contenu traite de la définition du développement durable.

Les trois sujets présentent le développement durable comme un défi mondial, un nouveau plan de gouvernance mondial, un changement global vers un monde meilleur pour les vivants actuels et les générations futures, la conciliation du social, de l'environnemental et de l'économie.

*« Le développement durable c'est un ensemble de recherche de solutions pour nous tirer d'affaire car nous les hommes avons détruits et continuons à détruire notre planète et si ça continu on risque de disparaître comme sont déjà en train de le faire les animaux et autres espèces vivantes. On ressent déjà les changements climatiques partout, par exemple la montée des eaux ici à port- Gentil est visible, la chaleur et tout. Donc nous avons intérêt à réagir. Bien entendu en Afrique nous subissons les dégradations de l'occident, il faut aussi qu'ils comprennent qu'ils ne peuvent plus continuer à consommer comme ils font et nous ne devons pas chercher à faire comme eux, à produire des choses parfois inutiles et qui donnent des maladies. Au Gabon nous avons encore la chance d'avoir notre forêt quasi intacte mais pour combien de temps ? »;*

Soulignons que nos trois sujets ont reçu des formations avant et pendant leur intégration dans les services développement durable et que ces formations sont relativement récentes. Ainsi ce sont des personnes sensibilisées à la Problématique du développement durable.

- (b) La deuxième catégorie parle de l'importance du développement durable de manière générale.

Tous nos sujets jugent le développement durable comme très important et mettent en avant la vie sur terre et le bien-être des hommes et de la nature.

Deux sujets ajoutent que le DD est important pour l'Afrique et pour le présent et le futur.

*« Ce qui est certain c'est que le développement durable est très important pour tous qu'on pollue ou pas, qu'on soit victime ou acteur de la destruction de la planète nous sommes tous dans le même bateau. Encore plus les pays Africains qui ont la chance de ne pas être au niveau de dégradation de certains pays occidentaux. On doit être avertis car de toute façon on subira les impacts et les décisions prise par les pays développer ce fut le cas pour le développement, le capitalisme et là pour le développement durable. Les normes du marché international changent et même les sous-traitants dans le cadre de la RSE sont obligés de les respecter s'ils veulent continuer à travailler et vivre (...) c'est indispensable pour toute vie sur terre, pour nous comme pour la nature, les animaux et tout ».*

(c) La troisième catégorie traite des problèmes inhérents au développement durable surtout au Gabon et aux limites de son application sur le plan local.

Sept aspects principaux émergent de l'analyse de contenu : la compréhension, la formation, la sensibilisation populaire, secteurs spécifiques, la différence entre modèles théoriques et pratiques réelles, l'adaptation locale et la réticence due à la perception du développement durable comme un programme venu de l'occident et imposé à nouveau.

Pour tous les sujets qui sont chaque jour confrontés aux réalités du terrain, se pose un problème de compréhension du développement durable qui, selon eux, n'est pas toujours clair et évident à comprendre, notamment dans les termes utilisés car les formations sont souvent destinées aux cadres de l'entreprise,

*« Trop de gens ne comprennent pas ce qu'est le développement durable et il n'est pas facile de le leur expliquer, on ne trouve pas toujours les termes adéquats. En plus les formations ne sont pas destinés au plus grand nombre pour le moment ce qui fait que beaucoup pensent que c'est un truc qui concerne encore les pays développés et qu'on veut nous imposer, ils n'ont pas forcément tort de le penser quand on voit parfois ce qui se fait et souvent comment on applique en tant que filiale d'un groupe les décisions qui viennent d'en haut. Comment expliquer à notre villageois d'Omboué ce qu'est le développement durable? Il n'y a même pas de mots en langue vernaculaire, souvent nous sommes obligé de jongler ».*

Se pose également le problème de la formation, de la sensibilisation du plus grand nombre de salariés

*« Les gens ne sont pas encore assez sensibilisés ; souvent on pense que c'est la politique tellement les politiciens utilisent ça dans leur émergence, ou que ça ne concerne que le département développement durable. La majorité des salariés n'est pas sensibilisé et ne comprend pas toujours pourquoi certaines décisions sont prises, par exemple pourquoi nous construisons une école etc. ».*

Par ailleurs la séparation des services et le fait qu'on a l'impression que le développement durable ne concerne que le secteur pétrolier est considérée comme grave.

Nos sujets soulignent aussi la différence entre les formations théoriques venant souvent de l'occident avec des formateurs de l'occident et la réalité sur le terrain. Ainsi que la prise en compte des cultures locales. Cet écart laisse souvent les intervenants désarmés face à certaines situations et cela peut entraîner des conflits et un retard dans la réalisation des chantiers.

*« un chef de village nous avait écrit pour se plaindre de la direction de forage qui aurait ordonné le début des travaux sans respecter les délais dans la réalisation d'un rituel pour la faveur des esprits aux opérations de forage afin d'éviter les incidents et répercussions sur la population, comment répondre à ce Monsieur et éviter les conflits? Est-ce qu'on nous enseigne comment gérer ce genre de situation ? Non tu es obligé de faire appel à tes connaissances traditionnelles et si tu n'en a pas le chantier est bloqué ».*

**Question 4 :** *« Le développement durable dans votre entreprise, pouvez-vous nous en parler? »*

L'analyse de contenu de cette question fait ressortir deux catégories qui sont : (a) la place du développement durable dans l'entreprise et (b) les actions menées en faveur du développement durable.

(a) Les réponses montrent la place particulière qu'occupe le service Développement durable et les actions qui lui sont dévolues au sein de l'entreprise,

*« Quand on dit développement durable on pense à notre service qui est souvent vu comme tous les autres services mais bien que nouveau il marque quand même l'importance de l'intégration du développement durable dans nos démarches d'exploitation, très peu d'entreprise ont un service DD aujourd'hui ».*

Son application en entreprise, la responsabilité sociétale des entreprises (RSE), est souvent plus connue que celui de développement durable

*« Le développement durable en entreprise c'est la mise en place de la RSE dites RSE les gens au travail en ont entendu parler et développement durable on vous orientera vers le service alors que c'est presque la même chose, la RSE c'est le développement durable dans l'entreprise ».*

Mais tous considèrent que « faire du développement durable » améliore l'image de l'entreprise et est indispensable pour mettre en place les standards internationaux. Car les grands groupes internationaux comme les groupes internationaux pétroliers, doivent impliquer toutes leurs filiales dans leurs démarches de responsabilités.

*« il faut dire que le développement durable est mis en place dans les entreprises beaucoup sous la pressions des règlementations internationales et des normes ISO, vu la concurrence il faut faire de son mieux pour agir de manière responsable et éthique et quand on regarde bien, les décisions d'ouvrir des services dédiés au développement durable sont pour le moment prises plus haut au sein des directions générales de nos maisons mères pour que toutes les filiales soient en phase ce qui est tout à fait normal mais parfois mal vécu »*

Cette mise en œuvre du développement durable est donc décidée par les directions internationales.

(b) Pour nos sujets, les actions du service Développement durable sont surtout tournées vers le social et les relations avec les parties prenantes et

*« Le développement durable dans notre service peut être présenté au travers des actions que nous menons, nous soutenons par exemples les associations, nous participons à la prise en charge du transport fluvial des populations des zones où nous exploitons et cela gratuitement, nous construisons des écoles, installons les groupes électrogènes dans certains village qui*

*n'ont pas accès à l'électricité, on accompagne aussi les centres de formations au travers de bourses d'études que nous offrons sur critère de mérite. Nous sommes presque en finition d'un centre de formation en hydrocarbure. C'est nous qui nous chargeons également de réunir les différents intervenants lors des études d'impacts depuis les démarches de diagnostic jusqu'au processus finaux... ».*

Cela peut limiter la perception que les gens ont du développement durable en entreprise

*« le développement durable chez nous concerne plus les missions à caractère social, les réunions avec les autorités locales, les associations, l'aide aux communautés dans lesquelles on travaille et les gens peuvent penser que c'est seulement ça le développement durable, alors qu'il intègre tout, le service Hygiène, sécurité environnement, le service social et du personnel et tout depuis la direction, mais depuis que le service est mis en place on peut penser que développement durable c'est social »*

En effet, pour les trois sujets, les actions en faveur du développement durable concernent aussi la formation des cadres, les partenariats locaux, la mise en place de réunions de concertations avec les partenaires, les dédommagements en cas de conséquence néfaste des actions de production dans la vie des autochtones et les études d'impacts environnementales.

*« Nous travaillons beaucoup dans le cadre des œuvres sociales et avec les partenaires locaux encore appelés parties prenantes, et souvent chez nous le développement durable planche sur l'action sociale par exemple la construction des écoles, l'aide aux populations vivant autour de nos sites d'exploitations, le financement de formations et autres bourses d'études, le soutien aux associations, l'emploi des jeunes etc. ».*

**Question 5 :** *« Les valeurs de développement durable dans votre entreprise, pouvez-vous nous en parler »*

La réponse à cette question a permis de mettre en lumière la place des valeurs du développement durable au sein de leur entreprise.

Les sujets évoquent tous les valeurs Responsabilité et Protection de la nature. Deux sujets parlent aussi de Solidarité et de Diversité.

*« je pense qu'il y a deux valeurs qui sont directement en lien avec le développement durable que je peux citer c'est la protection de la nature et la responsabilité, ce n'est pas qu'il n'y a pas 'autres valeurs mais celles –ci ne sont pas forcément directement lié comme l'audace, le respect, l'entraide qui ont des valeurs que nous portons mais qui ne sont pas forcément celles qui sont écrites dans l'affichage de l'entreprise ».*

### **Question 6 :**

*« S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ? »*

Lorsqu'on leur demande de proposer six valeurs qui permettraient de rendre le monde meilleur, les sujets énoncent quatre valeurs communes :

### **Le respect**

*« je pense que le respect doit être même la valeur première de la vie sur terre, se respecter soi-même, respecter les autres, respecter la vie de manière générale c'est ne pas par exemple tuer un animal quand on n'a pas l'intention de le manger, c'est respecter la différence et les croyances des autres. Si on part sur cette base du respect je pense que les choses irait mieux dans ce monde »*

### **L'amour**

*« C'est le moteur de la vie l'amour, je ne sais pas si quelqu'un peut vivre sans amour sur cette terre. Franchement quand on aime ce qu'on fait on le fait bien, quand on s'aime on aime aussi les autres, on se pardonne et on pardonne ainsi les fautes des autres. Tout le monde devrait s'aimer à défaut se respecter simplement mais quand même c'est l'amour qui fait qu'on reste attaché à son pays par exemple et on a envie de le développer ce que beaucoup de nos dirigeants en Afrique n'ont pas. Quand on a l'amour on veut faire plaisir aux autres, donner, protéger ceux qu'on aime. On ne se rend pas compte à quel point l'amour est puissant »,*



## **La protection de la nature**

*« Protéger la nature est indispensable à notre vie, ça doit même être un devoir. Tout ce que nous mangeons, viens de la nature, nos vêtements, nos maisons, l'air que nous respirons sans les arbres pas d'oxygène, tout et tout même ce qu'on a transformé vient à la base de la nature. Alors on a intérêt à la préserver, à la protéger, sinon c'est un suicide collectif,*

## **La responsabilité**

*« La responsabilité fait que chacun mesure la portée de ses actes et réfléchit à ne pas prendre des risques inutiles qui mettraient la vie des autres en danger. Si chacun doit assumer la responsabilité de ses actes, les gens feraient moins n'importe quoi. Même avec l'éducation des enfants, quand tu responsabilise un enfant il a tendance à moins faire de bêtises, donc oui c'est aussi une valeur importante selon moi pour avoir un monde meilleur ».*

## Deux sujets ajoutent la **Justice**

*« La justice permet d'établir l'ordre et de punir les malfaiteurs. Vu la nature humaine je pense qu'il serait aussi indispensable d'avoir la justice comme valeur pour éviter les abus. Mais surtout que les gens sachent que s'ils font du mal ils seront sanctionné et qu'ils n'ont pas à faire aux autres ce qu'ils n'aimeraient pas qu'on leur fasse et souvent c'est toujours bien de le rappeler »*

## Enfin les valeurs **Partage, Travail, Solidarité et Tolérance** sont citées une fois

*« c'est par le travail que nous avons ce que nous avons et que nous arrivons à faire des choses à améliorer notre existence et à lui donner un sens, bien entendu il ne s'agit pas du travail en abus qui devient presque un esclavage où les gens sont obligés de faire des choses pour survivre (...) la solidarité c'est le fait de pouvoir s'entraider, se donner un coup de main et compter sur les autres en cas de, et ça fait du bien. Cette solidarité devrait même traverser les frontières et se faire entre pays et continent, bon ça se fait déjà mais on doit plus le*

*développer dans tous les domaines. Si les gens dans les familles, entre les pays sont solidaires les uns envers les autres il y aurait moins de conflits, d'immigration, de pauvreté, de jalousie de haine ».*

### **Conclusion partielle**

Dans cette deuxième pré-enquête qui avait pour objectif de connaître l'opinion de responsables de service Développement durable sur les questions des valeurs et du développement durable, nous retenons en somme que le développement durable est en train de s'installer dans les entreprises gabonaises, à l'exemple des filiales de grands groupes pétroliers internationaux. Les personnes interviewées soulignent l'importance des valeurs en général, dans la vie et le fonctionnement de leur organisation. Mais il apparaît que seules quelques valeurs de développement durable sont prises en compte au sein de leur entreprise, à l'exemple de la responsabilité et de la protection de la nature.

### ***3.3 L'observation participante en contexte de stage de recherche***

Cette recherche est une observation participante menée en contexte de stage en entreprise, L'objectif du stage que nous avons effectué était d'observer la place qu'occupent le développement durable et ses valeurs au sein d'une structure organisationnelle de travail et de confronter les discours des personnes interrogées à la réalité.

Ce stage s'est tenu dans l'une des structures dans laquelle se sont déroulés les entretiens analysés précédemment. Il a duré un mois, en immersion au sein de la structure.

#### **3.3.1. Méthode, Procédure et missions**

Dans cette partie nous traiterons de (3.3.1.1.) la méthode d'étude choisie, de (3.3.1.2) la procédure utilisée et (3.3.1.2) des missions que nous avons remplies durant ce stage.

### **3.3.1.1. La méthode**

Ce stage reposait sur la méthode de l'observation participante semi ouverte. En effet, nous étions connus en qualité d'observateur extérieur par nos recruteurs et non par les salariés. Comme le souligne Bastien(2007), « *L'observation participante implique de la part du chercheur une immersion totale dans son terrain, pour tenter d'en saisir toutes les subtilités, (...). L'avantage est cependant clair en termes de production de données : cette méthode permet de vivre la réalité des sujets observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décryptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques* » (p. 128). Ainsi nous avons pensé nécessaire de nous plonger dans l'univers de l'entreprise afin de mieux cerner la place et le fonctionnement du développement durable dans la structure.

### **3.3.1.2. La procédure**

La procédure utilisée reposait sur une présence en entreprise, des échanges réguliers et subtils avec les salariés, nos responsables de stage, et certains membres parties prenantes présentes.

En effet, il s'agissait de prendre en note les différentes observations provenant des missions auxquelles nous avons pris part. En d'autres termes d'assister les responsables dans leur tâches quotidiennes au sein et hors de la structure.

### **3.3.1.3. Missions**

Nos missions portaient essentiellement sur la réalisation de comptes rendus après les rencontres et autres réunions avec les parties prenantes auxquelles nous étions invités en qualité d'assistant stagiaire.

Ainsi, au-delà des tâches administratives de préparation du rapport d'activité annuel, nous avons pu suivre nos responsables sur différentes missions. Les plus importantes étant une réunion de concertation encore appelée meeting ou concertation publique d'exploitation dans le cadre du suivi d'un chantier de construction d'un établissement scolaire et d'une étude d'impact social et environnemental des activités de l'entreprise.

### **3.3.2. Observations**

Nos observations ont porté sur deux niveaux : en (3.3.2.1) interne sur le site de l'organisation et en (3.3.2.2) externe dans la gestion de ses relations avec ses parties prenantes(b).

#### **3.3.2.1 Développement durable en interne**

- *Des bâtiments écoresponsables dus au hasard*

La structure physique de l'organisation est en grande partie réalisée en matériaux recyclés, notamment en conteneurs aménagés,

Agréablement surpris par ce constat, nous avons questionné trois responsables sur les raisons de ces constructions. Tous trois ont répondu que les raisons sont essentiellement économiques et en lien avec la mobilité et il ne sera pas fait mention de raisons écologiques

« On économise où on peut et ces conteneurs sont pratiques à déplacer, nous les utilisons déjà dans nos chantiers »,

« C'est pour économiser c'est moins cher que des bâtiments en béton et en plus on peut les déplacer facilement ».

- *Une coordination défailante*

Le service dédié ne travaille pas en partenariat avec les autres services qui pourtant œuvrent ou devraient œuvrer ensemble, comme le service qualité/ hygiène/ sécurité / environnement. Ce qui est totalement paradoxal. Par exemple, lors de la rédaction du rapport annuel, chaque service rédige et fait son bilan avant de le mettre en commun à la fin. Peut-être que cela est dû au fait que de ce dernier est récent.

- *Un plan tri et une gestion des déchets inexistante*

Aucun tri ou recyclage n'est réalisé, que ce soit en termes de papier, de gobelets plastiques ou tout autre matériau. Une des personnes chargées du ménage nous répondra :

« On les jette à la poubelle, même si on le trie cela ne changera pas grand-chose, ils iront tout de même à la poubelle centrale puisque l'entreprise de collecte d'ordures ne dispose pas d'équipement de tri ou de recyclage des déchets ».

- une sensibilisation des salariés au développement durable inexistante.

En discutant avec les salariés, il apparaît que nombreux n'ont jamais bénéficié d'une sensibilisation ou d'une formation en lien avec le développement durable. Les formations dédiées sont limitées et, quand elles existent, sont uniquement ouvertes aux cadres supérieurs,

« Je n'ai jamais entendu parler du développement durable ici, en tout cas on n'a jamais une un séminaire où un truc du genre pour les salariés c'est réservé aux chefs et aux gens qui travaillent dans ça ».

Lorsqu'on demande aux salariés s'ils ont entendu parler de valeurs de développement durable, la réaction est l'étonnement

« Valeurs de quoi ? Non je ne connais pas de quoi il s'agit, je sais que l'entreprise à des valeurs mais de développement durable là je n'en sais rien ».

### **3.3.2.2. Le développement durable en externe**

Nous avons pu durant ce stage réaliser que le développement durable au sein de cette structure était essentiellement axé sur les actions sociales

- *Un suivi de chantier de reconstruction d'une école*

Nous avons suivi la livraison du chantier de reconstruction d'une école. Cette école vieille de près de 50 ans a été détruite par un violent orage en début d'année scolaire laissant ses occupants dehors. L'entreprise a répondu à l'appel de détresse lancé par les fondateurs et l'association des parents d'élèves dont les enfants se sont vus privés d'activités et de cours. Ainsi cette construction menée dans l'urgence nécessitait un suivi permanent afin d'obliger les entreprises ayant répondu à l'appel d'offres à livrer le chantier dans les délais prévu. Nous avons pu mener à bien cette mission et le chantier a été livré juste à temps.

- *Une consultation publique relative à l'ouverture d'une nouvelle exploitation*

Cette consultation publique a réuni les autorités administratives de la localité (conseil municipal et départemental et chefs de cantons), le ministère des hydrocarbures, des sociologues, des anthropologues, des bureaux d'études d'impact sociaux et environnementaux, les habitants de la localité concernée, les associations dont un collectif de Des inquiétudes ont été soulevées par les habitants de la localité environnant la nouvelle cible d'exploitation. Inquiétudes nées des dommages déjà occasionnés par l'entreprise et des impacts à venir. De même les promesses d'emploi envers les jeunes de cette localité n'ont pas été tenues, car les recrutements se sont sur la base d'affinités au détriment de la compétence et du lieu de résidence comme convenu au départ.

D'autres inquiétudes portant sur les méthodes utilisées ont été pointées, notamment liées au dynamitage qui détruirait les zones de reproduction de la faune aquatique, et dont la pollution sonore ferait fuir les poissons vers des zones plus profondes. Cela a un impact considérable sur la vie des pêcheurs. En effet, pour compenser leur perte d'activité, ils doivent pêcher en haute mer avec tous les risques d'accident que cela comporte ; ils doivent aussi supporter les dépenses occasionnées par la délocalisation des zones de pêche désormais plus éloignées et nécessitant l'achat de nouveau matériel plus adapté et un surcout en carburant. Les pêcheurs déplorent également la destruction de leur matériel de pêche par les installations sous-marines souvent non visibles. Ces problèmes se répercutent sur les familles et les personnes travaillant dans le secteur de la pêche telles que les commerçants poissonniers, mais aussi la population en général qui assiste impuissant à la hausse rapide des prix.

Les pêcheurs ont souligné le retard des dédommagements prévus.

D'autres problèmes de pollutions environnementales furent évoqués tels que ceux occasionnés par les méthodes de *sismique nomade*.

A ce propos relevons l'intervention de l'expert géologue du ministère des hydrocarbures à ces inquiétudes qui affirme « *qu'il y a une meilleure densité de faune marine dans les zones d'exploitation que dans les zones libres. Cela serait dû à la libération de microorganismes dont les poissons seraient friands et que ces problèmes seraient vite résolus.* » Selon le Maire de la commune, rassurant sa population, « *l'évolution des techniques amoindrirait bientôt les dégâts* ».

Un des participants a relié ce problème à un autre qui a lui aussi des répercussions sur la vie aux abords de la réserve, notamment dans le parc national *iguela*. En effet, il a évoqué la

protection des animaux dans cette zone bordant la lagune qui a obligé les habitants à limiter leur pratique de la chasse et à se tourner vers la pêche et la livraison de poissons fumés ou salés. Mais la pénurie de poissons a poussé certains d'entre eux à reprendre la chasse, chasse qu'ils avaient déjà eu beaucoup de mal à abandonner puisqu'il s'agissait d'une chasse de subsistance, et non de braconnage. Des habitants se retrouvent ainsi parfois emprisonnés pour avoir chassé un animal protégé ou aux abords d'une zone protégée. Cependant leurs plantations sont dévastées par les animaux en surpopulation dans la réserve et ses alentours. Un des participants souligna :

*« les animaux ont le droit de détruire nos plantations, nous ne retrouvons sans rien à manger et c'est encore nous qu'on met en prison. Depuis toujours nous avons pêché et chassé ici sans qu'il n'y ait disparition d'animaux. Aujourd'hui on protège les animaux et on nous met en danger. En plus ces parcs ont été installés sans tenir compte qu'on vivait là depuis toujours. Alors je vous demande on fait comment ? On vit comment maintenant ? ».*

Les populations ont le sentiment que l'Etat protège davantage les animaux que les citoyens. Un autre présent a fait cette remarque en s'adressant au président du conseil départemental et au chef de canton :

*« on doit nous donner l'autorisation pour tuer pour manger sinon nous on va mourir »,*

Insistant ainsi sur le fait que l'administration publique devrait autoriser une chasse de subsistance et interdire les abus et chasses à but commercial.

Au travers ces exemples nous pouvons constater à quel point les conséquences découlant de la question du développement durable sont multiples et imbriquées.

Ils montrent également l'impact des productions pétrolières sur la vie sociale et environnementale locale mais aussi sur les populations vivant aux alentours des parcs nationaux qui ont toujours vécu de la chasse et d'une agriculture traditionnelle de rente. La survie de ses populations est menacée car elles sont piégées d'un côté par les installations d'entreprises et de l'autre par les réglementations en vigueur.

## **Conclusion partielle**

En somme, nous pouvons constater que les entreprises gabonaises qui ont mis en place une démarche de développement durable dans le secteur pétrolier vont axer leurs actions dans le cadre social par un soutien aux associations, par quelques constructions d'infrastructures sanitaires et scolaires par exemple. Mais lorsqu'on prête attention aux études d'impacts sociaux et environnementaux, on constate que les actions déclarées par les entreprises en terme de développement durable sont loin d'être suffisantes et ne contribuent que très modestement à l'amélioration des conditions de vie des habitants. Au contraire, elles contribuent à renforcer un autre problème tout aussi déplorable : l'exode rural.

## ***4. Conclusion Générale***

Cette pré-enquête avait pour objectif de dresser un état des lieux du développement durable et de ses valeurs, dans différents contextes organisationnels, traditionnels et modernes. Elle était structurée en deux parties. La première portait sur des entretiens avec les populations des villages. Et la seconde sur des entretiens avec des responsables de services développement durable d'entreprises modernes et une observation participante réalisée lors d'un stage de recherche. En milieu rural, l'étude a permis de mettre en lumière la méconnaissance par les populations rurales villageoises de ce nouveau concept qu'est le développement durable et qui bien souvent est associé aux discours politiques, quand bien même les pratiques qu'il soutend sont en vigueur. Les valeurs de développement durable, quant à elles, bien que connues, n'ont pas tous la même considération chez nos sujets villageois. C'est le cas notamment de la valeur Egalité qui soulève des débats quand on évoque l'égalité des genres. Les valeurs Respect et Amour sont considérées dans un sens large de respect de la vie de tout être vivant. Sachant que le développement durable est une démarche d'amélioration du monde, nous avons demandé à nos sujets de proposer des valeurs qui contribueraient à construire un monde meilleur. Les sujets ne proposent aucune des valeurs préconisées par l'ONU. Celles qui reviennent souvent le plus sont l'Amour, le Respect et la Justice.



La deuxième partie qui concernait la situation du développement durable dans les entreprises a pu montrer, au travers des entretiens avec des responsables de services dédiés, que le développement durable est connu par une catégorie de personnes en entreprise, notamment les cadres supérieurs qui ont le privilège d'accéder à certaines formations. Les valeurs de développement durable sont généralement utilisées à titre publicitaire sur les sites de ces entreprises. Seules quelques-unes sont réellement prises en compte comme la Responsabilité. Les actions en développement durable sont majoritairement d'ordre social comme la construction d'école, l'aide apportée aux associations. Lorsqu'on leur demande de proposer des valeurs pour un monde meilleur (sous-entendu de développement durable), les sujets responsables de services proposent des valeurs presque identiques à celles des sujets villageois, à l'exemple du Respect, de l'Amour, la Justice, la Protection de la nature, la Solidarité etc.

Cependant, lorsqu'on observe les actions sur le terrain, les dommages sociaux et environnementaux occasionnés par ces entreprises du secteur pétrolier sont sans aucune commune mesure avec les actions menées par ces entreprises qui, même en interne, ne mènent ni campagne de sensibilisation, ni gestion responsable de leurs déchets industriels. Il est vrai que nous ne sommes qu'au début de la mise en place du développement durable au sein des entreprises, mais beaucoup reste à faire.

Vue la méconnaissance du développement durable, il apparaît indispensable de réfléchir à des méthodes adaptées pouvant être comprises de tous et permettant d'atteindre les objectifs, surtout en ce qui concerne le cadre traditionnel.

## **Chapitre 7 : Problématique et hypothèses**

Dans cette partie sera présentée (1) la problématique de recherche et (2) les hypothèses.

### **1. La problématique**

Avec la colonisation, le modernisme et l'ouverture à la mondialisation, le Gabon, comme de nombreux pays du continent noir, connaît un bouleversement de ses valeurs de vie. Ces changements sont significatifs sur l'ensemble du territoire gabonais mais sont moins observés dans les populations vivant en milieu rural car le lien avec la nature a été conservé. En revanche, celles vivant en milieu urbain subissent davantage l'influence occidentale et ont souvent adopté les comportements occidentaux. Cela donne souvent lieu à une dévalorisation des comportements d'origine, pourtant parfois favorables au Développement durable, ou à une ambiguïté comportementale plus nette qu'en milieu rural, signe d'une sorte de désorientation des populations, surtout parmi les jeunes. Le terme « villageois » est désormais utilisé pour qualifier des comportements considérés comme attardés et dépassés voire sauvages et néfastes. Il renvoie à des manières de parler, différentes de celle imposée par le contexte culturel socio-occidental et vue par certains comme évoluée et « civilisée ». Ce terme est même devenu une injure, un dénigrement de la personnalité. Comment dans ce contexte demander aux populations, urbaines ou rurales, d'adopter à nouveau des comportements qu'elles considèrent comme négatifs et dévalorisants ?

Dans le domaine organisationnel et du travail, les modèles qui ont souvent dominé ont suivi cette même logique destructrice. C'est le cas du modèle du multiculturalisme qui, au lieu de valoriser les savoirs de toutes les cultures, n'a fait qu'imposer une culture dominante souvent importée au détriment des cultures locales présentes dans les pays africains (Bubazi, 2009), accentuant ainsi le processus d'acculturation observé dans de nombreux pays d'Afrique noire et altérant les valeurs d'antan et les comportements qu'elles sous-tendent.

Certains travaux ont montré que les occidentaux sont tournés vers des valeurs plus individualistes (orientées vers l'individu lui-même) tandis que les Africains sont plus collectivistes (orientés vers le groupe, les autres) (Triandis et Suh, 2002). Cependant, on observe que cette tendance au collectivisme qui caractérise les pays communautaires africains, et donc du Gabon, s'altère progressivement. Les Gabonais s'orientent de plus en plus vers une occidentalisation et prônent des valeurs individualistes (Bakita, 2012). Citons l'exemple de la solidarité gabonaise : On observe aujourd'hui des changements considérables dans l'importance accordée à cette valeur qui était l'une des composantes de base même de cette société. La famille élargie fait place à la famille restreinte. Des nouveaux phénomènes de précarisation (personnes sans domicile et sans abri par exemple) s'observent dans les rues des villes. L'entraide repose de plus en plus sur l'intérêt ou le lien direct de sang.

Ces constats sont soulevés dans notre pré enquête par les sujets qui notent un bouleversement dans les valeurs attribuées au modernisme, à l'école, aux médias et internet, à l'éducation familiale etc. Ces changements ont à leur tour un impact bien plus négatif que positif sur les comportements, surtout de la nouvelle génération, et sur les aspects culturels tels que la perte de certaines pratiques ancestrales, les langues, voire la disparition des villages.

De nouvelles valeurs de vie ont été imposées ou se sont imposées. Un phénomène normal qui s'opère dans tout groupe en contact avec un autre mais amplifié dans ces pays. Certains des sujets interrogés vont dans ce sens et parlent de progrès de la société. Donnez un exemple pour ne pas être constamment dans le négatif. D'autres le déplorent. Sur le plan de l'alimentation par exemple, les comportements alimentaires sont complètement perturbés. Les habitudes traditionnelles de consommation souvent saines sont laissées pour compte. Pour certains, manger frais et à petit prix n'est pas digne d'un salarié d'une grosse firme internationale qui se respecte. Il doit se rendre dans un hypermarché et acheter des denrées alimentaires surgelées. Cadi plein, bien en évidence afin de vanter et d'affirmer son statut social. Il n'est pas rare d'entendre des jeunes dans les lycées et collèges, voire en primaire, se vanter avoir mangé queue de cheval, riz, pizza alors qu'en réalité ils ont mangé, manioc, banane, poisson ou autres produits locaux. Pourtant la consommation de produits frais locaux reste répandue.

Ces exemples confortent les résultats de la première partie de notre pré-enquête qui montrent comment, au Gabon, valeurs et pratiques traditionnelles sont altérées et de plus en plus imbriquées avec les valeurs modernes.

Pourtant, bien que modernisé, ce pays reste attaché à ses valeurs et pratiques ancestrales. Les milieux urbain et rural et leurs modes de vie se côtoient, se mêlent et se différencient. Ainsi, les populations des villes viennent généralement du milieu rural et de ses constituantes (villages et campements). Cette mixité pourtant prégnante est rarement prise en compte dans les études réalisées par les chercheurs. C'est pour ces raisons qu'il nous a paru pertinent d'articuler milieu rural et urbain. Car si l'on considère le proverbe japonais qui dit « c'est en connaissant l'ancien que nous connaissons le nouveau » il est important ici de souligner que les connaissances actuelles découlent de connaissances plus anciennes. Alors peut-on parler de valeurs actuelles sans chercher leur ancrage dans les traditions ancestrales ?

Actuellement, en occident, que l'on soit dans la rue ou en entreprise, il n'est pas rare d'entendre parler de développement durable. Le développement durable est donc incontestablement l'une des préoccupations du siècle présent. Comme mentionné dans la partie théorique, il naît de la conjonction de nombreux facteurs principalement scientifiques, environnementaux et politiques.

En effet, sur le plan scientifique, les recherches des climatologues, écologues, spécialistes de la santé, économistes, juristes, sociologues etc. ont joué et continuent à jouer un rôle essentiel. Elles ont permis depuis les années 1900, de développer une prise de conscience des enjeux de la vie sur terre, en démontrant le danger encouru par la planète et occasionné par les actions humaines dans une recherche de croissance économique sans limite en terme d'épuisement des ressources, de surpopulation, de pollutions qui en découlent et d'exploitation abusive des éléments de la nature. Comme exemple, on peut citer les travaux du club de Rome (1968). Comme le souligne le rapport sur le groupe de travail Recherche et développement durable (2003, p.5)<sup>62</sup> « *Ce sont bien souvent les communautés scientifiques climatologues, écologues, spécialistes de la santé, économistes, juristes, etc. qui ont été à l'origine des constats, des analyses et des mises en garde qui se sont insérées dans la perspective plus large du développement durable et lui ont donné toute sa pertinence* ».

Sur le plan environnemental, de nombreuses catastrophes vont interpeler les acteurs de la société. Nous pouvons citer les catastrophes industrielles telles que l'explosion de l'usine Chisso (1932), le naufrage du pétrolier Torrey Canyon, Seveso (1976), Bhopal (1984),

---

<sup>62</sup> Rapport du groupe de travail sur la recherche au service du développement durable installé par Claudie Haigneré, ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, et Tokia Saïfi, secrétaire d'Etat au Développement durable, le 16 janvier 2003, et présidé par Roger Guesnerie. Rapporteur : Pierre-Cyrille Hautcoeur

Tchernobyl (1986), Exxon Valdez (1989) etc. qui ont occasionné des dégâts importants, tant pour l'environnement que pour la santé publique.

Sur le plan politique, les rencontres intra et intergouvernementales ont contribué à l'essor du développement durable. On note parmi tant d'autres les sommets de Stockholm(1972), Nairobi(1985) et Rio de Janeiro (1992), qui ont abouti respectivement à la mise en place de l'Agenda 21, à la convention sur la biodiversité et le climat. On peut également signaler Kyoto (1997) avec la signature d'un protocole sur le changement climatique, Johannesburg (2002), sommet mondial sur le développement durable etc.

Ainsi, face aux considérables détériorations dont l'homme est le principal responsable et après les constats d'échec des différents types de développement initiés jusqu'ici, il est évident que le monde ne peut plus continuer sur cette voie. Le développement durable est alors envisagé comme la porte de sortie vers un monde meilleur économiquement, socialement, environnementalement et du point de vue de la gouvernance. Il serait envisagé comme ce développement capable de « *répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs* ». (Rapport Brundtland, 1987).

Cela renvoie donc à l'idée de durabilité, de prise en compte des différentes sphères sociale, environnementale et économique. C'est autour de ces facteurs que les disciplines qui les ont défini (l'économie, l'écologie, la philosophie, la psychologie environnementale ...) se rencontrent.

Mais, alors même que le développement durable est bien connu et présent dans les pays comme la France, il apparaît, au sortir de notre pré-enquête, que cela n'est pas le cas au Gabon, surtout dans les populations rurales qui, pour certaines, l'associent à la politique pour l'avoir entendu mentionner dans les discours. En entreprise, le développement durable ne serait connu que d'une certaine élite, les cadres supérieurs qui auraient le privilège de bénéficier de formations, et ne serait axé que sur quelques actions sociales.

Avec le développement durable, l'homme réalise qu'un changement dans ses agissements s'impose. Celui-ci passe par un changement des valeurs sociétales qui avaient prévalu depuis les trente glorieuses et au fil des transformations de la société. Pour Dartiguepeyrou (2013), il est plus que jamais nécessaire que la prise de conscience permette de prendre définitivement la mesure des risques écologiques et conduise à une évolution des modes de pensée, mais aussi des systèmes de valeurs qui régissent le fonctionnement actuel de nos sociétés. Ainsi, le

développement durable se construit -il, comme le souligne Dartiguepeyrou (2013, p 17) « à l'occasion de la Conférence des Nations unies de Rio de Janeiro en 1992, sur des principes internationaux, puis nationaux, qui actualisaient les grandes valeurs humanistes consacrées par la Charte des Nations unies, en y adjoignant le droit à la préservation de l'environnement ». Cette charte de l'ONU énumère 6 valeurs fondamentales qui sont : la liberté, l'égalité, la solidarité, la tolérance, le respect de la nature et le partage de responsabilité.

Actuellement, avec la montée en puissance de la responsabilité sociale des entreprises (RSE), le discours sur les valeurs a gagné en importance et est de plus en plus partagé. Il n'est pas rare de lire une référence aux valeurs de développement durable sur les sites internet des entreprises. L'humanité prend de plus en plus conscience que, pour parvenir à un développement durable, la prise en compte de ces valeurs est indispensable (Leiserowitz, 2006). Ces valeurs faciliteraient une consommation écologique et chacun pourrait raisonnablement y adhérer. Elles seraient présentes dans plusieurs pays et cultures du monde, et donc devraient aisément être préconisées. Mais est-ce le cas au Gabon ?

Les travaux réalisés dans le cadre de notre pré-enquête montrent que, bien que présentes, ces valeurs ne sont pas forcément celles qui régissent la société, et encore moins celles que nos sujets préconiseraient pour l'amélioration du monde donc pour un développement durable. Nos sujets qui conservent des pratiques que nous pouvons qualifier de responsables et durables héritées des ancêtres, proposent d'autres valeurs telles que le respect, l'Amour, la Justice, la fraternité etc.

Or les valeurs sont considérées comme fondatrices de l'identité culturelle d'un groupe social en ce qu'elles maintiennent les systèmes culturels en qualité de principes partagés dans une communauté concernant ce qui est désirable, ce qui guide et coordonne les actions de ses membres et les résultats du lien entre désirs individuels, collectifs et contraintes liées à l'environnement (Kluckohn, 1951). Ce sont des principes fondamentaux qui guident les actions des hommes d'une communauté donnée ayant trois composantes: cognitive, affective et comportementale (Rokeach, 1973). De nombreux auteurs montrent que les valeurs influencent les attitudes et les comportements (Fishebein & Ajzen, 1972 ; Spash, 2002 ; Thogersen & Olander, 2002), certains les considèrent même à la base, au moins partiellement, des attitudes et comportements (Olson et Zana, 1993).

Ainsi, le fait qu'un événement coïncide avec les valeurs d'un sujet procure du plaisir. Et les événements plaisants tendent à augmenter la probabilité de production des actes perçus comme découlant de ces événements, ce qui entretient donc les valeurs de la communauté ou du groupe (Triandis, 1979 ; Jones et Gérard 1967).

L'influence des valeurs sur les attitudes et les comportements s'exercerait avec plus de force dans le champ environnemental que dans d'autres domaines (Becker et Félonneau, 2009), dans la mesure où les sujets sont confrontés plus qu'ailleurs à des conflits entre intérêts individuels et intérêts collectifs (Dawes, 1980°; Karp, 1996°; Kortenkamp et Moore, 2001).

Les valeurs sont ainsi importantes, tant pour orienter les actions durables des individus que pour réguler et identifier un groupe, en reliant l'être humain à la société (Breton-Kueny, 2009). Cette assertion est confirmée par les affirmations des sujets dans notre pré-enquête.

Qu'elles aient été contactées en milieu rural (les villages) ou urbain (les entreprises), les personnes interrogées pensent que les valeurs sont importantes car elles orientent les comportements et la vie des personnes en société et dans tout groupe ou communauté. La majorité de nos sujets dénoncent, dans la société gabonaise, un changement des valeurs ancestrales dû au modernisme et aux failles de l'éducation, de l'exposition aux médias et aux nouvelles technologies etc. Ce constat rejoint la pensée populaire selon laquelle le changement de comportement est envisagé comme une conséquence directe du changement d'attitude, de motivation ou de valeurs chez les personnes.

Si les systèmes de valeurs nous permettent d'appréhender le changement de conscience aux niveaux individuel et collectif, qu'ils sont propres à un groupe et une culture donnée et que l'on commence à comprendre que la question écologique est avant tout culturelle (Pastore-Reiss, 2013), n'est-il pas judicieux, dans une démarche de développement durable, de prendre en compte les valeurs du milieu dans lequel on agit ? Surtout dans certaines cultures où les actions sont pro durables ?

Car tout comme la majorité des politiques de développement menées en Afrique, qui ont toujours été importées et n'ont souvent pas pris en compte les réalités locales, le développement durable risque lui aussi d'être imposé de l'extérieur. D'ailleurs, notre pré-enquête en entreprise nous a permis de constater que les stratégies développement durable mises en place dans les structures gabonaises sont importées des directions occidentales.

On pourrait penser qu'il suffirait de mener des campagnes de sensibilisation tirées des modèles occidentaux pour changer les comportements. Mais, certaines études présentées dans notre revue de travaux montrent que ces campagnes ne conduisent pas toujours à un changement vers des comportements pro-environnementaux. Ainsi, dans ses travaux sur le lien entre sentiment de responsabilité et comportement pro environnemental, Bickman (1972) a montré que 95% des personnes interrogées dans son étude expriment des sentiments de responsabilité personnelle par rapport à la propreté de l'environnement et se disent prêts, par exemple, à ramasser les papiers qui traînent par terre. Cependant, en observant les individus en situation, les résultats indiquent que moins de 2% les ramassent effectivement. De même, l'étude de Magnusson, Arvola, Hursti, Aberg et Sjoden (2001) sur l'effet des campagnes d'information sur les comportements d'achat des produits biodégradables, a montré qu'en moyenne 56% des individus se déclaraient prêts, après une campagne de sensibilisation, à acheter des produits biodégradables. Or les résultats indiquent que seulement 16% en moyenne en achètent quotidiennement. On peut en conclure que, le plus souvent, les croyances pro-environnementales ne prédisent pas les comportements pro-environnementaux (Bonney, Weiss et Moser, 2005).

D'où l'intérêt de s'intéresser aux valeurs comme facteurs efficaces de changements de comportements.

Des études sur les valeurs et leur lien avec les comportements pro –environnementaux, et donc avec le développement durable, ont été menées en occident. On peut citer à titre illustratif, Stern et Dietz (1999) qui ont élaboré une nouvelle échelle de mesure à partir de celle de Schwartz.

Mais à l'heure où le développement durable est à la mode dans le monde, on recense très peu de travaux réalisés pour étudier les valeurs qu'il prône de manière générale et encore moins en milieu africain. Alors qu'on sait pourtant que les valeurs sous-tendent les comportements (Schwartz,1994) et qu'une nécessité de changement comportemental s'impose face aux nombreux problèmes environnementaux, sociétaux, économiques et de gouvernance que connaissent les pays africains, et notamment le Gabon, on se demande pourquoi si peu d'intérêt est porté aux valeurs.

Dans le milieu de l'entreprise, on sait que la responsabilité sociale contraint de plus en plus les entreprises à la mise en place de pratiques vertueuses et à la vulgarisation des valeurs de développement durable, d'éco innovation et de respect des cultures locales des milieux



d'implantation. Cependant la deuxième étude de notre pré-enquête indique que le modèle politique de développement durable est importé et qu'il y a un écart entre les actions publiées sur les bilans annuels des sites et la réalité sur le terrain. Ainsi les impacts négatifs sociaux, économiques et environnementaux sur les populations locales sont bien plus importants que les impacts positifs. De plus, le développement durable n'est pas vulgarisé en interne au sein des entreprises et est encore réservé aux cadres supérieurs. Enfin, les démarches choisies ne tiennent pas compte de tous les piliers du développement durable mais tendent à seulement effleurer le pilier social par quelques actions sur le plan éducatif, un petit soutien financier aux associations et quelques constructions d'infrastructures sanitaires et scolaires.

En nous appuyant sur ces observations, nous nous sommes demandé comment l'Afrique pourrait mieux tirer parti de sa richesse culturelle dans le cadre du développement durable. Autrement dit, face à la mondialisation et à la nécessité d'assurer un développement durable, quelles spécificités africaines en général et gabonaises en particulier, pourraient être prises en compte dorénavant dans l'élaboration de stratégies de développement durable adaptées au contexte tant au sein des organisations de travail modernes que traditionnelles ?

Comment pourrait-on mieux concilier les traditions et les mentalités gabonaises avec les apports des autres cultures et des autres continents ?

Alors que les pratiques pro-environnementales sont traditionnellement présentes au Gabon, les valeurs de développement durable définies par l'ONU sont-elles connues par les gabonais et ce, quel que soit leur milieu (rural, urbain) ? Si non, s'agit-il de valeurs différentes ou sont-ce les mêmes mais nommées différemment ? En existent-ils d'autres ? Si oui, comment les intégrer dans les politiques et stratégies d'ensemble et des organisations de travail sans faire un pâle placage occidental dans un contexte culturel différent comme cela a été trop souvent le cas ? En d'autres termes comment tenir compte de l'aspect socio-culturel dans la mise en place du développement durable au Gabon ?

Pour mener à bien ce travail, nous avons émis des hypothèses que nos études confirmeront ou infirmeront.

## 2. Les hypothèses

Pour l'ONU les valeurs de développement durable (liberté, égalité, solidarité, tolérance, respect de la nature et partage de responsabilité) sont universelles, faciliteraient la consommation écologique et chacun pourrait raisonnablement y adhérer. Elles seraient présentes dans plusieurs pays et cultures du monde, et donc devraient aisément être préconisées. Ce qui nous conduit à poser comme première hypothèse générale :

**H1 : les valeurs de développement durable existent au sein des sociétés traditionnelles et rurales gabonaises et sont donc plus anciennes que le concept de développement durable**

A partir de cette première hypothèse générale, nous posons les hypothèses opérationnelles suivantes :

- H1.1 : les valeurs de développement durable existent dans les traditions du Gabon, et notamment celles des *Myènè* du Bas Ogooué
- H1.2 : Il existe un équivalent en langue locale de chacune des valeurs de développement durable prônée par l'ONU.
- H1.3. les valeurs de développement durable sont connues par les populations rurales

Si l'on admet avec Château (1985) que les valeurs peuvent à la fois être conçues comme guide des conduites, et en découler, et donc que l'acte crée et désigne la valeur, et que le développement durable n'est peut-être pas vraiment une innovation dans la mesure où il s'appuie sur des pratiques traditionnelles (Allemand, 2007), nous pouvons émettre la deuxième hypothèse générale suivante :

**H2 : Les populations rurales gabonaises portent des valeurs de développement durable au regard de leurs pratiques qui sont différentes de celles de l'ONU.**

- H2.1. les pratiques traditionnelles des populations rurales gabonaises sont durables et responsables.
- H2.2. Les populations rurales portent d'autres valeurs en lien avec ces pratiques
- H2.3. Le nouveau concept de « développement durable » est inconnu des populations rurales.

Selon la théorie des valeurs universelles de Schwartz (1994), les valeurs sont classées par ordre d'importance les unes par rapport aux autres et ce classement est caractéristique de chaque personne. Le fait que les valeurs soient hiérarchisées chez un individu permet aussi de les distinguer des normes et des attitudes. De plus, toute attitude, tout comportement, implique nécessairement plus d'une valeur et ces valeurs prennent sens dans un contexte déterminé. Et c'est l'importance relative de multiples valeurs qui guide l'action. Par exemple cultiver un champ peut impliquer et promouvoir des valeurs comme la tradition, la conformité et la sécurité alimentaire, au détriment des valeurs de stimulation. L'arbitrage entre des valeurs pertinentes et rivales est ce qui guide les attitudes et les comportements. Les valeurs contribuent à l'action dans la mesure où elles sont pertinentes dans le contexte et importantes pour celui qui agit. De plus elles représenteraient ce que les hommes apprécient, estiment, désirent obtenir, recommandent, voire proposent comme idéal (Rezsohazy, 2006).

La théorie culturelle et l'humanisme méthodologique montrent également l'influence des valeurs dans les comportements durables individuels et d'entreprise mais surtout l'importance du contexte socioculturel dans lequel elles sont définies, partagées et prennent tout leur sens.

Nous émettons alors l'hypothèse suivante

**H3 : Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU**

- H3.1. Les valeurs prioritaires des étudiants sont différentes de celles de l'ONU
- H3.2. Les étudiants proposent des valeurs de développement durable différentes de celles prônées par l'ONU
- H3.3. Les valeurs prioritaires des salariés sont différentes de celles de l'ONU
- H3.4. Les salariés proposent d'autres valeurs de développement durable

## **CHAPITRE 8 : L'ENQUETE DE TERRAIN**

L'enquête de terrain désigne l'ensemble des interventions pratiques du chercheur dans un milieu donné destinées à saisir empiriquement l'objet de son étude (Dufour, Fortin et Hamel, 1991). Elle regroupe les procédures concrètes dans la préparation, l'organisation et la conduite d'une recherche.

L'objectif de cette enquête est d'étudier les valeurs du développement durable au Gabon dans différents contextes organisationnels. Le but étant de montrer que les valeurs traditionnelles en lien avec les pratiques traditionnelles qu'on peut considérer comme durables peuvent être actualisées afin d'impulser un développement durable efficace.

Pour vérifier les hypothèses émises dans le chapitre précédent, nous nous sommes tournées vers deux types de populations, rurale et urbaine, caractéristiques des contextes traditionnels pour la première et modernes pour la seconde.

Notre pré-enquête nous a permis de comprendre que la méthode de présentation par études serait la plus appropriée car, bien qu'ayant le même objectif, nos travaux mettent en lumière des aspects différents et complémentaires. Par ailleurs nous avons choisi une démarche à la fois qualitative (analyse documentaire, entretiens, observation participante) que quantitative (enquête par questionnaire).

Le tableau ci-dessous présente les six études et les hypothèses qu'elles visent à démontrer.

**Tableau 15. Résumé études et hypothèses**

<b>Études</b>	<b>Méthodes</b>	<b>Hypothèses</b>
<b>H1 : les valeurs de développement durable existent au sein des sociétés traditionnelles et rurales gabonaises et sont donc plus anciennes que le concept de développement durable.</b>		
<b>Étude 1</b>	Enquête documentaire	<b>h1.1</b> <i>Il existe un équivalent en langue locale (Myènès du Bas Ogooué) de chacune des valeurs de développement durable prônée par l'ONU.</i>
<b>Étude 2</b>	Entretiens avec les orateurs	<b>h1.2</b> <i>les valeurs de développement durable existent dans les traditions du Gabon, et notamment celles des Myènès du Bas Ogooué.</i>
<b>H2 : Les populations rurales gabonaises portent des valeurs de développement durable au regard de leurs pratiques qui sont différentes de celles de l'ONU</b>		
<b>Étude 3</b>	Enquête documentaire	<b>h2.1</b> <i>par les pratiques traditionnelles durables des populations rurales gabonaises on peut déduire des valeurs durables</i>
<b>Étude 4</b>	Analyse photographique	<b>h2.2</b> <i>Les pratiques traditionnelles existent encore en milieu rurales.</i>
<b>H3 : Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU</b>		
<b>Étude 5</b>	Enquête par questionnaire	<b>h3.1.</b> <i>Les valeurs prioritaires des étudiants sont différentes de celles de l'ONU</i>  <b>h3.2.</b> <i>Les étudiants proposent des valeurs de développement durable différentes de celles prônées par l'ONU</i>
<b>Étude 6</b>	Enquête par questionnaire	<b>h3.3.</b> <i>Les valeurs prioritaires des salariés sont différentes de celles de l'ONU.</i>  <b>h3.4.</b> <i>Les salariés proposent d'autres valeurs de développement durable</i>

## **ETUDE 1 : Recensement des valeurs de développement durable**

Ce travail se propose de répondre à l'hypothèse selon laquelle :

*H1.1. Chacune des valeurs préconisées par l'ONU a un équivalent en langue Nkomi du groupe Myènè, langue parlée dans cette partie de la rive gauche de l'Ogooué.*

Deux méthodes seront utilisées :

- 1.1. une étude documentaire sera réalisée à partir des dictionnaires Français/Myènè écrits depuis l'avènement de l'écriture au Gabon jusqu'à nos jours.
- 1.2. une analyse d'entretiens effectués auprès d'orateurs locaux maîtrisant la langue et les traditions nous permettra de présenter une traduction plus actuelle de ces valeurs.

On ne saurait faire l'étude d'une langue, sans faire référence au peuple qui la parle. Ainsi, dans les lignes qui suivent, nous présenterons brièvement(1) le peuple *Myènè*. Puis (2) la méthode et enfin(3) les résultats.

### **1. Le peuple Myènè**

#### **1.1.Situation du Groupe**

Les *Myènès* sont un groupe socio-culturel qui se désigne sous le nom de Ngwè-Myènès<sup>63</sup> ou sous celui de *Myènès*, la dénomination administrative de plus en plus employée. Cet ensemble regroupe les *Mpongwès* de l'estuaire du Gabon, les *Nkomis*, les *Galwas*, les *Adyumbas* et les *Enéngas* du Bas-Ogooué (Ambourouet, 2007).

*"Ce groupe couvre une forte unité sociologique, tant et si bien qu'on a confondu le nom de la langue (mye ne : je dis) avec le nom de l'ancêtre, assimilant a priori langue et race ou langue et ethnies"*<sup>64</sup>

---

<sup>63</sup> « Mère de *Myènès* » cité par Ambourouet 2007

<sup>64</sup> AMBOUROUE-AVARO J., 1981, Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation : le Bas-Ogooue au XIXe siècle, Paris, Karthala, pp. 50-51.

*Le Myènè-orungu* est la variante en usage dans la région de Port-Gentil, chef-lieu de la province de l'Ogooué-Maritime, et dans quelques villages au bord de l'Ogooué, tels que le village *Abélogo* (Ambourouet, 2007) *Yombe 2*, d'où nous sommes native.

## 1.2. Localisation et démographie

Les *Ngwè-Myènès*, peuple côtier et lacustre, occupent une large partie de la côte ouest du Gabon allant de Libreville jusqu'au *Fernan-Vaz*, qui regroupe les provinces de l'Estuaire, de l'Ogooué-Maritime et du Moyen-Ogooué. Installés à Libreville et à la Pointe Denis, sur les rives droite et gauche de l'Estuaire, les *Mpongwès* constituent la partie septentrionale du groupe. En longeant la côte vers le sud, on trouve successivement les *Orungus* du Cap Lopez et les *Nkomis* du *Fernan-Vaz*. Au niveau du delta de l'Ogooué, entre *Omboué* et Port-Gentil, en remontant le fleuve, on trouve les *Galwas* dans la région des lacs et à Lambaréné, les *Adyumbas* au lac *Azingo* et les *Enénga* au lac *Zilè*.

« *Le pays des Orungu ou Eliwa-Bendje est un pays maritime. Il comprend l'île Mandji proprement dite, mais aussi et surtout les pays de la baie de Nazareth (Orembogange) avec ses nombreuses criques, la côte jusqu'à Osengatanga. La limite théorique avec les terres des Mpongwè au nord est la rivière Awanyè et le lieudit Lyanyè. On y trouve de vieux sites et d'anciens villages comme Apomandé, Mbilapè, Abunawiri et Wézè dans les parages de l'Orembogange, Izambè ou Mpémbé, Osengatanga sur la côte nord. Mais le "Cap Lopez" historique s'étend aussi en profondeur sur la rive droit de l'Ogowe jusqu'à "Dambo" »<sup>65</sup>.*

## 1.3. Organisation sociale

Le mode de vie des anciens, leur organisation sociale et politique étaient étroitement liés à leur niveau technique. Mais ces techniques, élaborées par les hommes au moment de leur fixation, ont considérablement évolué jusqu'à disparaître complètement aujourd'hui. Elles ont été plus ou moins remplacées par des techniques importées. Pourtant le type d'organisation sociale et politique qui en dépendait n'a pas encore tout à fait disparu. Ainsi, la société *Ngwè-Myènès* (excepté les *Mpongwè*) est matrilineaire, comme la quasi-totalité des sociétés gabonaises. Elle se rattache au type de sociétés segmentaires où les relations claniques, lignagères et parentales jouent un rôle fondamental.

---

<sup>65</sup>Ambourouet Avaro p 104

## 1.4. Organisation politique<sup>66</sup>

L'organisation politique était de nature patriarcale. Le pouvoir était détenu par une minorité de vieux et le chef était assisté par l'assemblée des anciens. A l'époque où ces systèmes ont été créés, il était normal qu'il en fût ainsi car la connaissance reposait sur l'expérience directe et l'âge était le critère de la connaissance. On parlera à juste titre de gérontocratie. Ainsi donc la société traditionnelle *Myènè* se caractérisait par l'absence d'Etat et même, à la limite, d'organisation politique spécialisée, l'autorité oscillant entre trois formes emboîtées :

- la chefferie de village et de lignage, circonscrite à la case et dont l'autorité représente une forme politique mineure, est assumée par l'aîné du lignage, l'aîné de la famille paternelle étendue.
- la chefferie de clan est basée sur la propriété terrienne. Le chef de clan a pour mission l'organisation de l'espace et l'administration des choses.
- la chefferie d'ethnie ou royaume est la forme supérieure du pouvoir. Le royaume inclut l'ensemble des clans parmi lesquels on choisit le chef. Traditionnellement, le roi avait pour mission de veiller à la cohésion interne des clans et à la protection de ceux-ci contre les agressions externes.

## 2. Bref historique des Traductions linguistiques

Au Gabon, les travaux sur la traduction des langues locales en Français remontent à l'arrivée des premiers missionnaires en 1844<sup>67</sup>. L'objectif de ces traductions était clairement religieux et servait à l'extension et la vulgarisation du christianisme catholique. Nous pouvons le voir en préface du dictionnaire Français/ Pongouè dans une lettre de A. Delarme à Monseigneur Gaume où il est clairement mentionné : « ...vous faire hommage de ce dictionnaire Français/pongouè. Il a été composé principalement dans le but de faciliter aux

---

<sup>66</sup> AMBOUROUE-AVARO J., op cit, p.67-70

<sup>67</sup>

[http://www.luminpdf.com/files/11223503/Dictionnaire\\_Francais\\_Mpongwe\\_RapondaWalker\\_ByGoogle\\_in2010jun25.pdf](http://www.luminpdf.com/files/11223503/Dictionnaire_Francais_Mpongwe_RapondaWalker_ByGoogle_in2010jun25.pdf)



*missionnaires, dans ces régions lointaines, l'enseignement chrétien ...* ». Par ailleurs, ces écrits furent aussi d'une grande utilité pour le commerce, la science et l'industrie dans la mesure où le Gabon, en tant que pays côtier, était une voie d'accès vers l'intérieur du centre de l'Afrique ; la langue *Pongoué* était l'une des langues les plus usuelles et donc les plus importantes à cette période. En effet, pour pouvoir commercer, plusieurs autres tribus (aujourd'hui ethnies) ont été amenées à employer l'idiome des *Pongoués*. Ces derniers avaient autrefois le monopole presque exclusif du trafic avec tous leurs voisins de l'intérieur. Ces voisins ont appris leur langue et, à leur tour, l'ont importée dans les tribus auxquelles ils allaient revendre les marchandises venues du Gabon. A ce propos, un des explorateurs de l'Afrique équatoriale, M. le Marquis de Compiègne, écrivait : « *la langue Pongoué est d'une importance capitale pour les voyageurs qui se préparent à pénétrer par le fleuve Ogooué ou les régions situées sous l'équateur, jusqu'au cœur même de l'Afrique. Cette langue dont se servent habituellement huit tribus et dont se servent à notre connaissance 11 autres(...) Avec cette seule langue, nous pourrions nous faire comprendre de plus de vingt (20) peuples différents* »<sup>68</sup>.

Un premier essai de vocabulaire en langue *Myènè* et précisément en *Pongoué*, fut réalisé par Monseigneur Bessieux (1847).

Plus tard, en 1873, le R.P. le Berge fit paraître une grammaire et un catéchisme *Pongoué*.

C'est avec Monseigneur André Raponda Walker (1877) que les premiers dictionnaires de traduction de cette langue vont être édités. Il a ouvert la voie à plusieurs recherches similaires dans cette ethnie comme par exemple des études de la grammaire de la langue *Pongoué* (Gautier, M. 1912), étendues au groupe tout entier. Nous pouvons citer des études sur les *Myènès* du bas Gabon (Hausser, 1954), une méthode pratique de son apprentissage (Teissières et Dubois, 1957) et sa structure phonologique et morphologique (Jacquot, 1976), mais aussi dans d'autres groupes ethniques gabonais à l'exemple des *Tékés* (Adam, 1954), des *Fangs* (Alexandre et Binet, 1958).

### **3. Méthode**

---

<sup>68</sup> *Afrique équatoriale*, par le Marquis de Compiègne. Paris, Plon 1876. Cité dans préface IX.

Dans cette étude, nous avons opté pour la méthode de l'enquête documentaire. Il sera présenté (1) la définition de la méthode choisie pour mener à bien cette étude, (2) le matériel utilisé et (3) la procédure.

### ***3.1. Définition de la méthode choisie***

L'enquête documentaire est une des méthodes classiques utilisées par les sciences sociales et notamment la psychologie. Elle porte sur un ensemble d'éléments pouvant servir de source utile au chercheur. Cette méthode se différencie des autres méthodes par le fait qu'il n'y a pas de contact immédiat entre l'observateur et la réalité. C'est une observation qui s'effectue à travers un élément médiateur, les documents. Le terme de document est pris ici dans un sens large : tout élément matériel, toute "trace" en rapport avec l'activité des hommes vivant en société et qui, de ce fait, constitue indirectement une source d'informations sur les phénomènes sociaux. Ainsi, pour l'étude d'une manifestation, des articles de presse, des photos, des tracts, une banderole sont des sources documentaires dans lesquelles le chercheur peut aller puiser des informations (Loubet des Bayles, 2000, p167).

Les documents utilisables dans les sciences sociales sont très nombreux et très divers. Il est difficile d'en établir un catalogue exhaustif (Loubet des Bayles, 2000, op cit). Cependant il existe quelques catégories de documents pouvant être particulièrement importantes. Ce sont :

- **La documentation Directe** (qualifiée aussi de documentation primaire)
- **La documentation Indirecte** (appelée également documentation secondaire).

Ces catégories comprennent différents types de documents à l'usage du chercheur.

#### **❖ La documentation directe**

Elle regroupe tout ce qui constitue la trace directe d'un phénomène social, tout ce qui résulte directement de l'existence de celui-ci. Ainsi, un article de presse rendant compte de tel ou tel événement, les statuts d'un parti politique, la loi organisant le divorce dans un pays donné, les mémoires d'un chef d'Etat sont, parmi bien d'autres, des documents de ce type. Ils sont susceptibles de fournir des informations sur les caractéristiques du phénomène qui en a provoqué l'existence (Loubet, 2000, p.168). En d'autres termes, la documentation directe est l'ensemble des éléments ou des informations laissés par un phénomène donné. Cette

empreinte peut être de deux types : écrite ou non écrite. C'est la première qui constitue la source documentaire la plus importante pour les sciences sociales.

#### ❖ **La documentation indirecte**

La documentation indirecte, dite parfois "secondaire", est constituée par le résultat des recherches qui ont pu déjà avoir été entreprises sur le phénomène auquel on s'intéresse ou sur des questions connexes. Ainsi, pour l'étude d'une manifestation, tout ce qui a déjà été écrit à propos de cette manifestation. Pour l'étude d'un parti, tout ce qui a déjà été écrit à propos de ce parti ou de phénomènes politiques voisins, etc. (Loubet, 2000, p.169). Elle s'apparente à la recherche bibliographique.

Ainsi nous avons opté pour l'enquête documentaire par l'analyse de documents de type indirect.

### **3.2. Matériel d'enquête**

Nous avons choisi de travailler à partir de dictionnaires. En tant que « *un recueil des mots d'une langue ou d'un domaine de l'activité humaine, réunis selon une nomenclature d'importance variable et présentés généralement par ordre alphabétique, fournissant sur chaque mot un certain nombre d'informations relatives à son sens et à son emploi et destiné à un public défini* »<sup>69</sup> le dictionnaire nous a paru le document essentiel pour mener à bien notre recherche sur l'existence de ces valeurs en langue locale.

Par ailleurs, il est daté puisqu'il concerne des mots utilisés à une période donnée, la description de plusieurs réalités en inscrivant les mots ou expressions dans leurs différents contextes.

Enfin, il est un répertoire ordonné de mots, ce qui facilite la recherche des termes visés et de leur traduction ainsi que l'explication du vocabulaire. Son importance et sa facilité d'usage n'est plus à démontrer dans l'histoire du progrès de la pensée, d'où l'acception « *Rien n'importe au progrès de l'esprit humain autant qu'un bon dictionnaire qui explique tout* » (France, *Le Génie latin*, 1909, p. 66).

Nous avons opté pour les dictionnaires et sites de traductions de la langue *Myènè*.

---

<sup>69</sup> Internet 15/4/15 : <http://www.cnrtl.fr/definition/dictionnaire>.

Ces ouvrages, pourtant courants, ont été relativement difficiles à se procurer. Ainsi, notre recherche au Gabon s'est avérée infructueuse. Cela nous a semblé étonnant pour des auteurs connus tels que Raponda mais aussi pour des auteurs plus actuels. A notre retour à Paris nous avons pu trouver:

- André Raponda Walker, Dictionnaire Mpongwè-Français, Fondation Mgr Raponda Walker, Les Classiques Africains, Libreville, 1934, 1995.
- André Raponda Walker, *Dictionnaire Français-Mpongwè*, Fondation Mgr Raponda Walker, Les Classiques Africains, Libreville, 1961, 1995.
- Dictionnaire en ligne : Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie : *Dictionnaire français-pongouè*, Raponda Walker(1877) Mission du Gabon, Paris Maisonneuve et Cie.
- « *parlons Myènès facilement* » (Hombouhiry, 2012)
- « *Arondo la petite écolière* » du même auteur

Ainsi que des sites internet de promotion de la langue et d'aide à l'apprentissage de la langue ([www.languedugabon.com](http://www.languedugabon.com), [www.awanawitche.com](http://www.awanawitche.com)).

Les deux derniers ouvrages traduisent les objets du quotidien et certains mots mais ne font pas mention des mots et valeurs qui nous intéressent.

.Nous avons donc choisi les trois premiers dictionnaires qui correspondent à deux volumes (pongouè-français/ français - pongouè) et à une révision faite par l'auteur avant sa mort.

## 4. Les résultats

Nous avons choisi de procéder à une analyse de contenu classique par valeur, en recherchant les différentes significations dans l'index alphabétique français.

**4.1. Solidarité :** Le terme traduit dans ce dictionnaire est **solidaire**. Raponda dans ses définitions l'insère dans différents contextes où il peut signifier à la fois « avoir un lien » ou « répondre les uns des autres », c'est-à-dire « **Anouedou ta** ». Ces définitions font référence aux valeurs prônées par ces peuples qui se considéraient liés les uns aux autres et donc ayant une obligation de s'entraider les uns des autres.

**4.2.Tolérance ou Tolérer** qui est traduit par « **Sendya, omporoue** ». Cela veut dire « souffrir ce que l'on désapprouve. Shindina ou accepter, supporter ». cette définition renvoi en d'autre termes au fait d'accepter l'autre ou des situations même quand elle ne rentre pas dans nos centre d'intérêt ou d'appréciation.

**4.3.Partage de Responsabilité :** Le terme traduit en langue *Myènè* est « Responsable » et l'auteur, sans préciser sa signification exacte, donne des exemples. Pour dire « il est responsable de cette affaire » on dira en pongouè « *Are gou'ewondjo j'osaon mewono* » ou « *osaon mewono wi re ewodjo na yè* ». le terme responsabilité en lui-même n'est pas évoqué. Par ailleurs il est important de souligner qu'à l'époque où Raponda mène cette étude, plusieurs termes ou expressions n'ont pas encore trouvé leur véritable correspondance dans la langue française. Celle-ci se fera au cours du temps. Les mots ou expressions traduites sont ceux qui sont les plus usuels et permettent des échanges directs et facilités. Ainsi on utilisait plus facilement l'expression « être responsable de » plutôt que « responsabilité ».

Quant à la notion de partage dans la responsabilité aucune mention n'en est faite. Le mot partage étant défini comme : *Igero* au singulier et *Agero* au pluriel.

**4.4.Egalité :** *Omo, Imo, Mo* signifie, dans le dictionnaire de Raponda en page 136, « uniformiser » ; en d'autres termes pour dire « identique à », « tel que », « pareil à », « de même que ». Et non dans le sens de la valeur liberté prônant une certaine équité. Nous trouvons « logique » de ne retrouver que ce sens dans un dictionnaire de cette époque. Dans la mesure où ces traductions apparaissent dans un contexte colonial où le colonisé est considéré comme un sous-homme, comme un primitif n'ayant aucunement les mêmes droits et les mêmes opportunités que ses maîtres. Avoir traduit différemment cette valeur ou lui avoir ajouté son autre synonyme nous aurait beaucoup étonnés. Le sens qu'on lui appose fait référence à ce que nous pouvons appeler « les termes du faire » c'est-à-dire liés à l'action de ces hommes, à la vie pratique.

**4.5.Liberté :** comme pour la valeur égalité, ce terme est pris également dans le sens de l'action. Il est traduit comme le « **pouvoir d'agir** ou de ne pas agir », « avoir le pouvoir

de choisir » : « *Ngoulou yi...* » ce qui ne va pas très clairement ou totalement dans le sens de la valeur liberté telle que définie en français comme l'état de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître. Et donc de faire référence à une absence de soumission à une situation, individu ou système. Pouvoir d'agir selon ses choix sans aucune oppression. Cette liberté dont disposaient les hommes avant l'arrivée des Blancs et de la colonisation.

**4.6. Respect de la nature.** cette valeur étant constituée de deux mots nous n'avons pu la retrouver comme telle dans le dictionnaire. Nous avons donc procédé à une recherche par terme : respect puis nature.

Le terme **respect** est défini en langue Myènè comme « *idouba, nkomba, Ndoubini, nkombini* ». Les deux premiers termes signifient respect et ceux qui les suivent en « *INI* » veulent dire « *respectueux(se)* » ou « ce qui témoigne du respect ». *Doubiè, si doubiè* au pluriel parlant de « *respectueusement* ». Pour dire d'une personne qu'elle est respectueuse on écrira par exemple : « *Om'ore doubiè* » ou « *Oma wi doubiè* » (un homme de respect). Quand il s'agit de dire d'une personne qu'elle respecte les autres très bien » on dira « *Oma wi douba amori mbiambié* ». « Il est très respectueux envers les gens » sera traduit par « *Are doubiè mpolou n'anaga* » ou « *Are oyaleyale ompolou n'anaga* ». Dans ce dictionnaire, le respect est toujours en lien avec une personne et non avec d'autres éléments tels que la nature.

Quant au terme **nature**, il n'est pas défini dans le cadre de l'environnement mais plutôt en faisant état à une personne. L'auteur l'interprète comme une organisation particulière, une disposition de l'âme : *mpagini*.

C'est selon lui l'essence d'un être. Il cite un proverbe qui dit que « chaque être a sa nature » en pongouè « *Ejomiedou jire ni mpagini yè* ».

Seul le mot naturel est associé à la terre. Ici la terre est vue comme le lieu d'où nous sommes originaires, comme par exemple un pays (l'habitant originaire d'un pays) « *Onwo-ntyè ou awantyè au pluriel* ».

Les définitions faites par Raponda de ces deux termes, permettent difficilement de les associer pour en déduire une valeur. Même si nous pensons que l'existence de cette valeur est possible mais que l'auteur n'avait peut-être pas encore la distance et les éléments nécessaires pour le présenter dans ses écrits.

## Conclusion de l'étude 1

Cette étude documentaire de la langue *Myènè* montre que, dans l'ensemble, les mots associés à nos valeurs sont bien présents et définis dans les dictionnaires que nous avons choisis. Ce qui prouve bien leur existence dans cette langue, à une période bien antérieure à la nôtre. On note ainsi une trace de leur place dans les traditions des peuples passés. Cependant, ces définitions sont basiques et reflètent l'objectif de traduction simple ayant guidé l'auteur. Elles ne vont pas en profondeur. La traduction et les exemples choisis sont fortement influencés par le contexte dans lequel ce travail a été élaboré, à savoir durant la période coloniale et dans un contexte religieux où l'on est d'ores et déjà dans une campagne de rabaissement de l'homme noir et par la même occasion de promotion du christianisme. On peut comprendre dès lors qu'on ne peut traduire l'égalité et la liberté qu'en faisant allusion à des objets, et pas à des personnes. Rappelons que l'homme noir de cette époque est considéré comme un esclave, un indigène et un sous-homme. Partant de ce constat d'incomplétude de nos termes par les dictionnaires, il s'avère donc important d'interroger des anciens ou détenteurs de la langue pour en savoir plus sur nos valeurs de développement durable. Par ailleurs, la présence d'expressions qui qualifient ces valeurs au sein de la langue et dans le plus ancien des dictionnaires de ce groupe ethnique nous amène à conclure que notre hypothèse qui affirme que les valeurs du développement durable existent dans les traditions *Myènès* est vérifiée.

## **ETUDE 2 : ENTRETIENS AVEC LES ORATEURS**

Cette deuxième étude a pour objectif d'apporter des éléments complémentaires à la première hypothèse opérationnelle et de répondre à la seconde hypothèse opérationnelle

*H1.2. les valeurs de développement durable existent dans les traditions du Gabon, et notamment celles des Myènès du Bas Ogooué.*

Dans l'étude précédente, nous avons montré que ces valeurs étaient bien présentes dans les dictionnaires qui remontent à l'époque coloniale. Cependant, cette étude s'est avérée un peu décevante car les traductions des valeurs données par le dictionnaire de Raponda (1961, 1995) nous ont semblé incomplètes. Pour des raisons sociales et historiques, les significations que l'ONU donnent à ces valeurs ne s'y retrouvaient pas toutes. Il nous a paru nécessaire de compléter notre recherche en nous tournant vers des personnes que nous pensions susceptibles de nous apporter des éléments complémentaires. Et ainsi, non seulement appuyer la première hypothèse opérationnelle mais également vérifier la deuxième.

Dans cette étude il s'agira donc de prolonger notre démonstration en utilisant un autre outil d'analyse: l'entretien avec des détenteurs des savoirs linguistiques locaux. La langue, en tant que vecteur de culture, a souvent été transmise de manière orale depuis des générations. Nous pensons donc pouvoir obtenir davantage d'informations par ses héritiers que dans les écrits.

Ainsi, dans cette étude sera présentée tour à tour (1) la méthode et (2) la présentation et l'interprétation des résultats issus des analyses de contenu.

### **1. Méthode**

Nous présenterons successivement (1) la démarche d'entretien, (2) les participants, (3) le guide d'entretien et (4) la procédure.

#### *1.1. La démarche d'entretien en phase d'enquête.*

L'entretien ou interview est, dans les sciences sociales, le type de relation interpersonnelle que le chercheur met en œuvre avec une personne dont il attend des informations en rapport



avec le phénomène qu'il étudie (Loubet et al., 2000). En d'autres termes, c'est un échange méthodique, une démarche préparée durant laquelle le chercheur essaie d'obtenir des informations précises et pertinentes sur un thème donné. Cet exercice est régi par des règles rigoureuses limitant autant que faire se peut l'influence de l'enquêteur sur l'enquêté et favorisant ainsi une certaine objectivité, gage de la validité des informations collectées. Il trouve son utilité à tous les niveaux d'une recherche : au début lorsque le chercheur a peu d'informations sur sa thématique (on parle d'entretien exploratoire), lorsque la problématique et les hypothèses sont clairement formulées (il sert d'outil principal de recueil de données), mais aussi pour obtenir un complément d'informations venant éclairer les résultats d'une recherche déjà effectuée (Barbillon et Le Roy, 2012). C'est le dernier cas de figure qui est effectif dans cette étude.

Selon les objectifs des chercheurs, il existe différents types d'entretien reposant sur des critères divers :

- **l'objet de la recherche** : On distingue (a) les entretiens au cours desquels le chercheur s'intéresse à ce que **sont les sujets** en essayant de mettre à jour des réactions passagères face à un phénomène donné (entretien d'opinion), des attitudes ou des comportements (entretien de recherche), ou des dispositions de la personnalité (entretien de personnalité) et (b) les entretiens au cours desquels le chercheur se tourne vers ce que **savent les sujets**. C'est ce deuxième type d'entretien documentaire qui cadre avec l'objectif de notre étude. En effet, il est souvent utilisé en sciences sociales en complément d'une recherche sur documents pour combler certaines lacunes (Loubet et al., 2000).
- **les personnes interrogées** : on distingue (a) les entretiens où les sujets sont choisis par le chercheur pour leur anonymat, et non pour les caractéristiques spécifiques de leur personnalité, et on parle alors d'**entretiens d'anonymes** et (b) les entretiens auxquels participent des personnes précisément identifiées, choisies pour leurs caractéristiques individuelles et personnelles, comme, par exemple, en raison de leurs responsabilités ou connaissances particulières, de leurs compétences, de leur notoriété, donc en raison de leur spécificité. Ce sont les **entretiens d'individualités**. Ces entretiens peuvent être des entretiens d'opinion, ce peut être aussi des entretiens documentaires lorsque l'on interroge des personnalités parce qu'elles ont été les acteurs ou les témoins de certains événements ou des détenteurs d'un certain savoir. C'est le cas de nos sujets choisis parmi la population parce qu'ils possèdent des

connaissances de la langue particulières et un niveau de savoirs intellectuels ne nécessitant pas de traducteurs lors de nos échanges.

- **la profondeur de l'entretien** : On distinguera les entretiens **extensifs** et **intensifs**. **Les entretiens extensifs ou superficiels** sont des entretiens qui visent à recueillir des renseignements simples, standardisés. L'entretien ne va pas en profondeur, ne cherche pas à connaître la personnalité du sujet interrogé qui est envisagé plutôt comme le reflet d'un groupe et se limite à un nombre réduit de questions. En général, les entretiens extensifs s'appliquent à un nombre élevé de personnes et leur intérêt n'apparaît que par l'addition des résultats individuels. **Les entretiens en profondeur, que l'on qualifie d'intensifs**, sont, eux, davantage centrés sur la personne ; ils visent à recueillir un grand nombre d'informations précises, nuancées et aussi complètes que possible. Cela nécessite, en général, davantage de questions que l'entretien extensif. Le plus souvent aussi, ces entretiens intensifs sont limités à un nombre réduit de personnes et l'on peut tirer profit des résultats de chaque entretien envisagé séparément (Loubet et al., 2000). C'est dans le cadre de ce deuxième type d'entretien que nous nous inscrivons.

En somme, nous pouvons clairement dire que, pour cette étude, nous avons procédé à des entretiens semi-directifs, documentaires, d'individualité et intensifs.

### **1.2. Les participants.**

Les trois sujets interviewés dans cette étude sont tous des ressortissants de la contrée de la petite rive de l'Ogooué. Ils ont été choisis en raison de leur maîtrise de la langue *Myènès* et de leur niveau de formation supérieur au baccalauréat afin qu'ils aient une bonne connaissance des notions évoquées tant en langue locale qu'en français

Le tableau ci-dessous présente de manière résumée les caractéristiques de nos sujets

**Tableau 16. Caractéristiques des sujets**

sujets	1.. Orateur, parolier, chef de famille et de clan	2. Apprenti Orateur traditionnel. Fils d'orateur, parolier	3. Professeur en linguistique ; travail sur la structure linguistique du <i>myène-orungu</i>
Langue maternelle	<i>Myene orungu-nkomi</i>	<i>Myene orungu séké</i>	<i>Myene-orungu</i>
Niveau <i>myene</i>	Excellent	Excellent	Excellent
Niveau instruction	BAC+	BAC+	BAC+
Village d'origine	Abelogo1, Mpaga Egnogua	Abelogo 1, Mpaga	Abelogo1
sexe	Masculin	Masculin	Féminin
Age	55-60	35-40 ans	45-50
Lieu de vie	Gabon	Gabon	Gabon /France/Belgique

Parmi les personnes pressenties, nous n'avons pas retenu :

- des traditionalistes détenteurs des savoirs ancestraux mais n'ayant pas une instruction à l'occidentale élevée et ne maniant pas bien le Français. Mener un entretien aurait nécessité de prendre un traducteur avec tous les risques de déformation que cela comporte.
- des nouveaux intellectuels détenteurs de diplômes et du savoir moderne mais n'ayant souvent plus d'assise dans leur culture ancestrale car s'étant acculturé ou ayant perdu par le manque de pratique la maîtrise de la langue. Ils parlent très mal voire ne parle plus du tout leur langue maternelle qu'ils ont remplacée par le français et l'anglais.

Nous avons pu rencontrer trois personnes (deux hommes et une femme), des « êtres hybrides » qui, bien qu'ouverts au modernisme et à l'instruction, ont les pieds bien ancrés dans leur culture et maîtrisent la langue de cette culture.

- Le premier sujet est cadre dans une société pétrolière de la capitale économique, chef-lieu de la province autochtone *Myènès*. Il est également orateur parolier traditionnel, c'est-à-dire qu'il est habilité à traiter les palabres, à célébrer les mariages et régler d'autres conflits

ou alliances d'ordre traditionnel et clanique *Myènè*. C'est une sorte de griot dont l'apprentissage débute depuis le jeune âge. Ces orateurs sont choisis en raison d'aptitudes particulières détectées par l'orateur précédent. Ils sont rares et élus parmi les enfants du même clan. L'orateur est souvent amené à utiliser la langue, connaît son histoire ainsi que celle des origines de son peuple qu'il conte régulièrement. Il sait faire usage du français et des traductions dans les deux sens. Il en a besoin lors d'échanges avec des personnes d'autres ethnies (par exemple un mariage coutumier avec une autre ethnie) et dans le cadre de son travail moderne.

- Le second est un jeune cadre qui a toujours baigné dans sa langue. Son père, grand chef de clan et de famille, est également un orateur et parolier traditionnel. Il l'assiste lors de ses interventions. On peut le considérer comme un futur orateur tant il suit les traces de son père.
- Le troisième est une professeur d'université en philosophie linguistique ayant travaillé sur sa langue maternelle, le *Myènè-orungu*. Elle en a étudié la morphologie et la structure phonologique et est actuellement en cours d'écriture d'un dictionnaire Français/ *Orungu*.

### **1.3. Le guide d'entretien**

Parce qu'il permet de cadrer le discours des sujets tout en laissant une souplesse dans les interventions de l'enquêteur et de l'enquêté, l'entretien semi-directif et individuel nous a semblé la méthode la plus adaptée et a donc été préférée.

Pour ce faire, un guide d'entretien a été élaboré sur la base de nos hypothèses. Rappelons que le guide d'entretien est un « memento » des thématiques à aborder permettant ainsi de relancer le sujet sur des aspects qui n'ont pas été abordés spontanément ou qui ont été trop peu développés. Les données qu'il permet de recueillir constituent le matériel de base nécessaire pour alimenter les analyses qui s'en suivront (Barbillon et Le Roy, 2012).

Ainsi, notre guide se composait d'une consigne de présentation de l'étude qui nous permettait de rappeler le cadre et l'objet de la recherche ainsi que les règles d'éthique. Elle était la suivante :

Présentation d'usage : « *Bonjour, je suis NANDA Naelle étudiante en psychologie environnementale à l'université Paris 10. Je vous remercie d'ores et déjà d'avoir accepté d'échanger avec moi* »

Cadre et objet de la recherche : « *Dans le cadre de ma formation, je réalise une étude portant sur les valeurs dans les traditions Myènès raison pour laquelle j'ai souhaité cet échange avec vous* ».

Les règles éthiques : « *Le cadre de ce travail garantit l'anonymat et la confidentialité des réponses données qui ne seront utilisées que pour cette recherche universitaire. Accepterez-vous de participer à un entretien enregistré d'une heure environ ?* »

Puis nous passons à la question de départ formulée comme suit : « *qu'est-ce que les valeurs évoquent pour vous ?* ».

Cette question volontairement ouverte et large permettait de situer la notion de valeur et son importance.

La deuxième question portait sur la connaissance des valeurs. Elle était formulée comme suit.

« *je vais vous citer six valeurs : liberté, solidarité, égalité, tolérance, partage de responsabilité, et respect de la nature. Les connaissez-vous ? Celle-ci permettait de faire le point sur ces valeurs de l'ONU et de les introduire.*

La troisième question, quant à elle, permettait de répondre à l'hypothèse selon laquelle ces valeurs existent dans les traditions gabonaises Myènès. Elle se formulait comme suit : « *pensez-vous qu'elles existent dans les traditions Myènès ?* ».

Les réponses affirmatives données permettaient d'enchaîner avec la question suivante qui consistait à traduire l'une après l'autre les valeurs. Cette question était posée de la manière suivante : « *pensez-vous qu'elles existent dans les traditions et comment traduit-on alors la valeur liberté ?* »

Le sujet répondait en détaillant parfois de manière spontanée en expliquant comment se manifestait cette valeur ou parfois nous posions des questions de relance en leur demandant par exemple de justifier leur propos « *pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?* » ou encore « *existent-ils des proverbes ou anecdotes en lien où y faisant allusion ?* ».

Nous passions ainsi en revue toutes les valeurs. L'avant-dernière question concernait le lien que les sujets étaient susceptibles de faire entre ces valeurs et le développement durable. Nous leur demandions alors « *pensez-vous qu'il existe un lien entre ces valeurs et le développement durable ?* ».

La dernière question permettait de repérer d'autres valeurs de développement durable dans les traditions *Myènès* et visait à répondre à l'hypothèse selon laquelle : « il existe d'autres valeurs de développement durable dans les traditions gabonaises *Myènès* ». Pour le savoir, la question que nous posions dans notre guide était la suivante : « *pensez-vous qu'il existe d'autres valeurs importantes dans vos traditions qui n'auraient pas été citées ici ?* ». Quand le sujet ne répondait pas clairement, nous le relançons en lui demandant de les citer et d'étayer son propos à l'aide d'exemples vécus ou de pratiques.

En somme notre guide d'entretien se composait de six questions générales, de relances et de reformulations. Toutes les questions en italiques ont été posées de la même manière à nos sujets.

#### ***1.4. La procédure***

Les entretiens ont été menés dans un cadre propice à l'échange, sur le lieu de vie du participant : il s'agissait généralement d'une pièce séparée (salon et bureau), évitant ainsi d'être interrompus ou distraits par le passage d'autres personnes. L'aménagement de ces espaces permettait tant à nous chercheur qu'aux participants de s'y sentir à l'aise. De plus, pour ne pas courir le risque de tomber à un moment peu propice à l'entretien, nous avons demandé aux sujets de choisir la tranche horaire qu'ils trouvaient appropriée. C'est ainsi que, pour les personnes du Gabon, nous avons été reçus en fin d'après-midi, le week-end. Le participant vivant en France nous a proposé d'échanger en milieu de matinée. Les sujets se sentaient à l'aise et ont montré un réel intérêt pour ces échanges. Les entretiens ont duré entre une heure et une heure trente minutes pour chaque sujet.

Deux des trois sujets ont été rencontrés au Gabon précisément à Port-Gentil. Et une autre à Villejuif, au sein de son laboratoire d'études.

**Tableau 17. Récapitulatif de la procédure**

Sujets	1. Orateur, parolier, chef de famille et de clan	2. Apprenti Orateur traditionnel. Fils d'orateur, parolier	3. Professeur en linguistique ; travail sur la structure linguistique <i>dumyène-orungu</i>
<b>Prise de contact</b>			
Date et lieu de l'entretien	<i>10/08/13 au Gabon</i>	<i>23/08/14 au Gabon</i>	<i>15/01/15 en France</i>
Modalités	Face à face	Face à face	Par email
Durée de la prise de contact	30mn	30mn	
<b>Entretien principal</b>			
Date et lieu de l'entretien	<i>14/9/13</i>	<i>20/9/14</i>	<i>15/01/15</i>
Modalités	Face à face	Face à face	Face à face
Type de recueil des données	Prise de notes intégrale	Prise de notes intégrale	Prise de notes et enregistrement
Durée de ce premier entretien	<b>1h</b>	<b>1h</b>	1h30mn
<b>Echanges complémentaires</b>			
Nombre d'entretiens complémentaires	1	1	0
<b>Dates des échanges</b>	<i>22/03/2014</i>	<i>26/11/2014</i>	
Modalités	Par email	Par email	Par email
Retours emails	1	3	1
<b>Durée totale</b>			
	<b>1H 30</b>	<b>1H30</b>	<b>1H30</b>

Nous avons dû nous adapter aux disponibilités et à la situation du pays pour mener nos entretiens, ce qui explique des procédures un peu différentes.

La prise de contact a eu lieu entre l'été 2013 et l'été 2014. Pour les deux orateurs contactés au Gabon, ce premier contact a duré environ 30 mn. L'interviewer a notamment présenté les thèmes afin que les orateurs puissent s'en imprégner et aient le temps de réfléchir à leur réponse de manière plus structurée. Cette procédure s'est avérée indispensable. L'entretien principal a été mené au mois de septembre et a duré environ 1h pour chacun d'eux. Il a été complété par des échanges d'e-mails. Cette procédure a permis ainsi aux sujets de compléter les informations fournies en allant parfois rencontrer d'autres informateurs pour appuyer leurs réponses. C'est le cas par exemple du plus jeune des interviewés qui nous a demandé l'autorisation de rencontrer son père et d'échanger avec lui.

Notons que ces entretiens menés au Gabon n'ont pu être enregistrés. Le contexte politique dans lequel se trouvait le pays créait un climat de suspicion et donc un malaise pour ce genre de pratique. Depuis 2009 le Gabon connaît une tension politique et sociale comme jamais auparavant. Les sujets ayant refusé de se faire enregistrer et vu le temps dont nous disposions, nous n'avons pas eu d'autres choix que de prendre des notes. Cette pratique qui oblige à ralentir le rythme des interventions pour pouvoir noter intégralement leur contenu a eu l'avantage de donner le temps à nos sujets de mieux construire leur propos et souvent de les reformuler en les rendant plus clairs. Cela imposait également de circonscrire les échanges et de ne pas s'éloigner des thèmes.

Le troisième orateur devait elle aussi être rencontré au Gabon. Cependant elle est enseignante dans trois universités, au Gabon, en France et en Belgique, et nous n'avons pas pu la rencontrer malgré nos efforts durant les deux étés auxquels nous avons consacré cette recherche de terrain. Nous avons décidé de la joindre par email et, à sa demande, nous lui avons envoyé les questions de notre grille d'entretien. A son arrivée en France, elle a pu nous recevoir pour un échange en face à face d'une heure et trente minutes. Pour cet entretien, nous avons pu utiliser un enregistreur conjointement à la prise de notes.

Il est important de souligner ici que les thèmes et les questions, bien que déterminées au préalable, n'étaient pas posés suivant un ordre fixe mais suivaient le discours des sujets. De même, d'autres questions non prévues pouvaient être posées pour éclaircir ou étayer une réponse donnée par le sujet.



Les entretiens des trois interviewés se sont achevés par une synthèse nous permettant de vérifier que nous n'avons pas déformé les propos recueillis. Nous les avons remercié d'avoir accepté de consacrer du temps à notre étude et nous avons mis , un terme à l'échange en leur donnant la possibilité de nous faire parvenir par email des informations complémentaires et autres éléments qu'ils trouveraient intéressant d'ajouter.

## 2. Présentation et interprétation des résultats

Les réponses à chaque question seront analysées successivement.

### 2.1. Analyse de contenu de la question 1

**Présentation :** « *qu'est-ce que les valeurs évoquent pour vous ?* ».

**Tableau 18. Présentation des réponses des sujets sur les valeurs**

Sujets	Corpus	Thèmes	Sous thèmes
1	C'est la base de la société. Les valeurs c'est important pour bien se comporter. Les valeurs ça nous donne de la valeur. . Lorsqu'on vit avec les autres il faut avoir les mêmes valeurs sinon c'est la loi de la jungle où chacun fait ce qui lui plait. Il est important aussi de s'adapter aux valeurs des autres, car chaque société à ses valeurs, surtout quand on va à l'étranger »	Place des valeurs dans la société Définition des valeurs Absence de valeurs et impact occasionné Différences des valeurs selon les sociétés	Base de la société Important Guide de bonne conduite Donne de la valeur
2	« sans valeurs on a pas de principes et ce sont les principes qui guide nos comportements et nos actions. Oui ces valeurs sont importantes pour les Myènès les valeurs de partage, vivre	Liens entre valeurs et principes Définition des valeurs Prédominance de	Valeurs : base de principes de vie Principe : guide de conduites Importance de partager les

	ensemble sont très présentes ; il y a des millénaires que notre culture prône l'humanisme, l'écologie, le culte de Dieu	la valeur solidarité par le partage et le vivre ensemble	mêmes valeurs Absence de valeurs partagées=incompréhension + désordre Valeurs=spécificités sociétales Adaptation aux valeurs des autres
3	Les valeurs sont le fondement de l'éducation d'un homme, depuis son enfance. Des lois qui guident la vie en société. Un homme sans valeur est un animal qui fait n'importe quoi. Quand on a les mêmes valeurs on se comprend mieux. Elles nous aident à agir dans la droiture surtout quand on a de bonnes valeurs.	Définition des valeurs Place des valeurs dans la société	Fondement de l'éducation Lois guidant la vie en société Font l'humain Partage des valeurs Facilite la compréhension Guide de bonnes conduites

## 2.2. Interprétation

Le tableau 1 présente les réponses des sujets à la question introductive. Ces derniers ont répondu en définissant les valeurs comme

*« la base d'une société »* (sujet 1),

*« le fondement de l'éducation d'un homme depuis son enfance, un homme sans valeur est un animal qui fait n'importe quoi »* (sujet 3).

Pour eux, les valeurs sont liées aux principes, en insistant sur l'importance de partager les mêmes valeurs lorsqu'on vit en société et de les respecter, ou de les adapter lorsqu'on va à la rencontre d'autres personnes ayant d'autres valeurs

*« Sans valeurs on n'a pas de principes et ce sont les principes qui guide nos comportements et nos actions. Lorsqu'on vit avec les autres il faut avoir les mêmes valeurs sinon c'est la loi de la jungle où chacun fait ce qui lui plait. Il est important aussi de s'adapter aux valeurs des autres, car chaque société à ses valeurs, surtout quand on va à l'étranger »* (sujet 2).

Ces définitions de la notion de valeur vont dans le sens des théories qui ont été élaborées par les divers auteurs qui se sont intéressés à ce thème (Rokeach, Schwartz...).

Elles montrent que nos sujets connaissent clairement ce qu'est une valeur et l'importance que celle-ci peut avoir, tant dans la société que dans la conduite des individus. Citons par exemple le sujet 1 qui définit les valeurs comme un ensemble de lois guidant la vie en société et le sujet 2 qui les qualifie de principe guidant la vie. Les définitions de nos trois orateurs vont dans le sens de celle de Schwartz (1994) pour qui les valeurs constituent un ensemble d'idéaux et de principes moraux, une instance évaluative qui oriente les choix comportementaux et de vie des individus.

De même, l'importance de partager les mêmes valeurs au sein d'un même groupe a été soulignée par le sujet 2. Cet échange de valeurs favorisant la compréhension des actions entre les membres et donc la cohésion sociale en son sein. Par ailleurs, le sujet 3 nous rappelle que les valeurs peuvent être différentes selon qu'on soit dans une société ou dans une autre. Et qu'au contact des autres, pour être intégré, il faut s'adapter aux valeurs de la société d'accueil (cas de séjour à l'étranger). Tous ces points de vue sur les valeurs rejoignent les éclairages apportés par les travaux qui ont depuis longtemps été menés sur le concept de valeur et rejoint

la théorie de Rokeach (1973) pour qui l'individu se fixe des règles qui deviennent des référents de conduite pour tous, donc des valeurs.

### ***2.3. Analyse de contenu de la question 2***

**Présentation de la question 2 :** Je vais vous citer 6 valeurs, les connaissez-vous ?

**Tableau 19 : Connaissance par les orateurs des valeurs de développement durable**

Sujet	Liberté	Egalité	Tolérance	Solidarité	Partage de responsabilité	Respect de la nature
1	Oui	Oui	oui	oui	Oui	oui
2	Oui	Oui	oui	oui	Oui	oui
3	Oui	Oui	oui	oui	Oui	oui

### ***2.4. Interprétation question 2***

Le tableau 2 indique les trois sujets connaissent les valeurs de développement durable de l'ONU, ce qui nous conforte dans le choix de notre échantillon.

### ***2.5. Analyse de contenu de la question 3***

**Présentation question 3 :** Pensez-vous qu'elles existent dans les traditions *Myènès* et comment les traduit-on en langue locale ?

**Tableau 20. Présentation des équivalents linguistiques des valeurs de développement durable de l'ONU.**

Sujet	Liberté	Egalité	Tolérance	Solidarité	Partage de Responsabilité	Respect de la Nature
1	Oyangayanga	<b>IMO</b> , puis selon le contexte Ntèrè mo, Ngulu ou Igoni mo	<b>ISindina</b>	<b>Ota</b> , <b>Egongo</b> , ou <b>Inungwana</b>	Iruana	Ibimbia sy nte(tche)
2	Oyangayanga	Imo, Omo	ISindina	Inungwana	Iruano	Ibimbia sy nte
3	Oyangayanga	Selon le contexte : ngou Mpaguinimo	Idjivira	inungwana	Iruano	Idouba sy nte

### **2.6. Interprétation question 3**

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 3, tous nos sujets pensent que les valeurs de développement durable sont présentes dans les traditions linguistiques *Myènès*. Elles ont chacune un équivalent en langue locale, à l'exception de la valeur « égalité » dont la traduction du mot prend un sens différent selon le contexte dans lequel elle est utilisée et qui a du mal à être résumée en une seule et même expression. Cependant la souche de traduction qui renvoie à l'égalité, que ce soit notamment dans le cadre de la mesure ou de la catégorisation, reste « *Imo*(sg) ou *Omo*(p. l) ». Ce qui ne signifie pas qu'elle n'existe pas dans les traditions. Mais au contraire cela témoigne de la diversité de cette langue et de ses particularismes. Les autres valeurs ont leur équivalent et parfois même un synonyme. C'est le cas par exemple de la valeur « solidarité » qui veut dire à la fois « *OTA* », « *Inugwana* », « *Egongo* ». Tous ces termes ont la même signification mais avec des nuances différentes : *Ota* a plutôt le sens d'unité, *Inugwana* celui d'entraide et *Egongo* celui de force d'ensemble. La valeur « respect de la nature » se traduit en de *Myènè* (myènè-orungu) par « *iduba sy nte* » et en (*Myènès –Nkomi*) par « *ibimbia sy nte* ». La responsabilité, quant à elle, est perçue comme le fait de « supporter une charge » et traduite par « *Iruano* ».

Pour nos interlocuteurs, toutes ces valeurs existent au sein de la culture *Myènès*, même si elles ne sont pas valorisées de la même manière. C'est ainsi que des valeurs comme la solidarité et

le respect de la nature étaient plus valorisés qu'une valeur comme l'égalité. On les enseignait depuis le plus jeune âge et on rappelait leur importance dans les pratiques quotidiennes.

*« on enseignait la solidarité au enfant, le respect des autres et de la nature et toute la vie de l'homme, dans tout, on vous le rappelait »* (Sujet 2, voir Annexe).

Et bien entendu cette valorisation dépendait du contexte.

#### ***2.7. Analyse de contenu de la question 4***

**Présentation de la Question 4 :** Pouvez-vous nous donner des exemples en lien avec chacune d'elle?

**Tableau 21. Exemple de vécus en lien avec les valeurs.**

sujet	Liberté	Egalité	Tolérance	Solidarité	Partage de Responsabilité	Respect de la Nature
1	Oui je pense qu'elle existe. Puisqu'il y avait des esclaves, des prisonniers. Les gens étaient libres de circuler. Et de faire plusieurs choses.	Il n'y a pas un terme qui traduit l'égalité en réalité ça dépend du contexte. Quand on mesure par exemple la taille. Mais je pense que d'une certaine manière il y avait une égalité entre les gens mais selon la case où on est rangé. Un homme qui avait plusieurs femmes par exemple s'arrangeait à ce qu'elles soient toutes égales à ses yeux même s'il avait une préférée il	Oui la tolérance est une valeur qui avait de l'importance. On acceptait les opinions des autres, le <i>djèmbè</i> et les rites des hommes comme <i>l'okuyi</i> cohabitait dans les mêmes villages. Chacun respectait l'autre. L'étranger était reçu comme un	Proverbe : « <i>omen'omori ere djovun'ozo ko nkongo ko nkongo</i> » (Un seul doigt ne peut pas laver la figure. Il faut être solidaire) Cette maxime faisait qu'on se donnait un coup de main pour réaliser des tâches (les femmes attachaient le manioc ensemble) ou pour partager des fruits	Ça dépendait, parce qu'un chef de famille par exemple en cas de faute d'un des sien devait assumer. Mais quand il se déplaçait il laissait la responsabilité à quelqu'un d'autre. Chacun avait ses responsabilités et quand il y avait un problème entre deux personnes les fautes et les responsabilités étaient partagées	On ne blaguait pas avec la nature. il fallait être en communion avec elle. c'est elle donnait à manger. Les esprits des ancêtres y demeuraient. il y avait plusieurs interdictions qui poussaient les gens à respecter tout ça. Pour nos ancêtres la nature était la vie et donnait la vie. On trouvait tout ce dont

		ne le montrait pas.	Dieu.	de la chasse ou de la pêche.		on avait besoin
2	<p>Elle fait référence plus à la liberté dans la prise de parole, les actes et le sentiment de totale liberté suite à une délivrance.</p> <p>Pourtant les <i>Myènès</i> de l'époque étaient libre de circuler, d'entreprendre dans le commerce étant une des premières communautés à avoir échangé avec les blancs</p> <p>Il existait une liberté mais celle-ci était quand même conditionnée par les</p>	<p>Il est délicat de parler d'égalité dans nos traditions. Si l'on prend juste l'homme et la femme, je préfère parler de complémentarité.</p> <p>Mais chez les enfants on le mettait tous au même niveau. On les traitait pareillement qu'ils soient les nôtres ou ceux de nos frères et sœurs. L'égalité n'intervient que pour parler de deux personnes de même rang dans le droit coutumier de la famille (2 frères,</p>	<p>Mon père m'a raconté que dans certains coins ils y avaient différentes ethnies et même quand les <i>Sékés</i> sont arrivés ils ont eu des relations pacifiques.</p> <p>Mais il y avait quand même une intolérance envers les Fang surtout jusqu'à pas longtemps le mariage avec eux étaient</p>	<p>La solidarité est l'une des valeurs intrinsèques dans le vivre ensemble des communautés <i>Myènès</i> et le fondement de la société traditionnelle. On se partageait presque tout et s'entraidait.</p> <p>Chacun n'étant pas à l'abri du besoin. Le « <i>nèno no miè mènè no wè</i> » résumait tout. Cela signifie littéralement</p>	<p>Je pense qu'on enseignait cette valeur et donc elle existait. Quand on te donner la responsabilité de quelque chose il fallait assurer jusqu'au bout.</p> <p>Les enfants et les parents n'avaient pas les mêmes responsabilités d'où le proverbe « <i>Nkavi ékanizo n'owega</i> » pour dire que la responsabilité doit être proportionnelle à la personne. Mais</p>	<p>L'Africain et donc le <i>Myènès</i> étant animistes, sa tradition donne une existence presque Mystique à ce qui l'entoure. Il considère les autres êtres de la nature comme ayant la même valeur que lui. La vie de chacun ne peut être ôtée que pour les bonnes raisons par exemple tuer une bête pour la manger. C'est pourquoi il existe beaucoup de</p>



	interdits et les croyances. Il faut dire aussi que les hommes avaient plus de liberté que les femmes	2soeurs) Si on parle en termes de chance et d'opportunité l'histoire nous montre que les hommes avaient plus d'opportunité que les femmes. cette valeur n'était pas assez vivace dans notre culture voir même recalé. Les us et les coutumes enfermant les uns et les autres dans des rôles bien précis. L'exclusion survient si la personne ne se conforme pas. L'égalité est très présente dans la comparaison des choses	interdit. Mais nul n'est parfait !	« <i>aujourd'hui c'est moi, demain c'est toi</i> » pour dire à chacun son tour dans tous les évènements de la vie. Alors il ne servait à rien d'être individualiste.	les gens se partageaient les responsabilités des choses. La femme tous ce qui est aliments, les enfants les travaux d'enfants (balayer, laver la vaisselle, l'eau ) le père les travaux plus difficile et tout ce qui est moral .	règles pour protéger la nature. par exemple ne pas tuer un femelle qui a un petit.
3	Bien que toute liberté était cadrée, chacun	Elle existe mais il n'y a pas de terme qui la	La tolérance ( <i>Idjivira</i> ) est une	Elle se manifestait à différents	Chacun avait son rôle à jouer et donc	Oui elle existait on peut le voir par

<p>pouvait s'exprimer mais dans le respect des autres. Par exemple les femmes avaient la liberté d'entreprendre. Cependant on peut dire que les hommes avaient plus de liberté que les femmes par exemple dans le choix du conjoint etc. Oui, elle existe. Les personnes bénéficiaient d'une grande liberté, même les femmes bien que celle -ci avait des limites qu'il fallait respecter. On pouvait parler, s'exprimer</p>	<p>traduit en tant que valeur. La traduction du mot est liée au contexte dans lequel il est utilisé. Bien que le terme « <i>imo</i> » qui signifie « idem », « égal » est joint aux autres. Comme dans la majorité des sociétés il n'en existe pas de réelle égalitaire entre les individus. Cependant entre les personnes de même âge, lors d'une situation de jugement l'égalité prévaut. Il en est de même pour les opportunités. Est-ce qu'il existe une société où les gens sont</p>	<p>valeur existante dans les traditions <i>Myènès</i>. Les sociétés secrètes se côtoyaient avec une certaine perméabilité, les personnes de différentes origines également, le mariage exogamique en est un des exemples</p>	<p>niveaux, les travaux champêtres en sont un exemple palpable, lors de l'avènement de l'école, les parents confiaient leurs enfants à d'autres parents sans contrepartie et vice versa.</p>	<p>ses responsabilités. Par exemple l'éducation des enfants était l'affaire de tous. Une mère ne pouvait pas laisser l'enfant d'une autre faire une bêtise elle se sentait responsable de lui. Il faut dire que les responsabilités dépendaient des rôles de chacun et de ses taches.</p>	<p>l'exemple des pratiques agricoles (la jachère) la pêche les prises étaient contrôlées. Même pour la médecine traditionnelle, l'esprit de la forêt était consulté pour prélever des écores et les arbres ensuite recevaient un pansement</p>
--	---	--	--	---	--

	librement mais il y avait la manière de le faire. Un enfant par exemple ne pouvait pas se mêler de tous les sujets. En tout cas le respect avait une place importante dans la question de la liberté.	égaux ? même ici en occident. Si on parle d'égalité de chance oui. Aussi l'égalité existait qu'entre les personnes de même catégorie. Entre enfant, entre femme. Un homme et une femme n'étaient pas égaux l'homme étant le chef. Mais chacun avait son rôle à jouer.				
--	---	---	--	--	--	--

Nos sujets mettent en lumière plusieurs vécus dans lesquels les valeurs s'étaient, se transmettaient permettant ainsi de démontrer leur existence.

## ***2.8. Interprétation***

A la lecture des opinions de nos orateurs (Tableau 22), nous y notons l'importance et la place qu'occupaient les valeurs dans la société traditionnelle. Apparaissent également les contextes dans lesquelles elles étaient mises en avant, les lois qui étaient élaborées de manière tacite pour les faire respecter. C'est par exemple le cas de la valeur « respect de la nature » dont l'une des lois de chasse était de ne pas tuer une femelle ayant une portée. Par ailleurs, on peut relever également la place de la transmission de ces valeurs entre les générations. On peut y déterminer comment certaines valeurs étaient inculquées au travers des pratiques : exemple de la solidarité où les membres d'une famille partageaient le même plat, mangeaient ensemble. Des proverbes souvent rappelaient ces valeurs. Plusieurs exemples ont ainsi éclairé sur l'existence et la place qu'avaient les valeurs dans les traditions *Myènès*.

## ***2.9. Analyse de contenu de la question 5***

*Pensez-vous qu'il existe un lien entre chacune de ces valeurs et le développement durable ?*

**Tableau 22. Lien entre les valeurs et le développement durable**

sujet	Liberté	Egalité	Tolérance	Solidarité	Partage de Responsabilité	Respect de la Nature
1	<p>Oui il existe un lien, aucune famille aucun pays ne peut se développer s'ils sont esclaves. C'est aussi ce qui a retardé les pays africains l'esclavage économique physique et aujourd'hui c'est une forme d'esclavage intellectuel où tout ce qui vient de chez nous est considéré comme mauvais. J'espère que vous les jeunes qui avez vu chez les autres changerez les choses</p>	<p>Il Ya un lien mais pas si important, si c'est en terme d'opportunité et de devoir ok. Mais quand on regarde même dans les sociétés occidentales qu'on dit le plus développées les gens ne sont pas égaux. chacun a sa place et c'est comme ça DIEU a créé les choses. Il ne faut juste pas promouvoir les inégalités la violence et les brimades. Si chacun a ce qu'il veut c'est l'idéal même si les</p>	<p>... les gens s'entretuent c'est par manque de tolérance. comment voulez-vous qu'un Etat se développe avec des gens qui ne se supportent pas et n'accepte pas la différence, la diversité et des pensées différentes ? le développement durable doit être aussi l'acceptation mutuelle(...) acceptation au sens large hein depuis la</p>	<p>(Rire) si on n'était pas solidaire ici, il y a longtemps qu'on aurait disparu. Ça ne veut pas dire qu'on est développé, ça c'est un autre débat parce que pour moi l'occident n'est pas un exemple sur ce plan-là je pense qu'ils ne sont pas du tout développés. C'est chacun pour soi la bas ton frère peut mourir tu le regarde et nous c'est ce qu'on est en train de copier. Regardez les fourmis, que peut faire une fourmi seule ? mais</p>	<p>Partager les responsabilités c'est comme partager les tâches et ça soulage tout le monde. En entreprise on parle de déléguer. Ça allège tout le monde et on y arrive plus vite. Si chacun assume ses responsabilités on ne peut qu'aller vers le développement durable. Ce qui n'est pas la cas quand quelqu'un supporte toute la charge seule.</p>	<p>si on détruits la nature qui nous entoure on nuit à l'homme, on aura pénurie de nourriture par exemple, la chaine alimentaire sera rompu et beaucoup d'espèce vont disparaître et donc pas de développement durable</p>

		gens ne gagnent pas pareils.	peu jusqu'à la manière de penser et de faire	regardez leur travail dans nos plaines, vous voyez les châteaux qui sortent de terre (ipingo) les fourmilières. Ça doit nous servir d'exemple tout ça. Ce n'est pas pour rien que nos ancêtres étaient liés à la nature, elle nous enseigne beaucoup !		
2	Oui il y a un lien entre le développement durable et la liberté. Ce n'est pas pour rien que la France a mis cette valeurs dans sa devise (rire) C'est juste un exemple mais là où les gens sont libres se développe les idées, la technologie, et même de nouvelles manières	L'égalité chez nous n'était pas une valeur mise en avant parce qu'on considère que chacun est unique et les gens sont complémentaires. Je pense bien entendu qu'il y a un lien avec le développement durable mais surtout quand on parle de chance et de	Ho que oui, si on ne s'accepte pas c'est le désordre qui prendra le pas, ce n'est pas pour rien que dans nos traditions on se considère tous comme des frères même les étranger. Car un frère on l'accepte avec ses défauts et ses	quand il n'y a pas de solidarité c'est chacun pour soi, après on s'entretue et personne ne peut se développer dans ces conditions et de manière durable. Qui peut agir seul et vivre seul ? ce n'est pas pour rien que les autres existent car nous sommes interdépendants les uns	Le partage de responsabilité c'est aussi une forme de solidarité, si on se partage les charges c'est mieux que de les laisser sur les épaules d'une seule personne. C'est comme un homme qui soulève une grosse pierre tout seul. Si on le regarde	Ici c'est tellement évident, que peut l'homme sans la nature ? si on ne protège pas cette nature de quoi allons-nous nous développer ? si vous regardez bien tout repose sur les éléments de la nature, tout ce que

	de faire issues des anciens modèles. Si on était totalement libre on aurait pas perdu autant nos savoirs faire et être ...donc oui il y a un lien	droit, oui on doit avoir les mêmes chances, un enfant de pauvre qui a la même formation qu'un enfant de riche doit avoir les mêmes chances d'obtenir un même poste par exemple. Dans ce cadre-là oui.	qualités, on peut se disputer mais jamais on ne doit s'entretuer même quand on a des opinions différentes. Un pays ou un village où on n'accepte pas les autres ne peut se développer du moins les gens ne peuvent être heureux ; je n'aime pas trop le mot développement.	des autres. Les plus forts doivent aider les plus faibles, les plus nantis doivent soutenir les moins nantis etc. et c'est comme ça qu'on avance tous	il peut mourir sous le poids de la pierre. Mais si chacun coupe un morceau de cette pierre cela paraîtra moins lourd pour lui et sera plus facile à transporter. Même dans une famille on se partage les responsabilités : la femme a les siennes, l'homme aussi et même les enfants et c'est ce qui fait avancer la société	l'homme fabrique vient de la nature, il a donc intérêt à la protéger. Oui, oui, ho que oui cette valeur comme les autres et bien plus est très liée au développement durable.
3	« est-il possible d'avoir le bonheur et le bien-être de tous dans un monde où la majorité de personne vivent dans l'oppression et ne peut	Oui il y a un lien entre l'égalité et le développement durable mais ce lien- là n'est pas aussi fort que celui du respect, de la	S'agissant de la tolérance oui cette valeur a un grand lien avec le développement durable surtout	Oui je vois un lien important entre cette valeur et le développement durable bien entendu il faut que le développement durable	Heureusement que les responsabilités sont souvent partagés quand il s'agit des missions par exemple au travail cela permet	(sourire) cette valeur est à cent pour cent en lien avec le développement durable. Je ne sais

	<p>entreprendre, ni s'exprimer librement ? Je ne pense pas !</p>	<p>tolérance de l'amour de la protection de la nature car on le voit même en occident ici l'égalité n'existe pas en tant que tel si l'on compare les salaires, l'occupation de certains postes, et bien d'autres non, mais en terme d'opportunité, de droit oui une égalité est nécessaire.</p>	<p>actuellement. même dans le cadre du travail où l'on travaille un peu partout et avec des gens de différents pays il faut de la tolérance pour bien avancer, un pays comme le GABON qui a tant d'ethnies sans tolérance les gens s'entretueraient et nous savons tous que les pays en conflits ne connaissent pas un développement</p>	<p>soit différent de ce qu'on a appelé depuis « développement ». en tout cas chez nous la solidarité a fait ses preuves et sait combien elle fait du bien quand on est dans le besoin et la détresse et je pense qu'une société solidaire, plus solidaire doit être même un idéal à atteindre.</p>	<p>d'alléger les charges de chacun et de fructifier le travail. Mais quand il s'agit de catastrophes et de mauvaise action là rarement les responsabilités le sont. Il faut que cela se fassent plus. Quand il s'agit d'éducation et bien d'autre ce serait bien aussi donc oui il y a un lien avec une société durable.</p>	<p>même pas si c'est nécessaire après tout ce qu'on a dit d'apporter d'autres preuves. Toute notre vie est liée à la nature tout même la technologie. Regardez votre téléphone portable tous ces éléments viennent de la terre et bien entendu de l'intelligence humaine mais c'est parce que la nature lui offre tous les éléments pour ça.</p>
--	--	---	--	--	--	--



## **2.10. Interprétation**

Pour chacun de nos sujets il existe un lien entre chacune de ces valeurs et le développement durable. L'un d'eux nous dira à ce propos que « *si on détruit la nature qui nous entoure on nuit à l'homme, on aura pénurie de nourriture par exemple, la chaîne alimentaire sera rompue et beaucoup d'espèces vont disparaître et donc pas de développement durable* » (Sujet 1). Pour le sujet 2 le manque de solidarité entraîne l'égoïsme et tous les maux comme la guerre et la violence « *quand il n'y a pas de solidarité c'est chacun pour soi, après on s'entretue et personne ne peut se développer dans ces conditions et de manière durable* » ; le sujet 3 posait la question de savoir « *est-il possible d'avoir le bonheur et le bien-être de tous dans un monde où la majorité de personnes vivent dans l'oppression et ne peut entreprendre, ni s'exprimer librement ? Je ne pense pas !* ». Ces différents discours montrent combien ces valeurs sont vues par nos orateurs comme étroitement liées au développement durable. Certaines ayant un impact moins considérable que d'autres mais tout autant liées. C'est le cas par exemple de l'égalité qui paraît être moins décisive comparativement à une valeur comme la solidarité, le respect de la nature et la tolérance, gage d'acceptation mutuelle évitant les conflits.

## **2.11. Analyse de contenu de la question 6**

**Présentation :** *Pensez-vous qu'ils existent d'autres valeurs importantes dans les traditions Myènès que celles que nous avons citées ici ?*

**Tableau 23. Valeurs dans les traditions Myènès**

Sujet	Valeur 1	Valeur 2	Valeur 3
1	<p>Le <b>Respect</b> était primordial avant. Quand on se respectait on ne pouvait pas agir d'une manière néfaste et s'en foutre des représailles. Le respect était lié à l'honneur de la famille. Et l'honneur valait plus que l'or et l'argent. Respecter les autres et les plus âgés étaient aussi source de bénédictions. Et je pense qu'il faut l'ajouter car on le peut pas parler des traditions Myènès et oublier le respect. On pouvait être libre mais on agissait en respectant les autres. L'impolitesse et toute marque de respect étaient sévèrement punies.</p>	<p>La <b>patience</b>. Et la <b>persévérance</b>. Ces deux valeurs liées font la force d'un homme ou d'une femme. Nos ancêtres disaient que dans la vie chaque chose arrive en son temps. Un proverbe dit « togolo re bonda gue gombé gani » c'est-à-dire que le piment ne muri pas en une période qui ne lui soit pas propice. Et que petit à petit on atteint son but. « nkoula mori mori e djonoz'otondo » c'est une par une qu'on remplit de noix un panier. Ces valeurs sont en train d'être oubliées le gens veulent gagner vite et sont impatients ce qui conduit à la dégradation de notre environnement et à nuire aux autres.</p>	<p>La <b>communication</b></p> <p>Voilà une autre valeur importante. Dans le passé les gens se parlaient, par le regard, par les gestes, mais toujours est-il qu'ils se parlaient. Les couples par exemple étaient solides. Les gens communiquaient entre eux, avec les esprits, avec la nature et ils vivaient en communion, en harmonie. Ce qui se perd au fur et à mesure que le temps passe. On enseignait la manière de dire et l'importance des choses. Les nouvelles n'étaient pas annoncées dans le désordre, il y avait une préparation.</p>
2	<p><b>Respect</b></p> <p>Je pense qu'on peut ajouter le respect. C'est une des valeurs qu'on inculquait aux enfants. Il s'agissait du respect en termes de politesse, mais aussi du respect de son corps, des autres et des choses. Concernant son corps et sa santé un proverbe dit « Okuw'ébimbio » rappelant</p>	<p><b>Fraternité</b></p> <p>La fraternité que les Myènès ont enseignée à leurs enfants et à leurs descendants ne concernait pas que les liens de sang. Son voisin de même village était considéré comme un frère. Une personne d'une autre ethnie mais du même clan était considéré comme un frère. Enseigner la fraternité permettait</p>	<p>Le <b>Dialogue</b></p> <p>« onemè ne djona à wè ke ne toliza » c'est un des proverbes qui est souvent utilisé dans les palabres. Cela revient à dire que la langue, par la parole peut tuer et peut également sauver. En elle réside tant de pouvoir. C'est pourquoi le peuple Myènè est</p>

	<p>qu'un corps se respecte, ne pas aller au-delà de ses limites. Respecter les choses d'autrui, respecter les autres et les aînés, ses parents était primordial et essentiel.</p>	<p>de tisser des liens d'amour et de protection mutuelle et d'éviter les conflits. Cela poussait les gens à s'aider et à partager plus facilement car se sentant liés, frère. Et ça nous devons continuer à l'apprendre à nos enfants. Ce sont des valeurs qui sont de plus en plus oublié et pousse à cultiver l'individualisme et l'égoïsme</p>	<p>un peuple de dialogue. Dans chaque évènement il y a une séance de palabre que ce soit une naissance, un deuil, un mariage, ou autre. La parole bien manié évite les conflits et les rancœurs et par là les guères et la violence. Il est donc important de dialoguer que ce soit dans les familles, dans le couple, entre les sociétés ou juste entre des personnes. L'homme est différents des animaux en ce qu'il a la parole et donc peut tout régler par elle s'il sait le faire et veut le faire. C'est donc une valeur qu'il faut noter ... Oui communiquer c'est important.</p>
3	<p><b>L'Amour</b> devrait être la valeur de base même du développement durable. Nos parents nous enseignaient que l'amour était la base de tout, quand on aime on ne détruit pas, on pardonne, on aide et les gens sont heureux. Pour moi c'est une valeur fondamentale. Aimer, s'aimer et aimer les autres comme soi-même. Si on aime les animaux, on le va pas les décimer, si on aime la nature on le va pas la détruire pour</p>	<p>Le <b>Respect</b> est aussi une valeur très importante dans nos traditions. Tout y est associé. En parlant de liberté par exemple si un jeune ne pouvait pas répondre à un vieux même quand il avait raison devant lui c'était plus par respect que par manque de liberté. Et respecter son rôle et sa place aussi pouvait être vu comme de l'inégalité. En fait toutes les actions étaient liées au respect. Oublier cette valeur occasionne le désordre, la violence, brise les</p>	<p><b>L'Union</b> fait la force. Il y a un proverbe qui dit qu' « un seul doigt ne peut laver la figure ». s'il y a une autre valeur qu'on nous enseigne dès l'enfance c'est l'union, l'unité, une famille uni personne ne peut la détruire. Et moi je pense que pour être uni il faut là encore qu'il y ait beaucoup d'amour.</p>

	de l'argent etc.	liens entre les générations et plein de choses malsaines.	
--	------------------	---	--

Dans ce tableau, nous avons pu découvrir qu'il existe d'autres valeurs importantes dans les traditions gabonaises qui sont associées aux valeurs de l'ONU et qui ont une grande importance. Ce sont par exemple la valeur **Respect** qui implique le respect de soi et des autres, la valeur **Fraternité**, la valeur **Amour** et la valeur **Unité**.

## 2.12. Interprétation question 6

Comme le tableau (5) l'indique, nos interlocuteurs pensent qu'ils existent d'autres valeurs qu'on pourrait ajouter comme valeurs de développement durable présentes dans les traditions gabonaises *Myènès*. Ce sont les valeurs : Respect, Amour, Dialogue, Fraternité, Union, Patience et Persévérance.

La valeur **Respect** (*Ibimbia*) revient chez nos trois orateurs et en première position. Pour eux cette valeur était une des valeurs de base des sociétés et qui permettait aux gens de vivre en parfaite harmonie. Il s'agit du respect de soi et des autres, des aînés aux plus petits. Cette valeur empêchait la violence et les débordements. Par exemple en cas d'échange avec un plus âgé, par respect on ne lui répondait pas. Par respect les femmes prenaient rarement la parole en public. Cette valeur était centrale. Par respect de soi on évitait de faire du mal. Cette notion était associée à celle d'honneur. Le respect de la parole donnée par exemple. Cette valeur de respect, et notamment de respect mutuel, ainsi que la tolérance sont vus par le philosophe Hans Jonas comme valeurs clés pour maintenir non pas la terre, mais les possibilités de la vie sur la planète<sup>70</sup>.

D'autres valeurs aussi importantes sont proposées comme l'**Amour** (*itonda*). Cette valeur qui est selon notre interlocutrice à la base de tout et sur laquelle tout repose. Il faut dire que c'est une femme qui l'a proposée. Les femmes étant celles qui portaient l'image de l'amour et qui étaient les vectrices de ce genre

<sup>70</sup> Hans JONAS, cité par Herve KEMPF(2007) *comment les riches détruisent la planète*. (p. 10)

de valeurs qu'elles enseignaient à leurs enfants. Nous ne sommes pas étonnés que, pour les *Myènès*, l'amour est à l'origine de la tolérance, du partage, de la fraternité, du pardon et de tout. C'est par amour pour les siens qu'on entreprend des choses contribuant à leur bien-être. C'est par amour pour sa terre qu'on évitera de la détruire.

La **Communication** ou le **Dialogue** (*ikamba*) étant aussi une des valeurs fortes traditionnelles qui pourrait être ajoutée comme valeurs de développement. Il s'agissait d'une communication étendue entre homme/homme, homme/ nature, homme/ femme etc. Cette communication, signe d'écoute et d'échange, évite ainsi les conflits et autres maux, et contribue ainsi au bien-être de l'humain et à la cohésion tant dans l'espace de vie qu'avec les autres. Elle est proposée par deux de nos sujets. C'est ainsi qu'on retrouvait des orateurs qui représentaient à la fois des médiateurs, des historiens griots, portes paroles et de négociateurs (*Ikambi*). Sachant manier la langue ils pouvaient changer une injure en politesse, trouver les mots pour calmer un conflit (cas de deuil), négocier la valeur d'une dot (cas des mariages) etc. ces orateurs étaient formés depuis l'enfance et assistaient leur initiateurs partout et dans différentes situations. Ils n'étaient pas choisis au hasard. C'était des enfants qui souvent avaient des facultés de mémorisation, d'attention et d'observation élevées. D'une intelligence d'analyse également. L'importance du dialogue dans les sociétés traditionnelles était très prégnante. Ainsi, Avaro, dans son étude des *Myènès* du bas ogowe, note en parlant de l'organisation villageoise que « *la vie de relation du village est assurée par la parole* » (Avaro 1981, p. 84). Cette communication va au-delà du simple échange de parole entre êtres humains, elle touche la nature et tout ce qui la compose, les esprits des ancêtres et des lieux. L'auteur souligne dans son analyse de la loi ancienne « *ipangilungu* » que *l'Orungu* de cette période est « *un être réel, extrêmement vivant qui communique avec tous les êtres vivants, avec les autres hommes et avec les autres forces de la nature que sont le milieu et l'environnement réel* » (p.111)

La **Fraternité** (*iyano*) en aussi une valeur fondamentale. Celle-ci s'inculquait dès la tendre enfance par exemple par le fait de manger dans le même plat, et se cultivait tout au long de la vie. Il était strictement interdit de se battre avec un frère ou une sœur. Aucune colère, aucune querelle ne pouvait justifier le fait d'en arriver aux mains. Ce genre d'acte était puni sévèrement. Ainsi un frère n'était pas seulement celui avec qui on partageait les mêmes parents et les liens génétiques. Cette fraternité renforçait les liens, encourageait la solidarité et l'entraide mutuelle.

**L'Union (Ota, kongô)**, quant à elle, était une valeur fortement associée à l'Amour et à la Fraternité. Les proverbes et les contes ne manquaient pas pour enseigner les bienfaits de l'union. « *omen'omori are djovun'ozo* » pour dire « qu'un seul doigt ne peut laver un visage ». L'union faisant la force. Une famille, un peuple uni étant plus fort face à l'ennemi, pouvant aller plus vite et donc gage d'essor et de durabilité.

La **Patience** et la **Persévérance** sont pour nos orateurs des valeurs clés qui vont de pair. Ces valeurs qui étaient inculquées par différents procédés : chez le petit garçon par la pratique de la pêche, de la chasse, des activités manuelles de tissage et de sculpture, par exemple la pêche à la ligne de fond, le tissage de filet, la fabrication de pirogue... ; chez la petite fille lors des rites initiatiques, la pratique de l'agriculture, les conseils dans la gestion du foyer. La patience étant signe de sagesse, elle empêche de laisser place à l'emportement, à la colère. Elle est un signe de maturité et de maîtrise de soi et des situations. Aussi cette vertu était considérée comme nécessaire pour la vie en communauté dans la société traditionnelle Myènè. Celle-ci découle directement de l'amour et de la fraternité. Il en est de même pour la persévérance qui empêchait l'envie, le découragement et donc de s'adonner aux pratiques facilitatrices et nuisibles pour soi et pour les autres. Une philosophie du positivisme. C'est ainsi que rares étaient les situations où les gens abandonnaient. C'est par exemple une des raisons pour lesquelles des femmes qui subissaient tromperies, humiliations et violences restaient et ne quittaient que très rarement le bateau du couple et vice versa.

### 3. Conclusion de l'étude 2

L'étude des équivalences en langue locale des valeurs de développement durable a été menée par des entretiens auprès des orateurs de cette langue. Elle a permis de montrer que les traditions gabonaises *Myènès* font référence aux valeurs de développement durable mentionnées par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Ces valeurs sont connues de nos orateurs qui ont pu démontrer leur existence à travers des exemples de vécus dans lesquels ces valeurs étaient enseignées et utilisées dans les comportements au quotidien. Nous pouvons alors conclure que l'hypothèse H1.2 postulant l'existence d'un équivalent en langue locale des valeurs de développement durable de l'ONU est vérifiée.

Pour vérifier l'hypothèse H2 « *Les populations rurales gabonaises portent des valeurs de développement durable au regard de leurs pratiques qui sont différentes de celles de l'ONU* ». Deux études ont été menées relatives à chacune des hypothèses opérationnelles qui en découlent.

L'étude 3 concerne l'hypothèse H2.1 et s'appuie sur une analyse documentaire. L'étude 4 concerne l'hypothèse H2.2., au travers d'une analyse photographique.

### **ETUDE 3 : LES VALEURS VUES A TRAVERS LES PRATIQUES ET LES VECUS DURABLES TRADITIONNELS**

Cette troisième étude a pour objectif de repérer les valeurs de développement durable de l'ONU en analysant les pratiques passées. Elle se propose de répondre à l'hypothèse h2.1 qui postule que « *par les pratiques traditionnelles durables des populations rurales gabonaises on peut déduire des valeurs durables* ».

Pour cela, une analyse documentaire passera en revue les écrits sur le « patrimoine » traditionnel des habitants, le patrimoine définissant « *pour une population donnée ce qu'elle investit comme valeur essentielle dans son rapport à la nature et aux hommes* »<sup>71</sup>. Un premier point (1) décrira la méthode (matériel et procédure). Le second (2) portera sur les résultats regroupés par valeur avant de conclure.

---

<sup>71</sup> Rédaction de la revue des sciences de l'homme, avant-propos.

# 1. La méthode

## 1.1. Le matériel

Nous nous appuyerons sur des documents gabonais ayant étudié la vie des ancêtres gabonais et plus spécifiquement ceux de la contrée de l'*Ogooué*. Ainsi nous nous référerons aux œuvres de Raponda Walker (1934)<sup>72</sup> en passant par Ambourouet Avaro (1981)<sup>73</sup>, jusqu'à tout récemment l'ouvrage de « référence » (2004)<sup>74</sup> comme le souligne Koumba Zaou, portant sur les formes traditionnelles de gestion des écosystèmes. Celui-ci renvoie non seulement aux communications enregistrées par le Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale (LUTO) à l'occasion d'un séminaire spécialisé, mais fait aussi le bilan de différents travaux menés autour de cette thématique. Il balaie diverses problématiques liées à la question du développement durable comme, par exemple, le patrimoine botanique (la protection, la préservation et la gestion de la forêt, les savoirs traditionnels sur les plantes...). Ces études nous seront précieuses car elles renvoient notamment à la valeur « Respect de la nature ».

## 1.2. La procédure.

L'analyse consiste à revisiter, à partir des écrits retraçant la vie, tant sociale, politique, économique qu'environnementale de nos ancêtres gabonais, les usages et les pratiques en lien avec chacune des valeurs préconisées par l'ONU dans le cadre du développement durable.

---

<sup>72</sup> André Raponda Walker, "Notes d'histoire du Gabon", *Mémoires de l'Institut d'Etudes Centrafricaines*, n° 9, Brazzaville, 1960.

André Raponda Walker, *Dictionnaire Français-Mpongwè*, Fondation Mgr Raponda Walker, Les Classiques Africains, Libreville, 1961, 1995.

André Raponda Walker, *Dictionnaire Mpongwè-Français*, Fondation Mgr Raponda Walker, Les Classiques Africains, Libreville, 1934, 1995.

André Raponda Walker(1955) *les idiomes gabonais*, similitude et divergences, BIEC, N°10, Brazzaville, PP.123-236

<sup>73</sup> André Raponda Walker(1924) *les tributs su Gabon*, BRC, N°4, PP 55-101.

<sup>74</sup> Il est intitulé : *Revue Gabonaise des sciences de l'homme : actes du séminaire les formes traditionnelles de gestion des écosystèmes au Gabon*.



## 2. Résultats

### 2.1. A propos de la valeur respect de la nature

Le rapport Brundtland cite cette valeur en préconisant de montrer de la prudence dans la gestion de toute espèce de vie et des ressources naturelles, conformément aux préceptes du développement durable.

L'observation des relations qualitatives existant entre les Gabonais en particulier, et les Africains en général, et la nature intéresse les scientifiques depuis le début du siècle dernier. Un des points de vue marquant est celui du botaniste français Auguste Chevalier qui affirmait dans son ouvrage intitulé «*Les rapports des noirs avec la nature* » que «*L'homme d'Afrique avant l'arrivée des blancs, au moins dans l'intérieur de la forêt, vivait dans un véritable équilibre biologique avec tous les êtres végétaux et animaux, qu'il connaissait et qu'il savait utiliser, ou dont il pouvait se défendre sans aller jusqu'à l'abus et jusqu'à la destruction* » (Chevalier, - 1934, p. 123). Au cours de ses divers voyages en Afrique noire, il a pu souvent constater combien les indigènes de toutes les peuplades primitives étaient en rapports étroits avec la nature, combien était grande leur connaissance de tous les êtres de la faune et de la flore de leur pays, et combien ils savaient tirer parti d'êtres et de choses souvent insignifiantes pour les civilisés (...). Pour l'auteur l'homme noir est en vérité un grand protecteur de la nature ; loin de l'asservir à ses fantaisies, il n'occupe parmi les autres êtres qu'une place raisonnable. Au moment où certains organismes cherchent à organiser la protection de la nature, l'auteur a voulu montrer que les peuplades primitives savaient souvent la respecter tout en tirant parfois un parti très judicieux de ses productions. Selon Avaro (1987), la forêt et les animaux ont longtemps constitué un système auquel l'homme était intégré, ils formaient tous ensemble une totalité. Il écrit ainsi «*L'homme Gabonais est le parent des animaux, il les appelle ses frères, il mène la même vie que les animaux les imitant voire les admirant. Il les tue par nécessité* » (p. 89-90). L'importance qu'a cette valeur de protection de l'environnement peut s'observer dans les différentes pratiques et croyances de gestion de l'environnement mises en place par l'homme. C'est ce que nous allons démontrer en nous penchant sur les pratiques et activités des Gabonais que sont : l'exploitation des ressources, les interdits et forêts sacrées, les rites initiatiques, la tradi-thérapeutique, les totems et tabous, la chasse et la pêche de subsistance.

- **L'exploitation raisonnée des ressources**

En milieu rural gabonais, les personnes ont toujours entretenu un lien étroit et de bonne facture avec leur environnement. Le respect pour cette nature nourricière et vitale a toujours été très important. Toute espèce vivante appartenant à cette nature est dotée d'un esprit qui peut entrer en communication avec les humains, conçus comme une espèce vivante parmi d'autres. Cette relation de presque qu'égal à égal et donc harmonieuse a permis un développement des comportements de préservation, de gestion raisonnée et donc plus que positive entre les écosystèmes et leurs habitants. Le proverbe *Myènè* « onomé nyama » qui peut se traduire littéralement par « l'homme est un animal » l'illustre bien. Non seulement dans le sens de la force, mais aussi celui où l'homme comme l'animal se nourrissent de ce qui les entourent s'en inspirent et donc adoptent les mêmes gestes. L'homme étant le semblable de l'animal et des autres êtres de la nature, tous ayant un esprit, une vie qu'il faut respecter et réserver. Ce constat est confirmé par les études réalisées par le département d'Anthropologie de l'université Omar Bongo du Gabon. Ces dernières relèvent que pour les Gabonais, la biodiversité est une richesse. Au Gabon, le paysan ne cherche pas à transformer profondément et définitivement l'écosystème naturel. Il préfère le modifier en douceur, par couches de biomasse, de diversité génétique, de structure verticale et horizontale. Même quand il abat et brûle des arbres, il ne fait qu'un accroc dont il sait qu'il cicatrisera. Il ne substitue pas son ordre à celui des choses naturelles, son fils fera de même et son petit- fils après lui. Ainsi de générations en générations, s'édifie un système de production qui imite autant que possible l'écosystème naturel de la région considérée (Bourobou, 2004, p.4). C'est fort de ces considérations que l'exploitation des ressources naturelles s'est faite de manière rationnelle jusqu'à ce jour. Ainsi :

- La recherche du bois de chauffage se limitait essentiellement au bois mort
- La collecte de fruits se limitait au ramassage.
- L'exploitation des plantes médicinales se limitait à la récolte des écorces, des racines, de feuilles. Les arbres étaient recouverts de terre sur les parties blessées après extraction des écorces pour aider à la régénération. Toute précaution était prise pour que l'arbre ne subisse aucun dommage.
- Pour l'extraction du miel, les arbres n'étaient pas abattus, le miel était extrait sur l'arbre à l'aide de pâte d'écorce de *Caloncoba welwischii* (Flacourtiaceae) qui endormait au

préalable les abeilles. Cette pratique est très connue des pygmées *Bakola* de *Mékambo* et encore en usage chez ces peuples.

- Pour les cultures sur brûlis, pendant les opérations de défrichage, de nombreux arbres fruitiers n'étaient pas abattus mais plutôt préservés : *Gambeya lacourtiana* (abam, bambou), *Coula edulis* (coula)...
- Le matériau de construction était prélevé en général dans la forêt secondaire où les gaulis<sup>75</sup> étaient coupés et les écorces destinées à la confection des cloisons prélevées.

Les liens traditionnels existant entre les Gabonais et leur environnement ont conduit les habitants à développer des modes de gestion particuliers qui ont été transmis de générations en générations au travers de différentes techniques et astuces, tant à explications rationnelles que spirituelles pouvant être qualifiées d'irrationnelles. Ces modes de gestion ont permis de protéger la nature et de conserver la biodiversité.

- **Interdits et forêts sacrées**

Pour la majorité des populations gabonaises, la terre n'est pas un bien marchand. Elle appartient à Dieu, aux ancêtres, au lignage, au clan, à la famille<sup>76</sup>. Lorsqu'une forêt était considérée comme sacrée parce qu'abritant par exemple un centre d'initiation, cette forêt était interdite à toute personne étrangère et non initiée tant en termes de fréquentation que d'activité de tout genre. Tel est le cas des forêts consacrées au rite *djèmbè*<sup>77</sup> dont *l'iwega*<sup>78</sup> en est l'exemple concret. Cela permettait aux espèces animales et végétales de s'y reproduire et d'être préservées en toute sécurité.

Ainsi il y avait une préservation des espèces animales et végétales dans la mesure où la force des croyances mystiques locales empêchait toutes personnes extérieures, ainsi que les braconniers de s'y rendre et de se livrer à la sur chasse et à leur tendance destructrice des espèces rares.

Par ailleurs, il existait des interdits liés au sexe, à l'âge, à l'état physiologique contribuant à leur manière, aussi infime soit-elle, à la préservation de la biodiversité de la faune et de la flore.

---

<sup>75</sup> Tiges très hautes mais de faible diamètre

<sup>76</sup> Page 23

<sup>77</sup> Rite initiatique Myènè réservé à l'origine aux femmes. Quelques rares hommes sont acceptés. Il se passe entre forêt et village et le lieu sacré est l'iwenga ;

<sup>78</sup> Lieu consacré et sacré de l'initiation du rite djèmbè

- **Les rites initiatiques**

L'« *ivanga* » chez les *Myènès* est un exemple, parmi tant d'autres, de rite initiatique, de liturgie qui permet de reconnaître et d'honorer les principes qui constituent l'essence des êtres et des choses de la nature (Avaro, 1981, p.231) ; et donc qui magnifie l'interaction entre l'humain et son environnement pris dans sa globalité. La vision du monde ou l'horizon de sens chez ce groupe ethnique du Gabon est caractérisé par le principe de continuité entre les êtres et les choses (Onanga Opape, 2004, p.230). Ce rite impose le respect de la nature et des êtres vivants qui le peuplent, allant de la plante à l'animal, du visible à l'invisible.

- **La tradi- thérapie**

Pour se soigner, les populations villageoises connaissent plusieurs applications médicinales à base de flore de la forêt. Dans les pratiques traditionnelles de médecine locale, le détenteur du savoir ne prélevait que ce qui lui était nécessaire pour constituer son breuvage et les organes étaient prélevés sur l'arbre de manière rationnelle ; une écorce pouvait suffire comme ingrédient. Toutes les précautions étaient prises pour que l'arbre ne subisse aucun dommage : on prenait soin, par exemple, de mettre un peu de terre pour l'aider à se régénérer (Mounzeo, 2004, p.12-13). La transmission du savoir en matière de pharmacopée se faisait toujours en étroite harmonie avec l'environnement, aucun organe du végétal ne pouvait être prélevé sans rituel préalable. Et ce, dans la mesure où on attribuait aux plantes une âme, un esprit, en tant qu'être vivant qu'il faut respecter et à qui on ne doit pas ôter la vie pour rien. Ce savoir se retrouve également dans la pensée du Docteur Albert Schweitzer dans son étude intitulée « Les grands penseurs de l'inde<sup>79</sup> » *« on ne doit tuer, ni maltraiter, ni injurier, ni tourmenter, ni pourchasser aucune sorte d'être vivant, aucune espèce de créature, aucune espèce d'animal, ni aucun être d'aucune sorte »* (Schweitzer, 1936, p.65). Cette manière de procéder contribuait ainsi à la gestion de l'écosystème, car dans un village il n'y avait pas plusieurs tradipraticiens ; on les comptait sur les doigts d'une main

- **Totems et tabous**

Le totem animal est selon Mboumba-Moulambo, Elloue-Engoune, Ivanga et Ndjoyi (2004) « un porteur d'affinités naturelles. Il peut permettre à l'homme d'orienter sa vie psychique et émotive dans un milieu et à un rythme favorables à son destin » (p. 31). Les liens qu'entretiennent l'homme avec son totem lui interdisent de le chasser, de consommer sa viande, de lui infliger tout traitement négatif, de le couper, de l'écorcher lorsqu'il s'agit d'un arbre, comme par exemple l'arbre *ibula* chez les *kota* et *Kwélé*. Il lui doit reconnaissance dans la mesure où généralement, dans l'histoire des totems, l'animal ou l'arbre totem l'est devenu parce qu'il aurait apporté une aide vitale à l'un des membres d'un clan. En remerciement, ce dernier consent à lui procurer tout soin et à le protéger lui et toute sa descendance. Exemple d'histoire *Aghedjé* à qui l'ancêtre doit la vie à un perroquet. Pendant qu'il se faisait attaqué par des tueurs qui lui demandèrent s'il était seul. Il répondit non. Les brigands lui exigèrent de lancer un appel à ces compagnons. Ce dernier désespéré, lança un appel qui eut un écho favorable chez les perroquets gris qui ensemble répondirent ce qui effraya les bandits. En retour les perroquets exigèrent de lui d'apporter à ses descendants tout soins et attentions favorables, de ne jamais leur faire de mal et même de ne point marcher sur leurs excréments. Ce qui fut fait et jusqu'à ce jour, les membres de ce clan protègent les perroquets et ne marchent pas sur leur excréments cela pouvant occasionner la mort de cette bête). Le totem est ainsi une puissance naturelle qui met en équilibre l'homme ou son clan tout entier. Et gare à celui qui viole cette règle de protection car les répercussions peuvent aller des affections corporelles, mystiques, psychiques à la mort.

Chez les *Myènès*, sociétés reposant plutôt sur des structures parentales (Avaro, 1981 p.61), le clan (*nbuwé*), pierre angulaire de ce système, regroupe des individus se réclamant d'un ancêtre commun très souvent mythique métissé, hybride, association organique homme-animal ou homme-végétal. Ce métissage contribue ainsi à la protection de l'animal ou du végétal associé et par voie de conséquence à la protection et à la promotion de la diversité biologique végétale et animale puisque le totem n'est pas le même pour tous les clans (sanglier, silure, éléphant, perroquet, panthère etc).

---

<sup>79</sup> Walter Henriette, 1937, *Les grands penseurs de l'Inde*, Payot, Paris, 208P.

- **La chasse et la pêche de subsistance**

Dans les sociétés traditionnelles, la chasse et la pêche ont une importance capitale. En effet, la survie des populations en est étroitement dépendante car leur permettant de se nourrir.

La place centrale de la chasse traditionnelle dans la vie des populations africaines a depuis longtemps été démontrée par les chercheurs. C'est le cas de Murdock (cité par Houben et al, 1999, p.78) qui, bien avant les années 1958, a dressé un inventaire de la chasse en Afrique. Sur 740 ethnies considérées, près de 83% dépendent au moins partiellement des ressources sauvages et 62% d'entre elles pratiquent la chasse.

Cela l'a conduit à affirmer que « *l'Afrique est le continent où la faune revêt la plus grande importance pour les populations. La chasse traditionnelle se pratique pour des raisons alimentaires* » (Murdock, 1995). Les pratiques traditionnelles permettent aux espèces de se renouveler. En effet, dans les sociétés traditionnelles, tout le monde ne pouvait pas se prévaloir chasseur. En effet, il fallait, avant l'intronisation en qualité de chasseur, un apprentissage minutieux d'un savoir-faire respectueux de la vie animale, des zones praticables et accessibles, d'une parfaite maîtrise des interdits (animaux tabous, totems, forêts sacrées, etc) et d'un savoir être.

L'utilisation d'armes rustiques (chez les *Myènès* du bas *ogowè*, par exemple, la chasse se faisait au piège « *orambo* », à la sagaie, puis au filet) et l'absence de technique de conservation des produits de la chasse ou de la pêche empêchaient les prélèvements excessifs.

Ainsi les traditions gabonaises transmises par voie orale ont contribué de génération en génération à la protection de la nature. Cette valeur transmise au travers de rites initiatiques, Par exemple, de techniques de pêche et de chasse et de prélèvements des espèces, de l'intégration des espèces de la nature comme êtres vivants à part entière au même titre que l'homme, est bien connu par les populations.

## ***2.2. A propos de la valeur solidarité***

Les peuples Gabonais comme la quasi-totalité des peuples d'Afrique sont reconnus pour leur sens de la solidarité. Ceci se manifeste tant envers les personnes de la même famille, du même clan, de la même ethnie, du même village, que des personnes venues d'ailleurs. Il est d'ailleurs

rare de voir en milieu rural gabonais des personnes dans la rue ou sans domicile, sauf quand il s'agit de malades mentaux.

Cette solidarité peut s'observer chez les peuples *Myènès* et remonte à bien longtemps. A l'époque de *l'ipangilugu*<sup>80</sup>, (*bien avant l'arrivée des occidentaux*). Par exemple, le travail s'opérait de manière collective, chacun contribuant à l'effort commun. Les activités agricoles, la construction des cases réunissaient tous les membres valides de la famille et du village. (Ogoula Mbeye, cité par Avaro, p.119).

Lorsque survenait un deuil, la solidarité était effective et agissante, aidant ainsi les personnes éprouvées à surmonter la douleur et la tentation du désespoir. Les gens venaient de très loin pour assister, parents, amis etc.

Par ailleurs, les liens unissant les personnes, qu'ils fussent sanguins ou ethno-claniques, passaient souvent au-dessus des préjugés et autres appréhensions des différences. Il était rare d'entendre des termes comme « cousin, demi-frère », le terme le plus communément utilisé étant celui de « frère ». Toute personne en âge d'être notre mère était plutôt appelée « Maman » et « Papa » pour les hommes. Ces appellations qui tendent à réduire la distance à l'autre augmentent le sentiment de fraternité et de solidarité. Partager et aider son prochain est l'un des principes de base inculqué dès la tendre enfance. C'est ainsi que la nourriture étaient mises dans un plat commun afin d'apprendre aux individus à penser aux autres, à partager. Les proverbes en lien avec cette philosophie de la solidarité sont nombreux dans les ethnies du Gabon ; citons à titre d'exemple un proverbe en *Myènès* qui dit « *ezaguo ézaguo ékéraguero évolo'égno'anka* » qui se traduit par « le peu se partage et le grand se consomme seul » (Ombouhiry, 2012), présupposant que si l'on apprend à partager quand on a peu, il sera impossible de ne pas le faire quand on aura beaucoup.

- **Les systèmes parentaux et claniques**

Traditionnellement, la solidarité en milieu gabonais allait au-delà de l'entraide la plus simple et la plus primaire, du partage d'objet ou de repas. Elle pouvait atteindre le bien inestimable qu'était l'humain. Dans le groupe *Myènès* par exemple, Avaro illustre comment la solidarité et l'énergie des systèmes parentaux et claniques régissait et entretenait la vie sociale des sociétés

---

<sup>80</sup> L'ancienne société régie par une norme sociale avant l'arrivée des premiers occidentaux

rurales. Elles s'exprimaient avec force dans les échanges et dons des êtres humains, dans la mesure où ceux-ci représentaient l'unique valeur. C'est le cas par exemple de deux sœurs dont l'une était stérile. L'autre lui donnait un de ses enfants. Dans ce contexte, donner était une force inséparable de la générosité (Avaro, 1981, p.66).

Il était également fréquent de voir une femme allaiter l'enfant d'une autre, absente pour des raisons de santé ou pour des occupations champêtres.

De plus, lors des récoltes, chasse, pêches, cueillettes, les produits étaient partagés entre voisins et selon la taille de la famille de manière plus ou moins équitable.

Les travaux champêtres étaient l'occasion où l'entraide était la plus manifeste. On entamait le débroussage d'une plantation ensemble et l'on passait à la suivante, ce qui allégeait la tâche de chacun et réduisait les délais. Identique pour la phase d'abattage à laquelle les hommes s'y adonnaient ensemble et les femmes ensemble préparaient des mets copieux et divers que tous partageaient autour de discussions animées. On se donnait des coups de main pour semer, récolter, construire une case, ce qui évitait notamment les dépenses et la recherche de main d'œuvre. On se prêtait des objets (pirogues, pagaies etc.) et le problème de l'un était le problème des autres.

La valeur « solidarité » est une des valeurs clé de la société gabonaise. Un exemple typique est celui du groupe « *Ngwè-Myènès* », groupe sur lequel porte cette étude, qui considère que la nature a des lois et des valeurs qui la régissent. Ainsi, lorsque la compétition prend le pas sur la coopération et la concorde, c'est un signal de rupture avec les lois de l'écosystème qui sont gérées par la nécessité de la solidarité (Onanga-opape, 2004, p.222). Cette solidarité s'explique par le fait que la société traditionnelle gabonaise, à l'exemple des *Myènès*, était une société collectiviste. Cependant ce collectivisme était de nature différente avant et après l'arrivée de l'homme blanc et l'instauration des Rois et autres formes de gouvernance. Avant l'arrivée de l'homme blanc, il s'agissait dans *l'ipang'ilungu* de ce que Triandis et al. (2002) ont nommé la culture collectiviste **horizontale**, celle qui met l'accent sur l'empathie, le fait d'être sociable et la coopération (Triandis et Gelfand, 1998). Elle est tout à fait différente du collectivisme qui s'est instauré avec l'arrivée de l'homme blanc qu'on peut qualifier avec Bond et Smith (1996) de collectivisme **vertical**, c'est-à-dire mettant l'accent sur les traditions, la cohésion et le respect des normes du groupe et des directives des autorités.



### 2.3. La tolérance

Si l'on considère la tolérance telle que définie dans le rapport Brundtland (1987) qui prône le respect que doivent avoir les gens, dans toute leur diversité de croyance, de culture et de langage<sup>81</sup>, on peut aisément considérer le Gabon comme un pays où la tolérance est une valeur centrale dans la société et qui tient particulièrement à cœur aux populations. Cette manière d'agir, de s'accepter tout en acceptant l'autre dans sa différence, remonte au passé traditionnel des populations de ces pays. Ainsi, Il n'était pas rare de voir au sein du même village des ethnies différentes qui vivaient et continuent de vivre dans une parfaite harmonie.

En effet, ce pays a une diversité culturelle et linguistique importante puisqu'il a en son sein plus de 56 ethnies divisées en groupes puis sous-groupes.

Malgré cette multitude de groupes ethniques, il est rare de voir des problèmes graves survenir entre deux ou plusieurs sujets, pour des raisons ethniques. Cette nation n'a jamais connu de guerre ethnique ou raciale. Cette tolérance remonte à un passé lointain de chez hommes, à l'exemple des peuples *Myènès* pour qui le genre humain apparaît sans frontières, ils ignorent la notion d'étranger. Il concevait la société de la façon la plus large possible, l'humain étant le frère de l'humain, et même des animaux (Avaro, 1981). Cette parenté transcende les liens sanguins et ethniques pour atteindre ceux de l'esprit au travers des rites initiatiques. Aussi, l'existence chez les peuples gabonais d'un univers de sens qui rattache chaque être et chaque chose à un signifié au travers des rites initiatiques (à l'exemple de l' *ivanga*), tout cela lié jusqu' au signifié ultime, le génie et l'ancêtre (une porosité à l'imaginal-communautaire-relié codé par les ancêtres dans la nomination des espaces éco systémiques, fruit de la métamorphose de l'espace extérieur en un espace imaginal) va créer une tolérance très large permettant à son tour l'existence dans le même espace de personnes et de familles ou de lignées d'êtres et de choses qui cohabitent constituant des ensembles tellement cohérents (Avaro, 1981, p. 231). Cependant, l'existence de certains principes de base ne doivent pas se confondre avec de l'intolérance. C'est le cas par exemple du principe « *d'Ikumuna*<sup>82</sup> » dont la traduction littérale peut s'en approcher mais qui, en réalité, permet de respecter les différences et les cultive même de manière outrancière (Opape, 2004, p 230).

---

<sup>81</sup> Et la non crainte et non réprimande des différences entre les sociétés, qui au contraire doivent être chéries comme un atout précieux de l'humanité, promouvant activement une culture de paix et le dialogue parmi toutes les civilisations

<sup>82</sup> La différenciation,

L'analyse de *l'ipanga (ipangilugu)*<sup>83</sup> faite par Avaro semble plus claire en ce qui concerne cette valeur de solidarité. L'auteur souligne que, pour comprendre la vie des anciens de cette contrée avant l'arrivée des blancs et au sortir de la forêt, il suffit de regarder *l'ipanga*<sup>84</sup>. Il la qualifie de livre ouvert, une danse clanique par excellence, une danse sociale. Il voit en elle la *danse de la société humaine* retraçant le vécu de la société passée. Cette dernière contribue à l'intégration et l'acceptation de tous : elle réunit les deux sexes, hommes et femmes en font partie. Tous les métiers, tous les rôles, toutes les couleurs sont représentées. Signifiant ainsi que, quels que fut leur travail, leur personnalité, leur couleur, tous les êtres humains faisaient partie de la société et s'y sentaient à l'aise. Ils y avaient leur mot à dire, ils y étaient écoutés et acceptés. L'auteur voit en cette danse le reflet d'une société à très faible différenciation sociale où certaines activités n'entraînaient pas le mépris et l'exclusion des autres.

Comme nous venons de le voir, la tradition gabonaise et spécifiquement *Myènè*, prône la tolérance tout en respectant et en promouvant les différences comme une richesse et un moyen d'identification propre de chacun, de chaque groupe avec ses spécificités. Tolérance parce que toutes les formes de vie et d'intelligence, qu'il s'agisse d'hommes, d'animaux, d'arbres ou de rochers, n'ont qu'une seule origine (p.228). Lorsqu'on reconnaît et qu'on honore les principes qui constituent l'essence des Êtres et des choses de la nature par le biais d'une liturgie comme « *l'ivanga* », on devient plus attentif à l'altérité (p.231). Dès lors s'instaure une tolérance. Et comme le souligne l'auteur, c'est cette tolérance très large qui permet l'existence dans le même espace de personnes, de familles ou de lignées d'êtres qui cohabitent en formant un ensemble cohérent. Cela va induire des attitudes envers les partenaires de la vie sociale qui sont alors considérés comme solidaires car tous frères.

#### ***2.4. A propos de la valeur Egalité***

Bien que **l'égalité** soit vue en termes d'opportunité et de droit (aucun individu, aucune nation ne doit être empêché de l'opportunité de bénéficier du développement. L'égalité des droits et opportunité des hommes et des femmes doit être assurée), parler d'égalité dans un milieu rural et dans le cadre traditionnel est délicat. Si l'on considère les différents travaux portant sur les rites initiatiques et autres, l'égalité est souvent reliée à la question du genre, et des rôles à jouer

---

<sup>83</sup> Ipanga = discipline, ipangilugu = discipline ancienne, mais une discipline librement consentie, sans contrainte selon P.V.POUNAH cité par AVARO p.111

<sup>84</sup> Il s'agit ici de la danse rituelle traditionnelle

dans la société. Ainsi traditionnellement les us et coutumes gabonaises ne parlent pas d'égalité dans la mesure où les opportunités dépendent des variables socio-biographiques des individus (sexe, âge et statut que la personne occupe au sein du village ou de la contrée). Soulignons que cette vision découle de travaux et d'observations des traditions après l'arrivée des blancs. Ce qui suppose une modification. En effet, Avaro qui s'est intéressé à la vie des *Myènès* avant l'arrivée des blancs évoque une égalité antérieure qui aurait été altérée par l'arrivée des intérêts économiques. Sur la question du mariage et de ce qu'il a appelé *ipangilugu*<sup>85</sup>. Par ailleurs l'auteur voit dans la danse *ipanga*, « *le reflet d'une société égalitaire dans son principe et démocratique* » (p.112) qui ne connaît pas les différences fondées sur les apparences, les artifices et l'utilisation d'éléments extérieurs à l'homme. Une société sans politique où les hommes y sont considérés pour eux –mêmes sans les éléments matériels et intellectuels que leur donne la société. Un ensemble cohérent qui concilie diversité et énergie, individualisme et société. Un des signes extérieurs de cette égalité serait le port de l'uniforme.

#### **a. La question de l'égalité des genres**

Un homme n'a pas les mêmes droits, les mêmes devoirs qu'une femme. Par exemple, concernant les travaux champêtres, le débroussaillage et l'abattage reviennent aux hommes quand le reste des tâches d'entretien de la plantation (l'ensemencement, le nettoyage ou désherbage, la récolte...) revient aux femmes. Les travaux ménagers, quant à eux, sont réservés aux femmes.

Sur le plan alimentaire, certaines parties de gibier, généralement les meilleures, et certains mets sont réservés aux hommes. Les interdits et rites contribuent à promouvoir cette inégalité. L'homme et la femme, bien qu'entretenant un rapport de complémentarité, restent inégaux, l'un étant sous l'autorité de l'autre. L'homme est considéré comme le chef de la famille et de la femme. Ces inégalités clairement établies sont même reprises par la loi de la république gabonaise. A titre d'exemple : « *L'homme est le chef de famille* (article 253 du Code civil). *L'épouse lui doit obéissance* (article 252 du Code civil). *Il choisit le lieu de résidence et la femme est obligée d'habiter avec lui* (articles 114 et 254 du Code civil). *L'homme, quel que soit le régime matrimonial choisi lors du mariage, peut changer d'option en cours de mariage* (article 232 du Code civil)...

Pourtant, lorsqu'on revisite avec Avaro l'histoire du peuple *Myènè* au travers de la danse *Ivanga* issue de *l'Ipangilugu*, on peut entrevoir une société égalitaire dans laquelle le chef est

---

<sup>85</sup> Dans la règle de l'exogamie sous clanique, en d'autres termes qualifié de mariage en dehors du clan

souvent une femme. Ce miroir de la société traditionnelle d'un lointain passé montre que les hommes, à l'inverse des traditions courantes et de la loi actuelle, sont complémentaires par leur contribution aux travaux de force (le service d'ordre, la police au sens physique) et pour les travaux matériels. Ils aident les femmes en qualité d'exécutants. Les véritables responsables, tant de l'ordre que de la morale, sont des femmes. Les chefs sont les femmes, ce qui va à l'encontre de la loi énoncée précédemment. Ce changement serait intervenu avec les modifications de l'*ipanga* après l'abolition de l'esclavage. Dans l'*ipang'inyona* (la nouvelle loi, norme sociale) ce sont les hommes qui désormais profitent de tous les avantages et en premier plan les dirigeants. Chaque être n'a plus la liberté d'expression qui lui était dûe dans l'*ipang'ilungu*. « *Seuls les hommes politiques s'expriment dans cette nouvelle société. Les fonctions représenté dans le nouvel ipanga sont exclusivement politiques, patriarcales ; les métiers quotidiens, ceux qui exprimaient la vie dans l'ipang'ilungu ont disparu. L'ipang'inyona est une société fermée, une société secrète, la société des notables* » (Avaro, 1981, p 190). Cette nouvelle norme favorise les inégalités sociales et culturelles. La place de la femme se détériore devenant au même titre que les animaux et les végétaux une catégorie « inférieure ». L'introduction de l'école par les missionnaires va contribuer à empirer ces inégalités faisant fi de la loi clanique de l'égalité des conditions, des chances, du partage égal des biens matériels et culturels en priorisant une élite masculine. Cet enseignement a eu les mêmes conséquences que la religion, en retirant l'homme du milieu naturel et en l'orientant vers l'abstraction (p. 235). Nous partageons l'analyse de l'auteur qui voit dans cette nouvelle société une société masculine dans laquelle la force publique est au service des chefs devenus des antisociaux. Une société proposant à l'homme un idéal de vie dont l'aboutissement est l'annihilation de lui-même, axé sur les inégalités, la mollesse et le loisir ; l'initiative étant désormais interdite avec l'obligation de passer par le canal de la loi politique.

### **b. L'égalité générationnelle**

Un jeune et un vieux ne peuvent avoir les mêmes opportunités et les mêmes droits. En effet, dans les traditions gabonaises, la place accordée à une personne âgée est prépondérante et importante. Par exemple, lors d'une visite chez une famille voisine, la première chaise sera offerte en priorité à la personne âgée. Par ailleurs, lors des conseils de famille ou de clan, il n'est pas poli pour un jeune de prendre la parole au milieu des vieux, même si celui-ci détient

---

(p. 65), l'égalité d'accès aux biens était la source majeure de cette législation

davantage de connaissances. Il partagera son opinion à un de ses proches qui se fera un plaisir de la transmettre. De même la parole d'un vieux n'a pas la même importance, le même poids et la même valeur que celle d'un jeune. On dit souvent que « *quand les grands parlent, les enfants écoutent et se taisent* ». La jeunesse étant souvent associée à l'immaturation et la vieillesse à la sagesse. Ce veto imposé par le critère « âge » s'observe également dans le cadre de la consommation où certains mets, généralement les plus délicieux, ou certaines parties d'animaux étaient réservés aux personnes âgées. C'est pourquoi les opportunités ne pouvaient être les mêmes. Par exemple, s'il arrivait un accrochage ou un conflit entre un jeune et un vieux, aucun médiateur ne pouvait donner raison au jeune, même si le vieux était en tort. On pouvait lui donner raison de manière officieuse et jamais en public. Ces actes qui semblent faire montre d'injustice et d'inégalité étaient posés dans un souci de maintien du respect. Ce dernier étant une valeur clé dans les sociétés traditionnelles.

### **c. L'égalité due au statut**

De même que pour l'âge et pour le sexe, le statut occupé dans la société jouait un rôle important. Les cultures gabonaises plus récentes n'accordent pas de place équitable aux différentes composantes de la société.

En effet, le chef de famille ou du clan ne peut être un membre au même titre que les autres. Sa place est prépondérante dans le village et aux yeux de tous. Il en est de même pour un tradipraticien ou pour une guérisseuse. On leur réservera le meilleur des choses. Dans un partage de biens, ils bénéficieront des objets de plus grande valeur. Dans le cadre du travail, les opportunités sont d'abord offertes au chef et ensuite aux autres. Un chef reste un chef et à chacun sa place et ses chances. Par exemple un enfant né hors mariage ou pas reconnu par son père ne bénéficiait pas du même statut et des mêmes droits qu'un enfant reconnu ou « racheté ». Cette vision déterministe de la société s'est imposée lors de l'implantation de la sédentarisation qui a conduit à l'intronisation des royautes, chefferies et autres pouvoirs d'ordre politique. Elle est donc très postérieure à l'*ipang'ilugu* (Avaro, 1981). Cependant, ces inégalités dues au statut, bien que prenant une autre forme, sont en train de se modifier avec le modernisme qui permet à chacun d'évoluer grâce à l'école et d'avoir les mêmes chances et les mêmes opportunités.

## 2.5. A propos de la valeur liberté

La liberté en tant que valeur définie par l'ONU consiste en ce que les hommes et les femmes aient le droit de vivre leur vie et d'élever leurs enfants dans la dignité, libre de faim, de peur de violence, d'oppression ou d'injustice. La démocratie et la gouvernance participative basées sur le bien-être des peuples et sur leur devenir doivent assurer ces droits. Dans cette perspective nous pouvons dire que le milieu rural est un milieu où la liberté a toute sa place.

Ainsi, il suffit de remonter dans l'histoire du Gabon (Avaro, 1981) pour comprendre la place importante qu'avait la liberté. On note, dans les mariages traditionnels *Myènès*, que le bien par excellence, à savoir l'Être l'humain, ne devait pas être l'objet d'une possession exclusive, égoïste. Sa circulation restait libre. Ainsi, bien que mariée, la femme gardait des liens forts avec sa famille et son clan. Elle pouvait leur rendre visite pour diverses raisons (assister un parent malade, après un accouchement, pour se mettre à l'abri des brutalités d'un mari ou aller simplement les voir). Du reste, le droit de visite à la famille biologique était un droit naturel pour la femme et les enfants, ce qui contribuait à harmoniser les relations essentielles entre parents et beaux-parents.

Cependant, il est important de souligner que la liberté des populations était régie par un ensemble de lois de respect des rites et interdits imposé par les croyances qui constituait une sorte de police. Cela instaurait une certaine peur des représailles qui régissait la vie, les comportements et les actions des personnes. Par exemple, lors de la période d'empoisonnement des eaux<sup>86</sup>, il était et est toujours interdit aux femmes de se laver dans le fleuve sous peine de prendre le risque de pourrir vivante. Les femmes, bien qu'ayant envie de se laver, n'avaient pas la liberté de le faire par peur. Il semblerait que ces interdits soient en fait liés à un souci d'hygiène et de sécurité. Il en est de même pour les forêts sacrées. Une balade en forêt était ainsi conditionnée au respect de limites qu'il ne fallait pas dépasser. Certaines personnes auraient disparu en les transgressant, notamment dans des forêts réservées aux rites initiatiques *djèmbè*. Un chant du rite initiatique *djèmbè* stipule à ce propos « *iga gnér'ikawo n'ikawo* » ce qui veut dire que, dans la forêt, il existe des limites dont certaines ne doivent être franchies sous aucun prétexte.

---

<sup>86</sup> C'est une période de l'année de Novembre à décembre durant laquelle les eaux s'empoisonnent dans la petite rive de l'Ogooué. Ce mystère n'a pas encore été résolu scientifiquement. Toujours est-il que les poissons s'étourdissent, meurent et sont pêchés à la main, au harpon.

### **2.6.A propos de la valeur Partage de responsabilités.**

Le partage de responsabilité était une valeur étroitement liée au contexte de vie. Nous voyons avec un exemple de l'*ipang'ilugu* qu'un maître avait le devoir de répondre de la faute de son esclave en payant « *épenga* » (une compensation matérielle). Il en était de même pour un père qui portait sur lui la responsabilité de son fils, responsabilité qui impliquait aussi parfois tout le clan (p. 229). Cette tendance au partage de responsabilité conduisait les individus à bien se comporter, le déshonneur de l'un étant celui de toute une famille, de tout un village ou de tout un clan, une tribu.

### **3. Conclusion étude 3**

En somme, lorsqu'on opère un retour dans les traditions gabonaises, à l'exemple des traditions *Myènès* du bas de l'Ogowé au travers de l'*ipangilugu* décrypté par Avaro, on réalise que la société traditionnelle gabonaise connaît les valeurs que prône le développement durable actuellement. Cette société d'avant l'arrivée des blancs, est une société égalitaire, ouverte vers l'extérieur, tolérante. Elle combat la différenciation sociale en intégrant chacun et en faisant participer tous ses membres hommes, femmes et enfants à l'effort commun. C'est une société de liberté et de considération mutuelle. Dont l'entraide et la solidarité étaient des valeurs porteuses de sens et coulant de source. D'où on peut conclure de l'existence de ces valeurs et que notre hypothèse h2.1 est vérifiée.

## **ETUDE 4 : ANALYSE DES VECUS ACTUELS EN MILIEU RURAL.**

Cette étude a pour objectif de montrer que les ruraux actuels ont hérité des pratiques de leurs ancêtres et de répondre à l'hypothèse **H 2.2** (*Les pratiques traditionnelles existent encore en milieu rurales*). En effet, au Gabon, les milieux ruraux sont les greniers des traditions ancestrales. Bien que de plus en plus ouvert au modernisme, la majorité des savoirs faire sont issus des ancêtres, et donc très liés aux traditions. Ainsi, les manières de cultiver restent de type traditionnel. La pêche encore pratiquée reste une pêche de subsistance. Les objets en matériaux naturels sont devenus rares en ville mais demeurent à usage quotidien dans les villages. Les pratiques de recyclages sont ancrées dans les habitudes des villageois. Rien ou presque rien n'est jeté, tout se réutilise.

Dans cette étude nous feuilleterons quelques images prises par nos soins qui montrent que les villages du Gabon restent attachés à des pratiques traditionnelles durables.

Ce travail sera structuré en deux grands points que sont (1) la méthode et, (2) L'analyse photographique.

### **1. La Méthode.**

Dans cette partie sera présenté (1.1) le lieu de prise des images et (1.2) le matériel photographique.

#### **1.1. Lieu de prise des images**

Les images qui vont être présentées ci-dessous ont été prises au village *Yombe 2* (dans lequel a également été menée notre pré-enquête) et dans les campements alentours, notamment un campement de pêche et de plantations. Elles montrent des activités et des produits du quotidien des populations, hérités de leurs ancêtres. Ces activités sont pour beaucoup porteuses de valeurs respectueuses de la nature et des êtres.



## **1.2. Le matériel : les photographies**

Avant les années 1990, la photographie a été utilisée dans les sciences de terrain comme l'archéologie afin de faciliter la prise de notes et d'attester de l'existence des faits observés. Elle a été introduite dans des années 1925 dans les sciences telles que l'ethnologie avec les travaux de Mauss (1969) et l'anthropologie avec les travaux de Malinowski (1922), Bateson et Mead (1942) et plus récemment dans les sciences sociales en général avec les travaux de Collier et Collier (1986) et Wallendorf (1987).

Au-delà d'être une simple preuve, une matière à témoignage, la photographie devient avec Bateson et Mead (1942), un véritable matériau de recherche à part entière. Pour ces auteurs, ce qui est important, ce n'est pas la photo mais son analyse. Si la photo est souvent utilisée comme une illustration, c'est que, le plus souvent, elle a été prise de telle sorte à permettre au chercheur d'illustrer le comportement qu'il cherchait à démontrer (Worth, 1980 cité par Dion et Ladwien, 2005).

Elle est donc un outil de recueil d'informations, au même titre que l'entretien individuel ou l'observation. Cependant elle présente d'autres avantages. Ainsi, elle permet à l'observateur de faire de multiples lectures de « l'objet photographique » en tant qu'objet matériel, support ou trace. Contrairement à une situation d'observation classique, l'analyste peut revenir à l'image aussi souvent qu'il le souhaite, en examiner tous les détails et faire diverses hypothèses sur le tableau spatio-temporel qu'il est en train d'exploiter. En ce sens, Barthes (1980) souligne que la photo « *livre tout de suite ses « détails »* » (p.52) et qu'elle « *permet d'accéder à un infra-savoir* » (Dion et Ladwien, 2005, p. 54). Elle offre au chercheur une puissance analytique certaine.

Ainsi seront présentées l'analyse de quelques images en lien avec des pratiques à leur tour en lien avec les valeurs durables.

## **2. L'analyse photographique**

Dans cette partie sera effectuée une analyse des images. Celle-ci portera sur deux types d'images ancrées dans les traditions et reflétant : (2.1) les pratiques qui contribuent à la protection de l'environnement et des espèces, puis, (2.2) les activités favorables au bien-être humain social.

### ***2.1. Les images de pratiques qui contribuent à la protection de l'environnement et des espèces.***

Les habitants du village *yombe2* perpétuent les pratiques ancestrales qui ont jusqu'ici contribué non seulement à la protection de l'environnement mais aussi à la préservation des espèces animales et végétales. En effet, ils ne prélèvent dans leur environnement que le strict nécessaire à leur survie et de manière responsable. Ces manières de faire reflètent la place et l'importance des valeurs de développement durable telles que les valeurs « *protection de la nature* » et « *respect* ».

Pour en attester, quatre images seront décrites. Elles ne couvrent pas bien entendu l'ensemble des pratiques actuelles durables utilisées dans ce village mais ont été choisies parce qu'elles constituent des éléments illustratifs ayant du sens.



***Image 1 : pêche traditionnelle de subsistance et conservation à l'ancienne***

La première image montre du poisson salé laissé à sécher en extérieur dans un espace aménagé. Ces poissons sont étalés sur un perchoir fabriqué en cœur de bambou. Nous sommes ici en saison sèche, période de pêche propice et considérée par décret récemment par les autorités

locales comme « période où la pêche est autorisée ». Le respect des périodes de pêche favorise la reproduction des poissons. Pour pallier les pénuries durant la période d'empoisonnement<sup>87</sup> et de post empoisonnement des eaux, les habitants créent des campements de pêche périodique pendant la saison sèche afin de constituer leurs vivres.

Les seuls moyens de conservation utilisés sont le salage et le fumage des poissons. Les poissons sont prélevés à l'aide de filet dont la taille n'exède pas 30 mètres et les mailles sont assez grandes pour épargner les plus petits poissons. Il s'agit plus généralement d'une pêche familiale ; les produits de la pêche sont distribués entre les membres de la famille et une petite part est parfois vendue afin d'acheter d'autres biens de consommation quotidiens tels que le savon, l'huile, les allumettes etc. Cette manière de procéder a traversé les générations.

---

<sup>87</sup> Dans cette partie de l'Ogooué il y a une période de grande marée (Décembre, Janvier, Février) durant laquelle les eaux s'empoisonnent naturellement, ce qui provoque la fuite ou la mort des poissons. Cela entraîne une pénurie, une disette durant quelques mois. Les populations ont appris à prévenir et ainsi à constituer des vivres en poissons salés et fumés, les seuls moyens de conservation efficaces.







### ***Image 2 : La chasse de subsistance et Partage***

La deuxième image montre un homme en train de dépecer un gibier, fruit de sa chasse. En effet les populations gabonaises rurales vivent encore de pêche et de chasse comme à l'époque de leurs ancêtres. La faune dans cette région est riche et diversifiée. Il ne s'agit que d'un seul gibier car la chasse reste une chasse de subsistance effectuée de manière raisonnable. On ne tue que ce qu'on va manger. Cette chasse n'est pas pratiquée par tous. En effet, elle s'effectue au moyen d'un piège, mais de plus en plus souvent d'un fusil. Or, peu de personnes disposent d'un fusil et très peu savent et/ou ont le courage de le manier. Le gibier est traditionnellement dépecé au bord de l'eau afin de faciliter son nettoyage et de fournir aux poissons les restes des animaux. Il sera distribué entre toutes les familles proches du village.



### ***Image 3 : L'agriculture traditionnelle***

Nous sommes ici dans une plantation qui peut être considérée comme un potager. Celle-ci se situe juste à l'arrière des maisons. C'est la plantation de secours qui est implantée là où était

aménagé le fumier<sup>88</sup>. Y sont semés les légumes (aubergines, piments, tomates, oseille etc), les bananiers de différentes espèces douces et plantains. Et un peu plus loin le manioc, la patate douce et bien d'autres plantes de l'alimentation quotidienne. Cette manière de procéder contribue à préserver certaines semences, à enrichir les sols naturellement sans besoin en sus d'engrais chimiques et à disposer de nourriture à portée de main.

On y plante aussi des arbres fruitiers comme les manguiers, les attangatiers etc. Les produits récoltés sont de très bonne qualité (voir annexe). Ces plantations sont un pilier du partage, de l'échange et de l'accueil convivial. Ils sont utiles lorsqu'on reçoit tardivement ou à l'improviste des voyageurs de passage.



**Image 4 : Recyclage et réutilisation des objets**

---

<sup>88</sup> Poubelle à ciel ouvert où ne sont jetés que les déchets biodégradables dont les restes alimentaires, les épluchures, la cendre des foyers etc. c'est un véritable composteur. Qui pour des raisons que nous estimons être d'hygiène et de sécurité comportait des interdits non seulement pour certains déchets mais aussi certains gestes comme s'y soulager, le fréquenter sans raisons valables etc.

Sur cette image on voit des grilles de ventilateurs à l'intérieur desquels des poissons ont été fumés puis posés sur un foyer encore allumé. En milieu rural et depuis bien longtemps, les populations font preuve d'une capacité d'adaptation notable en termes de réutilisation des objets. Cela protège les aliments des animaux domestiques comme les chats et les poules. Bien entendu d'autres objets sont ainsi presque automatiquement recyclés. C'est le cas des boîtes vides qui sont percés à l'aide d'une pointe afin de faire des râpes, des pots en verre qui servent de verres, des fûts vides aplatis servant de grandes poêles pour griller le farine de manioc (gari) etc. (voir Annexe)... Ces objets sont partagés au sein du village, facilitent la vie de tous les habitants et jouent un rôle non négligeable dans la consolidation des liens relationnels. Ainsi, tous ces comportements sont durables parce qu'ils participent au bien être environnemental mais aussi humain et social.

## ***2.2. Les activités favorables au bien-être humain social.***

Pour leur bien-être physique et social, les populations rurales ont depuis longtemps appris à observer et à se servir du milieu qui les environne, créant ainsi une symbiose entre la nature et les êtres. Dans ce paragraphe sera analysé une série de quatre images retraçant des scènes de pratiques quotidiennes utiles et favorables au bien-être humain et aux relations communautaires. Elles balayent l'artisanat et l'alimentation naturelle jusqu'au transport.





*Image 5 : l'artisanat durable*

Alors même qu'en ville l'usage des sacs plastiques est de plus en plus courant pour transporter les aliments, en milieu rural gabonais on trouve encore certains objets de l'artisanat local et fabriqués à l'aide de la liane locale. Citons notamment les paniers. Cette image montre deux femmes dans un champ de manioc. La première a un panier sur le dos et la seconde deux paniers empilés portés à l'épaule. Ces paniers servent au transport. Ils permettent de garder une bonne posture, évitent les maux de dos et sont utiles pour transporter plusieurs vivres de la plantation vers le village grâce à une ceinture. La ceinture de maintien peut être portée à la tête ou aux épaules. Mais dans ce village elle est généralement portée sur la tête. Les paniers servent aussi à la pêche. Et quand ils sont vieux et usagés, ils servent à tremper les tubercules



de manioc dans les rivières tout en les protégeant des nuisibles. Ce sont aussi des objets partagés entre les membres du village. Il est courant de se les passer. L'usage de ces paniers par les habitants favorise la conservation d'un savoir-faire ancestral qui se raréfie, préserve la santé physique et favorise le partage et la consolidation des bonnes relations.



**Image 6 : L'alimentation naturelle et locale.**

Cette image nous présente une scène de préparation de l'un des aliments les plus consommés au Gabon et spécifiquement dans cette région : le manioc. D'un côté la pâte de manioc attachée en bâtons. Et d'un autre des tubercules de manioc qui ont été au préalable trempés dans l'eau et cuisinés à la vapeur (*Ipotis*). Cette manière de cuisiner en se servant des feuilles est ingénieuse. Elle découle des connaissances transmises de générations en générations. Il s'agit de feuilles de paille tissées entre elles à l'aide de fines tiges de bambou. Parfois tressées avec des ficelles en papyrus, on retrouve de plus en plus des ficelles en plastiques issus des sacs d'emballage de

riz. Un mélange de tradition et de modernisme. Après la cuisson, là encore ce manioc sera partagé.



*Image 7 : L'alimentation naturelle et locale suite.*

Les populations villageoises mangent des produits issus de leur environnement, donc ayant une empreinte écologique insignifiante. Comme on peut le voir sur cette image, presque tout ce qui est dans cette assiette est prélevé et préparé sur place. Il s'agit d'une assiette de machoiron<sup>89</sup> pêché sur place à d'*odika*<sup>90</sup> accompagné de tubercules de manioc d'une espèce jaune douce et sucrée. Cette alimentation saine et naturelle contribue au bien-être et surtout à la santé des personnes.

---

<sup>89</sup> Poisson sans écaille de la famille des silures qu'on retrouve en eau douce au Gabon.

<sup>90</sup> Souvent appelé chocolat indigène, il est issu des noyaux d'une mangue « sauvage » ou amandes riches en huile et en nutriments.





***Image 8 : le transport et déplacement***

La dernière image de cette série concerne le transport. On peut y voir un homme sur une pirogue, pagaie à la main. Les pirogues sont un élément important pour le bien-être des populations rurales de ce village. Elles sont de fabrication manuelle à l'ancienne. Elles supposent tout un art allant du choix de la bille à transformer, jusqu'à la fabrication. Pour aller au champ, à la pêche, partout on utilise le plus souvent la pirogue. Comme elle, la pagaie est aussi sculptée dans le bois. Toute deux sont indispensables à la vie quotidienne de ces gens. Elles marquent aussi les relations entre les personnes. Bien qu'il en existe de plus modernes à moteur hors-bord, les pirogues de fabrication traditionnelle restent très présentes et très utiles. Elles sont économiques (on n'a pas besoin d'acheter du carburant), moins polluantes (elles ne font pas de bruit), pratiques pour les rivières et marigots et même très maniables pour remonter le fleuve et avancer face au courant.

### 3. Conclusion étude 4

En somme, lorsqu'on regarde les images reflétant certaines pratiques des populations rurales de la zone de l'Ogooué, et particulièrement du village *Yombe 2*, on peut aisément dire que ces populations restent attachées aux savoirs traditionnels hérités de leurs ancêtres. Donc on peut conclure que notre hypothèse H2.2 qui affirme que les pratiques traditionnelles existent encore en milieu rural est vérifiée.

## **ETUDE 5 : LES ETUDIANTS FACE AU DEVELOPPEMENT DURABLE**

Cette cinquième étude permettra de répondre aux deux premières hypothèses opérationnelles de cette troisième hypothèse H3 : « *Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU* ». Celles-ci stipulent que :

- H3.1. Les valeurs prioritaires des étudiants sont différentes de celles de l'ONU
- H3.2. Les étudiants proposent des valeurs de développement durable différentes de celles prônées par l'ONU.

Ce travail a porté sur les étudiants résidants au sein du campus universitaire Omar Bongo de Libreville. Celui –ci s'est déroulé durant la période de décembre 2013 à janvier 2014. Il présente (1) la méthode et (2) le traitement des résultats.

### **1. La méthode**

Dans cette partie, seront abordés les points relatifs au choix du (1.1) cadre d'étude, de (1.2) la population d'étude, (1.3) du matériel et (1.4) de la procédure.

#### ***1.1. Le cadre d'étude***

Le cadre d'étude désigne généralement à l'environnement dans lequel l'enquête a été menée. Il renvoie au terrain d'enquête, au lieu où existent les faits, où l'on recueille les informations et les données nécessaires au travail scientifique (Lacombe, 1992).

Notre travail a été mené au sein de l'université Omar Bongo de Libreville. Cette université est la plus grande et la plus ancienne du pays. Elle est la première université gabonaise créée en 1970 à la suite de l'éclatement de la Fondation pour l'Enseignement Supérieur en Afrique Centrale (F.E.S.A.C.) qui existait depuis la période de l'indépendance des territoires d'Afrique Equatoriale Française (A.E.F.). Cette université a donné naissance, par décentralisations et

privatisations, à la plupart des autres institutions d'enseignement et concentre le plus grand nombre d'étudiants au Gabon.

A l'origine nommée « Université Nationale du Gabon », elle sera rebaptisée « Université Omar BONGO » (UOB) en 1978 par le président de la république de cette époque et porte ce nom jusqu'à ce jour. Cette université ne compte plus que deux facultés depuis 2002. Ce sont la Faculté de Lettres et des Sciences Humaines et la Faculté de Droit et des Sciences Economiques. Ainsi à la suite de plusieurs décentralisations successives, des universités, instituts et grandes écoles ont vu le jour. Tel est le cas de l'Université des Sciences et techniques de Masuku (U.S.T.M.) à Franceville (1985), de l'Université des Sciences de la Santé (U.S.S.) à Owendo, de l'Institut National des Sciences de Gestion, de l'Institut Supérieur de Technologique, de la Faculté de Médecine et des Sciences de la Santé, de l'Ecole Nationale Supérieure de Secrétariat; de l'Ecole Normale Supérieure, de l'Ecole Normale Supérieure de l'Enseignement Technique....., qui progressivement ont obtenu un statut moral, une autonomie administrative et financière.

Depuis plusieurs années, quelques établissements privés ont aussi vu le jour. Nous pouvons citer l'exemple de l'Université Polytechnique de Kougouleu (UPK) qui est un établissement privé d'enseignement supérieur tourné vers le monde du travail et de l'Université Africaine des sciences, de l'AFRAM etc.

Mais certaines activités de ces structures se déroulent au sein de l'université Omar Bongo car elle dispose du plus grand campus universitaire de la capitale et des amphithéâtres de plus grandes tailles. L'université Omar Bongo offre ainsi un espace d'accueil lors des concours ou d'autres évènements tels que les réunions d'informations de rentrée scolaire. C'est au cours de l'une d'entre elles que nous avons pu contacter des étudiants de l'enseignement supérieur privé et public.

### **Situation de l'enseignement au Gabon**

Lorsqu'on parle de développement durable, l'éducation et la formation sont des facteurs clés. Il est donc essentiel de se pencher la situation de l'enseignement supérieur au Gabon pour mieux comprendre l'intérêt d'une démarche de durabilité dans ce pays. Nous n'en soulignerons que quelques aspects même si la complexité des problèmes à la fois économiques, sociaux et culturels demanderait une analyse plus poussée. En effet, le nombre d'étudiants n'a pas cessé

d'augmenter depuis ces dernières années dans les universités entraînant des conditions de travail et de formation de plus en plus difficiles (Amvane, 2010)<sup>91</sup>. De plus, l'absence d'un troisième cycle contraint les étudiants gabonais à se rendre obligatoirement à l'étranger pour poursuivre leurs études, ce qui conduit à des dépenses exorbitantes de l'Etat. En effet; il offre à ses étudiants des bourses pour aller étudier à l'étranger au-delà de des bourses nationales. Eyeghe Ndong dira à ce propos que «chaque année, l'Etat dépense, à l'extérieur du pays, plus de 40 milliards de francs pour la formation des jeunes gabonais » (voir. le journal « l'Union » du 4 avril 2007 cité par Amvane, 2010). Bien qu'étant l'un des pays les plus riches d'Afrique et faiblement peuplé (environ 1,6 millions d'habitants), le Gabon n'a pas suffisamment investi en termes d'universités modernes.

L'attribution des bourses, bien que basée sur des critères au départ louables<sup>92</sup> tel que le mérite (la moyenne obtenue) et le critère social (qui permet à une diversité d'enfants de financer leurs études dans une formation supérieure, quelles que soient leurs conditions sociales, et qui détermine le lieu de poursuite des études), devient problématique aussi bien pour l'Etat que pour les étudiants. Elle entraîne sur le long terme une dévalorisation du système éducatif local et par voie de conséquence, des compétences des étudiants qui sont restés étudier au Gabon. De plus, on constate une perte des étudiants les plus prometteurs qui s'explique par les difficultés qu'ils rencontrent à l'étranger dans la poursuite de leurs études. En effet, bien souvent, ces derniers perçoivent des bourses bien en deçà du minimum vital, et sont obligés de travailler au péril de leurs études afin de boucler les fins de mois. A ce propos Amvane (2010) révèle que « *de tous les boursiers gérés par le CNOUS français les jeunes Gabonais ont la bourse d'étude la plus faible, pour faire preuve d'euphémisme. La bourse d'un étudiant d'un quelconque autre pays inscrit en première année d'université peut ainsi payer celle de deux doctorants Gabonais, le jeune de première année restant encore avec un peu d'argent pour payer une chambre en cité universitaire et sa nourriture du mois. Cette situation est tellement dégradante que le Gouvernement français a dû déroger à une de ses lois qui interdit de cumuler Bourse d'études*

---

<sup>91</sup> [http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/02/11/1935951\\_les-etudes-superieures-au-gabon-les-nouvelles-universites.html](http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2010/02/11/1935951_les-etudes-superieures-au-gabon-les-nouvelles-universites.html)

<sup>92</sup> L'Arrêté 000105/MFEBP/DGBS du 25 mars 1996 portant fixation des taux de bourses d'entretien et d'allocation aux élèves et étudiants boursiers au Gabon et à l'étranger, le Précis d'information de la Direction générale des bourses et stages et la pratique de cette direction dégagent les principaux critères suivants : Pour bénéficier de la bourse de l'Etat gabonais, il faut être de nationalité gabonaise, être titulaire d'un baccalauréat ou un diplôme équivalent, être âgé de moins de 22 ans, avoir obtenu une moyenne supérieure ou égale à 10 sur 20. Sur ce dernier point, il existe une certaine progressivité.

- De 10 à 12/20, le nouveau bachelier peut prétendre à une bourse nationale, mais à partir de 11/20, il peut se rendre dans un pays africain de son choix, en dehors l'Afrique du sud.
- De 12 à 14/20, il peut se rendre en Afrique du sud, en Europe, et dans certaines autres régions du monde
- A partir de 14/20, il peut aller poursuivre ses études au Canada ou aux Etats-Unis.

*et petits jobs pour les étudiants étrangers résidant en France. On peut la lire comme suit : il est interdit aux boursiers étrangers résidant en France de cumuler leurs bourses avec une quelconque autre rémunération d'un job d'étudiant exercé sur le Territoire français, exception faite aux boursiers Gabonais. Et même, les boursiers Gabonais bénéficient d'une préférence dans l'attribution des chambres en cité universitaire, vu que leur bourse ne leur permet pas de payer un loyer en appart. ».*

Bien que des réflexions aient été menées depuis quelques années pour apporter des réformes, les actions restent insuffisantes. En somme, le système éducatif gabonais actuel est loin d'être responsable et durable au vu de ces quelques éléments.

Peut-on alors parler de valeurs de développement durable dans ce pays sans s'intéresser à la population étudiante qui constitue une part importante de la société ? Quand on sait que la jeunesse représente le présent et l'avenir et que les étudiants d'aujourd'hui sont les dirigeants et des salariés de demain ?

### **1.2. Les caractéristiques de l'échantillon**

La composition de notre échantillon est présentée ci-dessous

**Tableau 24. Caractéristiques socio biographiques des sujets**

	Effectif	%	Moyenne	Ecart-type
<b>Sexe</b>	<b>503</b>			
Homme	235	46,71%		
Femme	268	53,28%		
<b>Age</b>	<b>503</b>		<b>23.14</b>	<b>3.95 ans</b>
			<b>ans</b>	
<b>Situation matrimoniale</b>				
Célibataires		50.69 %		
Mariés		14.51%		
Fiancés		4.77%		
Union libre		30.02%		
divorcés		1%		
<b>Nombre d'enfants</b>				



	0	73.76 %		
	1	16.10%		
	2+	10.14%		
<b>Type de structure universitaire</b>				
	Université	81.11%		
	Grande école	18.89%		
<b>Diplôme préparé</b>				
	Licence	64.21%		
	Master	35.79 %		
<b>Activités pratiquées</b>				
	Groupe	52.29%		
	Individuelle	29.42%		
	aucune	17.49%		
<b>Fréquentation Village</b>				
	Jamais	30.02		
	1 à 3 fois	60.44%		
	4+	9.15%		

Notre échantillon comprend 503 étudiants dont 46,71 % d'hommes. Cette répartition va dans le sens de celle de la population gabonaise dans laquelle les femmes représentent une tranche plus importante que les hommes. Cela indique aussi que le Gabon, à l'inverse de nombreux pays d'Afrique, a un taux élevé de scolarisation de femmes dans le supérieur. Il épouse les statistiques générales de l'UNICEF<sup>93</sup> qui montrent qu'au Gabon le taux d'alphabétisation des femmes (15-24 ans) entre 2007 et 2012 97%. Ce qui est à encourager.

L'âge varie entre 17 ans et 40 ans. L'âge moyen étant de 23,14 ans pour un écart-type de 3,97 ans, ce qui indique une dispersion assez étendue autour de la moyenne.

Lorsqu'on prend en compte les caractéristiques familiales telles que le statut matrimonial et le nombre d'enfants, il apparaît que les célibataires représentent plus de la moitié de l'échantillon (50.69 %). Les unions libres sont de plus en plus courantes (30.02%), preuve que les jeunes sont de plus en plus libres dans leur choix matrimoniaux. Seuls moins d'un quart de cet

<sup>93</sup> [http://www.unicef.org/french/infobycountry/gabon\\_statistics.html](http://www.unicef.org/french/infobycountry/gabon_statistics.html)

échantillon est engagé avec 14.51% d'étudiants mariés (mariage coutumier et civil y compris) contre 4.77% de personnes fiancées.

Le tableau des résultats indiquent que près des  $\frac{3}{4}$  des étudiants n'ont pas d'enfant (73.76 %). Cela va dans le sens du constat national attestant que plus on poursuit des études, moins on a d'enfants. 16.10 % des participants ont un enfant et 10.14% on deux enfants ou plus. Notre échantillon comprend 81.11% d'étudiants en université, pour seulement 18.89% en grandes écoles.

. Le lieu de passation étant l'université Omar Bongo, de plus la plus grande du pays, peut aisément expliquer ce résultat. 64.21% ont un niveau licence (première, deuxième ou troisième année) et 35.79 % un niveau master (première ou deuxième année). Les Gabonais comme les Africains, accordent une grande place à la communauté. Il n'est pas rare de voir se constituer des groupes de travail afin de créer une dynamique de travail de groupe, de solidarité mutuelle et de partage de connaissance. Ils aiment en général pratiquer des activités sportives, artistiques etc. en commun ; cependant certains préfèrent faire ces mêmes activités seuls ou ne pas faire d'activités. Nos résultats reflètent cette tendance puisque 52.29% pratiquent une activité de groupe contre 29.42% qui mènent des activités individuelles et 17.49% qui n'en pratiquent aucune.

30.02% ne se rendent jamais au village, 60.44% 1 à 3 fois par an et 9.15% au moins 4 fois.

### **1.3. Matériel**

Le questionnaire est composé de cinq parties :

- Le questionnaire des valeurs de Stern, Dietz, Abel, Guagnano et Kalof (1999). Il permet d'évaluer le niveau d'importance que les individus accordent aux valeurs. Il comporte quinze items (par exemple, *un monde en paix* et *une vie excitante*)

Nous avons ajouté 5 items issus de la préenquête (par exemple, *Amour* et *fraternité*) et avons modifié quelque peu la consigne.

Ainsi, la consigne « *Indiquez le degré d'importance que vous accordez à chacune de ces valeurs* » est devenue « *Quelles sont les 6 valeurs les plus importantes pour vous ? Classez- les par ordre d'importance en leur attribuant un chiffre à partir de (1, 2, 3, 4,*

5,6), de la plus importante à la moins importante pour vous ». Cela obligeait les sujets à hiérarchiser leur choix.

- Le questionnaire « Sustainable Development Values » (SDV) de Shepherd, Kuskova et Patzelt (2009). Il a été traduit en français, en utilisant la méthode de la traduction inversée préconisée par Vallerand (1989), et testé auprès d'un échantillon d'étudiants et de professionnels gabonais. Il comprend 20 items répartis en 6 dimensions correspondant aux 6 valeurs en lien avec le développement durable : liberté, égalité, solidarité, tolérance, respect de la nature, partage de responsabilité (Leiserowitz, 2006). La consigne consiste à cocher le degré d'accord avec chacun des items sur une échelle de réponses en 7 points, allant de (1) « pas du tout d'accord », à (7) « tout à fait d'accord ».

Exemple d'item pour la valeur solidarité

7. L'argent gagné n'a pas à être redistribué aux autres	1 2 3 4 5 6 7	Ceux qui gagnent le plus doivent apporter une aide à ceux qui gagnent le moins
---	---------------	--

- Le troisième questionnaire est celui de Schultz (2005) qui comporte 13 items et mesure les préoccupations pour les questions environnementales liées au changement climatique et ses conséquences. Pour l'auteur, la préoccupation pour les questions environnementales est en lien avec les valeurs de la personne. La consigne était : « Donnez votre avis sur les items suivant de 1 (pas important) à 7 (très important) en réponse à la question : Je me sens préoccupé(e) par le problème du réchauffement climatique à cause de ses conséquences sur ... ».

Par exemple,

« Je me sens préoccupé(e) par le problème du réchauffement climatique à cause de ses conséquences sur :

Les générations futures

3. Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e) »

- le quatrième questionnaire a été construit pour les besoins de l'enquête. Composé de 9 items, il repère les connaissances générales que les sujets ont du développement durable et de ses valeurs, et cerne également leurs propres valeurs.

Par exemple, « Selon vous le développement durable traite de :

L'environnement

Du social

L'économie

La gouvernance

Aucun des quatre

Tous les quatre

La dernière partie regroupe les données signalétiques et est adaptée au type de population (étudiants, salariés).

#### ***1.4. Procédure***

Pour rencontrer nos étudiants, nous nous sommes rendus dans différents départements de l'université et avons rencontré des responsables de communication des formations afin d'obtenir des autorisations d'accès aux réunions d'information. Ces rencontres réunissent des étudiants de tous les niveaux et de tous les milieux, issus des grandes écoles ou de l'université.

Nous avons assisté à toutes les réunions qui se déroulaient dans les amphithéâtres de l'université. A la fin de chaque réunion, le responsable enseignant nous présentait, ce qui a facilité l'implication des étudiants et leur participation. Nous leur expliquions que cette recherche était menée dans le cadre de notre étude doctorale. En qualité d'ancienne étudiante

de cette université, les étudiants manifestaient une bienveillance et nous encourageaient à poursuivre. Ils ont tous pris avec sérieux cette étude.

Aidée d'une amie de l'université, nous avons distribué les questionnaires. Puis nous leur énoncions les consignes à suivre pour chacune des échelles constituant le questionnaire. Nous avons souligné que l'anonymat des réponses et l'importance de répondre à toutes les questions. Cependant, une dizaine de questionnaires nous ont été retournés incomplets. Nous avons pu recueillir 503 questionnaires.

## 2. Les résultats

Dans les lignes qui vont suivre seront présentés les résultats de notre étude.

### 2.1. Analyse descriptive des résultats relatifs à l'importance accordée aux valeurs.

Rappelons que les participants devaient attribuer un chiffre de 1 à 6 aux six valeurs qui lui paraissaient les plus importantes, 6 correspondant à la valeur la plus importante.

*Tableau 25. Les six valeurs les plus importantes*

	Valeur citée		Valeur citée en 1er		Score pondéré*
	Score	%	Score	%	
Monde en paix	449	89.26%	67	13.32%	1684
Solidarité	401	79.72%	141	28.03%	1783
Justice sociale	342	68%	51	10.14%	1200
Protection de l'environnement	332	66.00%	46	9.15%	1262
<b>Amour</b>	<b>283</b>	<b>56.26%</b>	<b>46</b>	<b>9.15%</b>	<b>885</b>
Tolérance	230	46%	35	6.96%	807
<b>Unité</b>	<b>184</b>	<b>36.58%</b>	<b>23</b>	<b>4.57%</b>	<b>636</b>
<b>Fraternité</b>	<b>160</b>	<b>31.81%</b>	<b>34</b>	<b>6.76%</b>	<b>640</b>
Respect de la terre	145	28.83%	18	3.58%	504
Egalité	92	18.29%	15	2.99%	287
Liberté	90	18%	5	0.01%	216
Richesse	87	17.30%	5	0.01%	213
Auto discipline	82	16.30%	2	0.004%	199
Sécurité familiale	59	11.73%	0	0%	149

Honorer ses parents	35	6.96%	1	0.002%	73
Partage de responsabilités	26	5.17%	0	0%	73
Vie excitante	25	4.98%	0	0%	38
Influant	16	3.18%	0	0%	18
Solidarité à la terre	4	3.12%	0	0%	6
Vie diversifiée	4	3.12%	0	0%	6
Curieux	0	0%	0	0%	0
Autorité	0	0%	0	0%	0

Les résultats indiquent que sur 20 valeurs, 5 d'entre elles sont citées par plus de 50 % des participants (Monde en paix, Solidarité, Justice sociale, Protection de l'environnement, Amour). Ces valeurs sont également celles qui sont le plus souvent citées en tant que valeur primordiale. Elles obtiennent aussi le plus grand score pondéré. Elles proviennent, pour certaines, de la théorie des valeurs de Schwartz (Monde en paix, Solidarité, Justice sociale, Protection de l'environnement) et pour l'une d'elles (Amour) des résultats de la pré-enquête,

On souligne également que deux de ces valeurs ne sont jamais citées (Curieux et Autorité) et 8 ne sont jamais citées en premier. Les réponses des sujets semblent relativement consensuelles.

## 2.2. Résultats descriptifs des résultats obtenus à l'échelle de Shepherd.

Nous avons calculé les moyennes et écarts-types de chaque valeur liée au développement durable. Rappelons que les scores varient entre 1 (pas du tout d'accord) et 7 (pour tout à fait d'accord).

**Tableau 26. Moyennes et écarts-types des valeurs liées au développement durable**

	<b>Effectif</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart-type.</b>
<b>Liberté</b>	<b>503</b>	<b>5.51</b>	<b>0.88</b>
<b>Q1.</b> Droit d'être à l'abri de la faim	503	5,53	0,89
<b>Q2.</b> Droit de vivre sans violence	503	5,52	0,92
<b>Q3.</b> Droit à une justice de qualité	503	5,48	0,77
<b>Egalité</b>	<b>503</b>	<b>5.51</b>	<b>0.86</b>

Q5. Accès égal de chaque nation au développement économique	503	5,52	0,87
Q6. Partage équitable	503	5,52	0,87
Q4. Accès égal aux bénéfices économiques	503	5,49	0,78
<b>Solidarité</b>	<b>503</b>	<b>5,51</b>	<b>0,85</b>
Q7. 7. Redistribution et aide	503	5,52	0,90
Q9. Répondre aux souffrances	503	5,52	0,86
Q8. Aide aux plus démunis	503	5,50	0,82
<b>Tolérance</b>	<b>503</b>	<b>5,52</b>	<b>0,86</b>
Q11. Paix sociale et ouverture	503	5,56	0,86
Q12. Respect des différences	503	5,50	0,88
Q10. Respect des croyances	503	5,50	0,83
<b>Respect de la nature</b>	<b>503</b>	<b>5,51</b>	<b>0,87</b>
Q14. Sensibilité à la production	503	5,53	0,86
Q13. Non sacrifice des ressources	503	5,51	0,87
Q16. Protection de l'environnement	503	5,51	0,86
Q15. Changements des comportements individuels	503	5,49	0,89
<b>Partage des responsabilités</b>	<b>503</b>	<b>5,51</b>	<b>0,86</b>
Q18. Amélioration du bien-être	503	5,54	0,86
Q17. Garantie de liberté	503	5,53	0,88
Q20. Fin des injustices	503	5,50	0,88
Q19. Responsabilité face à autrui	503	5,46	0,84

Les résultats présentés sur le tableau ci-dessus indiquent que toutes les valeurs obtiennent des moyennes supérieures à la moyenne théorique de 4 et ne sont pas significativement différentes ( $p < .05$ ).

Par ailleurs on constate que les écarts-types sont très faibles, ce qui tend à accréditer l'idée que le questionnaire de Shepherd n'est pas discriminant dans notre échantillon d'étudiants gabonais. Il ne parait donc pas adapté à notre échantillon.

### **2.3.Résultats descriptifs au questionnaire de changement climatique**

Nous avons souhaité savoir si nos sujets étaient préoccupés par la problématique du changement climatique et pour quelles raisons. Certaines prémices sont déjà observables, les populations se plaignant au Gabon de l'augmentation de la chaleur par exemple. L'échelle de mesure allait de 1 pas préoccupé(e) à 7 très préoccupé(e). Les résultats sont présentés dans le tableau qui suit.



**Tableau 27. Moyenne et écarts-types des réponses portant sur les préoccupations climatiques**

	<b>Effectif</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart-type</b>
<b>Préoccupations orientées vers soi</b>	<b>503</b>	<b>4.77</b>	<b>1.12</b>
E8. Ma prospérité	503	5,75	0,91
E10. Ma santé	503	5,52	0,95
E11. Moi	503	5,28	0,89
E7. Mon futur	503	5,22	1,32
E1. Mon style de vie	503	2,08	1,05
<b>Préoccupations orientées vers les autres humains</b>	<b>503</b>	<b>5.38</b>	<b>.90</b>
E13. L'humanité	503	5,91	0,86
E4. Les enfants	503	5,90	0,95
E3. Les générations futures	503	5,35	0,82
E9. Les concitoyens	503	4,37	0,85
<b>Préoccupations orientées vers l'environnement</b>	<b>503</b>	<b>4.57</b>	<b>1.53</b>
E12. Les plantes, les arbres	503	5,52	1,06
E2. Les animaux et oiseaux	503	5.16	2.93
E6. Les mammifères marins	503	4,23	1,04
E5. La vie sous-marine	503	3,36	1,49

Les résultats obtenus aux préoccupations tournées vers **les autres humains (5.38)** ont une moyenne plus importante que celles tournées vers soi (**4.77**) et vers l'environnement (**4.57**) ( $p < .05$ ).

Plus précisément, le tableau des résultats indique que les moyennes des items varient entre 2.08 pour l'item 2 sur le style de vie (« *je suis préoccupé(e) par le réchauffement climatique à cause de ses conséquences sur mon style de vie* ») et 5,91 pour l'item 13 portant sur la préoccupation pour l'humanité.

On constate que seuls deux items recueillent des moyennes inférieures à la moyenne théorique de 4. Ce sont les items portant sur le style de vie (E1) et la vie sous-marine (E5).

Nos sujets sont donc assez préoccupés par le réchauffement climatique et ses conséquences, cette préoccupation concernant plus particulièrement les autres êtres humains.

#### **2.4.Résultats descriptifs de la partie « Connaissance du développement durable »**

Cette partie du questionnaire avait pour objectif d'évaluer les connaissances des étudiants sur le développement durable et les valeurs de développement durable. Les résultats indiquent que tous (100%) ont déjà entendu parler de développement durable. Plus de la moitié en ont entendu parler dans les médias (72.96%), 11.73% via internet et 13.72% lors d'un cours et 1.59% lors d'une formation. Preuve que le développement durable n'est pas encore assez intégré dans les formations universitaires au Gabon. Notons par ailleurs qu'aucun des sujets n'en a entendu parler lors d'une campagne de sensibilisation.

Lorsqu'on leur demande plus précisément de quoi traite le développement durable les sujets répondent ainsi :

*Tableau 28. Domaines dont traite le développement durable*

<b>Le Développement Durable traite de :</b>	
L'environnement	70.97%
L'économie	6.96%
La Gouvernance	1.79%
Du social	1.78%
Aucun des quatre	0.40%
Tous les quatre	18.09%

Près des trois quarts des étudiants pensent que le développement durable traite de l'environnement (70.97%). Cela est en concordance avec le pourcentage de sujets qui en a entendu parler dans les médias, lesquels ont l'habitude de véhiculer des informations souvent environnementales lorsqu'ils parlent de développement durable. En d'autres termes en concordance avec leur perception du développement durable comme traitant de l'environnement( $r=.38$ ,  $p<.5$ )

Seuls 18.09% ont su répondre que le développement durable traite de ces quatre piliers.

## 2.5. Connaissances sur les valeurs du développement durable

Bien que tous nos sujets aient entendu parler de développement durable, on observe que certains (**18.49%**) n'ont jamais entendu parler de ses valeurs. De plus, ceux qui répondent par l'affirmative en ont entendu parler dans les médias (**73.08%**). Les autres cochent, soit internet (**17.55%**), soit un cours (**8.89%**) ou une campagne de sensibilisation 0.48%. Aucun des interviewés n'évoque une formation (**0%**). De plus, 1/5ème des participants n'ont pas répondu (**20.91%**)

Par ailleurs, lorsqu'on demande aux sujets s'ils connaissent ces valeurs, les résultats indiquent **67.17%** de réponses affirmatives contre 22.97 % de réponses négatives. Le taux de non-réponses est de 9.86%.

**Tableau 29. Identification des valeurs du développement durable**

	<b>Effectif</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>%</b>
<b>DD respect de la nature</b>	<b>503</b>	<b>482</b>	95,83
<b>DD protection de l'environnement</b>	<b>503</b>	<b>482</b>	95,83
DD solidarité	502	198	39,44
DD justice sociale	503	105	20,87
DD monde en paix	503	103	20,48
DD égalité	503	36	7,16
DD partage de Responsabilités	503	21	4,17
DD sécurité familiale	502	17	3,39
DD liberté	503	12	2,39
DD Richesse	503	12	2,39
DD Tolérance	503	0	0
DD vie excitante	503	0	0
DD Auto discip	503	0	0
DD Influant	503	0	0
DD Curieux	503	0	0
DD autorité	503	0	0

Lorsqu'on leur demande d'identifier les valeurs de développement durable parmi un ensemble de valeurs, les participants cochent majoritairement les valeurs qui traitent d'environnement telles que le respect de la nature et la protection de l'environnement. Par contre des valeurs de développement durable telles que la tolérance ne sont pas du tout cochées. Cela est en

concordance avec leur perception du développement durable comme traitant de l'environnement.

Même s'ils considèrent qu'il manque des valeurs au listing proposé, nos sujets n'en proposent pas.

A la question : « S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ? », tous les participants proposent les valeurs « Respect » et « Protection de l'environnement ». Ces valeurs font partie des valeurs du développement durable de l'ONU

Les résultats sont indiqués dans le tableau qui suit.

**Tableau 30. Valeurs pour un monde meilleur.**

Valeurs proposées	Nombre de sujets	%
<b>Respect</b>	<b>503</b>	100,00
<b>protection environnement/nature</b>	<b>503</b>	100,00
<b>Solidarité</b>	<b>355</b>	70,58
Amour	331	65,81
Fraternité	280	55,67
Tolérance	242	48,11
Partage	240	47,71
Justice	225	44,73
Pardon	221	43,94
Travail	132	26,24

### 3. Conclusion étude 5

L'étude 5 avait pour objectif de vérifier les deux premières hypothèses opérationnelles

H3.1. « *Les valeurs prioritaires des étudiants sont différentes de celles de l'ONU* »

H3.2. « *Les étudiants proposent des valeurs de développement durable différentes de celles prônées par l'ONU* » de l'hypothèse générale H3 qui stipule que « *les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU* ».

Les résultats ont pu montrer que l'hypothèse opérationnelle H3.1 n'était que partiellement vérifiée. En effet, les sujets choisissent autant de valeurs de développement durable de l'ONU et de valeurs n'en faisant pas partie. L'hypothèse opérationnelle H3.2 est vérifiée : sur un nombre de 10 valeurs proposées par les sujets, seules trois valeurs sont des valeurs de développement durable de l'ONU, par ailleurs très peu citées par les sujets.

## **ETUDE 6 : LES VALEURS DU DEVELOPPEMENT DURABLE DES SALARIES GABONAIS**

Cette sixième et dernière étude tente de vérifier les deux dernières hypothèses opérationnelles de la troisième hypothèse générale H3 : « *Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU* ». Ce sont :

- H3.3. « *Les valeurs prioritaires des salariés sont différentes de celles de l'ONU* ».
- H3.4. « *Les salariés proposent d'autres valeurs de développement durable* »

La recherche sera subdivisée en deux parties (1) la méthode et (2) le traitement des résultats.

### **1. La Méthode**

Dans cette partie, nous évoquerons (1.1) la population et (1.2) la procédure.

#### ***1.1. La population d'étude***

Cette étude a été menée auprès de salariés de la ville de Port-Gentil et de Libreville, durant la période d'Aout 2013 à janvier 2014. Dans ce point nous traiterons (1.1.1) des salariés gabonais et (1.1.2) des caractéristiques de l'échantillon.

##### **1.1.1. Les salariés gabonais**

Généralement un salarié est défini comme une personne qui travaille, sous les termes d'un contrat, en échange d'un salaire ou d'une rétribution équivalente.

Au Gabon la population active, inégalement répartie sur le territoire, représente approximativement 30 % de la population totale (annuaire du recensement de 2009-2010)<sup>94</sup>. Libreville et Port-Gentil considérées respectivement comme la capitale politique et la capitale économique regroupent à elles deux la moitié de cette population (43 % à Libreville et 7 % à Port-Gentil (Soiron-Fallut, 2012).

L'Etat est le premier employeur du pays, malgré la présence d'entreprises privées. Ainsi, les agents de la fonction publique, permanents et contractuels, sont estimés à environ 20 % de la population active. 15 % des salariés se répartit dans les grandes entreprises privées. Les statistiques nationales présentent les chiffres suivants :

**Tableau 31. Statistique nationales de la population active**

III.1.1 : Population active au Gabon						
Tableau III.1.1.1 : Population active occupée, de 15 ans et plus, par sexe et par milieu de résidence						
milieu de résidence	Sexe		Total	Ensemble		
	Hommes	Femmes		Urbain	Rural	
Libreville	105 677	79 510	185 187	185 187	0	
Port-Gentil	16 161	14 640	30 801	30 801	0	
Nord	25 497	23 007	48 504	25 002	23 502	
Sud	23 526	19 011	42 537	27 313	15 225	
Est	32 094	26 855	58 949	43 451	15 497	
Ouest <sup>1</sup>	36 297	30 207	66 504	36 271	30 233	
<b>Total</b>	<b>239 252</b>	<b>193 230</b>	<b>432 482</b>	<b>348 025</b>	<b>84 457</b>	
1. Sans Libreville et Port-Gentil						
Source : DGSEE - EGEP 2005						

Ces salariés représentent la classe moyenne, celle qui cherche tant bien que mal à se distinguer des plus pauvres. C'est à eux qu'incombe la satisfaction des besoins primaires de la famille et souvent des besoins éducatifs. Cela les conduit à mettre en place d'autres activités afin de pouvoir supporter ces charges. Ainsi la possibilité d'être rémunéré à un salaire fixe et garanti permet de subvenir à ces besoins de base, d'entretenir une famille élargie, d'investir dans un petit commerce et, par conséquent, de consommer plus ; mais aussi d'asseoir sa situation et de ce fait, de soutenir l'économie de marché (Soiron-Fallut, 2012). L'auteure décrit très bien la réalité des salariés gabonais et leur poly activité en donnant trois exemples.

« La poly activité peut être illustrée par trois exemples de personnes appartenant à la fonction publique librevilloise. Celui d'une jeune femme diplômée en France, embauchée dans une entreprise publique grâce à son origine régionale et ses relations au sein de celle-ci. Elle vit seule, loue un petit appartement dans un nouveau quartier, éloigné du centre-ville, où l'eau est souvent coupée, et revend de manière informelle du maquillage importé. Après avoir longtemps

<sup>94</sup> Annuaire statistique du Gabon 2009, direction générale de la statistique, Libreville, Gabon, 2011, p. 7.

*cherché du travail dans son domaine de prédilection, elle a finalement opté pour un poste stable dans cette grande entreprise publique.*

*Elle part en vacances à l'étranger et circule en taxi. Celui d'un agent comptable dans l'administration, qui éduque ses enfants et ceux de ses frères et sœurs. Il investit dans la construction d'un bar et dans le bois. Ou encore, celui d'une autre femme travaillant dans un ministère. Elle est aussi en charge d'une famille élargie et fait venir des fruits de l'intérieur du territoire pour les revendre à Libreville» (P.83). Ainsi, au Gabon, un salarié répond à ses besoins primaires, finance l'éducation à ses enfants, peut obtenir un terrain ou payer le loyer, assure le paiement des transports, dispose d'un téléphone mobile et consomme des biens importés.*

Les salariés sont donc à la fois des acteurs sociaux, économiques, éducatifs etc. Dans une perspective psycho environnementale appliquée au travail, il est donc important de connaître leur opinion car ils peuvent être des acteurs efficaces du développement durable.

### **1.1.2. Les caractéristiques de l'échantillon**

L'échantillon de cette étude est composé de 264 sujets dont l'âge varie entre 20ans et 52 ans. La moyenne d'âge est ainsi de 32.31 ans pour un écart-type de 6.25 ans. Cela correspond à la tranche d'âge la plus active au Gabon, les personnes commençant généralement le travail vers 20ans et partant en retraite vers 50 ans, souvent de manière anticipée. En effet, l'âge de la retraite est fixé à 60 ans mais peut être ramenée à 55 ans (article 62 du code du travail Gabonais).

Notre échantillon est constitué de 55.18% d'hommes et de 44.82% de femmes. Cela va dans le sens des statistiques nationales qui montrent que le nombre de salariés est supérieur au nombre de salariées au Gabon.

Les résultats indiquent que les sujets sont majoritairement soit célibataires soit en union libre, les pourcentages étant respectivement de 39.02% et de 35.98%. Les personnes légalement ou traditionnellement engagées représentent de 24.62% des participants. Il n'y a qu'un seul sujet divorcé.

32.95% des participants ont un enfant et plus de 45% au moins 2. Seuls 21.21% qui n'en ont pas.



Plus de 50% ont un niveau d'études au moins égal à la licence.

La moitié travaille dans le secteur privé et leur ancienneté dans le poste est faible puisque plus de 70% ont moins de 5ans d'ancienneté dans leur emploi. Cela est tout à fait en accord avec la relative jeunesse de notre échantillon (M=32.31 ans; ET= 6.25 ans) et le fait que seuls 12.02% des sujets occupent un poste à responsabilités.

38.64% ne se rendent jamais au village, 50% s'y rendent 1 à 3 fois par an et 11.36% s'y rendent plus de 4 fois par an. Remarquons que plus le participant est jeune et moins il se rend au village ( $r = .33, p < .01$ ).

Le résumé des différentes caractéristiques socio-biographiques des sujets se trouve dans le tableau suivant.

**Tableau 32. La composition de notre échantillon**

	Effectif	%	Moyenne	Ecart-type
<b>Sexe</b>	<b>264</b>			
Homme	147	55.18%		
Femme	117	44.82%		
<b>Age</b>	<b>264</b>		<b>32.31 ans</b>	<b>6.25 ans</b>
<b>Situation matrimoniale</b>	<b>264</b>			
Célibataires	103	39.02%		
Mariés	44	16.67%		
Fiancés	21	7.95%		
Union libre	95	35.98%		
Divorcés	1	.38%		
<b>Nombre d'enfants</b>	<b>264</b>			
0	56	21.21%		
1	48	32.95%		
2	27	18.56%		
3	16	10.22%		
4 ou plus	17	17.02%		
<b>Niveau d'études</b>	<b>264</b>			
Lycée	44	16.67%		
Bac	82	31.06%		
Licence	79	29.92%		
Master	57	21.59%		
Doctorat	2	0.76%		
<b>Vous rendez-vous encore au village ?</b>	<b>264</b>			
Jamais	102	38.64%		
1 à 3 fois/an	132	50%		
Plus de 3 fois	30	11.36%		
<b>Statut</b>	<b>264</b>			
Privé	135	51.14%		
Public	129	48.86%		

<b>Ancienneté</b>	<b>264</b>			
1an	82	31.06%		
2-5 ans	103	39.01%		
6-10 ans	49	18.65%		
Plus de 10 ans	30	11.36%		
<b>Poste à responsabilité</b>	<b>264</b>			
Non	227	87.98%		
Oui	37	12.02%		

## ***1.2. Le matériel et la procédure***

Dans cette partie il sera question de rappeler (1.2.1) le matériel utilisé, puis de traiter de (1.2.2) la passation du questionnaire.

### **1.2.1. Le Matériel**

Le matériel utilisé pour recueillir nos données est le même questionnaire que celui présenté précédemment dans l'étude 5. Seule la partie signalétique a été modifiée : elle comprend également les variables « statut », « ancienneté dans le poste » et « responsabilités dans le poste ».

### **1.2.2. La passation du questionnaire**

Nous avons rencontré nos sujets dans la ville de Port-Gentil et Libreville. Après avoir essuyé plusieurs refus d'administrations publiques et d'entreprises privées dont les procédures d'autorisation étaient par ailleurs très longues, nous avons choisi de solliciter les salariés de notre entourage, en dehors de membres de notre famille. Il s'agissait ainsi de personnes habitant le quartier et les quartiers voisins, d'amis et collègues de nos connaissances, parfois de personnes rencontrées dans un taxi, à la sortie du bureau, au marché etc.

La procédure de passation se faisait en deux étapes : une prise de rendez-vous et la passation du questionnaire. Deux à 10 jours plus tard, nous nous sommes rendus au domicile de la personne et avons été reçus dans un lieu tranquille, presque toujours au salon, en fin de soirée ou en après-midi le week-end. La passation se faisait en face à face et durait environ 20 à 30mn. Les sujets n'ont pas posé de questions de compréhension, ce qui laisse à penser que les items étaient clairs pour eux. Nous numérotions le questionnaire après les avoir remerciés et

rentrions. C'est ainsi que, malgré des rendez-vous manqués, nous avons pu recueillir 264 questionnaires.

## 2. Les Résultats

### 2.1. Les résultats descriptifs

Dans cette partie seront présentés les résultats obtenus aux différents questionnaires.

#### 2.1.1. Analyse descriptive des résultats relatifs à l'importance accordée aux valeurs.

Les résultats indiquent que 4 valeurs sur 20 sont citées par plus de 50 % des participants (Monde en paix, Solidarité, Justice sociale, Protection de l'environnement). Mais, ces valeurs ne sont pas toutes celles qui sont le plus souvent citées en premier puisque la valeur Amour obtient le pourcentage de 11.74%. Elles obtiennent cependant les plus grands scores pondérés. Elles proviennent toutes les quatre du questionnaire des valeurs de Schwartz

On note aussi que six de ces valeurs ne sont jamais citées et 8 ne sont jamais citées en premier.

**Tableau 33: Choix de 6 valeurs les plus importantes**

	Valeur citée		Valeur citée en 1er		Score pondéré*
	Score	%	Score	%	Score
Monde en paix	197	74.62%	25	9.54%	839
Solidarité	194	73.48%	21	7.95%	741
Justice sociale	146	55.30%	32	12.12%	487
Protection de l'environnement	146	55.30%	20	7.58%	557
<b>Amour</b>	<b>134</b>	<b>50.76%</b>	<b>31</b>	<b>11.74%</b>	<b>408</b>
Tolérance	112	42.42%	15	5.68%	390
<b>Unité</b>	<b>102</b>	<b>38.64%</b>	<b>16</b>	<b>6.06%</b>	<b>357</b>
Respect de la terre	90	34.09%	10	3.79%	353
<b>Fraternité</b>	<b>87</b>	<b>32.95%</b>	<b>1</b>	<b>.38%</b>	<b>357</b>
Egalité	87	32.95%	22	8.33%	270
Liberté	75	28.41%	18	6.82%	197
Auto discipline	65	24.62%	12	4.54%	185

Partage de responsabilités	64	24.24%	11	4.17%	213
Sécurité familiale	54	20.45%	12	4.54%	160
Richesse	52	19.70%	16	6.06%	125
Vie excitante	2	7.58%	2	.76%	2
Honorer ses parents	0	0%	0	0%	0
Influant	0	0%	0	0%	0
Solidarité à la terre	0	0%	0	0%	0
Vie diversifiée	0	0%	0	0%	0
Curieux	0	0%	0	0%	0
Autorité	0	0%	0	0%	0

### 2.1.2. Résultats descriptifs des résultats obtenus à l'échelle de Shepherd.

Nous avons calculé les moyennes et écarts-types de chaque valeur liée au développement durable. Rappelons que les scores varient entre 1 (pas du tout d'accord) et 7 (pour tout à fait d'accord).

*Tableau 34. Moyennes et écarts-types des valeurs liées au développement durable.*

	Effectif	Moyenne	Ecart-type.
<b>Liberté</b>	<b>264</b>	<b>5.52</b>	<b>0.95</b>
Q1. Droit d'être à l'abri de la faim	264	5,57	0,95
Q2. Droit de vivre sans violence	264	5,52	0,98
Q3. Droit à une justice de qualité	264	5,48	0,80
<b>Egalité</b>	<b>264</b>	<b>5.55</b>	<b>0.90</b>
Q5. Accès égal au dév économique de nation	264	5,57	0,95
Q6. Partage équitable	264	5,55	0,96
Q4. .Accès égal aux bénéfices économiques	264	5,53	0,80
<b>Solidarité</b>	<b>264</b>	<b>5.53</b>	<b>0.94</b>
Q7. 7. Redistribution et aide	264	5,51	0,99
Q9. Répondre aux souffrances	264	5,56	0,92
Q8. Aide aux plus démunis	264	5,52	0,88
<b>Tolérance</b>	<b>264</b>	<b>5.52</b>	<b>0.92</b>
Q11. Paix sociale et ouverture	264	5,58	0,91

Q12. Respect des différences	264	5,51	0,95
Q10. Respect des croyances	264	5,48	0,89
<b>Respect de la nature</b>	<b>264</b>	<b>5.53</b>	<b>0.94</b>
Q14. Sensibilité à la production	264	5,55	0,92
Q13. Non sacrifice des ressources	264	5,52	0,91
Q16. . Protection de l'environnement	264	5,52	0,96
Q15. Changements des personnes	264	5,48	1,02
<b>Partage des responsabilités</b>	<b>264</b>	<b>5.52</b>	<b>0.95</b>
Q18. . Amélioration du bien-être	264	5,56	0,95
Q17. 17. Garantie de liberté	264	5,53	0,95
Q20. Fin des injustices	264	5,55	0,98
Q19. Responsabilité face à autrui	264	5,45	0,93

Le tableau des résultats présenté ci-dessus montre que les moyennes obtenues à toutes les valeurs de développement durable varient entre 5,52 et 5,55 et sont supérieures à la moyenne théorique de 4. Les différences entre elles ne sont pas significatives ( $p < .05$ ). Par ailleurs, lorsqu'on regarde les écarts-types, on remarque qu'ils sont très faibles (les scores varient entre .90 et .95), ce qui montre que le questionnaire n'est pas discriminant dans notre échantillon de salariés Gabonais. Le questionnaire de Shepherd ne paraît pas adapté à notre échantillon. Dans la mesure où il

### 2.1.3. Résultats relatifs à l'échelle des problèmes climatiques de Schultz

Nous avons souhaité savoir si les salariés étaient préoccupés par la problématique du changement climatique et si oui, pour quelles raisons. Rappelons que l'échelle de mesure allait de 1 pas préoccupé(e) à 7 très préoccupé(e). Les résultats sont présentés dans le tableau qui suit.

**Tableau 35. Moyennes et écarts-types des réponses portant sur les préoccupations climatiques**

	<b>Effectif</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Ecart-type</b>
<b>Préoccupations orientées vers soi</b>	<b>264</b>	<b>4.85</b>	<b>0.98</b>
E8. Ma prospérité	264	5,66	0,93
E10. Ma santé	264	6,11	0,93
E11. Moi	264	5,39	0,96
E7. Mon futur	264	5,30	1,13
E1. Mon style de vie	264	1.81	0.92
<b>Préoccupations orientées vers les autres humains</b>	<b>264</b>	<b>5.71</b>	<b>0.95</b>
E13. L'humanité	264	6,12	0,91
E4. Les enfants	264	6,07	0,80
E3. Les générations futures	264	5,68	0,97
E9. Les concitoyens	264	4,96	1,05
<b>Préoccupations orientées vers l'environnement</b>	<b>264</b>	<b>5.09</b>	<b>1.24</b>
E12. Les plantes, les arbres	264	6,13	0,80
E2. Les animaux et oiseaux	264	5,73	1,00
E6. Les mammifères marins	264	4,42	1,22
E5. La vie sous-marine	264	4,10	1,78

Les résultats obtenus aux préoccupations orientées vers soi (**4.85**) ont une moyenne moins importante que celles tournées vers l'environnement (5.09) et vers les autres humains (**5.71**) ( $p < .05$ ).

Plus précisément, le tableau des résultats indique que les moyennes des items varient entre 1.81 pour l'item 2 sur le style de vie (« *je suis préoccupé(e) par le réchauffement climatique à cause de ses conséquences sur mon style de vie* ») et 6,13 pour l'item 13 portant sur la préoccupation pour les plantes.

On constate que seul un item recueille une moyenne inférieure à la moyenne théorique de 4. C'est l'item portant sur le style de vie (E1).

Nos sujets sont donc assez préoccupés par le réchauffement climatique et ses conséquences, cette préoccupation concernant plus fortement les autres êtres humains et l'environnement.

#### **2.1.4. Résultats relatifs à l'échelle des connaissances en développement durable.**

100% des salariés ont déjà entendu parler de développement durable. 79.54% des participants en a entendu parler dans les médias, 6.06% via internet, 1.89% lors d'un cours et 12.50% lors d'une formation. Mais aucun lors d'une campagne de sensibilisation.

Lorsqu'on leur demande à quoi renvoie le développement durable, 70.08% d'entre eux évoquent l'environnement. Ce pourcentage est corrélé avec ceux qui ont entendu parler de développement durable via les médias ( $r = .30, p < .5$ ) qui évoquent essentiellement, on le sait, l'aspect environnemental. Un pourcentage non négligeable (23.11%) trouve néanmoins que le développement durable traite des quatre piliers du développement durable que sont l'environnement, la gouvernance, l'économie et le social.

La synthèse est présentée dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 36. Domaines du développement durable**

<b>Le Développement Durable traite de :</b>	
L'environnement	70.08%
L'économie	3.79%
La Gouvernance	1.51%
Du social	.37%
Aucun des quatre	1.14%
Tous les quatre	23.11%

82.20% ont entendu parler des valeurs de développement durable. Parmi eux, 79.54% en ont entendu parler dans les médias, 12.50% lors d'une formation, 6.06% sur internet, 1.89% dans un cours et aucun lors d'une campagne de sensibilisation. 82.20% disent connaître les valeurs de développement durable.

Les salariés considèrent que les valeurs de développement durable sont surtout celles qui sont liées à l'environnement (Respect de la nature et Protection de l'environnement pour tous les sujets). Sept valeurs ne sont jamais évoquées. Aucun sujet n'a rajouté de valeur sur cette liste.

Le tableau ci-dessous présente ces résultats.

**Tableau 37. Valeurs de développement durable**

	<b>Effectif</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>%</b>
<b>DD respect de la nature</b>	264	204	100%
<b>DD protection de l'environnement</b>	264	204	100%
DD solidarité	264	78	29.54%
DD monde en paix	264	40	15.15%
DD justice sociale	264	39	14.77%
DD égalité	264	20	7.58%
DD liberté	264	12	4.54%
DD Richesse	264	8	3.03%
DD partage de Responsabilités	264	7	2.65%
DD sécurité familiale	264	7	2.65%
DD Tolérance	264	0	0%
DD vie excitante	264	0	0%
DD Auto discip	264	0	0%
DD Influant	264	0	0%
DD Curieux	264	0	0%
DD autorité	264	0	0%



### 2.1.5. Résultats relatifs à aux propositions de valeurs

Lorsqu'on demande aux sujets de proposer des valeurs pour un monde meilleur, les salariés évoquent tous la valeur « Justice ». Les valeurs « Protection de la nature » et « Solidarité » sont également très souvent citées. Le résumé des résultats est présenté dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 38. Valeurs pour un monde meilleur**

Valeurs proposées	Effectif	Nombre de réponses	%
<b>Justice</b>	<b>264</b>	<b>264</b>	100%
<b>protection environnement/nature</b>	<b>264</b>	<b>262</b>	99.24%
<b>Solidarité</b>	<b>264</b>	<b>185</b>	70.08%
Fraternité	264	175	66.29%
Respect	264	172	65.15%
Amour	264	171	64.77%
Tolérance	264	120	31.68%
Partage	264	115	43.56%
Travail	264	106	40.15%

### 3. Conclusion étude 6

Cette étude 6 portait sur la vérification des deux dernières hypothèses opérationnelles H3.3 « *Les valeurs prioritaires des salariés sont différentes de celles de l'ONU* » et H3.4 « *Les salariés proposent d'autres valeurs de développement durable* » de l'hypothèse générale H3 « *Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU* ».

L'hypothèse opérationnelle H3.3 est vérifiée. En effet, parmi les valeurs que les salariés citent comme étant les plus importantes, 3 valeurs sont des valeurs de développement durable. L'hypothèse opérationnelle H3.4 est partiellement vérifiée dans la mesure où certaines valeurs de développement durable de l'ONU font partie des valeurs suggérées par des participants.

## CHAPITRE 9 : DISCUSSION-CONCLUSION

Arrivés au terme de ce travail, il nous faut désormais en faire le bilan. Celui-ci suppose de relever les résultats qui apparaissent à la lumière de ces études, leur intérêt, leurs richesses, leurs limites, tant du point de vue de la recherche que du point de vue appliqué.

Cette recherche avait pour objectif de montrer qu'un pays a tout intérêt à s'appuyer sur les valeurs de ses habitants pour mettre en place des démarches de développement durable efficaces. Pour ce faire, nous avons choisi de nous centrer sur l'exemple du Gabon.

Notre travail se proposait ainsi de cerner les valeurs du développement durable dans différents contextes organisationnels gabonais (traditionnels et modernes). Plus précisément, il s'agissait de relever les valeurs durables traditionnelles à travers les opinions et les pratiques des habitants, de montrer leur présence dans les organisations modernes gabonaises et de les confronter aux valeurs de développement durable définies par l'ONU.

Nous avons émis différentes hypothèses. Pour les vérifier, nous nous sommes tournées vers deux types de populations (rurale et urbaine), caractéristiques des contextes traditionnels pour la première et moderne pour la seconde.

Pour ce faire, une pré-enquête a été menée qui, articulée avec les éléments théoriques dont nous disposons, a permis l'élaboration de trois hypothèses générales : H1. *« Les valeurs de développement durable existent au sein des sociétés traditionnelles et rurales gabonaises et sont donc plus anciennes que le concept de développement durable »*

H2. *« Les populations rurales gabonaises portent des valeurs de développement durable au regard de leurs pratiques qui sont différentes de celles de l'ONU ».*

H3. *« Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU ».*

Nous discuterons (1) la méthode que nous avons choisie pour la réalisation des six études (2) les résultats obtenus à nos trois hypothèses générales.

### 1. Discussion autour de la pré-enquête et du choix de la méthode

Les valeurs ont depuis longtemps été étudiées en psychologie. Les différents travaux ont permis de montrer leur impact sur les attitudes et les comportements, et plus récemment les comportements pro-environnementaux. Certains auteurs ont essayé de mettre en place des

modèles centrés sur les conditions d'engagement dans les comportements favorables à l'environnement en fonction des valeurs (par exemple, Vlek, Skolnich et Gattersleben, 1998). D'autres s'appuient sur la théorie culturelle (Douglas et Wildavsky, 1982 ; Poortinga, Steg et Vlek, 2002 ; Thompson, ellis et Wildavsky, 1990) pour affirmer que les valeurs, en tant que facteurs culturels, déterminent, avec les mythes et les croyances, la disposition à s'engager dans les comportements pro-environnementaux. Dans la perspective d'une psychologie du développement durable, de nombreuses études se sont centrées sur les valeurs susceptibles de favoriser les comportements pro environnementaux (Schultz et Schmuck, 2002). Il a souvent été mis en lumière l'importance des valeurs altruistes, opposées à des valeurs individualistes et égoïstes (Stern, Dietz, Abel, Guagnano et Kalof, 1999). Mais peu ont réalisé la démarche inverse : partir des pratiques durables pour repérer les valeurs qui les sous-tendent.

Notre pré-enquête a attiré notre attention sur la nécessaire difficulté de choisir la méthode la plus adaptée à la spécificité de notre recherche. A ce titre, Baumard et Ibert (2003) soulignent que *« l'un des choix essentiels que le chercheur doit opérer est celui d'une approche et de données adéquates avec sa question de recherche. Il s'agit bien entendu d'une question à double entrée. D'une part, il y'a la finalité poursuivie : explorer, construire, tester, améliorer ce qui est connu, découvrir ce qui ne l'est pas. D'autre part, il y'a l'existant, ce qui est disponible et accessible, ce qui est faisable et qui a déjà été fait et ce qui ne l'est pas »*. (p. 82)

De même, Huberman et Miles (2003, p. 8) avancent *« qu'aucune étude ne se conforme exactement à une méthodologie standard ; tout le monde demande au chercheur d'aménager la méthodologie en fonction des particularités du contexte »*.

Voulant cerner les différentes facettes de notre objet d'étude, nous avons choisi une méthode de présentation par étude. Notre démarche a été à la fois qualitative (analyse documentaire, entretiens, observation participante) et quantitative (enquête par questionnaires). Adoptant une perspective plus émique que étique (De Sardan, 1998), nous n'avons pas comparé entre eux les résultats de chaque étude. Ce choix peut être perturbant pour les lecteurs, mais c'est celui qui nous a paru le plus pertinent.

Par ailleurs, en nous demandant comment le Gabon peut profiter de sa double richesse culturelle, traditionnelle et moderne, il s'agissait de traiter des valeurs de développement durable comme facteurs d'impulsion vers des changements pour le bien-être humain et environnemental. Cette démarche nous a amenés à revisiter l'histoire de ces populations au travers des vécus et des pratiques durables passées. Considérant qu'ils pouvaient être révélateurs des valeurs durables. Cette démarche s'inscrit clairement dans le champ de la psychologie environnementale. Comme le souligne Moser (2009, p.75), *« la psychologie environnementale fonctionne de manière inductive, et par conséquent les exigences de terrain conditionnent les processus heuristiques (...). Le chercheur en psychologie environnementale a comme tâche comme tâche de reconstruire la relation individu-environnement en combinant des données sur l'individu et sur l'environnement et utilise de ce fait plusieurs méthodes »*.

Le développement durable et ses valeurs s'inscrivent dans le cadre de l'environnement considéré dans sa globalité, ce que la psychologie environnementale nomme la macro sphère. A ce niveau de la relation homme-environnement et dans une perspective interdisciplinaire, il

s'agissait de réfléchir à la mise en place des conditions optimales, tant sociales qu'environnementales, pouvant favoriser les comportements pro-environnementaux voire responsables et durables, basés sur l'intégration des savoirs au croisement de la psychologie environnementale, de la psychologie sociale, de la sociologie, de l'anthropologie etc. La connaissance des particularités des contextes est donc indispensable car elle permet de trouver des solutions adaptées, mais aussi d'adapter les solutions déjà existantes aux différentes situations et à leurs caractéristiques particulières (Moser 2009).

De plus, l'étude du développement durable exige une approche globale et transversale qui considère les relations existant entre des systèmes ou entre les éléments d'un système, ce système pouvant être la ville, un pays, la biosphère etc. Ainsi, une approche systémique est importante, d'autant qu'elle prend en compte les particularités et le tout. Dans notre cas, les différents contextes, les différentes populations qui le constitue. Comme le souligne Flipo (2007, p. 54), le développement durable, parce qu'il naît de projets issus d'une vision large, ne peut être saisi que par des études intersectorielles.

## **2. discussion autour de la première hypothèse générale**

La première hypothèse H1 stipulait que « *les valeurs de développement durable existent au sein des sociétés traditionnelles et rurales gabonaises et sont donc plus anciennes que le concept de développement durable* ». Cette hypothèse a pu être vérifiée grâce à deux études complémentaires.

Pour cette démonstration il s'agissait de faire le recensement des valeurs rurales de développement durable et de tenter de démontrer l'existence d'un équivalent en langue locale *Myènè* des valeurs de l'ONU (hypothèse H1.1.). Cette recherche a commencé par une étude des dictionnaires existant depuis l'avènement de l'écriture dans ce pays. Au travers d'une analyse documentaire, nous avons pu montrer qu'il existait des traces écrites de ces valeurs mais qu'elles étaient insuffisantes et ne pouvaient que partiellement nous permettre de valider notre hypothèse opérationnelle. Plusieurs raisons ont pu être avancées. Tout d'abord, il n'existe qu'un seul dictionnaire dont l'écriture remonte à l'époque coloniale, une période où l'homme noir et sa culture ne sont pas mis en valeur. Une seconde raison peut être attribuée au contexte dans lequel cet ouvrage est écrit, notamment celui de la mission « civilisatrice » de l'Occident, de l'évangélisation, c'est-à-dire de l'introduction du christianisme qui a essayé par tous les moyens, y compris le contenu des dictionnaires, de déshabiller le colonisé de sa culture, de ses pratiques et croyances considérées comme primitives et inférieures. Ce dictionnaire avait aussi pour objectif de faciliter l'échange et le commerce et donc de faire connaître les mots les plus usuels. C'est pourquoi il n'analyse pas en profondeur les définitions des mots et les différents contextes de leur utilisation. De plus il est écrit dans une des versions du *Myènè*, le *pongoué*, qui a des différences avec le versant *Myènè-Orungu* pratiqué dans la zone rurale où se situe notre étude.

Une seconde étude s'est donc avérée nécessaire. Le Gabon, comme beaucoup de pays d'Afrique, a une culture de tradition orale. Nous avons pensé indispensable de nous adresser

aux détenteurs des savoirs linguistiques ancestraux afin d'en savoir un peu plus sur ces valeurs. Cette seconde étude traite donc de ces échanges. Les résultats des entretiens confirment l'hypothèse générale en montrant que les valeurs de développement durable de l'ONU existent dans les traditions gabonaises *Myènès* et qu'elles coexistent avec d'autres valeurs telles que le Respect, l'Amour, la Fraternité, le Dialogue, la Patience et la Persévérance. Mais cela ne signifie pas que ces valeurs ont le même poids. Les orateurs ont pu, en s'appuyant sur des exemples, nous montrer comment se manifestaient ces valeurs. Ils ont témoigné que ces valeurs gagneraient à être prises en compte car elles ont toujours régi la vie des populations traditionnelles gabonaises qui ont vécu jusqu'à ce jour en étroite relation avec l'environnement.

Ces travaux sur la langue *Myènès* en qualité de vecteur de cultures et de valeurs nous ont donné un aperçu de l'histoire du peuple. Nous sommes conscients, et c'est une limite de cette étude, qu'un échantillon plus grand nous aurait peut-être permis de cerner d'autres significations et de mettre en lumière d'autres valeurs. Mais nous n'avons pas pu rencontrer davantage de sujets maîtrisant la langue et ses subtilités ainsi que le français. De plus la population oratrice est peu nombreuse car être détenteur des savoirs traditionnels demande un apprentissage long et minutieux.

### **3. discussion autour de la deuxième hypothèse générale**

La deuxième hypothèse H2 affirmait que « *les populations rurales gabonaises portent des valeurs de développement durable au regard de leurs pratiques qui sont différentes de celles de l'ONU* ».

Il était ainsi indispensable de revisiter ces pratiques traditionnelles. Les moyens pertinents pour connaître le passé d'un peuple sont notamment les écrits historiques et les récits des populations. L'étude 3 en réponse à l'hypothèse opérationnelle H2.1 « *Les pratiques traditionnelles durables des populations rurales gabonaises permettent de déduire des valeurs durables* » a utilisé l'enquête documentaire et a pu être vérifiée. L'étude 4, en réponse à la seconde hypothèse opérationnelle H2.2 « *Les pratiques traditionnelles existent encore en milieu rural* », s'est appuyée sur une étude photographique. Celle-ci a également été vérifiée.

Une des limites de ce travail est de ne pas avoir enrichi l'étude des photographies par des entretiens informels. Cela aurait permis de compléter voire de confronter l'étude photographique qui peut être parfois biaisée par la subjectivité du chercheur aux opinions des sujets qui vivent ces pratiques. Nous l'assumons car nous avons pensé qu'un biais plus important aurait pu en découler : certaines personnes, surtout quand elles n'accomplissent plus certaines pratiques culturelles traditionnelles issues de leurs ancêtres, ont tendance à déclarer le contraire voire à enjoliver, afin de montrer leur attachement à la tradition et à leur aïeux.

De plus, le fait que les pratiques culturelles traditionnelles existent encore en milieu rural ne veut pas dire que le modernisme n'y a pas fait son entrée. Comme on peut le voir sur l'image 7, l'assiette dans laquelle sont servis les mets locaux est en porcelaine. Le Gabon n'en fabrique

pas et, dans le passé, les assiettes étaient en terre cuite ou on se servait de feuilles. On peut également citer les objets en plastique comme le transparent recouvrant la table dans l'image 6.

#### 4. discussion autour de la troisième hypothèse

L'hypothèse H3 « *Les valeurs prioritaires pour les populations gabonaises sont différentes de celles de l'ONU* » a été mise à l'épreuve à travers 4 hypothèses opérationnelles. Deux hypothèses concernaient les étudiants et les deux autres les salariés.

H3.1 « *Les valeurs prioritaires des étudiants sont différentes de celles de l'ONU* » et H3.2 « *Les étudiants proposent des valeurs de développement durable différentes de celles prônées par l'ONU* » ont été testées par l'étude 5. Les résultats ont pu montrer que l'hypothèse opérationnelle H3.1 n'était que partiellement vérifiée car les sujets ont choisi autant de valeurs de développement durable de l'ONU que de valeurs n'en faisant pas partie.

Les valeurs de développement durable sont présentes et existent bien dans les traditions gabonaises. Cela va dans le sens de la théorie des valeurs universelles de Schwartz (1994) qui stipule que les valeurs sont présentes dans toutes les cultures du monde. Cependant une analyse fine de ces résultats reste probablement à effectuer. Ainsi, la valeur « Solidarité » est très citée mais les scores, dispersés sur d'autres valeurs qui lui sont proches (Solidarité, Unité, Fraternité et Partage), ne la placent pas toujours en première place. Il serait alors intéressant de connaître la différence faite par les participants entre ces valeurs qui sont très liées dans leur quotidien. Ainsi le fait de considérer une personne comme son frère va nous pousser à être solidaire avec elle, à partager avec elle ce que nous gagnons et donc à être unies. Autrement dit, un regroupement de valeurs est-il possible ?

De plus, cette étude a permis de recenser les connaissances sur le développement durable en milieu universitaire et de montrer qu'il est relativement méconnu. La perception du développement durable reste liée à l'aspect environnemental véhiculé par les médias. Les étudiants, en qualité d'élites et futurs dirigeants du pays, devraient bénéficier d'une sensibilisation et de formations consacrées au développement durable afin d'être à même de faire face aux défis actuels et de demain. Pour que le pays soit en marche vers un développement durable. Mandela disait à ce propos que « *L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde* ».

L'hypothèse opérationnelle H3.2 « *Les étudiants proposent des valeurs de développement durable différentes de celles prônées par l'ONU* » a été vérifiées : sur un nombre de 10 valeurs proposées par les sujets, seules trois valeurs sont des valeurs de développement durable de l'ONU par ailleurs très peu citées par les sujets. On peut peut-être suggérer que les valeurs de développement durable préconisées par l'ONU ne reflètent pas vraiment celles auxquelles les Gabonais se réfèrent.

Les deux dernières hypothèses H3.3 « *Les valeurs prioritaires des salariés sont différentes de celles de l'ONU* » et H3.4 « *Les salariés proposent d'autres valeurs de développement durable que celles de l'ONU* » ont été vérifiées par l'étude 6.

A l'heure où les entreprises gabonaises clament toutes mettre en place des démarches de responsabilité sociétale, donc de développement durable, il apparaît que leurs salariés restent très peu sensibilisés sur la question. Le pourcentage des sujets ayant entendu parler de développement durable est très élevé, notamment via les médias, mais peu savent citer les

valeurs qui y sont associées. Ce constat corrobore les résultats de la pré-enquête en milieu de travail et les constats faits sur le terrain montrant que seuls les cadres supérieurs ayant des postes de responsabilités bénéficient de formations en développement durable.

Si l'entreprise gabonaise doit faire face à la concurrence, répondre aux normes du marché international et relever les défis actuels et de demain, les salariés devraient, dans une démarche de responsabilité sociale, être les premiers à être formés et informés car ils sont des acteurs majeurs de l'entreprise. Une équité en termes d'opportunité de formation, un droit à l'information comme le stipule la norme de responsabilité sociale ISO 26000, doit réellement être appliquée. Car le développement durable est l'affaire de tous les secteurs et pans de la société.

De plus les entreprises sont les premiers pollueurs du Gabon. Leurs impacts sociaux et environnementaux sont importants. On souligne que les propositions de valeurs faites par les salariés intègrent la valeur « justice », ce qui va dans le sens de cette préoccupation.

Les autres valeurs proposées pour un développement durable sont des valeurs très liées aux traditions. Il semble alors pertinent de suggérer que les démarches de développement durable devraient alors à la fois reposer sur les préconisations Onusiennes et prendre en compte les réalités locales, donc les valeurs culturelles et plus largement la culture.

Les valeurs orientent les conduites des individus d'une communauté et permettent la cohésion entre ses membres (Moscovici & Doise, 1992). Elles sont des éléments essentiels de culture et de progrès. Certaines d'entre elles permettent d'aller vers un monde plus durable. L'ONU en a édicté six qui seraient universelles. Pourtant, bien que présentes dans tous les pays, ces valeurs ne sont pas mises en avant de la même manière par tous. Leur interprétation peut aussi différer d'une communauté à une autre. C'est en tout cas ce que nous pouvons conclure dans le cadre gabonais.

Ainsi, l'intérêt de s'intéresser aux valeurs locales d'une communauté, pour un développement durable, est majeur. En effet, nous partageons l'avis de Moser (2009) : « *sans un tissu social bien établi et solide et la présence d'une identité sociale et spatiale, le développement durable ne peut être assuré* » (p. 221). Une démarche de développement durable ne peut être efficace que si elle s'appuie sur une communauté ayant une identité sociale. En effet, chaque communauté génère ses propres symboles qui permettent, parmi tant d'autres, une meilleure participation et un sentiment de responsabilité partagé par tous (Garcia, Giuliani et Wiesenfeld, 1994 cité par Moser, 2009).

Le rapport Brundland, texte de référence du développement durable, ne fait quasiment pas mention de la nécessaire prise en compte de la culture. La seule mention qui y est faite peut être extrapolée à partir du Chapitre 2, de la section 1 : « *La notion de besoins est certes socialement et culturellement déterminée ; pour assurer un développement durable, il faut toutefois promouvoir des valeurs qui faciliteront un type de consommation dans les limites du possible écologique et auquel chacun peut raisonnablement prétendre* ».

Cependant, depuis quelques années, une réflexion parallèle s'est amorcée sur le thème de la culture et du développement durable. On relève le rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement<sup>95</sup> (1996) et la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001). Progressivement, la dimension culturelle devient un élément central des discours sur le développement durable, au point d'être présentée par certains comme le quatrième pilier du développement durable aux côtés des piliers économique, social et environnemental (Nurse & Philippon, 2006).

Cette dimension serait, pour certains analystes, incontournable dans toute politique de développement durable dans la mesure où, d'un point de vue méthodologique, « *c'est le sens de*

---

<sup>95</sup> UNESCO (1995). *Le rapport Pérez de Cuéllar, Notre diversité créatrice*

*la durabilité dans les différents contextes dans lesquels elle est appliquée qui devrait être l'objet de préoccupation principal » (Jacob, 1997, p. 241, traduction personnelle).*

Mais alors que les pays occidentaux prennent de plus en plus conscience de l'importance de la culture dans la mise en place des démarches de développement durable, les pays africains sont toujours dans une approche multiculturaliste, donc sans réelle valorisation des richesses culturelles de chaque pays.

Notre travail de doctorat défend la thèse que les valeurs de développement durable préconisées par l'ONU doivent se décliner en fonction des contextes culturels. Ainsi, en Afrique, et plus spécifiquement au Gabon, les valeurs en lien avec les pratiques traditionnelles qu'on peut considérer comme durables doivent être intégrées et articulées avec celles retenues par l'ONU afin d'y impulser un développement durable véritable. Autrement dit, qu'il serait souhaitable de prolonger ce travail par la construction d'une échelle de mesure des valeurs de développement durable adapté à la culture gabonaise.





## BIBLIOGRAPHIE

- Abric J. C., (1994), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF
- Alexandre, P., & Binet, J. (1958). *Le groupe dit Pahouin* (Fang-Boulou-Beti). Paris : Presses Universitaires de France
- Allemand, S. (2007). *Les paradoxes du développement durable*. Paris : Le cavalier bleu.
- Ambourou, O., Vanhoudt, B., & Grégoire, C. (2007). Eléments de description de l'orungu: langue bantou du gabon (B11b). Bruxelles : Université libre de Bruxelles
- Nto-Amvane, T. N. (2010). *Lectures traductologiques: le sens en contexte*. Éditions universitaires européennes.
- Anzieu, D. (2012). *Créer-Détruire: Le travail psychique créateur*. Paris : Dunod.
- Badot, O., Brée, J., & Filser, M. (2015). Entre ré enchantement du quotidien et pouvoir du consommateur: regards sur le marketing dans la culture de consommation. *Economies et Sociétés, série K « Economie de l'entreprise », 1*, 7-32.
- Baechler, J. (1976). *Qu'est-ce que l'idéologie?* (Vol. 345). Paris : Gallimard.
- Baker, W. K. (1968). Position-effect variegation. *Advances in genetics, 14*, 133-169.
- Bakita, M. M. (2012). *Les liens entre les valeurs et les comportements éthiques: le cas du Gabon*. Doctoral dissertation, Paris 10.
- Barthes, A., & Alpe, Y (2013). La conception de l'écocitoyenneté portée par le mouvement associatif dans l'éducation au développement durable: quels savoirs, quelles valeurs? Colloque IREE, Poitiers.
- Bastien, S. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives, 27*(1), 127-140.
- Bateson, G. Birdwhistell, R. Goffman, H., Hall, E.T., Jackson, D, Schlegel, A., Sigman, S., & Watzlawick, P. (1981). *La nouvelle communication*. Textes recueillis et présentés par Y. Winkin, Paris: Ed. du Seuil.
- Bateson, G., & Mead, M. (1942). Balinese character: A photographic analysis. *New York*, 17-92.
- Baumard, P. D., Ibert, C., & Xuereb, J.-M. (2003). La collecte des données et la gestion de leurs sources. In. R.A. Thietart, *Méthodes de recherche en management* (pp.224-256). Paris : Dunod.

- Beal, A., Kalampalikis, N., Fieulaine, N., & Haas, V. (2014). Expériences de justice et représentations sociales: l'exemple du non-recours aux droits. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 3, 549-573.
- Béal, V., Gauthier, M., & Pinson, G. (2011). Le développement durable changera-t-il la ville? Le regard des sciences sociales. Saint Etienne : Publications de l'université de Saint Etienne
- Beauvois, J. L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie française*, 40(4), 375-387.
- Beauvois, J. L. (1995). Les interactionnismes. *Relations: humaines, groupes et influence sociale*. Grenoble: PUG.
- Becker, M., & Félonneau, M. L. (2011). Pourquoi être pro-environnemental? Une approche socionormative des liens entre valeurs et «pro-environnementalisme». *Pratiques psychologiques*, 17(3), 237-250.
- Bernoux, P. (1985). *La sociologie des organisations*. Paris : collection «Points». Le Seuil.
- Berthelot, J. M. (1995). *1895 Durkheim: l'avènement de la sociologie scientifique*. Toulouse : Presses Univ. du Mirail.
- Bickman, L. (1972). Environmental attitudes and actions. *The Journal of social psychology*, 87(2), 323-324.
- Bickman, L. (1972). Social influence and diffusion of responsibility in an emergency. *Journal of Experimental Social Psychology*, 8(5), 438-445.
- Bilsky, W., & Schwartz, S. H. (1994). Values and personality. *European journal of personality*, 8(3), 163-181.
- Blais, M. C. (2008). La solidarité. *Le Télémaque*, 1, 9-24.
- Boerschig, S., & De Young, R. (1993). Evaluation of selected recycling curricula: Educating the green citizen. *The Journal of Environmental Education*, 24(3), 17-22.
- Bond, R., & Smith, P. B. (1996). Culture and conformity: A meta-analysis of studies using Asch's (1952b, 1956) line judgment task. *Psychological bulletin*, 119(1), 111.
- Bot Ba Njogk, H. M. (1960). Prééminences sociales et système politico-religieux dans la société traditionnelle bulu et fang. *Journal de la Société des Africanistes*, 30(2), 151-171.
- Bourdages, L., Dorval, E., & Université du Québec. Télé-université. (1997). *Introduction à la psychologie de la personnalité. Guide d'étude*. Sainte-Foy, Québec: Télé-université.
- Bourgeois, L. (2008). *Solidarité* (1896). Nouvelle édition augmentée : Latresne, *Le bord de l'eau*, Paris: Armand Colin.

- Bourobou, H. P. (2004). Les sites et les forêts sacrés comme exemples de conservation de la biodiversité. *Revue gabonaise des sciences de l'homme*, (5), 185-188.
- Bozonnet, J. P. (2007). Les métamorphoses du grand récit écologiste et son appropriation par la société civile. *Revue d'Allemagne*, 39(3), 311-342.
- Breton-Kueny, (2009). Le développement durable: une stratégie avec des valeurs universelles, *Vraiment durable*, (2), 75-81.
- Brundtland, G. H. (1987). *Notre Avenir à Tous, rapport de la commission mondiale sur l'Environnement et le Développement*. Paris : Les Editions du Fleuve. (traduction française de Our Common Future).
- Burgenmeier, B. (2008). *Politiques économiques du développement durable*. Bruxelles : Editions De Boeck Université.
- Caillé, A. (2007). *La quête de reconnaissance: nouveau phénomène social total*. Paris : Editions La Découverte.
- Calvez, M. (2006). L'analyse culturelle de Mary Douglas: une contribution à la sociologie des institutions. *SociologieS*. <https://sociologies.revues.org/522>
- Châtaigner, J. M., & Magro, H. (2007). *Etats et sociétés fragiles: entre conflits, reconstitution et développement*. Paris : Editions Karthala.
- Château, J. (1985). *L'humanisation, ou, Les premiers pas des valeurs humaines* (Vol. 151). Bruxelles : Editions Mardaga.
- Chatel, F., Melleray, G., & Parsons, T. (1973). *Le système des sociétés modernes*. Paris : Dunod.
- Chevalier, A. (1934). Les rapports des Noirs avec la nature. Sur l'utilisation par les indigènes du Gabon d'une fougère pour piégeage et d'un champignon pour la fabrication des ceintures de parure. *Journal de la Société des Africanistes*, 4(1), 123-128.
- Chevalier, A. (1916), la forêt et les bois du Gabon, Paris : In-8
- Cisse, S. (1982). 2. Les leyde du delta central du Niger: tenure traditionnelle ou exemple d'un aménagement de territoire classique? In Emile Le Bris, E. Le Roy, F. Leimdorfer et E. Grégoire (Eds). *Enjeux fonciers en Afrique noire* (pp.178-189). Paris : Editions Karthala.
- Cissé, S. (1982). Les unités pastorales»: l'élevage transhumant en question ou les questions posées par l'élevage. *Nomadic Peoples*, 9-16.
- Collier, J., & Collier, M. (1986). *Visual anthropology: Photography as a research method*. Université du Nouveau Mexique : UNM Press.

- Copans, J. (2006) *Développement mondial et mutations des sociétés contemporaines*. Paris : Armand colin.
- Corten, O. (2005). Controverses sur l'avenir de l'ONU. *Le Monde diplomatique*
- Crozet, Y. (1997). *Les grandes questions de l'économie internationale*. Paris : Editions Nathan.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Paris: Editions du Seuil.
- Da Cunha, A. (2005). *Enjeux du développement urbain durable: transformations urbaines, gestion des ressources et gouvernance*. Lausanne : PPUR presses polytechniques.
- Dartiguepeyrou, C. (2013). Où en sommes-nous de notre conscience écologique?. *Vraiment durable*, (2), 15-28.
- Dawes, R. M. (1980). Social dilemmas. *Annual review of psychology*, 31(1), 169-193.
- De Sardan, J. P. O. (1998). Emique. *L'homme*, 151-166.
- Del Bayle, J. L. L. (2000). *Initiation aux méthodes des sciences sociales*. Paris : l'Harmattan.
- Delavallée, E., & Joly, E. (2002). *La culture d'entreprise pour manager autrement: Surmonter les résistances culturelles*. Paris : Ed. D'Organisations.
- Delbard. O., (2011). *Dictionnaire de l'environnement et du développement durable*. Paris : pocket.
- Dion, D., & Ladwein, R. (2005). La photographie comme matériel de recherche. *Actes des 10es Journées de recherche en marketing de Bourgogne, CERMAB, Dijon*
- Douglas, M., & Wildavsky, A. (1982). Risk and culture: An essay on the selection of environmental and technological dangers. *Berkeley: University of California Press*.
- Du Chaillu, P. B. (1868). *L'Afrique sauvage: nouvelles excursions au pays des Ashangos*. Paris : Editions M. Levy.
- Dufour, S., Fortin, D., & Hamel, J. (1991). L'enquête de terrain en sciences sociales. *L'approche monographique et les méthodes qualitatives*. Montréal: Les Éditions Saint-Martin.
- Dupriez, P., & Simons, S. (2002) *La résistance culturelle : fondements, applications et implications du management interculturel*, 2e éd., Bruxelles: De Boeck.
- Feather, N. T. (1982). Human values and the prediction of action: An expectancy-valence analysis. *Expectations and actions: Expectancy-value models in psychology*, 263-289.
- Feertchak, H. (1996). *Les motivations et les valeurs en psycho-sociologie*. Paris : Armand Colin.
- Felonneau, M, L. (2003). Les représentations sociales dans le champ de l'environnement. In G. Moser et K. Weiss (Eds), *Espace de vie : aspects de la relation homme-environnement* (pp.145-200). Paris : Armand colin.

- Félonneau, M. L., & Becker, M. (2009). Pro-environmental attitudes and behavior: Revealing perceived social desirability. *Revue internationale de psychologie sociale*, 21(4), 25-53.
- Félonneau, M. L., & Lecigne, A. (2007). Désirabilité de l'environnement et représentations sociales de la ville idéale. *Bulletin de psychologie*, (6), 567-579.
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1972). Attitudes and opinions. *Annual review of psychology*, 23(1), 487-544.
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1974). Attitudes towards objects as predictors of single and multiple behavioral criteria. *Psychological review*, 81(1), 59.
- Flannery, B. L., & May, D. R. (2000). Environmental ethical decision making in the US metal-finishing industry. *Academy of Management journal*, 43(4), 642-662.
- Fleury Bahi. G. (2010) *Psychologie et environnement*. Bruxelles: De boeck
- Fleury-Bahi, (2010). Identité et espaces de vie. *Le point sur... Psychologie*, 43-58.
- Fleury-Bahi, G (2010). Les comportements écologiques. *Le point sur... Psychologie*, 73-96.
- Fleury-Bahi, G. (2010). *Psychologie et environnement: des concepts aux applications*. Bruxelles : De Boeck.
- Flipo, F. (2007). *Justice, nature et liberté: les enjeux de la crise écologique*. Lyon : Parangon.
- Flipo, F. (2007). *Le développement durable*. Editions Bréal.
- Flipo, F. (2008). Economisme et rationalité écologique. *Revue du MAUSS*, <http://www.journaldumauss.net/spip.php?article334>
- Flipo, J. P. (2008). L'éthique managériale peut-elle n'être qu'un facteur stratégique?. *Revue française de gestion*, (11), 73-88.
- Forgas, J. P., & Bond, M. H. (1985). Cultural influences on the perception of interaction episodes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 11(1), 75-88.
- Forgas, J. P., & Jones, R. (1985). *Interpersonal behaviour: The psychology of social interaction*. Oxford: Pergamon Press.
- Forgas, J.P. (1985) *language and social situations New york*. Berlin : Springer Verlag
- Gardner, W. A. (1994). *Cyclostationarity in communications and signal processing*. statistical signal processing. INC Yountville CA.
- Getzels, J. W. (1975). Creativity: Prospects and issues. *Perspectives in creativity*, 326-344.
- Getzels, J. W. (1975). Problem-finding and the inventiveness of solutions. *The Journal of Creative Behavior*, 9(1), 12-18.
- Gibson, J. J. (1978). The ecological approach to the visual perception of pictures. *Leonardo*, 11(3), 227-235.

- Girandola F., Bernard F., Joule R-V., (2010). Développement durable et changement de comportement : Application de la communication engageante. In Weiss K. & Girandola F., *Psychologie du développement durable*. Paris : Editions In Press
- Gond, J-P. & Igalens, J. (2012). *La responsabilité sociale de l'entreprise*. Ed PUF
- Gray, C. J. (2002). *Colonial rule and crisis in Equatorial Africa: Southern Gabon, c. 1850-1940*. University Rochester Press.
- Gray, J. S., Waldichuk, M., Newton, A. J., Berry, R. J., Holden, A. V., & Pearson, T. H. (1979). Pollution-induced changes in populations [and Discussion]. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B: Biological Sciences*, 286(1015), 545-561.
- Guo, S. S., Roche, A. F., Chumlea, W. C., Gardner, J. D., & Siervogel, R. M. (1994). The predictive value of childhood body mass index values for overweight at age 35 y. *The American journal of clinical nutrition*, 59(4), 810-819.
- Hatch, M. J., & Cunliffe, A. L. (2009). *Théorie des organisations: de l'intérêt de perspectives multiples*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Hines, J. M., Hungerford, H. R., & Tomera, A. N. (1986/87). Analysis and synthesis of research on responsible environmental behaviour: A metaanalysis. *Journal of Environmental Education*, 18, 1-8.
- Hungerford, H. R., & Volk, T. L. (1990). Changing learner behavior through environmental education. *The journal of environmental education*, 21(3), 8-21.
- Huteau, M. (2003). Wach, M., & Hammer, B. La structure des valeurs est-elle universelle? Genèse et validation du modèle compréhensif de Schwartz. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (32/3), 556-557.
- Jacob, F. (1997). *Souris, la mouche et l'homme (La)*. Paris : Odile Jacob.
- Jacquemot, P. (2015). *Le dictionnaire du développement durable*. Paris : Sciences humaines éditions
- Jacquot, A. (1976). Étude de phonologie et de morphologie myene. *Etudes Bantoues II*, 13-78.
- Jean-Didier, N. A. (2010). *Spiritualité Kota et développement durable*, <http://www.coordinationsud.org/membre/groupe-initiatives> (consulté le 27/12/2015)
- Jeanmaire, H., Alexandre, P., & Binet, J. (1960). Le groupe dit Pahouin (Fang, Boulou, Beti), monographies ethnologiques africaines, sous le patronage de l'Institut international africain.
- Jonas, H. (1985). *The imperative of responsibility: In search of an ethics for the technological age*. Chicago<sup>o</sup>: University of Chicago press.

- Jonas, H., & Vaillancourt, Y. (2007). *Le principe responsabilité*. Quebec : Éditions CEC.
- Jones, E. E., & Gerard, H. (1967). *Foundations of social psychology*. New York : Wiley.
- Jordan, J. R., Hungerford, H. R., & Tomera, A. N. (1986). Effects of two residential environmental workshops on high school students. *The Journal of Environmental Education*, 18(1), 15-22.
- Kahle, L. R. (1983). *Social values and social change: Adaptation to life in America*. New-York: Praeger Publishers.
- Kaiser, F.G., Woelfing, S. & Fuhrer, U. (1999) Environmental attitude and ecological behavior, *Journal of Environmental Psychology*, 19, pp. 1–19
- Karp, D. G. (1996). Values and their effect on pro-environmental behavior. *Environment and behavior*, 28(1), 111-133.
- Kluckhohn, C. K. (1951). Values and value orientations in the theory of action. In T. Parsons and E. A. Shils (Eds.), *Toward a general theory of action*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Klugman, J. (2010). *Rapport sur le développement humain 2010-La vraie richesse des nations: Les chemins du développement humain*. Rapport PNUD, New York, 268 p.
- Kollmuss, A., & Agyeman, J. (2002). Mind the gap: why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior?. *Environmental education research*, 8(3), 239-260.
- Kortenkamp, K. V., & Moore, C. F. (2001). Ecocentrism and anthropocentrism: Moral reasoning about ecological commons dilemmas. *Journal of Environmental Psychology*, 21(3), 261-272
- Lagendre, A. (2005) *enjeux environnementaux et urbains : contribution à la psychologie environnementale*. Paris : Editions Erès
- Latouche, S. (2002). *D'autres mondes sont possibles, pas une autre mondialisation* (No. 2, pp. 77-89). Paris : Editions La Découverte.
- Latouche, S. (2003). Pour une société de décroissance. *Le monde diplomatique*, 18-19.
- Lavelle, L. (1950). *Traité des valeurs*, Paris : PUF.
- Lazarre, J. B. (2010). *L'insertion socio-économique d'immigrant (e) s diplômé (e) s universitaires en provenance d'Haïti: Une enquête qualitative*, Doctoral dissertation, University of Ottawa, Canada.
- Leiserowitz, A. (2007). International public opinion, perception, and understanding of global climate change. *Human development report*, 1-40.



- Leiserowitz, A. A., Kates, R. W., & Parris, T. M. (2006). Sustainability values, attitudes, and behaviors: A review of multinational and global trends. *Annual Review of Environment and Resources*, 31, 413-444.
- Lévesque, B. (1999). *Le développement local et l'économie sociale: deux éléments devenus incontournables du nouvel environnement*. CRISES, Université du Québec à Montréal.
- Lévesque, B. (1999a). *Le développement local et l'économie sociale: deux éléments devenus incontournables du nouvel environnement*. CRISES, Université du Québec à Montréal.
- Lévesque, B. (2009b). *Le CIRIEC-Canada, 1966-2006: quarante ans de partenariat en recherche sur les entreprises publiques et d'économie sociale*. Montreal : Éditions Saint-Martin
- Lévesque, B. (2009c). *Le CIRIEC-Canada, 1966-2006: quarante ans de partenariat en recherche sur les entreprises publiques et d'économie sociale*. Montreal : Éditions Saint-Martin.
- Levesque, G. & Levesque, A. (1999). *Des goûts et des valeurs : ce qui préoccupe les habitants de la planète. Enquête sur l'unité et la diversité des cultures*. Montpellier : SCEREN-CRDP Académie de Montpellier
- Lévy-leboyer, C. (1980). *Psychologie et environnement*. Paris: PUF.
- Lewin, K. (1944). Constructs in psychology and psychological ecology. *University of Iowa Studies in Child Welfare*, 20, 1-29.
- Lewin, K. (1944). The dynamics of group action. *Educational leadership*, 1(4), 195-200.
- Leyens, J. P., Aspeel, S., & Marques, J. (1987). Cognitions sociales et pratiques psychologiques. In J. L. Beauvois, R. V. Joule, J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives Cognitives et Conduites Sociales IV* (pp.63-84). Paris°: Delachaux et Niestlé.
- Livian, Y. F. (2000). A propos de la notion de «relation d'emploi». *Les cahiers lyonnais de recherche en gestion*, 21, 259-268.
- Magnusson, M. K., Arvola, A., Koivisto Hursti, U. K., Åberg, L., & Sjöden, P. O. (2001). Attitudes towards organic foods among Swedish consumers. *British food journal*, 103(3), 209-227.
- Malinowski, B. (1922). *Argonauts of the western Pacific*. New York: Dutton.
- Maloney, M. P., & Ward, M. P. (1973). Ecology: Let's hear from the people: An objective scale for the measurement of ecological attitudes and knowledge. *American psychologist*, 28(7), 583.
- Mancebo, F. (2006). *Le développement durable*. Paris: Armand Colin, collection U.

- Marcouyeux, A., & Fleury-Bahi, G. (2010). Place-identity in a school setting: Effects of the place image. *Environment and Behavior*, 43(3), 344-362.
- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological review*, 50(4), 370.
- Mauss, M. (1969). *Œuvres 3. Cohésion sociale et divisions de la sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Mbah, S. & Igariwey, I. E. (1997) *African Anarchism: the history of the movement*, Tucson, AZ: See Sharp.
- Meisel, N., & Aoudia, J. O. (2008). L'insaisissable relation entre «bonne gouvernance» et développement. *Revue économique*, 59(6), 1159-1191.
- Mentegue N'Nah, N. M. (1979). *Économies et sociétés au Gabon dans la première moitié du XIXe siècle*. Paris : L'Harmattan.
- Merton, R. K. (1942). Note on Science and Democracy, A. *Journal of Legal and Political Sociology*, 1, 115.
- Micoud. A., (2007). « le succès social du « développement durable » ou qu'est-ce que le développement durable fait aux sciences sociales », *Annales des mines*, 48, 52-67.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Milfont, T. L., & Duckitt, J. (2010). The environmental attitudes inventory: A valid and reliable measure to assess the structure of environmental attitudes. *Journal of Environmental Psychology*, 30(1), 80-94.
- Milfont, T. L., Duckitt, J., & Wagner, C. (2010). A cross-cultural test of the value–attitude–behavior hierarchy. *Journal of Applied Social Psychology*, 40(11), 2791-2813.
- Mintzberg, H. (1990). *Le Management: Voyage au cœur des organisations*. Paris: Editions d'Organisation,
- Mayo, E. (1949). "Modernization of a Primitive Community," and "Change and Its Social Consequences." Londres/New-York: The International Library of Sociologie, Routledge.
- Modigliani, A., & Rochat, F. (1995). The role of interaction sequences and the timing of resistance in shaping obedience and defiance to authority. *Journal of Social Issues*, 51(3), 107-123.
- Montesquieu, C. D. (1995). 1748, *de l'esprit des lois*. Paris: Ernest Flammarion Éditeur.
- Morchain, P. (2009). *Psychologies sociale des valeurs*. Paris : Dunod
- Moscovici, S., & Doise, W. (1992). *Dissensions et consensus: une théorie générale des décisions collectives*. Paris : PUF.

- Moser, G. & Weiss, K. (2003) *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris: Armand Colin.
- Moser, G. (2009). *Psychologie environnementale : les relations hommes-environnement*. Bruxelles: de Boeck.
- Mounzeo, H. (2004). Transmission du savoir traditionnel sur les plantes médicinales. *Revue gabonaise des sciences de l'homme*, (5), 11-15.
- Mucchielli, A. (2000), *La nouvelle communication*. Paris: Editions Armand Colin.
- Murdoch, J. (1998). The spaces of actor-network theory. *Geoforum*, 29(4), 357-374.
- Murdock, G. (1995). Across the great divide: Cultural analysis and the condition of democracy. *Critical Studies in Mass Communication*, 12, 89-95
- Mutabazi, E. (2007). Vers l'intégration des modèles managériaux africains et occidentaux: le cas d'une entreprise en R.D.C. In J. Nizet et F. Pichault (Eds.). *Les performances des organisations africaines: pratiques de gestion en contexte incertain* (pp. 135-145). Paris: L'Harmattan.
- Mutabazi, E. (2008). Culture et gestion en Afrique noire: le modèle circulatoire. In E. Davel, J-P. Dupuis, & J-F. Chanlat (Eds.), *Gestion en contexte interculturel: approches, problématiques, pratiques et plongées*. Québec: Presses de l'Université Laval et Télé-université (UQAM).
- Mutabazi, E. (2008). Culture et gestion en Afrique noire: le modèle circulatoire. In E. Davel, J-P. Dupuis, & J-F. Chanlat (Eds.), *Gestion en contexte interculturel: approches, problématiques, pratiques et plongées*. Québec: Presses de l'Université Laval et Télé-université (UQAM).
- Ndombet, W. A. (2009). *La transmission de l'État colonial au Gabon (1946-1966): institutions, élites et crises*. Paris : Editions Karthala.
- Nurse, D., & Philippson, G. (2006). *The Bantu languages*. London/New York: Routledge.
- Nzamujo, G. (2010). *Songhai: quand l'Afrique relève la tête*. Paris : Cerf.
- Nzamujo, G., & Lamblin, X. (2002). *Songhai: quand l'Afrique relève la tête*. Paris : Cerf.
- Olson et Zana, (1993). In Mokoukolo, R. (2006). Les jeunes Français face aux valeurs traditionnelles: une étude psychosociale et interculturelle. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, (1), 83-95.
- Opape, O. (2004). Les lois anciennes et récentes de l'ivang'ilungu/inryona chez les Ngwe Myene. *Revue gabonaise des sciences de l'homme*, (5), 215-234.
- Pasquier, D., & Rioux, L. (2014). Satisfaction et confort au travail. L'apport de la démarche implicite. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 20(3), 275-293.

- Pastore-Reiss, E. (2013). Valeur partagée, partage des valeurs. *Vraiment durable*, 2, 75-81.
- Paul. G. (2011). *Grenelle de l'environnement : 11 fiches pour comprendre la mécanique du « Grenelle » et en connaître tous les impacts*. Paris°: Gualino.
- Pearson, J. D. (1969). Variable metric methods of minimisation. *The Computer Journal*, 12(2), 171-178.
- Pesqueux, Y. (2015). L'innovation entre tradition et nouveauté. *Vie & sciences de l'entreprise*, 2, 99-118.
- Poortinga, W., Steg, L., & Vlek, C. (2002). Environmental risk concern and preferences for energy-saving measures. *Environment and behavior*, 34(4), 455-478.
- Porter, J. H., Parry, M. L., & Carter, T. R. (1991). The potential effects of climatic change on agricultural insect pests. *Agricultural and Forest Meteorology*, 57(1), 221-240.
- Power, M. (2005). *La société de l'audit: l'obsession du contrôle*. Paris : Editions La Découverte.
- Raponda-Walker, A. (1995). *Dictionnaire français-mpongwé: suivie d'éléments de grammaire*. Paris : Editions Karthala. Les classiques africains.
- Raponda-Walker, A. (1998). *Les langues du Gabon: titre original, Idiomes gabonais*. Editions Raponda Walker.
- Raponda-Walker, A., & Sillans, R. (1961). Les plantes utiles du Gabon. *Quarterly Journal of Crude Drug Research*, 1(1), 27-27.
- Redfield, R. (1950). *A village that choose progress*. Chicago: University of Chicago Press
- Rickert, H. (1892 ; trad. Française 1997). *Der gegenstand der erkenntniss: Ein beitrag zum problem der philosophischen transcendenz*. JCB Mohr (P. Siebeck).
- H. Rickert, *Science de la culture et science de la nature*, trad. franç. par A.-H. Nicolas, Paris, Gallimard, 1997, p. 38
- Rioux, L. (2011). Promoting pro-environmental behaviour: collection of used batteries by secondary school pupils. *Environmental Education Research*, 17(3), 353-373.
- Rist, J. (2001). Faith and reason. *The Cambridge Companion to Augustine*, 26-39.
- Robert, B. W., Tarquinio, C., Le Manio, P., & Guingouain, G. (1998). Connaissance évaluative et descriptive: l'influence du contexte sur le traitement de la valeur sociale. *Connexions*, 72(2), 153-167.
- Rochat, F., & Modigliani, A. (1995). The ordinary quality of resistance: From Milgram's laboratory to the village of Le Chambon. *Journal of Social Issues*, 51(3), 195-210.
- Rocher, G. (1968). Multiplication des élites et changement social au Canada français. *La Revue de l'Institut de sociologie*, (1), 79-94.

- Rodney, W. (1972). *How Europe underdeveloped Africa*. Londres : Bogle L'Ouverture Publications.
- Rohan, M. J. (2000). A rose by any name? The values construct. *Personality and social psychology review*, 4(3), 255-277.
- Rokeach, M. (1968). *Beliefs, attitudes and values: A theory of organization and change*. San Francisco : Jossey-Bass.
- Rokeach, M. (1973). *The nature of human values* (Vol. 438). New York: Free press.
- Sachs, I. (1978). Ecodéveloppement: une approche de planification. *Économie rurale*, 124(1), 16-22.
- Sagiv, L., & Schwartz, S. H. (1995). Value priorities and readiness for out-group social contact. *Journal of personality and social psychology*, 69(3), 437.
- Schein, E. H. (1992). *How can organizations learn faster?: the problem of entering the Green Room*. Alfred P. Sloan School of Management, Massachusetts Institute of Technology.
- Schein, E. H. (1996). Culture: The missing concept in organization studies. *Administrative science quarterly*, 229-240.
- Schmuck, P., & Schultz, W. P. (2002). *Psychology of sustainable development*. Boston : Kluwer Academic Publishers.
- Schultz, P. W. (2001). The structure of environmental concern: Concern for self, other people, and the biosphere. *Journal of environmental psychology*, 21(4), 327-339.
- Schwartz, S. H. (1977). Normative influences on altruism<sup>1</sup>. *Advances in experimental social psychology*, 10, 221-279.
- Schwartz, S. H. (1994). Are there universal aspects in the structure and contents of human values?. *Journal of social issues*, 50(4), 19-45.
- Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne: théorie, mesures et applications. *Revue française de sociologie*, 47(4), 929-968.
- Secord, P. F. (1959). Stereotyping and favorableness in the perception of Negro faces. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 59(3), 309.
- Shepherd, D. A., Kuskova, V., & Patzelt, H. (2009). Measuring the values that underlie sustainable development: The development of a valid scale. *Journal of Economic Psychology*, 30(2), 246-256.
- Soiron-Fallut, M. (2013). La classe moyenne fonctionnaire au Gabon. *Afrique contemporaine*, (4), 81-88.
- Spash, C. L. (2002). Informing and forming preferences in environmental valuation: Coral reef biodiversity. *Journal of economic psychology*, 23(5), 665-687.;

- Stern, P. C., Dietz, T., & Kalof, L. (1993). Value orientations, gender, and environmental concern. *Environment and behavior*, 25(5), 322-348.
- Stern, P. C., Dietz, T., Abel, T. D., Guagnano, G. A., & Kalof, L. (1999). A value-belief-norm theory of support for social movements: The case of environmentalism. *Human ecology review*, 6(2), 81.
- Stern, P. C., Kalof, L., Dietz, T., & Guagnano, G. A. (1995). Values, beliefs, and proenvironmental action: attitude formation toward emergent attitude objects<sup>1</sup>. *Journal of applied social psychology*, 25(18), 1611-1636.
- Stokols, D., & Altman, I. (Eds.). (1987). *Handbook of environmental psychology* (Vol. 2). New York: Wiley.
- Tajfel, H. (1972). *Experiments in a vacuum*. In J. Israel & H. Tajfel (Eds.), *The context of social psychology: A critical assessment*. London: Academic Press.
- Taylor, 1911), Taylor, F. W. (1911). *The principles of scientific management*. New York & London: Harper Brothers.
- Teissieres, U., & Dubois, V. (1957). *Méthode pratique pour apprendre l'omyene*. Paris : Société des missions évangéliques. 93pp.
- Ter Hofstede, A. H., & Verhoef, T. F. (1997). On the feasibility of situational method engineering. *Information Systems*, 22(6), 401-422.
- Thøgersen, J., & Ölander, F. (2002). Human values and the emergence of a sustainable consumption pattern: A panel study. *Journal of Economic Psychology*, 23, 605-630. ..
- Thompson, M., Ellis, R., & Wildavsky, A. (1990). *Cultural theory*. Boulder : Westview Press.
- Torga, M. (1986). *L'universel, c'est le local moins les murs*. Paris: William Blake and Co. et Barnabooth edit.
- Tostain, M. (1999). *Psychologie, morale et culture: l'évolution de la morale de l'enfance à l'âge adulte* (Vol. 16). PUG.
- Triandis, H. C. (1979). Values, attitudes, and interpersonal behavior. In *Nebraska symposium on motivation*. University of Nebraska Press.
- Triandis, H. C., & Gelfand, M. J. (1998). Converging measurement of horizontal and vertical individualism and collectivism. *Journal of personality and social psychology*, 74(1), 118.
- Triandis, H. C., & Suh, E. M. (2002). Cultural influences on personality. *Annual review of psychology*, 53(1), 133-160.

- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 30(4), 662.
- Veyret, Y. (2007). *Dictionnaire de l'environnement*. Paris :Armand Colin.
- Villaba, Bromanens. M, & Guerin.P, (2010). *Pour une écologie intérieure : renouer avec le sauvage*. Ed : Payot.
- Vivien F.D.,(2001) « histoire d'un mot, histoire d'une idée : le développement durable à l'épreuve du temps ». in Jollivet M. (eds), *le développement durable de l'utopie au concept*. Paris : elsevier.
- Vlek, C., Skolnik, M., & Gatersleben, B. (1998). Sustainable development and quality of life. Expected effects of prospective changes in economic and environmental conditions. *Zeitschrift für Experimentelle Psychologie*, 45(4), 319-333.
- Wallendorf, M. (1987). On the road again: the nature of qualitative research on the consumer behavior odyssey. *NA-Advances in Consumer Research Volume 14*. Weber (1971
- Weiss, K., & Girandola, F. (2010). Les enjeux de la psychologie face au développement durable. In K. Weiss & F. Girandola (Eds.), *Psychologie et développement durable* (pp. 9-19). Paris: InPress..
- Wenger, E., & Lave, J. (1991). *Situated Learning: Legitimate Peripheral Participation (Learning in Doing: Social, Cognitive and Computational Perspectives)* by. Cambridge University Press, Cambridge, UK.).
- Wilks, C. (1990). La conservation des écosystèmes forestiers du Gabon, IUCN, [http://detoursdesmondes.typepad.com/dtours\\_des\\_mondes/gabon/](http://detoursdesmondes.typepad.com/dtours_des_mondes/gabon/) (consulté le 08/01/2016)
- Williams, G. (1980). *State and society in Nigeria*. Afrografika. Idanre : Publishers.
- Winkel, G., Saegert, S., & Evans, G. W. (2009). An ecological perspective on theory, methods, and analysis in environmental psychology: Advances and challenges. *Journal of Environmental Psychology*, 29(3), 318-328.).
- World Health Organization, (1984). *Report of the working group on concepts and principles of health promotion*. Copenhagen: WHO.
- Zana, P. (2009). *50 mots pour comprendre le développement durable*. Paris : Gallimard

## Webographie

### Rapports et documents officiels

Bilan officiel pour l'année 2009 du délégué ministériel au développement durable publié en 2010,

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/>

La déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle adoptée à Paris le 2 novembre 2001

<http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127162f.pdf>

L'avis n°7 *Sur la culture et le développement durable* de la Commission française du développement durable, avril 2002

<http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>

UNESCO, 2001, Déclaration universelle sur la diversité culturelle,

[http://portal.unesco.org/fr/ev.phpURL\\_ID=13179&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.phpURL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html) / [http://upo.unesco.org/details.aspx?Code\\_Livre=1321](http://upo.unesco.org/details.aspx?Code_Livre=1321)

Rapport de la Commission Nationale du développement durable, (2009).

<http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/developpement/principes.pdf> (consulté le 4/12/2015)

<http://www.mtaterre.fr/le-developpement-durable/87/C-est-quoi-le-developpement-durable> (consulté le 10/12/2015)

Agenda 21. <http://www.isere-agenda21.fr/10261-origines-developpement-durable-concept-agendas-21.htm>

L'ISO 26000 Norme de responsabilité sociale

<http://www.afnor.org/profils/centre-d-interet/dd-rse-iso-26000/la-norme-iso-26000-en-quelques-mots> (4/4/16)

l'ONU: « Composition des régions macrogéographiques (continentales), composantes géographiques des régions et composition de groupements sélectionnés économiques et d'autres groupements » [archive], (31 octobre 2013)

<http://www.un.org/fr/sections/member-states/growth-united-nations-membership-1945-present/index.html>

PNUE 84,5 % (*Afrique. Atlas d'un environnement en mutation*, PNUE, 2008 (lire en ligne [archive] [PDF]), p. 175).

[http://www.unep.org/dewa/Africa/AfricaAtlas/PDF/fr/Africa\\_Atlas\\_Full\\_fr.pdf](http://www.unep.org/dewa/Africa/AfricaAtlas/PDF/fr/Africa_Atlas_Full_fr.pdf)



## **Le développement durable:**

<http://encyclopedie-dd.org/encyclopedie/droits-et-inegalites/le-developpement-durable-socle-d.html>(10/05/2016).

<http://www.vedura.fr/economie/consommation-responsable> (du 16/12/2015)

<http://www.pcet-ademe.fr/domaines-actions/consommation-durable/contexte-et-enjeux>

<http://www.orientation-environnement.fr/kiosque/MAGAZINE-DURABILIS-02.pdf>.

<http://encyclopedie-dd.org/encyclopedie/droits-et-inegalites/le-developpement-durable-socle-d.html> (du 10/05/2016)

<http://www.gabonart.com/la-culture-gabonaise/culture-et-traditions/les-origines-de-la-culture-gabonaise>

Principes du développement durable:

<http://www.ente-aix.fr/documents/149-COURS-AFD-les-principes-du-DD-VFinale-mai2012.pdf> (consulté le 10/12/15)

## **Le Gabon**

### **1. Généralités**

<https://fr.glosbe.com/mye/fr>

<http://langues-du-gabon.com>,

[www.leGabon.org](http://www.leGabon.org),

<http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm>,

<http://www.langues-du-gabon.com/langue/myene.html>,

<http://www.journaldumauss.net/?Eloge-de-la-pluralite-Conversation>,

<http://www.coordinationsud.org/membre/groupe-initiatives/>

<http://www.un.org/fr/documents/charter/chap1.shtml>

<https://isabellequentin.wordpress.com/2013/12/26/methodes-de-lobservation-participante/> (consulté le 19/01/2015)

### **2. Les statistiques:**

<http://www.statistiques-mondiales.com/gabon.htm> (20/01/16)

### **3. Les entreprises gabonaises**

<http://www.total.ga/historique-3>.

[http://www.tresor.economie.gouv.fr/10211\\_le-secteur-petrolier-au-gabon-2013](http://www.tresor.economie.gouv.fr/10211_le-secteur-petrolier-au-gabon-2013)

<http://www.perenco-gabon.com/>



---

# TABLE DES MATIERES

---

<b>DEDICACES</b> .....	<b>3</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>4</b>
<b>RESUME</b> .....	<b>5</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>6</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>8</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	<b>10</b>
<b>CHAPITRE 1 : LE DEVELOPPEMENT DURABLE</b> .....	<b>12</b>
<b>1. Historique du développement durable</b> .....	<b>12</b>
1.1. De la science à la diplomatie .....	13
1.2. Les dégâts environnementaux .....	15
<b>2. Définitions</b> .....	<b>16</b>
2.1. Définition du développement .....	16
2.2. Définition du développement durable .....	17
2.3. Schémas du développement durable .....	21
2.4. Controverses sur le concept de développement durable .....	23
<b>3. Liens privilégiés avec la psychologie environnementale.</b> .....	<b>25</b>
3.1. L'environnement et ses composantes .....	25
3.2. Psychologie environnementale et développement durable .....	26
<b>Chapitre 2 : Les valeurs</b> .....	<b>29</b>
<b>1. Le concept de valeur dans les sciences humaines et sociales</b> .....	<b>30</b>
1.1. La notion de valeur en philosophie .....	30
1.2. LA NOTION DE VALEUR EN ANTHROPOLOGIE .....	31
1.3. LA NOTION DE VALEUR EN SOCIOLOGIE .....	32
<b>2. DEFINITIONS ET CARACTERISTIQUES DES VALEURS</b> .....	<b>34</b>
<b>3. Les principales théories et modélisations des valeurs</b> .....	<b>38</b>
3.1. L'INVENTAIRE DES VALEURS DE ROKEACH.....	38
3.2. L'inventaire LOV (List Of Values) de Kahle (1983).....	41
3.3. Le modèle des valeurs universelles de Schwartz.....	42
<b>Chapitre 3 : Valeurs et développement durable</b> .....	<b>48</b>
<b>1. L'ONU et les valeurs du développement durable</b> .....	<b>48</b>
1.1. Historique et déclaration .....	49
1.2. Définition .....	50
1.3. Les objectifs .....	51
1.4. Limites et perspectives de L'ONU.....	57
<b>2. Les valeurs et les principes du développement durable dans les organisations</b> .61	
2.1. Santé et qualité de vie.....	62
2.2. Équité et solidarité sociales.....	62
2.3. Efficacité économique .....	63

2.4.	Participation, engagement et droit à l'information.....	63
2.5.	Accès au savoir.....	65
2.6.	La Subsidiarité.....	65
2.7.	Partenariat et coopération intergouvernementale.....	66
2.8.	Prévention.....	67
2.9.	Précaution.....	68
2.10.	Protection du patrimoine culturel.....	69
2.11.	Protection de l'environnement, Préservation de la biodiversité et conservation des ressources.....	70
2.12.	Production et consommation responsables.....	72
2.13.	Internalisation des coûts.....	73
2.14.	Pollueur payeur.....	74
2.15.	Le principe de gouvernance en faveur du développement durable humain dit « de bonne gouvernance ».....	74
2.16.	L'agenda 21.....	76
2.17.	Les normes porteuses de valeurs de développement durable : exemple de l'ISO 26000.....	78
<b>3.</b>	<b>Les valeurs de développement durable en Afrique cas du Gabon.....</b>	<b>80</b>
<b>CHAPITRE 4 : MODELES FORMALISANT LES LIENS ENTRE VALEURS ET</b>		
<b>COMPORTEMENTS DURABLES..... 82</b>		
<b>I.</b>	<b>La théorie culturelle.....</b>	<b>83</b>
<b>II.</b>	<b>L'humanisme méthodologique.....</b>	<b>84</b>
<b>III.</b>	<b>Quelques modèles issus de la psychologie.....</b>	<b>87</b>
<b>IV.</b>	<b>Le modèle des valeurs-Convictions-Normes de Stern et al(1999).....</b>	<b>88</b>
<b>V.</b>	<b>Le Modèle de Kollmuss et Agyeman (2002).....</b>	<b>89</b>
<b>CHAPITRE 5 : LE GABON FACE AU DEVELOPPEMENT DURABLE..... 91</b>		
<b>1.</b>	<b>Présentation.....</b>	<b>92</b>
1.1.	Situation.....	92
1.2.	Culture et société traditionnelle.....	93
1.3.	Les valeurs dans la culture Gabonaise au contact des occidentaux.....	98
<b>2.</b>	<b>Le développement durable au Gabon.....</b>	<b>106</b>
2.1.	Les valeurs du développement durable au Gabon depuis l'indépendance.....	106
<b>CHAPITRE 6 : LA PRE-ENQUETE..... 113</b>		
<b>I.</b>	<b>La présentation du cadre des études.....</b>	<b>113</b>
1.1.	Le Gabon : la province de l'Ogooué Maritime.....	113
1.2.	Le développement durable dans les organisations Gabonaises.....	118
<b>2.</b>	<b>Etude des valeurs du développement durable dans les organisations traditionnelles villageoises.....</b>	<b>126</b>
<b>3.</b>	<b>Etude des valeurs du développement durable dans les organisations modernes.....</b>	<b>153</b>
<b>Chapitre 7 : Problématique et hypothèses..... 186</b>		
<b>1.</b>	<b>La problématique.....</b>	<b>186</b>
<b>2.</b>	<b>Les hypothèses.....</b>	<b>194</b>

<b>CHAPITRE 8 : L'ENQUETE DE TERRAIN.....</b>	<b>196</b>
Tableau 15. Résumé études et hypothèses .....	197
<b>ETUDE 1 : Recensement des valeurs de développement durable.....</b>	<b>198</b>
2. Bref historique des Traductions linguistiques .....	200
3. Méthode .....	201
4. Les résultats .....	204
<b>ETUDE 2 : ENTRETIENS AVEC LES ORATEURS .....</b>	<b>208</b>
1. Méthode .....	208
2. Présentation et interprétation des résultats .....	217
<b>ETUDE 3 : LES VALEURS VUES A TRAVERS LES PRATIQUES ET LES VECUS DURABLES</b>	
<b>TRADITIONNELS .....</b>	<b>239</b>
1. La méthode .....	240
2. Résultats .....	241
3. Conclusion étude 3 .....	255
<b>ETUDE 4 : ANALYSE DES VECUS ACTUELS EN MILIEU RURAL. ....</b>	<b>256</b>
1. La Méthode. ....	256
2. L'analyse photographique .....	257
3. Conclusion étude 4 .....	268
<b>ETUDE 5 : LES ETUDIANTS FACE AU DEVELOPPEMENT DURABLE.....</b>	<b>269</b>
1. La méthode .....	269
2. Les résultats .....	277
3. Conclusion étude 5 .....	285
<b>ETUDE 6 : LES VALEURS DU DEVELOPPEMENT DURABLE DES SALARIES GABONAIS .....</b>	<b>286</b>
1. La Méthode .....	286
3. Conclusion étude 6 .....	297
<b>CHAPITRE 9 : DISCUSSION-CONCLUSION .....</b>	<b>298</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>306</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>326</b>

# **ANNEXES**

## **Guide d'entretien préenquête village**

Salutations et échanges d'ouvertures (5mn)

### **Question d'ouverture**

On parle souvent des valeurs de nos jours, qu'en pensez-vous ?

### **Première partie**

1. Quelles sont selon vous les 5 valeurs les plus importantes pour le village ?
2. Quelles sont les 5 valeurs les plus importantes pour vous ?
3. Je vais vous citer quelques valeurs, que pensez-vous d'elles ?

### **Deuxième partie**

4. Actuellement on parle de développement qu'en pensez-vous ?
5. Pensez-vous qu'il existe un lien entre vos valeurs, celles que je vous ai citées et le développement durable ?
6. S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ?

## **Guide d'entretien pré-enquête entreprises**

Salutations et échanges d'ouvertures (5mn)

### **Question d'ouverture**

1. On parle souvent des valeurs de nos jours, qu'en pensez-vous ?
2. Les valeurs au sein de votre entreprise, pouvez-vous nous en parler ?
3. Actuellement on parle de développement durable qu'en pensez-vous ?
4. Le développement durable dans votre entreprise, pouvez-vous nous en parler ?
5. Les valeurs de développement durable dans votre entreprise, pouvez-vous nous en parler ?
6. S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ?

## Guide d'entretien étude 2 Orateurs

Salutations et Présentation

Bonjour, je suis NANDA Naelle étudiante en psychologie environnementale à l'université Paris 10. Je vous remercie d'ores et déjà d'avoir accepté d'échanger avec moi

Dans le cadre de ma formation, je réalise une étude portant sur les valeurs dans les traditions *Myènès* raison pour laquelle j'ai souhaité cet échange avec vous.

Le cadre de ce travail garantit l'anonymat et la confidentialité des réponses données qui ne seront utilisées que pour cette recherche universitaire. Accepterez-vous de participer à un entretien enregistré d'une heure environ ?

Qu'est-ce que les valeurs évoquent pour vous ?

Je vais vous citer six valeurs : liberté, solidarité, égalité, tolérance, partage de responsabilité, et respect de la nature. Les connaissez-vous ?

Pensez-vous qu'elles existent dans les traditions *Myènès* ?

Pensez-vous qu'elles existent dans les traditions ?

Comment traduit-on alors la valeur liberté ?

Pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?

Quelle est la traduction de la valeur solidarité ?

Pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?

Comment traduit-on alors la valeur égalité ?

Pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?

Comment traduit-on alors la valeur tolérance ?

Pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?

Comment traduit-on alors la valeur partage de responsabilité ?



Pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?

Comment traduit-on alors la valeur respect de la nature ?

Pouvez-vous donner des exemples qui prouvent que cette valeur existait ?

Existent-ils des proverbes ou anecdotes en lien où y faisant allusion ?

Pensez-vous qu'il existe un lien entre ces valeurs et le développement durable ? ».

Pensez-vous qu'il existe d'autres valeurs importantes dans vos traditions qui n'auraient pas été citées ici ?

Remercier le participant pour sa participation

Suites d'images de produits issus de l'agriculture naturelle.



**Mangues**



**Mangues**





**Aubergines Blancs**



**Jeunes pousses d'Attangats**

**Ce questionnaire s’inscrit dans le cadre d’une étude Doctorale.  
 Nous souhaitons connaître votre avis sur différentes questions. Ainsi, n’y a pas de bonne  
 ou mauvaise réponse.**

**La participation à ce questionnaire est anonyme et vos réponses aux questions resteront  
 strictement confidentielles.**

**Répondez bien à toutes les questions.**

**Nous vous remercions d’avance pour votre participation.**

*Naelle Sandra NANDA ([nandanaelle2000@yahoo.fr](mailto:nandanaelle2000@yahoo.fr))*

**I. Quelles sont les 6 valeurs les plus importantes pour vous ? Classez- les par ordre  
 d’importance en leur attribuant un chiffre à partir de (1, 2, 3, 4, 5,6) De la plus  
 importante à la moins importante pour vous.**

.....Liberté .....Egalité  
 .....Un monde en paix

.....Tolérance ..... Respect de la nature  
 .....Curieux

.....Justice sociale .....Protection de l’environnement  
 .....Auto discipline

.....Solidarité à la terre .....Une vie excitante  
 .....Autorité

.....Sécurité familiale .....Richesse  
 .....Honorer nos parents

.....Influant .....Solidarité  
 .....Une vie diversifiée

.....Partage des responsabilités

....Honorer ses parents

**Autres valeurs précisez ci-dessous**

.....  
 .....  
 .....



**II. Encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre réponse.**

**Répondez bien à toutes les questions.**

Pas du tout D'accord	3	4	5	6	7	Tout à fait D'accord
----------------------------	---	---	---	---	---	-------------------------

	Pas du tout						Tout
à fait							
d'accord	d'accord						

1. Dans certains cas, des parents doivent 7 Tous les parents sont en droit d'attendre s'attendre à ce que eux-mêmes ou à ce qu'eux-mêmes et leurs enfants soient leurs enfants soient confrontés à la faim à l'abri de la faim	1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---	---

2. Parfois, la menace de la violence 7 Tous les peuples ont le droit absolu de vivre est nécessaire pour le bien de tous leur vie sans crainte d'une quelconque violence	1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---	---

3. Dans certains cas, certaines gens 7 Tout le monde devrait pouvoir bénéficier méritent une justice de moindre qualité d'une justice de qualité.	1	2	3	4	5	6
--	---	---	---	---	---	---

4.Ceux qui ont le plus contribué au développement économique méritent d'en profiter davantage que les autres	1	2	3	4	5	6	7	Les gens doivent avoir un accès égal aux bénéfices générés par le développement économique, indépendamment de savoir si elles ont contribué à ce développement ou non
5.Les nations qui favorisent le développement économique mondial méritent de davantage en profiter	1	2	3	4	5	6	7	Toutes les nations doivent pouvoir autant bénéficier du développement économique
5.Les citoyens les plus responsables de la prospérité économique devrait en bénéficier davantage que les autres	1	2	3	4	5	6	7	Les retombées de l'économie mondiale devrait être partagées équitablement entre toutes les nations.
7.L'argent gagné n'a pas à être redistribué aux autres	1	2	3	4	5	6	7	Ceux qui gagnent le plus doivent apporter une aide à ceux qui gagnent le moins
8.Ce n'est parce que les changements mondiaux ont un coût qu'il faut aider les pays qui en supportent le plus lourd tribut	1	2	3	4	5	6	7	Ceux qui supportent un lourd tribut aux changements mondiaux devraient recevoir une aide de ceux qui en supportent moins



	Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord		
	1	2	3	4	5	6	7		
Nous devons d'abord répondre à la souffrance de nos proches avant de nous préoccuper de celle de s autres	1	2	3	4	5	6	7		Ceux qui souffrent le plus méritent davantage d'aide que les autres
Certaines personnes ont des croyances qui ne méritent pas le respect	1	2	3	4	5	6	7		Nous devons respecter les croyances de chacun, quelle qu'elles soient
La paix sociale passe par la défense d'un mode de vie traditionnelle	1	2	3	4	5	6	7		La paix sociale passe par une ouverture vers d'autres modes de vie
Il est quelquefois nécessaire de combattre les différences entre les pays	1	2	3	4	5	6	7		On ne devrait pas combattre les différences entre les pays
Il est parfois nécessaire de sacrifier certaines ressources naturelles pour pouvoir nous développer	1	2	3	4	5	6	7		Toutes les précautions doivent être prises pour protéger les ressources naturelles susceptibles de pâtir de notre développement
Les modes de production actuels ne nécessitent que des ajustements mineurs pour que l'environnement soit respecté	1	2	3	4	5	6	7		Les modes de production actuels doivent être sensiblement modifiés pour que l'environnement naturel soit protégé
Les gens ont besoin d'effectuerdes changements mineurs dans leur mode de consommation pour que l'environnement soit respecté.	1	2	3	4	5	6	7		Les gens ont besoin d'effectuerdes changements majeurs dans leur mode de consommation pour que l'environnement soit respecté.
Dans une certaine mesure, l'environnement naturel va se réguler de lui-même au bénéfice des générations futures	1	2	3	4	5	6	7		Il est du devoir d'une société de protéger vigoureusement l'environnement naturel pour le bénéfice des générations futures

Nous devons veiller à ce que la liberté soit garantie pour tous dans notre pays mais nous n'avons pas à le faire pour les autres pays	1	2	3	4	5	6	7	Nous devons veiller à ce que la liberté soit garantie pour tous dans tous les pays
	Pas du tout d'accord							Tout à fait d'accord
Un pays doit contribuer à l'amélioration du bien-être de ses citoyens les moins aisés, mais n'est pas responsable du bien-être des citoyens d'un autre pays	1	2	3	4	5	6	7	Les pays doivent contribuer ensemble à l'amélioration du bien-être des citoyens les moins aisés dans le monde
Nous sommes responsables lorsque les membres de pays proches de nous ne tolèrent pas les différences culturelles, mais pas du comportement des personnes vivant dans des pays plus éloignés.	1	2	3	4	5	6	7	Nous sommes tous responsables lorsque des personnes ne tolèrent pas les différences culturelles et ce, quel que soit le pays dans lequel elles vivent
Chaque pays doit se pencher sur les injustices existant à l'intérieur de ses propres frontières et ne pas m'immiscer dans les affaires des autres pays	1	2	3	4	5	6	7	Les pays se doivent de travailler ensemble pour mettre fin à l'injustice mondiale

Donnez votre avis sur les items suivant de 1 (pas important) à 7 (très important) en réponse à la question : **Je me sens préoccupé(e) par le problème du réchauffement climatique à cause de ses conséquences sur .....**

**III. Je me sens préoccupé(e) par le problème du réchauffement climatique à cause de ses conséquences sur :**

**Mon style de vie**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Les animaux et oiseaux**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Les générations futures**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Les enfants**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**La vie sous-marine**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Les mammifères marins**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Mon futur**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Ma prospérité**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Les concitoyens**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Ma santé**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Moi**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**Les plantes, les arbres**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

**L'humanité**

Pas préoccupé(e) 

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

 Très préoccupé(e)

#### IV. Le développement durable et vous :

**1. Avez-vous déjà entendu parler de développement durable ?**

Oui  Non

**2. Si oui, où en avez-vous entendu parler ?**

Dans les médias

Sur internet

Lors d'une campagne de sensibilisation

Lors d'un cours

Lors d'une formation

**3. Selon vous le développement durable traite de :**

L'environnement

Du social

L'économie

La Gouvernance

Aucun des quatre

Tous les

quatre

**4. Avez-vous entendu parler de valeurs de développement durable**

Oui  Non

**5. Si oui, où en avez-vous en entendu parler :**

Dans les médias

Sur internet

Lors d'une campagne de sensibilisation

Dans un cours

Lors d'une formation

**6. Les connaissez –vous ?**

Oui

Non

**7. Si oui, cochez les valeurs que vous pensez être celles du développement durable**

Liberté

Egalité

Solidarité

Tolérance

Respect de la nature

Partage des responsabilités

Justice sociale

Protection de l'environnement

Un monde en paix

Solidarité à la terre

Egalité pour tous

Curieux

Sécurité familiale

Une vie excitante

Auto discipline

Influent

Richesse

Autorité

**8. Si vous pensez qu'il en manque ajoutez en 3 maximums**

.....  
.....

**9. S'il fallait rendre le monde meilleur pour les hommes et l'environnement quelles valeurs proposeriez-vous ?  
Citez-en 6.**

.....

**V. Profil Socio biographique :**

Sexe : homme  femme

Age : .....

Niveau d'étude : Lycée  Bac  licence  master  Doctorat

**Situation matrimoniale:**

Marié  Divorcé  Célibataire  Fiancé  Union libre

**Nombre d'enfants à charge**

0  1  2  3  4  Plus

**Quelles activités pratiquez- vous en dehors de vos études ou du travail? :**

Aucune

Individuelle.

Précisez.....  
...

De groupe.

Précisez.....  
.....

**Vous rendez-vous encore au village ?**

Jamais                       1 à 3 fois ans                       4 et +

**Vous êtes étudiants en :**

Université                       Grandes écoles

**Vous êtes Salarié dans le secteur**

Privé                       public

Ancienneté  
-1ans ;    2 à 5ans ;    6 à10ans ;    11ans et +

**Occupez-vous un poste à responsabilités ?**

Oui                       Non

**Si oui, lequel ? Précisez.**

.....

**Vous êtes étudiant- salarié**

Répondez aux deux rubriques.

**Merci pour votre participation**